



HAL
open science

**Avoir les codes : l'apprentissage du code informatique
comme outil de citoyenneté et d'insertion professionnelle
pour les femmes précaires. Étude d'un imaginaire
circulant**

Salomé Hallensleben

► **To cite this version:**

Salomé Hallensleben. Avoir les codes : l'apprentissage du code informatique comme outil de citoyenneté et d'insertion professionnelle pour les femmes précaires. Étude d'un imaginaire circulant. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04433934

HAL Id: dumas-04433934

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04433934>

Submitted on 2 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias et numérique

Avoir les codes : l'apprentissage du code informatique
comme outil de citoyenneté et d'insertion professionnelle
pour les femmes précaires
Étude d'un imaginaire circulant

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Elsa Tadier

Nom, prénom : HALLENSLEBEN Salomé

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 19/10/2023

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Elsa Tadier, ma tutrice universitaire, pour son encadrement méthodologique, ses conseils et suggestions de lecture, ses éclairages et ses lectures très attentives. L'ensemble de ses conseils et pistes d'analyse ont grandement enrichi ce mémoire. Je remercie Dou dou Diouf, mon tuteur professionnel, pour son accompagnement, et son enseignement au CELSA sur le *no-code* qui m'a beaucoup aidé, et a en partie inspiré ce mémoire.

Je souhaite exprimer ma gratitude envers Camille Rondot et Laurène Renaut pour les enseignements méthodologiques et les séminaires de recherche organisés au cours de l'année. Leurs conseils méthodologiques et le temps qu'elles nous ont accordé tout au long de cette année de Master 2 ont été très précieux.

Mes remerciements s'adressent également à mes camarades rencontrés lors de ces trois années d'étude en parcours Médias au Celsa, avec qui j'ai passé de longs moments à étudier, travailler, m'interroger, et qui m'ont permis de mener à terme ce travail de recherche. Je tiens à adresser des remerciements particuliers à Apolline, Kahina, Anouk, Alice, Maëlys et Aurore avec qui j'ai partagé la découverte et l'apprentissage de la recherche durant mes années de Licence 3 et Master 1.

Enfin, je souhaite remercier mes professeurs, mes collègues, mes proches ou connaissances qui m'ont aidée à travers nos échanges, leurs conseils et encouragement ; leur intérêt pour mon sujet a été une aide importante pour mener à bien cette dernière étape de mon parcours étudiant.

Note liminaire

Je détaille dans cette note liminaire certains choix formels pour la lecture de ce mémoire.

1. Choix typographiques

Les citations issues du corpus et des matériaux d'analyse (sites web, articles de presse...) sont entre guillemets en texte romain.

Les citations issues d'ouvrages scientifiques ou de tout autre ressource bibliographique sont *en italique* entre des guillemets directement dans le corps du texte. Les longues citations sont mises en exergue dans le corps du texte afin d'en faciliter la lecture.

Les termes en langue étrangère sont en italique, de même pour les expressions françaises qui nécessitent une mise à distance ou une définition (*image du texte, publicitarité...*)

« Social Builder », terme anglophone, est considéré dans ce mémoire comme un nom propre et n'est pas en italique, mis à part quelques exceptions, lorsque c'est la signification de ces termes eux-mêmes qui est interrogée. L'association « DesCodeuses » est désignée par endroit sur Internet avec des altérations typographiques (on peut lire la mention « Des codeuses » ou « DesCodeuses_ » dans des articles de presse ou sur certains réseaux sociaux de l'association elle-même). Dans ce mémoire, le nom est harmonisé en « DesCodeuses », en référence à son inscription juridique et au site web.

2. Illustrations et documents

Des schémas, photographies et tableaux issus des annexes sont insérés à certains endroits dans le corps du texte pour appuyer l'argumentation. Ils ne sont pas reproduits en annexe, sauf mention contraire, mais référencés dans la Table des illustrations avec l'ensemble des matériaux d'analyse.

3. Anonymisation

Dans la recherche, je m'intéresse à repérer certains stéréotypes, codes ou formules circulant au sein de discours portés par des organisations ou des individus. Dans le cas d'analyse de certains réseaux sociaux personnels, c'est le *statut* de l'émetteur et non pas la personne en tant que telle qui m'importe. J'ai ainsi choisi d'anonymiser quelques documents concernant les salariées et apprenantes des structures, mais pas les fondatrices de chacune des associations, car c'est alors à la fois le statut et l'émettrice elle-même qui entrent en compte dans l'analyse.

Sommaire

REMERCIEMENTS.....	2
NOTE LIMINAIRE.....	3
INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE 1. CODER POUR ÊTRE INSÉRÉ.....	23
<i>La mobilisation d'imaginaires de citoyenneté dans des logiques promotionnelles</i>	
1. La citoyenneté comme positionnement valorisant.....	25
1.1. La citoyenneté par l'inscription dans un champ d'action.....	26
<i>S'inscrire dans l'écosystème public.....</i>	27
<i>Enseigner le code informatique à des citoyen-ne-s.....</i>	28
1. 2. La citoyenneté par un jeu de références au secteur social.....	30
<i>Suggérer des affiliations militantes.....</i>	31
<i>Signaler une « inspiration » féministe.....</i>	34
1.3. La citoyenneté par la mobilisation d'un système de valeurs.....	39
2. Une présentation de l'offre de formation comme un produit.....	48
2.1. Une paradoxale faible évocation du code informatique.....	49
<i>Une modulation de la complexité du propos.....</i>	49
<i>Une image du texte rappelant le code informatique.....</i>	51
2.2. Une rhétorique publicitaire à destination de partenaires privés.....	53
2.3. La diversité, une ressource pour des entreprises « responsables ».....	57
<i>Comprendre la notion de « responsabilité des entreprises ».....</i>	58
<i>Faire écho aux attentes des entreprises.....</i>	59
CHAPITRE 2. CODER POUR S'ÉLEVER.....	61
<i>Les « self-made développeuses », ou le code informatique comme levier d'ascension sociale</i>	
1. Faire le récit de parcours vers l'emploi.....	62
1.1 Le récit d'une bifurcation de parcours.....	63
<i>Un parcours hérité de politiques d'insertion.....</i>	64
<i>Un point de rupture professionnel et biographique.....</i>	65
<i>Une reconversion rassurante.....</i>	67
1. 2. Un parcours communautaire.....	69
<i>Intégrer une communauté d'apprentissage.....</i>	70
<i>Intégrer un groupe en non-mixité.....</i>	72
1.3. Un parcours vers le succès.....	74
<i>Un succès collectif.....</i>	76

<i>Des success stories bien cadrées.....</i>	78
<i>Reproduire le succès de la fondatrice.....</i>	81
2. Un parcours au carrefour du salariat et de l'entrepreneuriat.....	83
2.1. Apprendre les codes des start-up.....	84
<i>L'innovation façon start-up.....</i>	85
<i>La diversité ludique façon start-up.....</i>	88
2.2. Apprendre à coder pour contourner les barrières à l'emploi.....	90
<i>S'insérer grâce à l'entrepreneuriat.....</i>	90
<i>S'insérer en échappant à l'entrepreneuriat.....</i>	92
CHAPITRE 3. MONTRER CELLES QUI CODENT.....	95
<i>La mise en scène d'un ethos de la développeuse comme imaginaire alternatif</i>	
1. La développeuse comme réappropriation de modèles masculins.....	96
1.1. Coder parmi les geeks.....	97
<i>L'exclusion progressive des femmes comme support du discours.....</i>	98
<i>Adopter une posture didactique.....</i>	105
<i>Faire valoir l'importance des « pionnières ».....</i>	108
<i>Investir un secteur sexiste.....</i>	110
1.2. Coder en reconduisant certains stéréotypes.....	112
<i>Institutionnaliser par la formation un savoir considéré comme autodidacte.....</i>	113
<i>Clichés en stock.....</i>	115
2. La développeuse comme réappropriation de stigmates.....	121
2.1. La développeuse comme figure de la diversité.....	122
<i>Portraits choisis de la développeuse.....</i>	122
<i>Mettre en scène la minorité.....</i>	129
2.2. La développeuse comme égérie d'un système méritocratique.....	133
<i>La développeuse comme transfuge aux stigmates lisses.....</i>	133
<i>Célébrer les possibilités du système.....</i>	135
<i>Lire, écrire, coder : la développeuse comme femme alphabétisée.....</i>	138
CONCLUSION.....	144
BIBLIOGRAPHIE.....	148
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	155
ANNEXE.....	160

Introduction

L'apprentissage du code est un formidable outil pour remettre sur les rails ceux qui ne parviennent pas à trouver leur place sur le marché du travail.

« L'apprentissage du code est-il le nouvel ascenseur social ? », Microsoft sur *Usbek & Rica*, 2017¹

La maîtrise de compétences liées au code informatique comme levier d'ascension sociale accélérée pour des publics éloignés de l'emploi, voilà la promesse hyperbolique qui semble à l'œuvre dans la citation ici en exergue. Publié dans le média *Usbek & Rica*, cet extrait d'article du laboratoire de recherche de Microsoft paraît exemplaire de nombreux discours traversés par un même imaginaire circulant, autour de la possibilité de s'insérer dans le marché de l'emploi par les métiers du numérique. La maîtrise de compétences techniques peu répandues et fortement demandées permettrait de s'intégrer dans un groupe professionnel dans une logique de mobilité sociale ascendante.

Apprendre le code permettrait d'*avoir les codes*, c'est-à-dire un capital économique (salaire proposé dans les métiers techniques du numérique, chez Microsoft par exemple) et un capital relationnel et symbolique (comme la maîtrise de signes sociaux du groupe dominant). En tant que technologie informatique, le code convoque l'imaginaire du pouvoir : posséder la maîtrise d'outils puissants permettrait de démultiplier ses compétences ; et plus particulièrement, apprendre à coder permet d'accéder à une forme de maîtrise sur une strate inaccessible au grand public d'outils numériques qui sont omniprésents dans notre quotidien. Qui sait les lire, les comprendre, les configurer, détient un pouvoir par rapport aux autres ; et il s'agit encore aujourd'hui d'un savoir cloisonné.

Ce mémoire s'appuie sur l'analyse de discours de deux structures associatives françaises de formation au code informatique, qui ciblent uniquement des femmes, un public peu présent dans les métiers du numérique. La recherche a pour objet la contextualisation et l'analyse de l'imaginaire circulant du code comme outil d'émancipation et d'insertion professionnelle pour ce public spécifique². La citation en exergue pourrait donc être transformée, posant la question suivante : dans quelle mesure des discours, sous-tendus par un imaginaire social et économique, présentent-ils l'apprentissage du code comme un formidable outil pour remettre sur les rails *celles* qui ne parviennent pas à trouver leur place sur le marché du travail ?

¹Regards sur le numérique, laboratoire de recherche de Microsoft, « L'apprentissage du code est-il le nouvel ascenseur social ? », *Usbek & Rica*, 12 décembre 2017. Accès : <https://usbeketrica.com/fr/article/code-inclusion-sociale>

²Notons que dans ce mémoire, le terme de « femme » renvoie majoritairement aux personnes de sexe féminin, telles qu'elles sont désignées par Social Builder et DesCodeuses. Par endroit, notamment dans le chapitre 3, nous ferons référence à ce terme dans une conception héritière des travaux sur le genre.

1. Éléments de contexte

Des travaux de recherche rapprochent le code informatique d'une écriture³. Il s'agit d'un langage particulier, qui permet de faire exécuter des actions par une machine, mais qui est manipulé par des humains et ne peut être réduit à sa dimension performative : « *il est aussi un texte qui a une vie sociale et non seulement une effectivité technique*⁴ ». Ce langage n'est maîtrisé que par peu de personnes (avec une proportion encore plus marginale de femmes codeuses), ce qui en fait une compétence au fort pouvoir d'attractivité, s'accompagnant d'imaginaires et de représentations que ce mémoire a aussi pour enjeu de déconstruire. Cela contribue à l'émergence, depuis une dizaine d'années, de nombreuses écoles labellisées qui se dédient à la formation pour adultes. Des initiatives dans le secteur éducatif public visent à y augmenter la part de femmes, ainsi qu'au sein de structures privées, souvent directement corrélées avec le monde des entreprises du secteur des nouvelles technologies. Leur émergence est révélatrice des mutations contemporaines à l'œuvre dans notre société (de plus en plus nourrie des théories féministes) autour des enjeux relatifs à la fois à la condition féminine — souvent vue comme une forme de marginalité sociale — et à la place des technologies informatiques et numériques. C'est à ce secteur, relativement récent, donc, que nous nous intéressons ici.

Savoir coder, une compétence rare dans un secteur en tension

Le métier de développeur-euse consiste à écrire du code informatique, d'après la cartographie des métiers de l'Observatoire des métiers du numérique, de l'ingénierie, du conseil et de l'évènement⁵ (OPIIEC). Pour le grand public, cette compétence est associée à la rareté : une étude de 2014, expose que seulement 0,3% de la population mondiale sait coder⁶, statistique qui bénéficie depuis d'une forte médiatisation. Par cette rareté, et en rapport avec des imaginaires structurants présentant le code comme une activité incontournable mais obscure⁷, celles et ceux qui parviennent à écrire et lire le code possèdent une compétence professionnelle valorisée, et ont accès à des offres d'emplois en nombre important, souvent accessibles sans expérience requise au préalable.

³Goyet, Samuel. « Outils d'écriture du web et industrie du texte. Du code informatique comme pratique lettrée », *Réseaux*, vol. 206, no. 6, 2017, pp. 61-94.

⁴*Id.*

⁵« Missions principales du développeur : Il rédige le code informatique d'une partie ou d'une application informatique. Il met en œuvre l'intégration continue. Il assure la maintenance et les évolutions de l'application. Il gère sa partie du projet en lien avec le chef de projet et l'équipe projet du client. Il réalise les bêta tests de l'application et intervient en support lors de la phase de test client. Il assure la transmission des informations, forme les équipes et contribue à transmettre son savoir. ». Accès : <https://www.opiiec.fr/metiers/83057>, consulté le 25 janvier 2023.

⁶Étude IDC - *Professional and hobbyist software developers and information and communications technology (ICT)-skilled workers*.

⁷Étude Kantar TNS pour Orange en septembre 2017, citée par *Le Figaro*, « Le code, la compétence de demain selon 74% des Français », Quentin Périnel, 2017 : « 74% des répondant-es ont pris conscience de la place centrale que va occuper le code dans le monde du travail. En revanche, ils sont très peu - moins d'un sur quatre - à s'y intéresser, et le même nombre à ne pas exactement savoir ce que l'on trouve exactement derrière le mot «code». Tout comme le «digital», le code est une notion sibylline et peu évocatrice. Et pourtant... Selon ce même document, 58% des répondants estiment que tous les enfants devraient bénéficier d'une formation sur les bancs de l'école, et 54% ajoutent que savoir coder est aussi important qu'apprendre une langue étrangère. »

D'après l'OPIIEC, ce sont ainsi 54 241 offres d'emploi ouvertes sur un an au 30 décembre 2022, nombre en augmentation de 18.8% sur un an. Sur ces offres, 90% sont accessibles après 0 à 2 ans d'expérience⁸. La maîtrise de compétences liées au code et à la logique informatique permet d'accéder à un marché de l'emploi porteur, dans un secteur en tension : *« En France, avec environ 9 % de chômage, la situation générale est celle d'une offre de travail supérieure à la demande de travail. Cependant, cette situation s'inverse dans certains secteurs dans lesquels, au contraire, ce sont les entreprises qui cherchent à recruter mais ne trouvent pas candidats et candidates adéquats. C'est le cas notamment du secteur informatique, considéré ainsi comme "en tension". Au niveau mondial, les travaux conduits par l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) à partir de l'exploitation d'enquêtes sur les expériences et les compétences des adultes⁹ montrent que la catégorie "science and engineering professionals" est la plus "en tension"¹⁰ »*.

La loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République inscrit juridiquement la volonté de *« développer une grande ambition pour le numérique à l'école : Nos sociétés sont profondément transformées par le numérique. La société de l'information ouvre des perspectives nouvelles en matière d'accès à la connaissance et à la formation. Le monde vit probablement une période de rupture technologique aussi importante que le fut, au XIX^e siècle, la révolution industrielle. Les technologies numériques représentent une transformation radicale des modes de production et de diffusion des savoirs, mais aussi des rapports sociaux. L'école est au cœur de ces bouleversements. »*. En 2015, par exemple, le gouvernement a créé un groupement d'acteurs publics et privés, la Grande École du Numérique (GEN), visant à *« apporter une réponse aux besoins en compétences dans les métiers du numérique et à favoriser la formation et l'insertion sociale et professionnelle des personnes éloignées de l'emploi¹¹ »*. Parmi ses actions, la GEN décerne un Label à certaines formations, *« de qualité et engagées auprès des publics éloignés de l'emploi¹² »*.

Ce besoin de main d'œuvre compétente entraîne la création de nombreuses formations d'organismes privés sur le secteur français¹³ : gratuites, payantes, durant entre quelques semaines et une année environ, plus ou moins reconnues par les professionnels du numérique. Notons que certains organismes de formation profitent ici d'une opportunité économique qui peut être très rentable.

Un des principaux éléments justifiant la reconversion dans le numérique est l'attractivité de ces métiers, notamment en termes de rémunération salariale et de stabilité de l'emploi, plus élevées que dans le reste de l'économie, comme on le voit sur le Tableau 01.

⁸Page métier « Développeur/développeuse » de l'OPIIEC, <https://www.opiiec.fr/metiers/83057>

⁹Données à partir des enquêtes Piac (Programme for the International Assessment of Adult Competencies) et des indicateurs Skills for Jobs, cité par Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p.

¹⁰Glenda Quintini, « Mauvais appariement des compétences dans les pays de l'OCDE : l'enquête Piac et les indicateurs Skills for Jobs », cité par *Id.*

¹¹« Qui est la GEN », Grande École du Numérique, Publié le 14 septembre 2022. Mis à jour le 22 décembre 2022. Consulté le 23 août 2023. Accès : <https://www.grandeecolenumérique.fr/qui-est-la-gen>

¹²*Id.*

¹³La présente recherche se limite au secteur français.

	Salaires moyens bruts		Évolution 2019/2020
	2019	2020	
Cadres	4957€	5030€	+1,5%
Professions intermédiaires	2737€	2772€	+1,3%
Employés	2590€	2538€	-2%
Ouvriers	2175€	2245€	+3%

Tableau 01. Salaires par secteur Numérique/Ingénierie.

Source INSEE DADS, données au 31/12/2020, dans le rapport annuel 2023 de la branche Syntec.

État des lieux de la place des femmes dans les métiers du numérique

On observe d'importantes inégalités de genre dans les compétences informatiques et les métiers du numérique : en 2019, les femmes représentaient seulement 23% des travailleur-euse-s des métiers numériques¹⁴. Cette proportion est similaire dans les métiers du développement informatique : 84% des techniciens d'étude et de développement en informatique sont des hommes (OPIIEC, 2016). Derrière ces chiffres, il semble y avoir une disparité de genre en termes de formation : « De même que dans les entreprises, les formations en informatique accueillent peu de femmes : entre 5 et 30% selon les filières¹⁵ », qui se poursuit à l'embauche : les entreprises peinent à recruter des femmes dans les métiers informatiques¹⁶, malgré la mise en place de politiques de diversité « pour des raisons d'image ou de performance¹⁷ ».

Pourtant, des travaux de recherche exposent le lien historique entre les métiers du numérique, et les compétences traditionnellement et historiquement associées au féminin. Isabelle Collet et Chantal Morley s'appuient notamment sur les travaux des chercheurs Janet Abbate¹⁸ et Thomas Misa¹⁹ pour retracer les contours d'une période, « entre les années 1940 et 1980, où de nombreuses femmes, aux États-Unis comme en Europe, ont participé aux recherches et métiers informatiques²⁰ ». Des chercheuses, et notamment la philosophe

¹⁴Insee, « L'économie et la société à l'ère du numérique », *Insee références*, 2019, en ligne, cité par *Id.*

¹⁵Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p.

¹⁶AFMD, CIGREF (2013). Gérer la diversité du genre et de l'âge dans les équipes IT. Enjeux de performance pour l'entreprise : <http://www.cigref.fr/publications-numeriques/AFMD-CIGREF-gerer-la-diversite/files/assets/common/downloads/AFMD-CIGREF-2013.pdf>

¹⁷Morley, Chantal, et Isabelle Collet. « Femmes et métiers de l'informatique : un monde pour elles aussi », *Cahiers du Genre*, vol. 62, no. 1, 2017, pp. 183-202.

¹⁸Abbate Janet (2012). *Recoding Gender: Women's Changing Participation in Computing*. Cambridge, MIT Press.

¹⁹Misa, Thomas (ed) (2010). *Gender Codes: Why Women are Leaving Computing*. Hoboken, Wiley.

²⁰Morley, Chantal, et Isabelle Collet. « Femmes et métiers de l'informatique : un monde pour elles aussi », *Cahiers du Genre*, vol. 62, no. 1, 2017, pp. 183-202.

britannique Sadie Plant, exposent notamment des filiations possibles entre les métiers du secteur textile, auxquels étaient cantonnées les femmes²¹, et les premiers temps des métiers du numérique. Le métier à tisser Jacquard est notamment le premier système mécanique programmable, avec des cartes perforées. On peut y voir un ancêtre direct du métier de mécanographe, « *Employé chargé de transcrire des données alphanumériques sous forme de bandes ou de cartes perforées* », métier majoritairement féminin²².

La faible part de femmes dans les métiers du numérique et du développement n'est donc ni ontologique ni accidentelle, mais semble issue d'une rupture à partir des années 1980, rupture à la fois managériale avec des politiques de recrutement favorisant les hommes²³, et culturelle : « *Ainsi, une recherche auprès d'informaticiennes aux États-Unis (Trauth, Quesenberry 2006) a mis en évidence la large exposition des adolescentes et jeunes femmes à des discours, fondés ou non, mais souvent performatifs, sur l'inadéquation des emplois informatiques pour elles (incompatibilité avec les responsabilités domestiques, faibles opportunités de carrière pour les femmes, domaine masculin)*²⁴ ». Les inégalités de genre dans les métiers du numérique s'inscrivent dans le contexte d'un imaginaire circulant autour de la figure masculine du geek, « *figure du jeune homme insociable, totalement investi dans son rapport à la machine, consommateur exclusif d'une sous-culture composée de science-fiction, de jeux vidéo et de technique*²⁵ », dont on retrouve la représentation dans de nombreuses productions culturelles²⁶.

Dans ce contexte, on observe des initiatives issues d'organisations publiques pour limiter les disparités de genre dans les formations aux métiers du numérique, comme l'UNESCO avec le projet STEM et égalité des genres (projet SAGA) lancé en 2015. Isabelle Collet et Chantal Morley étudient conjointement deux initiatives menées par des universités publiques pour féminiser leurs effectifs étudiants dans les années 1990²⁷ : la Norwegian University of Science and Technology en Norvège et la Carnegie Mellon University aux États-Unis. Ces deux universités ont mis en place un ensemble de changements ayant un impact sur la circulation d'imaginaires liés à la domination, à l'inclusion, problématisés par Isabelle Collet et Chantal Morley autour des dimensions « Espace, Développement, Relation et Pouvoir ». Sans les détailler ici, notons que ces initiatives à succès (la part de femmes étudiantes ayant atteint les 30% dans les deux universités) prennent appui sur des inspirations théoriques différentes, modèle universaliste ou différentialiste, qui résonnent directement avec des modèles théoriques du féminisme et des études de genre.

²¹Soulard, Ida. « Une histoire textile de la modernité : les abstractions concrètes d'Anni Albers (1899-1994). », Thèse de doctorat en Esthétique, histoire et théorie des arts, Sous la direction de Maria Stavrinaki. Université PSL, 2022.

²²Cherif, Aouatef. « La mécanographie et ses répercussions au sein de l'administration française. L'exemple du ministère des Finances (1930-1970) », Thèse en Histoire, École des Chartes, 2006.

²³Collet, Isabelle (2006). *L'informatique a-t-elle un sexe ? Hackers, mythes et réalités*. Paris, L'Harmattan.

²⁴Morley, Chantal, et Isabelle Collet. « Femmes et métiers de l'informatique : un monde pour elles aussi », *Cahiers du Genre*, vol. 62, no. 1, 2017, pp. 183-202.

²⁵Collet, Isabelle. Toujours aussi peu de femmes dans les métiers du numérique. In: *VRS La vie de la recherche scientifique*, 2014, n° 398, p. 39-40. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:48207>

²⁶*Id.* On peut penser par exemple au personnage principal de la série Mr. Robot, produit et réalisé par Sam Esmail, USA Network (2015-2019, 4 saisons).

²⁷*Id.*

Ces initiatives datent de 1990 : le problème demeure aujourd'hui. Toutes les formations en informatique, tous les secteurs font ce constat : les femmes restent largement minoritaires dans ce champ, et la question est saisie par les politiques publiques et par les professionnels du secteur comme une question de société, qui cristallise un ensemble de questions et de problématiques qui vont être soulevées dans ce mémoire.

Apprendre à coder pour trouver un emploi dans le secteur de la tech

La promesse des formations pour adulte au code informatique est l'accès à un emploi dans le secteur du numérique, communément désigné sous l'expression « secteur de la *tech* ». Parmi les écoles, 42 est l'exemple français archétypal d'une école de code informatique proposant une formation accessible « à tous » pour tenter sa chance dans les métiers du numérique. Fondée en 2013 par Xavier Niel, entrepreneur milliardaire, celle-ci propose une formation gratuite, sans condition de diplôme.

L'école 42 a été étudiée par les sociologues Camille Dupuy et François Sarfati, qui se sont intéressés à la manière dont la formation proposée par 42 est au service de la recherche d'emploi²⁸. Un des enseignements de cette étude sociologique est la porosité entre certaines écoles de formation aux langages de programmation informatique et le milieu des entreprises, notamment celui des *start-ups*. Fondée par Xavier Niel, l'école 42 a pour objectif non-explicite de former des codeur-euse-s susceptibles de travailler pour des entreprises financées par Xavier Niel, ou dans lesquelles il pourrait investir, comme le souligne l'un de leurs enquêtés : « *Garrosh est un ancien étudiant à 42. [...] Il nous explique le "secret derrière 42" : "Il faut trouver 30 génies pour que Xavier puisse investir dans les meilleures start-up du futur. Donc plutôt que de faire 30 élites de 30 mecs, on prend 1000 gars et on trouve les 30 bons dedans"*²⁹ ». D'après Camille Dupuy et François Sarfati, il s'agit, « sur le modèle de la «nouvelle école capitaliste» décrite par Clément et al.³⁰, d'assumer explicitement l'utilité de la formation pour servir les besoins économiques. Ce lien est également celui que nous retrouvons dans d'autres initiatives privées d'entreprises technologiques, comme lors de la création de l'IBM Academy³¹ ». L'offre de formation est directement corrélée aux besoins de recrutement du secteur, et en ce sens instrumentalisée par la logique économique — relevant dès lors d'une certaine conception de la formation qui peut se heurter à celles relevant des logiques de service public.

²⁸Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p.

²⁹*Id.*

³⁰Clément, Pierre, Guy Dreux, Christian Laval et Francis Vergne, *La Nouvelle École capitaliste*, Paris, La Découverte, 2011.

³¹Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p., p. 41.

2. Choix des terrains

En vue de constituer et contextualiser mon terrain, nous avons effectué une veille exploratoire de sites web francophones, qui s'inscrivent par leurs discours dans un mouvement d'inclusion des femmes dans les métiers des nouvelles technologies. Dans un souci de réalisme et d'accessibilité, nous le restreignons à un terrain francophone. Cette veille a été constituée d'une sitographie assez vaste, parmi laquelle on retrouve les exemples suivants :

- Des start-ups de formation aux métiers du numérique. Parmi elles, Simplon propose des actions spécifiquement dédiées aux femmes (<https://femmes.simplon.co/>): les formations exclusivement féminines « #Hackeuses », des actions de plaidoyer et des ateliers de sensibilisation au sein d'entreprises ou destinées aux enfants ;
- Des associations qui s'adressent à un public féminin dès l'enfance ou l'adolescence : l'association BecomTech (<https://becomtech.fr/>) propose le même type de services que Simplon, pour des jeunes filles de 14 à 17 ans, des étudiantes du supérieur et des anciennes diplômées, *alumnae* ;
- Des fondations, telles que Femmes@Numérique, soutenue par l'État, qui vise à promouvoir la mixité au sein des métiers du secteur du numérique par la subvention de différents projets (<https://femmes-numerique.fr/>) ;
- Des réseaux associatifs : Cyberelles (<http://www.cyberelles.com/>) est un réseau de dirigeantes et d'entrepreneuses dans le secteur du numérique tourné autour de l'entraide, de la solidarité et de l'accompagnement d'entrepreneuses ;
- Des projets portés par un ensemble d'entreprises : « Le Numérique au féminin » par Digital 113, est un groupement d'entreprises du numérique en région Occitanie (<https://www.digital113.fr/le-numerique-au-feminin/>) qui vise à promouvoir les femmes dans les métiers du numérique par des portraits vidéos présentant différentes personnes, leurs parcours et les opportunités du secteur pour les femmes.

Cette veille exploratoire nous a permis d'identifier les contours de mon objet de recherche. À partir de ces éléments, nous avons établi trois critères discriminants pour choisir les deux ou trois structures sur lesquelles appuyer mon analyse. Parmi l'ensemble des mémoires de recherche possibles sur les rapports entre femmes et métiers techniques du numérique, ces critères nous permettent de préciser les enjeux que nous cherchons à interroger et à problématiser.

1. *La structure porte un discours explicite sur son positionnement en faveur de l'inclusion des femmes dans les métiers du numérique, qui est au cœur de son activité.*

L'état des lieux des femmes dans les métiers du numérique est le point de départ qui justifie l'existence de la structure, et l'enjeu de ce mémoire, d'essayer de comprendre comment elle se saisit de cette situation dans ses discours. Les structures qui proposent des actions pour les femmes sans s'y consacrer exclusivement, comme Simplon, ne correspondent donc pas à la recherche.

2. *La structure propose des formations au code informatique.*

Ce premier critère exclut du terrain des structures comme Femmes@Numérique ou Cyberelles. Le terrain ne peut être composé que de structures qui utilisent la formation comme enjeu de promotion de la mixité dans les métiers du numérique. Éventuellement, des actions complémentaires peuvent être menées conjointement (plaidoyer, tribunes...) mais ne doivent pas composer l'essentiel de l'action de la structure.

3. *La structure s'adresse à des adultes, et principalement des adultes éloignés de l'emploi ou en situation d'emploi peu qualifié.*

C'est la question de la formation professionnelle et de la reconversion qui nous intéresse ici : sont donc exclues d'office les structures de sensibilisation ou de formation destinées à des enfants ou des adultes en formation initiale, comme BecomTech.

À l'issue de ma veille exploratoire, deux associations se sont trouvées correspondre à ma grille de critères : DesCodeuses et Social Builder, structures en activité au moment de la recherche.

Association DesCodeuses

DesCodeuses est une association déclarée³² fondée en janvier 2018, avec un siège social dans le 20^e arrondissement de Paris. La fondatrice et dirigeante, Souad Boutegrabet, a grandi en banlieue parisienne et s'est reconvertie dans le numérique après avoir travaillé dans le secteur bancaire³³. La structure est inscrite pour l'activité suivante : « Former les femmes aux nouveaux métiers du numérique ; accompagner les femmes vers la culture numérique et à la maîtrise de ses outils ; favoriser l'inclusion socio-professionnelle des femmes éloignées de l'emploi et de la formation ; sensibiliser les jeunes filles aux opportunités du secteur numérique ; répondre

³²L'association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 acquiert la capacité juridique dès lors qu'elle a été rendue publique par ses fondateurs. D'après <https://www.associations.gouv.fr/l-association-declaree.html>

³³Ferrari, Pauline. « Apprendre le code pour changer de vie : le pari d'une école d'informatique dédiée aux femmes », *Le Monde*, 15 avril 2022. Accès

: https://www.lemonde.fr/campus/article/2022/04/15/apprendre-le-code-pour-changer-de-vie-le-pari-d-une-ecole-d-informatique-dediee-aux-femmes_6122244_4401467.html

aux besoins croissants du marché de l'emploi en compétences numériques démocratiser l'accès à l'entrepreneuriat auprès des femmes ; augmenter la visibilité des femmes dans le secteur numérique donner confiance aux femmes dans leur capacités dans le domaine numérique³⁴ ».

Au moment où se déroule cette la recherche, sur sa page LinkedIn, l'association présente 20 employées³⁵, dont 4 salariées décrites sur le site web : une « CCO - Responsable du Développement », une « IMO - Responsable de l'insertion professionnelle », une « HPO - Responsable pédagogique » et une « CPPO - Responsable des Partenariats Public » (*sic*), qui travaillent avec la Directrice Générale, Souad Boutegrabet³⁶.

D'après le site web, DesCodeuses propose différentes formations, dispensées entre Paris, Saint-Ouen, Roubaix et Marseille³⁷.

Si toutes les modalités de formation n'y sont pas précisées, on y retrouve notamment des informations au sujet d'une formation gratuite de conceptrice/développeuse d'application. La formation est conçue selon un format de 1350 heures incluant 6 mois de stage dans une entreprise partenaire (Titre RNCP Niveau 6, Bac +3/4) à destination des femmes des Quartiers prioritaires de la politique de la ville³⁸, inscrites à Pôle Emploi³⁹, sans condition de diplôme. Elle est toutefois sélective, avec une progression dans la sélection : les apprenantes passent une première phase de présélection, à l'issue de laquelle 30 femmes sont retenues pour suivre une pré-formation de trois semaines. Parmi ce groupe, seule la moitié (16 personnes) pourra suivre la véritable formation⁴⁰.

Association Social Builder

Social Builder est une association déclarée, fondée en 2013 avec un siège social à Vincennes en Île-de-France. La fondatrice et dirigeante, Emmanuelle Larroque, est formée en études de commerce et en sociologie de l'innovation, avec des enseignements suivis en études sur le genre⁴¹. Elle crée Social Builder peu après ses études. D'après son inscription juridique, l'activité de l'association est de : « Conduire, soutenir et développer des

³⁴Informations juridiques de l'association, PAPPERS, <https://www.pappers.fr/entreprise/descodeuses-841033384>. Consulté le 25 juin 2023.

³⁵Page LinkedIn DesCodeuses, consultée le 24 juin 2023. Accès : <https://www.linkedin.com/school/descodeuses/>

³⁶Page « Raison d'être » du site web de DesCodeuses, <https://descodeuses.org/l-histoire/>, consultée le 25 juin 2023.

³⁷Pour la formation à Marseille, il est uniquement proposé de s'inscrire en liste d'attente sur la page « Candidature » du site web de Descodeuses, <https://descodeuses.org/inscription/>, consulté le 25 juin 2023. La formation semble nouvelle ou programmée pour un futur proche.

³⁸« Les quartiers prioritaires de la politique de la ville sont des territoires d'intervention du ministère de la Ville, définis par la loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine du 21 février 2014. [...] En métropole, en Martinique et à La Réunion, ils ont été identifiés selon un critère unique, celui du revenu par habitant. » Définition Insee, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2114>

³⁹Page « Formations » du site web de DesCodeuses, <https://descodeuses.org/formations/>, consultée le 25 juin 2023.

⁴⁰*Id.*

⁴¹Page LinkedIn d'Emmanuelle Larroque, consultée le 24 juin 2023.

Accès : <https://www.linkedin.com/in/emmanuelle-larroque-2aa382/details/education/>

actions à caractère éducatif et social visant à favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes et la mixité sociale et culturelle dans le monde économique, notamment dans le monde du travail, au moyen de solutions innovantes et économiquement viables afin de créer une économie inclusive ; en particulier, favoriser l'inclusion et l'emploi des femmes et d'accompagner leur parcours professionnel dans l'économie numérique ; ces actions pourront être menées en France ou à l'étranger, dans les limites prévues par les dispositions légales applicables⁴² ». Social Builder indique s'adresser à des « femmes demandeuses d'emploi ou en reconversion professionnelle, sans condition d'âge ou de diplôme⁴³ », des « femmes souhaitant acquérir des compétences clés pour trouver un emploi ou créer une entreprise dans le numérique⁴⁴ » mais aussi « les entreprises et les acteur.trice.s de l'emploi, de l'insertion et de la formation⁴⁵ ».

D'après le site web, Social Builder compte à ce jour 30 salarié-e-s, dont un seul homme⁴⁶. De plus grande envergure que DesCodeuses, l'association mentionne l'existence d'un bureau à New York⁴⁷, aux États-Unis, en plus de son activité en France, et également un cabinet de conseil associé, Social Builder Corp⁴⁸, traitant de la mixité hommes-femmes en entreprise. Social Builder Corp n'est pas une association mais bien une entreprise, immatriculée sous le nom de COGNIFY⁴⁹ à la même adresse que l'association.

L'association en elle-même organise ses activités autour de plusieurs champs⁵⁰ :

- Des programmes d'accompagnement pour des projets professionnels : 3 mois d'accompagnement pour les entrepreneures (« SUNS »), 3 semaines pour préparer l'entrée en formation numérique (« Exploration numérique »)
- Des formations certifiantes aux métiers du numérique et de retour à l'emploi : « Women in Digital, programme d'accompagnement à 360° vers les métiers du numérique : orientation, formations certifiantes et insertion », « POE - Préparation opérationnelle à l'emploi, programme de recrutement qui intègre une formation métier », et enfin « École Business Apps », formation de 18 mois en alternance en partenariat avec Microsoft.

⁴²Informations juridiques de l'association, PAPPERS, <https://www.pappers.fr/entreprise/social-builder-539145193>. Consulté le 25 juin 2023.

⁴³D'après la Plaquette institutionnelle 2023 de Social Builder, disponible en ligne, Accès : <https://socialbuilder.org/wp-content/uploads/2023/04/Plaquette-Institutionnelle-Social-Builder-debut-2023.pdf>. Consultée le 25 juin 2023.

⁴⁴*Id.*

⁴⁵*Id.*

⁴⁶Page « Notre équipe », site web de Social Builder, <https://socialbuilder.org/notre-equipe/>. Consulté le 25 juin 2023.

⁴⁷Page d'accueil de la version anglaise du site web de Social Builder, <https://socialbuilder.org/00-english/>. Consulté le 25 juin 2023.

⁴⁸Page « Social Builder Corp » sur le site web de Social Builder, <https://socialbuilder.org/corp/>. Consulté le 25 juin 2023.

⁴⁹Informations juridiques publiques, cf. <https://societeinfo.com/app/recherche/societe/828811265>. Consulté le 25 juin 2023.

⁵⁰D'après la Plaquette institutionnelle 2023 de Social Builder, disponible en ligne, <https://socialbuilder.org/wp-content/uploads/2023/04/Plaquette-Institutionnelle-Social-Builder-debut-2023.pdf>. Consultée le 25 juin 2023.

- L'information et l'aide à l'orientation des femmes dans les métiers du numérique, avec un chatbot (« Adabot »), un programme d'accompagnement à l'orientation sur 5 jours (« Horizon Numériques ») et un forum, « Femmes et Numérique ».

Le positionnement de DesCodeuses et Social Builder peut être analysé dans une perspective comparative, en raison de leurs points communs (accompagnement de femmes dans les métiers techniques du numérique). Toutefois, nous remarquons d'emblée quelques différences dans ce positionnement, sur lesquelles nous nous attarderons dans le corps du mémoire : notamment, l'activité de DesCodeuses est beaucoup plus circonscrite que celle de Social Builder, et davantage tournée vers l'acquisition de savoir-faire technique. Notons que l'équipe de DesCodeuses forme directement les bénéficiaires à ce bagage technique, tandis que Social Builder a souvent recours à des prestataires externes partenaires pour cette formation technique.

3. Constitution du corpus

Dans ce cadre, et étant donné le positionnement très spécifique des deux associations auxquelles nous nous intéressons, il s'agit dans ce mémoire d'analyser des imaginaires liés aux rapports de pouvoir, à l'informatique et au numérique comme levier social pour des femmes marginalisées dans les discours et images.

Concernant la méthodologie de constitution de mon corpus, nous avons d'abord procédé à un recensement (recherche par le portail Europresse) de documents en ligne mentionnant Social Builder et DesCodeuses :

- Tout d'abord, ceux constitués de discours émis directement par l'une ou l'autre des associations, comprises à la fois comme un collectif et un ensemble de personnes salariées (ensemble des pages de leur site web, réseaux sociaux de l'association et réseaux sociaux professionnels de salariés)
- Également, des documents en ligne avec DesCodeuses ou Social Builder comme objet du discours (exclusivement ou parmi d'autres structures) : articles de presse, communiqués.

À l'issue de ce travail de collecte, mon corpus est constitué d'une centaine de documents informatisés. Nous avons travaillé à leur indexation dans un tableur. Le premier critère de tri *a priori* est celui de la structure concernée (Social Builder ou DesCodeuses), puis de la nature du document (page web, article numérisé...). Le reste de ma grille d'indexation des documents se fait de manière empirique d'après la typologie de documents à ma disposition, pour aboutir à cette classification de mon corpus :

Classification du corpus			
Énonciateur	Type de contenu	Qté	Questions préliminaires pour l'analyse
DesCodeuses	Inscription juridique de l'association DesCodeuses	1	<i>Voir l'intitulé officiel et comment il est repris ou reformulé sur d'autres supports</i>
Social Builder	Inscription juridique de l'association Social Builder	1	
Institutions type Pôle Emploi et collectivités territoriales	Partenariat public DesCodeuses > <i>Articles Pôle emploi, articles relayant des partenariats ou des événements avec des collectivités locales</i>	7	<i>Comment DesCodeuses s'inscrit dans le paysage des acteurs publics d'aide à l'emploi, à l'orientation ou à la réinsertion professionnelle, à l'insertion sociale ?</i>
DesCodeuses	Site web DesCodeuses > <i>Ensemble des pages web recensées</i>	10	<i>Comment les associations émettent-elles des discours pour se présenter, se qualifier, se positionner ?</i>
Social Builder	Site web Social Builder	24	
Co-énonciation (média concerné et DesCodeuses)	Articles de presse DesCodeuses > <i>Interviews (écrites, audio, vidéo) de la fondatrice, reportages sur l'association Articles depuis 2018, francophones. Médias spécialisés et grand public.</i>	25	<i>Comment l'association médiatise son action (et à destination de quels publics) ? Logique d'incarnation assez forte = jusqu'à quel point les articles dézooment du profil de la fondatrice ?</i>
Co-énonciation (média concerné et Social Builder)	Articles de presse Social Builder	5	
Entreprises privées, avec des éléments de langage de DesCodeuses	Partenariats privés DesCodeuses > <i>Communiqués et articles reportant des partenariats avec Hardis Group, Société Générale, m2i formation</i>	4	<i>Quelle typologie partenariale, qu'est-ce que le partenaire vient y trouver ? Comment est-ce que ça influence son image, quelles valeurs il incorpore par association ?</i>
Entreprises privées, avec des éléments de langage de Social Builder	Partenariats Social Builder	2	
DesCodeuses	Réseaux sociaux DesCodeuses et pages d'offres d'emploi > <i>Linkedin, Instagram, Twitter, HelloAsso, JobsthatMakeSense</i>	5	<i>Comment l'association décline sa communication selon différentes cibles/supports de réseaux et médias sociaux. Qu'est-ce qui est valorisé, à qui ces réseaux s'adressent ? Logique d'incarnation</i>
Social Builder	Réseaux sociaux Social Builder	5	
Salariées de DesCodeuses	Réseaux sociaux personnels affiliés à DesCodeuses	6	<i>Dans la lignée de la logique d'incarnation observée, quels sont les profils/connotations des salariées,</i>

	<p>> Pages LinkedIn de la fondatrice et de 5 salariées indexées sur le site web de l'association</p>		<p>comment se présentent-elles, comment présentent-elles leur action ?</p>
--	---------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	----------------------------------------------------------------------------

DesCodeuses a une activité concentrée autour de quelques formations spécifiques ; Social Builder mène des actions de nature et d'envergure plus diverses (organisation d'un forum, formation au *leadership*...) : nous avons fait le choix de restreindre les éléments de corpus de Social Builder, pour nous appuyer sur un corpus comparable mais qui ne consiste évidemment pas à ramener Social Builder à un modèle identique à DesCodeuses, ni à nier ses spécificités. Et ce, pour vraiment focaliser l'analyse sur la formation au code informatique, sur l'apprentissage davantage que la sensibilisation.

4. Problématique

Mon projet de recherche s'articule autour de la problématique suivante :

Dans quelle mesure les discours des structures de formation au code informatique pour femmes précaires sont-ils le lieu de circulation d'imaginaires structurant à la fois le secteur privé et le secteur public, qui contribuent à construire les compétences techniques du numérique comme des outils d'émancipation citoyenne et de mobilité sociale ascendante ?

5. Hypothèses de recherche

À ce stade de réflexion et de recherche, nous émettons trois hypothèses sur le sujet.

1. *Les associations de formation au code informatique pour femmes défavorisées mobiliseraient des imaginaires de citoyenneté dans des logiques promotionnelles.*

La première hypothèse part du postulat que les structures de formation au code informatique étudiées reprennent dans leur discours des thèmes caractéristiques de discours publics et militants : comme leur public est spécifique et marginalisé (les femmes, et plus spécifiquement les femmes défavorisées), elles mobilisent des imaginaires et enjeux d'inclusion sociale, de mixité et de diversité. Inscrits dans un contexte spécifique de promotion, ces thèmes seraient toutefois chargés d'autres significations, dans une logique de valorisation publicitaire qui prend la forme d'un discours promotionnel, rendant floues les limites entre discours militant et discours marchand.

2. *Ces structures associatives reproduiraient des discours et des codes issus d'entreprises privées et de startups du monde de la tech.*

Les associations qui proposent l'apprentissage du code informatique comme outil d'inclusivité et d'ascension sociale reproduisent des discours et intègrent des codes hérités d'entreprises privées à but lucratif. À travers leurs discours, ces structures proposent un modèle d'ascension sociale et de contournement d'impasses des logiques capitalistes, mais ces discours se heurtent à des imaginaires et la reproduction d'un modèle entrepreneurial capitaliste.

3. *Les structures de formation au code informatique pour des femmes participerait à construire un nouvel ethos identitaire, celui de la développeuse.*

En s'adressant à un public exclusivement féminin, les structures associatives de formation au code informatique participent à alimenter un imaginaire peu répandu, celui de la femme qui code, la développeuse. Ces discours pourraient ainsi être lus comme des contre-discours par rapport aux représentations culturelles des métiers du numérique au masculin, cristallisés notamment autour de la figure du *geek*. La représentation de la développeuse est mobilisée aussi bien dans le secteur public que dans le monde des start-ups, en lien avec des questions de représentation.

6. Méthodologie d'analyse

Pour collecter et analyser des données, nous mettons en place une approche méthodologique d'ethnographie en ligne. Nous n'avons pas procédé à des entretiens semi-directifs au cours de ce mémoire en raison de contraintes temporelles, préférant nous consacrer exclusivement à l'analyse approfondie des énoncés sélectionnés pour mon corpus, disponibles en ligne.

Méthodologie d'analyse sémio-discursive

Nous considérons les éléments du corpus (sites web, réseaux sociaux, interviews de la fondatrice d'une ou l'autre des associations dans les médias) comme des discours d'escorte des formations proposées. Le discours d'escorte, c'est le discours qui accompagne l'objet et qui fait naître des rapports particuliers à l'objet en question. Il n'est pas neutre au sens où son rôle sur ce qu'est l'objet qu'il accompagne n'est pas nul. Il participe au façonnement de l'objet, et à en configurer les usages. Emmanuël Souchier et Yves Jeanneret l'expliquent ainsi : « *Les objets n'ont pas de valeur en soi [...] Ces objets, réels ou fantomatiques, sont escortés par tout un discours valorisant.* » Ainsi c'est le discours qui accompagne l'objet qui lui donne sa valeur. C'est par l'acte de communication qu'est la production de discours que l'objet rentre dans des logiques médiatiques. Yves Jeanneret poursuit : « *Les discours ne se contentent pas d'accompagner, de l'extérieur, les objets concernés. Ils les configurent.*

*Ils opèrent entre eux, les qualifient, leur fournissent leurs normes et leurs principes de fonctionnement et d'évaluation*⁵¹ ».

Afin d'analyser ces discours, nous avons mené, conjointement à mes lectures de références bibliographiques sur mon sujet, un travail de lecture de manuels d'analyse de discours, de linguistique et de sémiologie, notamment *Analyser les textes de communication* de Dominique Maingueneau⁵², *Analyser les discours publicitaires* de Karine Berthelot-Guiet⁵³ et *Analyser les discours institutionnels* d'Alice Krieg-Planque⁵⁴. Ces ouvrages nous ont permis de comprendre le contexte de l'analyse de discours, et nous ont permis d'acquérir des méthodologies précises pour des micro-analyses. S'y sont ajoutés des enseignements suivis en licence d'études anglophones (grammaire, linguistique, modalisation, rhétorique).

Pour analyser les imaginaires à l'œuvre et des phénomènes de circulation discursive, nous nous appuyons notamment sur des lectures sur la *trivialité*⁵⁵ et la *sérialisation*⁵⁶, notions définies dans la première partie de ce mémoire. Nous nous appuyons sur des données et résultats issus de la sociologie, de la science politique et de l'économie pour contextualiser les énoncés recueillis et nous aider dans l'analyse.

Recours à des outils numériques

Nous mettons en place plusieurs méthodologies d'enquête et d'analyse à l'aide d'outils numériques :

Le recours à des extensions de développement informatique comme l'outil « Inspector » sur Google Chrome, permettant d'afficher des informations supplémentaires sur les pages web (structure de la page en langage HTML, éléments de CSS...) permet de trouver le nom des typographies utilisées pour comprendre leur contexte et étudier leur connotation, et également d'avoir accès à des informations textuelles invisibles lors de l'affichage standard du site web (description « alt » des images à des fins de référencement organique) nous permettent de récolter des indices, et éventuellement contextualiser des formes de marques d'intention.

Des requêtes Google avec la formule particulière « *mot clé* » *site:urldu site*: (par exemple « lutte » *site:descoduses.org*;) nous aident à entamer un travail d'analyse de contenu informatisé, en cherchant un mot clé au sein de l'ensemble du site web, afin d'en analyser la fréquence, la stabilisation ou non au sein des récurrences, ou d'en questionner l'absence. Nous avons pu constater de manière empirique les limites de cet outil, qui ne détecte pas systématiquement l'ensemble des occurrences d'un même terme et peut amener à des

⁵¹Jeanneret, Yves et Emmanuël Souchier, «Présentation», *Communication & langages*, p. 33, 2001.

⁵²Maingueneau, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris, Armand Colin, 2016.

⁵³Berthelot-Guiet, Karine. *Analyser les discours publicitaires*. Armand Colin, 2015, 176p.

⁵⁴Krieg-Planque Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, A. Colin, coll. icom, série Discours et communication, 2012, 238 p.

⁵⁵Jeanneret, Yves. *Penser la trivialité, La vie triviale des êtres culturels*, Hermès Lavoisier, 2008.

⁵⁶Letourneux, Matthieu. *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2017.

erreurs d'interprétation. Nous avons donc redoublé de vigilance en procédant à une vérification manuelle (recherche du terme sur les pages du site web à l'aide du raccourci Cmd+F) dans certains cas.

Le recours à la bibliothèque d'archives en ligne WayBack Machine, catalogue de versions passées de sites web, permet de saisir une certaine épaisseur du discours d'escorte de Social Builder et DesCodeuses au fil du temps. Cet outil nous donne un accès partiel à la constitution du discours dans le temps, sa sédimentation ou au contraire les modifications de sens opérées. Il nous permet une forme de contextualisation *in situ*, de comprendre les discours présents sur le site web à un instant T au regard de ce qu'ils ont pu être par le passé. Nous avons notamment eu recours aux outils « Site Map » (diagrammes représentant les évolutions du plan du site et de l'architecture de l'information au fil du temps) et « Change » permettant de calculer un indice de la quantité de changement entre deux versions du site web à deux moments donnés. Néanmoins, comme pour les requêtes Google, cet outil a des limites, notamment en ce que l'archivage n'est pas systématique et que les versions antérieures des sites web accessibles sur WayBack Machine peuvent masquer ou invisibiliser certaines transitions dans les changements.

Nous nous appuyons également sur mes connaissances de base en langages de programmation web (HTML, CSS, Javascript) pour comprendre la hiérarchie sur les pages des sites web et le contexte de mise en visibilité des différents éléments textuels et iconographiques.

7. Plan de rédaction

Afin de répondre à la problématique et de vérifier les hypothèses, la démonstration est divisée en trois parties. Ces trois chapitres ne sont pas hermétiquement distincts, mais à considérer comme différentes couches d'analyse, reprenant par endroit les mêmes supports pour en proposer une relecture avec un angle de lecture complémentaire, et ce pour tenter de saisir le corpus dans sa complexité.

Le premier chapitre, « La mobilisation d'imaginaires de citoyenneté dans des logiques promotionnelles » interroge la place prépondérante d'éléments de positionnement d'ordre axiologique au sein des discours de DesCodeuses et Social Builder. La contextualisation et l'analyse des valeurs de citoyenneté mobilisées par les deux associations permet en creux de dessiner les contours de l'écosystème partenarial public et privé dans lequel s'inscrivent les deux associations, et ainsi de comprendre qui sont les destinataires qu'elles construisent dans leurs discours.

Le deuxième chapitre, « "Les *self-made* développeuses" : le code informatique comme outil d'ascension sociale » étudie la porosité entre le corpus et les discours des *start-ups*, dans la perspective de faire le récit de trajectoires de mobilité sociale ascendante des apprenantes. L'articulation constante entre individualisme et

collectif est interrogée à l'aune de la valorisation ambivalente du salariat et de l'entrepreneuriat au sein des discours de DesCodeuses et Social Builder.

Le troisième chapitre, « La mise en scène de l'ethos de la développeuse comme imaginaire alternatif » s'intéresse à la figure de la développeuse en tant que porteuses de stigmates liés à l'histoire du secteur numérique, blanc et masculin. La développeuse est étudiée comme figure qui a dépassé ses stigmates, et dont les stigmates sont également mis en scène et instrumentalisés pour célébrer les possibilités d'un système méritocratique.

Chapitre 1

CODER POUR ÊTRE INSÉRÉ.

La mobilisation d'imaginaires de citoyenneté dans des logiques promotionnelles

DesCodeuses et Social Builder forment des femmes aux métiers de la programmation, par des sessions de formation au code informatique. Toutefois, ces deux associations se distinguent d'autres structures de formation de ce type, en raison de leur revendication d'une mission sociale, corrélée à leur statut associatif. Comme nous le verrons, l'analyse des discours de DesCodeuses et Social Builder met en évidence l'un des points communs à ces deux associations : au sein de leurs récits, la revendication sociale prend le pas sur la mission de formation. Le code informatique et la formation à des enjeux techniques du numérique sont ainsi, en comparaison, très peu mentionnés de façon explicite. Ce premier chapitre du mémoire est le lieu de questionnements sur ce paradoxe apparent : pourquoi des associations de formation au code informatique n'insistent-elles pas, en premier lieu, sur le code informatique au sein de leurs discours ?

Comprendre le contexte de la formation proposée par DesCodeuses et Social Builder est ici essentiel. Les deux structures adressent leur offre d'apprentissage à une population exclusivement féminine, avec des caractéristiques sociales particulières (femmes avec un faible revenu, domiciliées dans des quartiers défavorisés et/ou en recherche d'emploi) qui permettent de la qualifier de public minorisé, selon la définition suivante⁵⁷ :

Par groupes minorisés, on entend la définition sociologique d'une minorité, qui met l'accent non pas sur un critère numérique, mais sur l'expérience de la minoration sociale et de la discrimination comme dénominateur commun d'un groupe social (Wirth, 1945), placé dans une relation sociale "de moindre pouvoir, de limitation des droits et possibilités" par rapport à un groupe dominant (Guillaumin, 1985 : 104).

Dans leurs supports de communication et les discours d'escorte de leur proposition de formation, DesCodeuses et Social Builder déploient un certain nombre de promesses qui mobilisent des enjeux de lutte précisément contre cette minorisation sociale, et contre les discriminations relatives à ce public spécifique, passant par un champ lexical socialement très identifiable : « inclusion sociale », « retour à l'emploi », « émancipation économique »... Ces éléments discursifs connaissent des effets de circulation et font écho à des

⁵⁷Sa Vilas Boas, Marie-Hélène. « Groupes minorisés et publics des dispositifs participatifs », Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 20 septembre 2022. Dernière modification le 21 septembre 2022. Accès : <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/groupes-minorises-et-publics-des-dispositifs-participatifs>.

discours militants et à des missions de service public, que nous cherchons ici à mettre en parallèle. Ce chapitre propose une étude de ces discours qui permet de mettre en évidence et de comprendre les modalités d'organisation et d'inscription des discours de DesCodeuses et Social Builder par rapport à ces discours qualifiés de militants. On pose, en filigrane, la question suivante : comment l'apprentissage du code informatique est-il présenté comme un levier de citoyenneté et un dispositif d'intégration ?

Nous effectuerons un premier travail d'analyse et de contextualisation pour faire émerger les valeurs et les objectifs non-lucratifs véhiculés par les deux associations. Nous verrons qu'il y a à la fois des éléments explicites, avec la mobilisation d'un vocabulaire de la citoyenneté que nous essayerons de recontextualiser pour en interroger l'usage ; mais qu'il y a également un certains nombres d'évocations implicites, des indices d'affiliations à des structures militantes — il s'agira alors de questionner ces connotations et ces indices : quelles types de structure sont évoquées dans le discours ? Pourquoi ces affiliations sont-elles implicites et sous-entendues ? Dans un second temps, nous nous demanderons en quelle mesure ces valeurs et objectifs non-lucratifs peuvent être, paradoxalement, au cœur de logiques marchandes. La présentation de l'offre de formation de ces structures peut en effet être étudiée par rapport à son inscription dans un système économique et parmi des acteurs industriels, avec un prisme de lecture qui l'interroge comme une rhétorique publicitaire à destination de potentielles entreprises partenaires, qui pourraient vouloir mettre en avant - et capitaliser sur - ces mêmes valeurs citoyennes. En résumé, nous nous intéresserons à la porosité entre discours militant et discours marchand dans les supports de communication de Social Builder et DesCodeuses.

Parmi les éléments du corpus, nous avons choisi d'étudier principalement la façon dont ces associations se présentent sur leur site web respectif. Davantage que les réseaux sociaux, le site web est un support médiatique relativement figé dans le temps, et contient traditionnellement des discours de présentation pérennes (sur des pages que l'on désigne alors comme statiques, notamment la page « À propos ») qui peuvent servir à expliciter un positionnement. Le site web nous intéresse également pour les processus de sédimentation du contenu qui peuvent y être à l'œuvre, avec la possibilité de se référer à des anciennes versions à l'aide d'outils numériques, dans une perspective comparative et pour étudier l'évolution et les changements au sein des discours ; enfin, le site web paraît être un espace d'expression discursive un peu moins standardisés que les réseaux sociaux, avec un dispositif d'écriture informatisé (un système de gestion de contenu en ligne [CMS⁵⁸] comme Wordpress) plastique, qui permet davantage de personnalisation et donc d'expression que des réseaux sociaux comme Instagram ou LinkedIn.

⁵⁸D'après le terme anglophone, *Content Management System*.

1. La citoyenneté comme positionnement valorisant

Social Builder et DesCodeuses sont des associations déclarées du point de vue juridique, ce qui les oblige à un type d'activité particulier, en partie autre que lucratif. En effet, d'après la loi de 1901, la notion d'association la « *convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices*⁵⁹. » Dans cette partie du mémoire, nous nous focalisons sur la deuxième partie de cette définition : leur(s) objectif(s) autre(s) que lucratifs. Il s'agit là d'une obligation de conformité à leur statut associatif, mais ces valeurs et thématiques militantes participent également d'une logique de valorisation et de légitimation, en inscrivant DesCodeuses et Social Builder dans un réseau d'autres structures publiques ou militantes. Nous verrons que ces deux associations se positionnent en faveur de la citoyenneté, ce qui participe à les mettre en valeur.

La citoyenneté est une notion historiquement construite. Nous nous appuyons ici sur la définition de la citoyenneté du sociologue britannique Thomas H. Marshall au XX^e siècle :

[La définition de Thomas H. Marshall], souvent discutée pour son caractère globalisant, présente l'intérêt de distinguer différents types de droits des citoyens et de les relier à la consolidation d'institutions : les droits civils — libertés de la personne, d'expression, de pensée et de religion — sont associés à la mise en place d'institutions judiciaires et du principe de l'état de droit ; les droits politiques de participation aux affaires publiques — principe de la souveraineté, droit de vote et d'éligibilité — découlent de la mise en place de parlements et d'autorités locales et de l'instauration du suffrage ; les droits sociaux — droit à la santé, à la retraite, à l'éducation, au revenu minimum — supposent la mise en place de services publics d'action sociale et d'éducation, subsumés sous l'expression "d'État-Providence".⁶⁰

Nous verrons que la citoyenneté est mobilisée de plusieurs façons par Social Builder et DesCodeuses : en premier lieu par leur inscription dans un écosystème public, et dans le prolongement de discours d'institutions publiques présentant l'apprentissage du code informatique comme outil de citoyenneté ; ensuite par un jeu de références à des structures du secteur social, en signalant discrètement leur ressemblance ; enfin, par la mobilisation d'un système de valeurs, avec la mise en valeur d'un ensemble de mots clés affiliés à la citoyenneté.

⁵⁹Loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association, Article 1. Consulté sur Légifrance le 29/06/2023.

Accès : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006069570/>

⁶⁰Greffet, Fabienne. « Citoyenneté numérique » Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 12/02/2020. Dernière modification le 19/01/2023. Accès : <https://publicationnaire.huma-num.fr/notice/citoyennete-numerique>. Consulté le 05/08/2023. La citation fait référence à Marshall Thomas., *Citizenship and Social Class : and other essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 1950.

1.1. La citoyenneté par l'inscription dans un champ d'action

Dans cette première partie du mémoire, nous portons l'analyse sur les aspects axiologiques des discours de DesCodeuses et Social Builder : des éléments discursifs qui ne mentionnent pas directement le code informatique mais plutôt des valeurs auxquelles les associations prétendent se rattacher. Toutefois, c'est bien la vulgarisation (voire la démythification) et l'apprentissage du code informatique et des outils techniques des technologies de l'information et de la communication [TIC], au cœur de l'action de DesCodeuses et Social Builder, qui sous-tend et justifie tous ces discours que nous étudierons plus précisément par la suite. Les nouvelles technologies et le code informatique, qui nous intéresse plus particulièrement ici, font l'objet de perceptions et de représentations quant à leur potentiel en tant qu'outils de citoyenneté. Social Builder et DesCodeuses s'inscrivent ainsi dans un champ d'action en faveur de la citoyenneté.

Remarquons en ce sens que les deux sites web (descodeuses.org et socialbuilder.org) sur lesquels nous appuyons notre analyse ont la même extension de domaine. Abréviation du mot anglais *organization* (organisme, association), l'extension « .org » apparaît dès 1985⁶¹. Bien que son usage ne soit pas restreint, elle suggère une appartenance au groupe plus large de sites d'Organisations Non Gouvernementales (UNESCO), de structures associatives ou de communs numériques (Wikipédia). On peut voir l'enregistrement des sites de DesCodeuses et Social Builder avec une extension de nom de domaine en « .org » plutôt qu'en « .fr », « .com », ou le « .io » plébiscité par certaines entreprises du numérique, comme une marque de positionnement symbolique, un moyen d'être associé à certaines organisations et institutions citoyennes. L'URL de chacun de ces deux sites web lui confère une connotation citoyenne, à la manière d'un architecte, c'est-à-dire pour paraphraser les mots de Gérard Genette en analyse littéraire, « *l'ensemble des catégories générales ou transcendantes - types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, etc. - dont relève chaque texte singulier*⁶² », ici chaque site web. Reprise par Emmanuël Souchier, Yves Jeanneret et Joëlle Le Marec, chercheur-e-s en Sciences de l'Information et de la Communication, la notion nous permet d'interroger la spécificité de ces outils qui permettent d'écrire de manière informatisée : « *nous nommons architectes [...] les outils qui permettent l'existence de l'écrit à l'écran et qui, non contents de représenter la structure du texte, en commande l'exécution et la réalisation. Autrement dit, le texte naît de l'architecte qui en balise l'écriture*⁶³ ».

⁶¹Sawers, Paul. « The first .org domain was registered 30 years ago today », VentureBeat, 10/07/2015. Consulté le 01/08/2023.
Accès : <https://venturebeat.com/2015/07/10/the-first-org-domain-was-registered-30-years-ago-today/>

⁶²Genette, Gérard. *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, 1979.

⁶³Souchier, E., Jeanneret, Y., & Le Marec, J. (Eds.) 2003. *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information. doi :10.4000/books.bib.pompidou.394

S'inscrire dans l'écosystème public

Il existe de nombreuses initiatives et partenariats entre DesCodeuses et Social Builder et des structures et institutions publiques ou parapubliques. On peut dresser une première typologie de la façon dont ces alliances se mettent en place. La liste ci-dessous recense ainsi quelques exemples de l'inscription de DesCodeuses et Social Builder dans un écosystème public ; il est toutefois important de garder en tête que les catégories proposées ne sont pas hermétiquement distinctes et que l'on peut remarquer des porosités entre elles (la reconnaissance symbolique d'un trophée qui se double d'un chèque et donc d'une gratification monétaire par exemple).

On observe tout d'abord des partenariats sous forme de soutien financier, par le cofinancement de certaines formations ou des dons, et/ou de soutien matériel, comme l'accès à des locaux :

- Social Builder propose des formations de « Préparation Opérationnelle à l'Emploi », co-financées par Pôle Emploi⁶⁴ ;
- Le projet « TECH da lead » de DesCodeuses a été soutenu en 2022 par la Fondation Raja - Danièle Marcovici⁶⁵, sous l'égide de la Fondation de France (reconnue d'utilité publique).

Les structures publiques, et Pôle Emploi en premier lieu, semblent jouer un rôle essentiel dans la communication de DesCodeuses et Social Builder envers le public cible de leur formation (communication que l'on pourrait qualifier de « B to C »⁶⁶, *business to consumers*) :

- L'article « Pour que le secteur du numérique s'ouvre aux femmes » sur le site de Pôle Emploi⁶⁷, relaye un partenariat entre Pôle Emploi, Social Builder et Syntec numérique⁶⁸ ;
- Des séances d'information collective pour la formation Analyste Cybersécurité de DesCodeuses se tiennent dans les locaux de Pôle Emploi à Saint Ouen⁶⁹ en 2022 ;
- Pôle Emploi est mentionné comme étant l'une des premières sources d'information sur les formations de DesCodeuses dans un article de presse sur l'association (sans autre spécification) : « Les

⁶⁴ « Le programme de formation avec CDI à la clé : la Préparation Opérationnelle à l'Emploi », socialbuilder.org. Consulté le 05/08/2023. Accès : <https://socialbuilder.org/preparation-operationnelle-a-lemploi-poe/>

⁶⁵ « TECH da lead », Fondation Raja Marcovici - Agir pour les femmes. Consulté le 05/08/2023. Accès : <https://www.fondation-raja-marcovici.com/projet/tech-da-lead.html#>

⁶⁶ « Le marketing B to C, en français marketing grand public, est le marketing des entreprises qui s'adressent aux consommateurs (individus et familles), par opposition au marketing B to B ». In: de Baynast, Arnaud, Jacques Lendrevie, et Julien Levy. *Mercator. Tout le marketing à l'ère de la data et du digital*. Dunod, 2021

⁶⁷ « Pour que le secteur du numérique s'ouvre aux femmes », pole-emploi.org, 12/03/2021. Consulté le 05/08/2023. Accès : pole-emploi.org/regions/ile-de-france/actualites/2021/pour-que-le-secteur-du-numerique-souvre-aux-femmes.html?type=article

⁶⁸ Syndicat professionnel français des entreprises du numérique. Syntec numérique fusionne avec le syndicat Tech in France en 2021 et est désormais Numeum. D'après le site de Numeum. Consulté le 05/08/2023. Accès : <https://numeum.fr/qui-sommes-nous-0>

⁶⁹ « Formation cybersécurité Des Codeuses Saint Ouen », Agenda Emploi Formation Est Ensemble. Consulté le 05/08/2023. Accès : <https://openagenda.com/agenda-emploi-formation/events/formation-cybersecurite-des-codeuses-saint-ouen>

profils de ces nouvelles développeuses web sont aussi divers que leurs histoires personnelles. La plupart ont découvert l'association via Pôle Emploi, notamment durant les confinements successifs. [...] ⁷⁰».

Les associations étudiées peuvent également être valorisées par des prix, des trophées ou autres reconnaissances symboliques. DesCodeuses est ainsi à plusieurs reprises reconnue et récompensée par des collectivités locales :

- En 2019, l'association reçoit le trophée de l'économie sociale et solidaire par la Ville de Paris ⁷¹ ;
- En 2022, elle est parmi les projets lauréats Agir in Seine-Saint-Denis ⁷² ;
- En juin 2023, DesCodeuses est nommée « Entreprise Lauréate de la région Île-de-France en reconnaissance de [sa] contribution à l'innovation, au développement économique et à la création d'emplois sur le territoire francilien ⁷³. ».

Les quelques exemples catégorisés ici semblent témoigner d'une forme de consensus de la part des structures et des institutions publiques, qui valorisent l'action de DesCodeuses et Social Builder en faveur de la citoyenneté. Ces partenariats qui leur permettent (en partie) d'avoir les conditions matérielles pour déployer leurs formations et de toucher le public cible de leur offre ; ils les inscrivent dans un environnement socio-économique qui relève du secteur de l'associatif et des enjeux de citoyenneté. Les marques de reconnaissance symbolique sont des éléments de confirmation de leur activité d'intérêt général et en faveur de la citoyenneté. Ces différentes actions et initiatives peuvent ainsi être étudiées comme plusieurs étapes (non-chronologiques) d'un processus de légitimation de l'action de DesCodeuses et Social Builder par des acteurs publics.

Enseigner le code informatique à des citoyen-ne-s

L'engouement de structures publiques pour DesCodeuses et Social Builder (et de nombreuses autres associations de formation au code informatique) est à comprendre dans le contexte de circulation d'*a priori* positifs sur l'utilité de l'enseignement du code informatique dans un contexte démocratique et citoyen, comme l'évoquent Kevin Sigayret, Nathalie Blanc et André Tricot, chercheur-e-s en psychologie :

⁷⁰Ferrari, Pauline. « Avec l'association les Descodeuses : "coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous" », *Usbek & Rica*, 03/12/2021. Consulté le 05/08/2023. Accès :

<https://usbeketrica.com/fr/article/avec-l-association-les-descodeuses-coder-c-est-participer-a-tout-ce-qui-se-produit-sans-nous>

⁷¹Ville de Paris, « Les lauréats 2019 des Trophées parisiens de l'économie sociale et solidaire », mis à jour le 15/11/2019, consulté le 05/08/2023. Accès : <https://www.paris.fr/pages/les-laureats-2019-des-trophees-parisiens-de-l-economie-sociale-et-solidaire-7284>

⁷²« Les projets lauréats Agir In Seine-Saint-Denis - Projet : DesCodeuses in Seine Saint Denis: Accélérer l'accès à l'emploi des femmes des QPV grâce au numérique », inseinesaintdenis.fr, 05/01/2022. Consulté le 05/08/2023. Accès :

<https://inseinesaintdenis.fr/laureat/decodeuses-in-seine-saint-denis-accelerer-laces-a-lemploi-des-femmes-des-qpv-grace-au-numerique>

⁷³Cf. Annexe, Image Annexe 001.

L'apprentissage de la programmation à l'école connaît un essor indéniable depuis vingt ans. Ceci peut s'expliquer en partie par le développement des logiciels de programmation visuelle (par exemple Scratch), qui rendent plus accessible cette discipline parfois jugée trop complexe, ainsi que par la nécessité pour le futur citoyen de pouvoir appréhender et démystifier le numérique et ses enjeux par une réflexion critique (Romero, Viéville, Duflot-Kremer, de Smet & Belbassein, 2018).⁷⁴

Dans le même sens, la notion de « civic tech » (de l'anglais *civic technologies*, « technologies citoyennes »), assez floue, participe de cet imaginaire qui considère les outils numérique pour son potentiel « révolutionnaire⁷⁵ » dans le contexte de la démocratie : « Depuis l'apparition de ce concept en 2011, de nombreuses définitions circulent. Le périmètre proposé pour définir les civic tech est généralement très large et inclut l'ensemble des outils numériques ayant pour ambition de transformer le fonctionnement de la démocratie, d'améliorer son efficacité et son organisation grâce à un renouvellement des formes d'engagement des citoyens⁷⁶ ». On peut également considérer que l'ensemble des discours institutionnels concernant la réduction de la « fracture numérique », autre notion peu spécifiée désignant des inégalités dans l'accès, les usages et la maîtrise d'outils numérique⁷⁷, sont sous-tendus par cette prétention de citoyenneté.

Ainsi, DesCodeuses et Social Builder s'appuient non seulement sur des données chiffrées sur l'insertion professionnelle de femmes dans des métiers techniques de l'informatique hautement qualifiés et bien rémunérés, comme évoqué en introduction, mais ces associations jouissent également de préjugés positifs qui établissent une corrélation directe entre apprentissage d'outils informatique et citoyenneté. Cette corrélation empreinte d'idéalisme est observable dans la loi, dans des textes politiques et dans le champ médiatique.

Face à des discours tels qu'ils relèvent presque d'une vision utopique, Emmanuël Souchier, chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication, interroge ce qu'il considère être un « *leurre démocratique* », en précisant les conditions d'apprentissage qui permettraient ou ne permettraient pas un apprentissage qui soit réellement citoyen :

Rien a priori ne s'oppose donc à [l'apprentissage du code informatique]. En revanche, le désir de le généraliser est un égarement qui repose sur un leurre démocratique nourri, notamment, par le mythe d'une nouvelle écriture universelle. [...] Comme toutes les écritures, cette écriture est un lieu d'expression du pouvoir ; elle doit être considérée comme telle. Elle a ceci de particulier que c'est une "écriture de l'écriture", une écriture qui

⁷⁴Sigayret, Kevin, Blanc, Nathalie et Tricot, André. L'apprentissage de la programmation : quels outils pour évaluer le développement de la pensée informatique à l'école ?, *Enfance*, 4, 479-500, 2022..

⁷⁵« Pour qualifier les techniques dites "numériques", la plupart des discours contemporains d'ordre médiatique, publicitaire ou politique empruntent fréquemment leur vocabulaire au registre "révolutionnaire" (Souchier 1992 ; de Montety 2012). Une terminologie qui, au fil du temps et de la nécessité industrielle, semble avoir imperceptiblement glissé du registre politique et culturel vers celui de la technique. ». In: Souchier, Emmanuël. « Et demain, j'apprends quoi ? Le leurre démocratique du code informatique », *Le français aujourd'hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 11-24.

⁷⁶Mabi, Clément. « Citoyen hackeur - Enjeux politiques des civic tech », *La vie des idées*, 2 mai 2017. Consulté le 05/08/2023. Accès : <https://laviedesidees.fr/Citoyen-hackeur.html>

⁷⁷Ben Youssef, Adel. « Les quatre dimensions de la fracture numérique », *Réseaux*, vol. 127-128, no. 5-6, 2004, pp. 181-209.

*permet d'écrire. C'est une "écriture instrumentale". Une écriture avant tout dédiée au faire et non une écriture consacrée au dire. [...] Au regard de ces caractéristiques, il convient de déplacer le regard, car l'enjeu principal réside non pas dans l'apprentissage par tous de cette "écriture instrumentale", mais bien dans l'acquisition d'une véritable "littératie", d'une véritable "numératie", c'est-à-dire d'une culture critique du texte nous permettant de comprendre les enjeux posés par les médias informatisés. Autrement dit : non pas savoir construire ou modéliser l'outil mais savoir l'utiliser au mieux en toute conscience critique afin d'œuvrer au sein de l'univers du texte et de l'écrit qu'il convoque. C'est là, me semble-t-il, que réside toute l'ambition de l'enseignement indispensable que notre institution doit porter, de la maternelle à l'université*⁷⁸.

Dans le champ de l'éducation à l'informatique, la spécificité de DesCodeuses et Social Builder est que ces structures ne relèvent pas de la formation initiale, dans le cadre de l'Éducation nationale, ni des femmes en situation d'illectronisme⁷⁹ pour réduire leur isolement social, mais ce sont des structures de formation professionnelle avec l'objectif direct de trouver un emploi⁸⁰. Dans ce contexte, l'apprentissage du code informatique et l'acquisition de la numératie⁸¹ est censée être proportionnelle à une augmentation de salaire et de niveau de vie. Si l'on suit le propos d'Emmanuel Souchier, ce n'est pas une réflexion citoyenne sur le code informatique qui est proposée par DesCodeuses et Social Builder, mais la maîtrise de cette écriture instrumentale dans la logique d'une insertion professionnelle, qui, elle, serait preuve de citoyenneté. Cette réflexion d'Emmanuel Souchier permet en regard de mettre en vis-à-vis une autre représentation (ou forme de promotion) de la citoyenneté, qui ne vise pas à promouvoir une forme de réflexion critique sur les outils mais bien à former des personnes qui savent les manier (on formera surtout ici des bonnes techniciennes).

1. 2. La citoyenneté par un jeu de références au secteur social

Après avoir contextualisé les activités de Social Builder et DesCodeuses par rapport à des discours sur l'enseignement du code informatique comme outil de citoyenneté et de démocratie, nous nous intéressons désormais à la façon dont ces deux associations mobilisent elles-mêmes des imaginaires de citoyenneté. Nous cherchons tout d'abord à exposer des marques d'affiliation à des structures militantes et politiques, des indices ou traces d'idéologie, qui, nous le verrons, sont peu explicites.

⁷⁸Souchier, Emmanuel. « Et demain, j'apprends quoi ? Le leurre démocratique du code informatique », *Le français aujourd'hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 11-24.

⁷⁹Néologisme notamment utilisé par l'Insee. « État d'une personne qui ne maîtrise pas les compétences nécessaires à l'utilisation et à la création des ressources numériques. (On distingue dans l'illectronisme les lacunes liées à l'utilisation des outils numériques (ordinateurs, téléphones intelligents, etc.) et celles liées à l'usage des contenus disponibles sur Internet [remplir un formulaire en ligne, acheter sur un site Web, etc.] »

⁸⁰Sur ce sujet, voir Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p.

⁸¹« [...] Le terme désigne également les savoirs liés à l'usage des médias informatisés et au "numérique", qui est, pour M. Doueïhi, "le résultat d'une convergence entre notre héritage culturel et une technique devenue un lieu de sociabilité sans précédent" (2011 : 9). » In: Emmanuel Souchier, *op. cit.*

Suggérer des affiliations militantes

L'analyse sémio-discursive du nom et de l'identité visuelle de Social Builder permet de poser une première analogie avec l'univers militant. Social Builder est un terme anglophone qui signifie littéralement « Constructeur Social », « Bâtitteur Social ». La consultation de versions archivées du site web de l'association⁸² permet de découvrir l'ancien slogan de l'association tel qu'il apparaissait en 2011 : « Bâtissons aujourd'hui, avec les futur-e-s leaders, la mixité de demain⁸³ ». Cette phrase, avec la reprise directe du vocabulaire de la construction, permet de contextualiser et mieux comprendre le nom de Social Builder : l'association de ces deux termes suggère une posture d'action en vue de construire une société différente pour le futur, nouer des liens sociaux. Social Builder évoque le terme anglophone « *Social Services* » (assistant-e social-e), ce qui fait référence à une mission de service public et au travail social. Par son nom, l'association se positionne comme moteur d'action en faveur d'enjeux sociaux et citoyens, avec une hybridation entre mission sociale et entrepreneuriat qui apparaît d'emblée : d'un côté, la référence à la sphère du social, et de l'autre, avec le terme « Builder », la référence à celui de l'entrepreneuriat et du système économique.

En outre, depuis 2017, l'identité visuelle de Social Builder repose sur une palette colorée composée majoritairement de noir, de blanc et de jaune très vif. On retrouve ces éléments dans le logo, ou le nom de l'association est écrit en noir sur fond jaune (comme on le voit sur la figure 1). En termes d'imaginaire graphique, ces codes colorés rappellent très fortement l'identité visuelle de l'ONG Amnesty International (mouvement international contre les atteintes aux droits humains), internationalement connue et reconnue, associée à la sphère du militantisme et composée elle aussi d'une gamme de couleur limitée à du noir, du blanc et du jaune vif (cf. Image 01 et Image 02 ci après). Notons quelques éléments pour l'analyse :

- La couleur est légèrement différente ; ce n'est pas le même jaune mais une nuance très proche ;
- Le recours au jeu noir/blanc est très central chez Social Builder, de façon très proche d'Amnesty International ;
- La typographie diffère et permet de jouer sur une connotation informatique qui distingue Social Builder sans pour autant effacer la vraisemblable référence au modèle visuel d'Amnesty International.

En termes de réception, c'est donc tout un « horizon de lecture » implicite qui se construit par le jeu graphique.

⁸²Utilisation de l'outil Wayback Machine pour consulter les versions archivées de Socialbuilder.org : https://web.archive.org/web/20230000000000*/https://socialbuilder.org/, consulté le 29 juin 2023.

⁸³Cf. Annexe, Image Annexe 002.

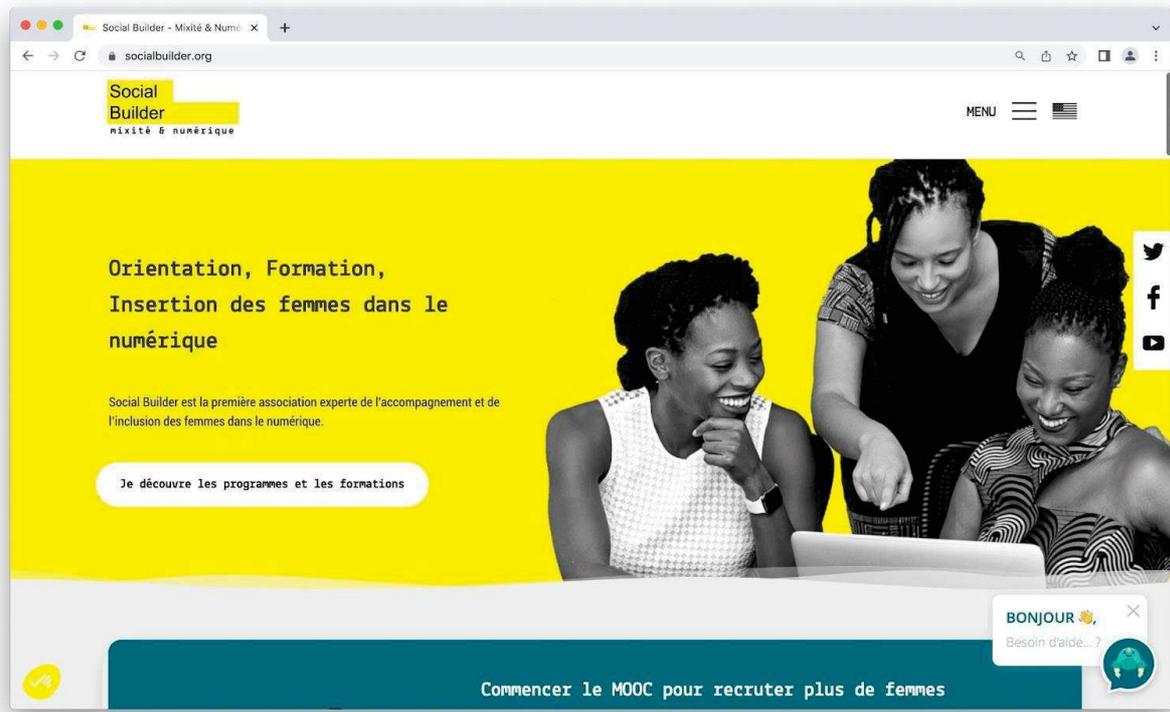


Image 01. Capture d'écran de la page d'accueil du site socialbuilder.org, consultée en juin 2023.

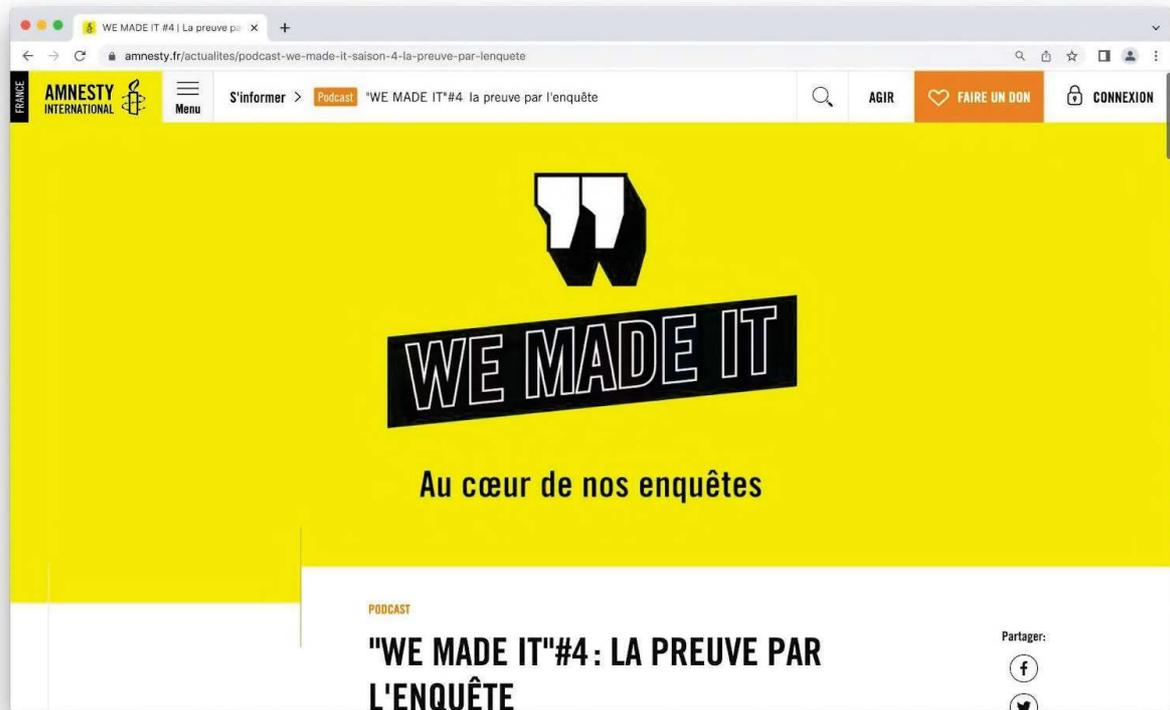


Image 02. Capture d'écran de la page d'accueil du site web d'Amnesty International, consultée en juin 2023.

Dans le guide de l'identité visuelle de 2015, consulté en ligne⁸⁴, Amnesty International détaille les raisons derrière l'utilisation de cette couleur :

Le jaune attire l'attention. Couleur vive et éclatante, il ne peut passer inaperçu. Nous utilisons le jaune pour dénoncer l'injustice. Cette couleur nous permet de renforcer l'impact de nos messages clés dans nos communications et de les mettre en évidence. Nous veillons ainsi à ce que l'on entende bien notre voix. Le jaune est la couleur d'Amnesty International : il assure la cohérence de nos communications et permet aux gens de les associer immédiatement à nous. Utilisez-le avec parcimonie ; il ne s'agit pas non plus d'une couleur décorative.

Sans faire le postulat d'une imitation ou d'une affiliation directe entre Social Builder et Amnesty International, on peut souligner la façon dont Social Builder reprend, plusieurs années après Amnesty International, le jaune que l'ONG revendique comme étant leur principal signe distinctif rappelle la notion de notoriété *top of mind* (« *Notoriété Top of mind – Top of mind awareness : notoriété spontanée de premier rang ; se mesure par le pourcentage de personnes qui citent spontanément une marque en première réponse*⁸⁵. »), et donc presque un monopole dans l'utilisation de cette couleur dans le secteur associatif et militant. On peut voir une connotation dans ces deux identités visuelles très ressemblantes : Social Builder se place ainsi implicitement, en termes de présence à l'esprit, dans la lignée d'une structure militant en faveur de la défense des droits humains et de la justice sociale. Par un procédé d'affiliation visuelle, l'un des sites (celui de Social Builder) s'inscrit dans la généalogie de l'autre par un jeu de connotations et de référence à une symbolique de couleurs.

Il est également intéressant de mettre en parallèle l'expression « *Nous veillons ainsi à ce que l'on entende bien notre voix.* » avec le projet de Social Builder, qui est de faire entendre d'autre voix (des femmes minorisées dans le secteur informatique). Avec le noir sur jaune, on ne peut pas ne pas voir celles qui, souvent, ne sont pas vues.

L'analogie entre Social Builder et cette structure militante est également rendue possible par l'utilisation de termes forts pour expliciter le positionnement de Social Builder sur leur site web, comme le terme de « mission », présent sur la page d'accueil de leur site web sous la forme d'un intertitre [« Nos missions et actions »]. Rappelons-le, les associations loi 1901 « *poursuivent en commun un but* » et sont des « *[des] groupement[s] à caractères désintéressé [qui] se distingue[nt] de la société commerciale dont le but est de réaliser des bénéfices et de les partager entre ses membres*⁸⁶ ». La poursuite d'un objectif par l'ensemble des membres d'une association est donc une des conditions de la création même de la structure, mais le terme de « mission » est plus fort et connoté que le terme d'objectif. Une mission, c'est « *le but, [la] tâche que l'on considère comme*

⁸⁴Pages 16 et 17/25 du Guide de l'identité visuelle d'Amnesty International, 2015. Consulté le 1er août 2023. Accès : <https://www.amnesty.org/fr/documents/org20/1869/2015/fr/> Cf. Annexe, Image Annexe 003.

⁸⁵de Baynast, Arnaud, Jacques Lendrevie, et Julien Levy. *Mercator. Tout le marketing à l'ère de la data et du digital*. Dunod, 2021

⁸⁶Debbasch, Charles et Jacques Bourdon, Les associations, collection « Que sais-je ? », Presses Universitaires de France, 2002.

un devoir ; [le] but auquel un homme, un peuple semble destiné⁸⁷ ». Étymologiquement, le missionnaire est celui qui est envoyé pour accomplir quelque chose. On retrouve bien ici la suggestion implicite que Social Builder appartient à un écosystème plus large de structures militantes.

Signaler une « inspiration » féministe

L'univers graphique et visuel de DesCodeuses comporte lui aussi des aplats de couleur jaune (d'une nuance toutefois moins vive), mais le jaune semble plutôt être utilisé en tant que couleur complémentaire à celle du violet sur le cercle chromatique. La couleur la plus utilisée par DesCodeuses est justement le violet, décliné en deux nuances (dans des tons chauds et un plus froids).

Il s'agit donc d'un autre parti-pris visuel que Social Builder mais il est aussi fort car le violet est présent sur l'ensemble des pages du site web de DesCodeuses : il apparaît sur leur logo (Favicon), sur des bandeaux en arrière-plan des titres, sur divers boutons sur lesquels il est possible de cliquer, dans les illustrations, etc (comme on peut le voir sur l'image I.04). Cette couleur convoque et charrie un ensemble de symboles politiques et militants qu'il semble important de recontextualiser. Le violet est en effet historiquement lié aux luttes féministes et à ses différentes vagues depuis les Suffragettes à la fin du XIX^e siècle. C'est une couleur présente dans la rue (pancartes au sein de cortèges, signes distinctifs au sein de tenues vestimentaires lors de manifestations...) et dans les médias⁸⁸. On peut faire un rapprochement entre l'identité visuelle du site DesCodeuses, avec des éléments textuels en typographie blanche sans-serif sur fond violet, et celle du collectif féministe #NousToutes, engagé contre les violences faites aux femmes (ainsi qu'aux personnes LGBTI et aux enfants) — mais pas seulement. Le violet est aujourd'hui utilisé par d'autres collectifs féministes, Féministes Révolutionnaires pour ne citer que cet exemple.

⁸⁷Définition du CNRTL.

⁸⁸INA, « "Le violet, c'est la couleur du féminisme, c'est important de se voir.." », 8 mars 2023 Accès : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/violet-couleur-feminisme-feministe>. Consulté le 26 juillet 2023.

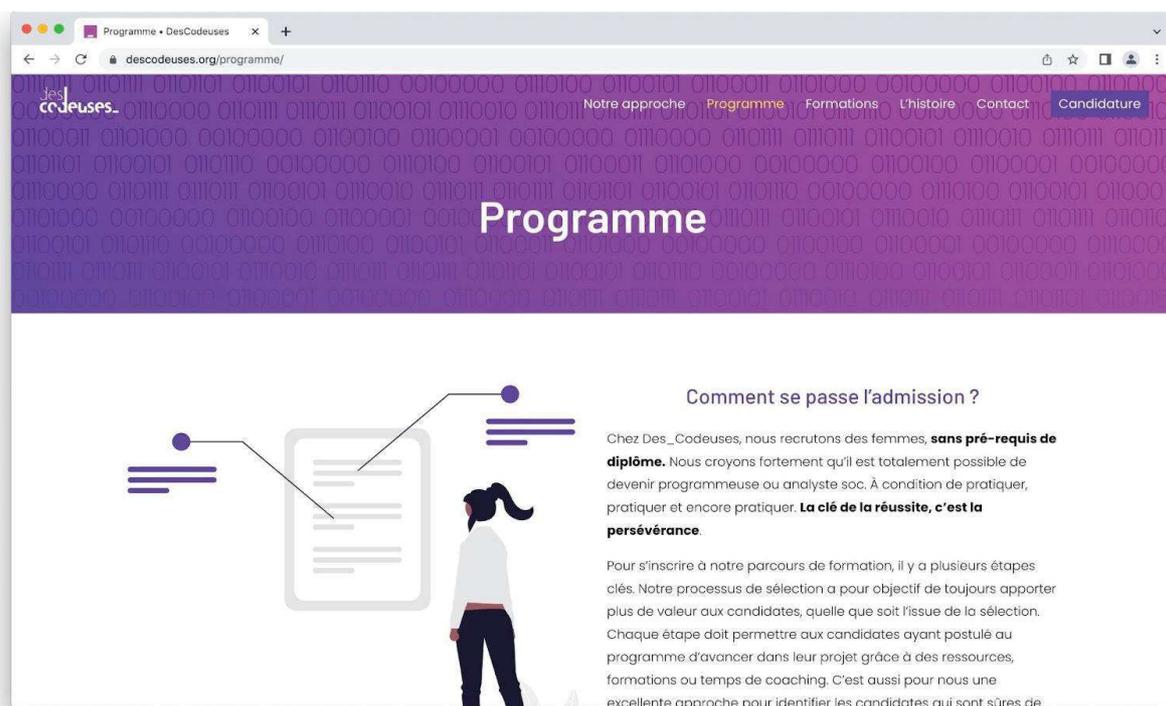


Image 03. Capture d'écran de la page Programme du site DesCodeuses, consultée en juillet 2023.

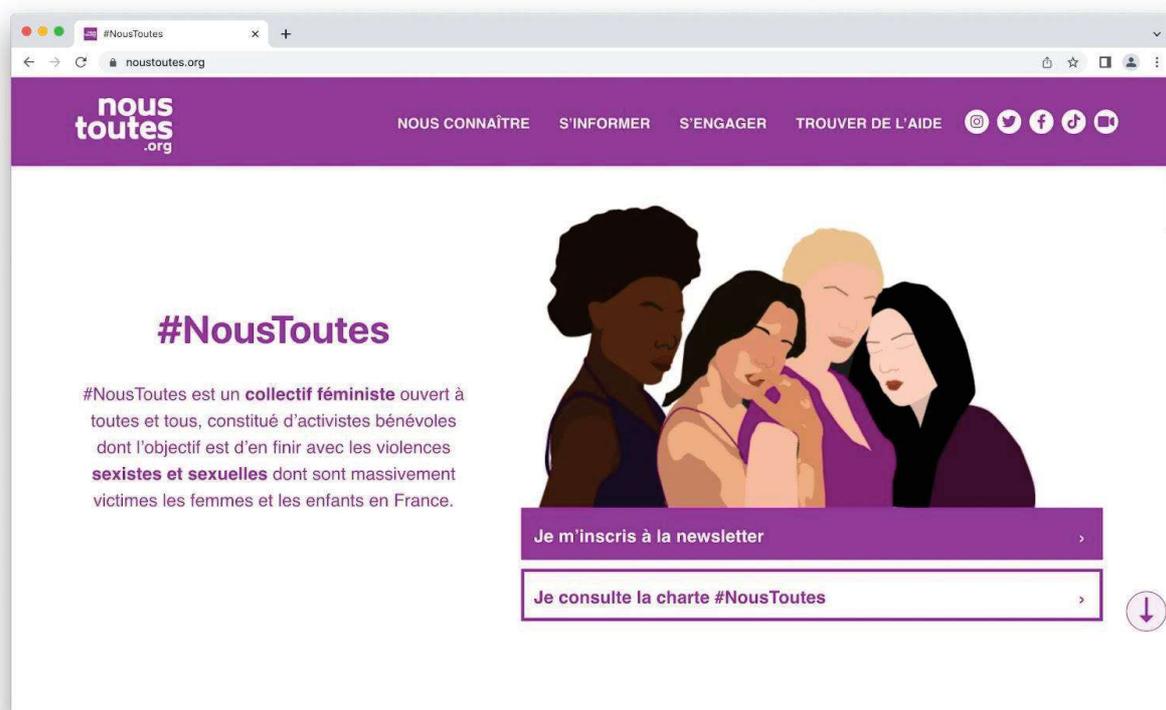


Image 04. Capture d'écran de la page d'accueil du site du collectif féministe #Noustoutes, consultée en juillet 2023.

DesCodeuses et #NousToutes ne poursuivent pas des objectifs comparables et n'ont pas les mêmes modes d'action. Toutefois, elles s'adressent à un public similaire, féminin et minorisé (qu'elles représentent avec un

même parti-pris graphique, en représentant la femme par un dessin stylisé⁸⁹), et ont été créées à la même période, peu après le début du mouvement féministe #MeToo (médiatisation des violences sexuelles à partir d'octobre 2017, « *Systématiquement présenté comme mouvement transnational de libération de la parole des femmes victimes de violences misogynes*⁹⁰ »). #NousToutes a ainsi vu le jour entre 2017 et 2018, et l'association DesCodeuses a été enregistrée en janvier 2018. Les premières versions du site web de DesCodeuses, telles que l'on peut les consulter avec l'outil numérique WayBack Machine⁹¹ nous donnent des précisions sur le contexte d'apparition du violet comme couleur principale utilisée par l'association. Les versions antérieures à 2022 ne comportent pas de violet, et la tonalité dominante de l'identité visuelle est plutôt le bleu. En juillet 2022, le contenu du site ne s'affiche plus et un bandeau « Site en construction » indique une refonte. Le site web de DesCodeuses est resté à ce jour très similaire à la version publiée juste après, en juillet 2022, dans laquelle apparaît le violet. Il s'agit donc d'un ajout qui semble réfléchi, comme il apparaît dans le contexte d'une refonte du site web, avec des modifications de son expérience utilisateur (UX Design) et de l'apparence de ses interfaces (UI Design), en accord avec la refonte de son identité visuelle par l'agence de design Industrial Orchestra⁹².

L'utilisation de la couleur violette est ainsi un signal politique, une marque associée au militantisme, comme dans le cas de Social Builder, mais ici plus spécifiquement féministe - le message étant en ce sens plus manifestement orienté par la charte graphique que dans le premier cas. Bien sûr, ce n'est pas la seule connotation de cette couleur, qui est notamment mobilisée par de nombreuses entreprises et start-up dans le secteur des nouvelles technologies, nous y reviendrons dans la deuxième partie du mémoire. Mais c'est un marqueur symbolique qui connaît des formes de trivialité⁹³, au sens d'Yves Jeanneret, c'est-à-dire de circulations transmédiatiques, « *qui invitent à comprendre la communication comme un processus pluridimensionnel, engageant également le pouvoir des dispositifs matériels de médiation, une pluralité d'usages et de pratiques de communication, ainsi que des logiques sociales et politiques*⁹⁴ ». Étudier ces formes de trivialité, c'est chercher à voir comment dans leur usage, circulation, les signes et les êtres culturels se transforment, se chargent de symboliques nouvelles ou recontextualisées et recontextualisables.

Les parutions éditoriales récentes sont un exemple de ces circulations transmédiatiques du violet pour suggérer les luttes féministes, ici par des acteurs marchands et dans des logiques commerciales. En effectuant une recherche avec le mot-clé « Féminisme » sur la boutique en ligne de la Fnac, treize ouvrages sur les vingt-sept affichés en première page comportent du violet, soit près de la moitié⁹⁵. La proximité thématique de ces ouvrages traitant de féminisme est ainsi relayée par une unité éditoriale : on observe une homogénéisation,

⁸⁹Nous y reviendrons dans le chapitre 2, 2.1, La diversité façon *start-up*.

⁹⁰Ruffio Claire, « #MeToo » Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 06 mars 2020. Dernière modification le 10 mars 2023. Accès : <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/metoo>.

⁹¹Cf Annexe, Image Annexe 004.

⁹²« Des codeuses », portfolio en ligne Industrial Orchestra. Consulté le 05/08/2023. Accès : <https://industrialorchestra.com/portfolio-item/des-codeuses/>

⁹³Jeanneret, Yves. *Penser la trivialité, La vie triviale des êtres culturels*, Hermès Lavoisier, 2008.

⁹⁴Devars, Thierry. « Les vidéos politiques au prisme de la *trivialité* », *Communication & langages*, vol. 185, no. 3, 2015, pp. 89-106.

⁹⁵Cf. Annexe, Tableau Annexe 001.

voire une standardisation des codes éditoriaux, dans une forme de sérialisation⁹⁶ qui provoque notamment des attentes, construit un « horizon d'attente⁹⁷ » chez le lectorat (retrouver un ton, des valeurs associées au féminisme dans ce genre de livres).



Image 05. Couverture de quelques uns des ouvrages affichés en première page de résultats pour le mot-clé « Féminisme » sur le site de la Fnac, en juillet 2023.

Ce cas, parmi d'autres possibles, met en évidence la trivialisation de la couleur violette — notons qu'il s'agit d'un usage international. Le violet est un symbole suffisamment identifiable pour tous et facilement repérable par les usager·ère·s du site DesCodeuses qui sont particulièrement ciblées par son discours.

La mobilisation de la couleur violette est particulièrement intéressante car elle semble signaler une affiliation aux luttes féministes qui ne va pas forcément de soi dans les discours de l'association. En effet, malgré l'objectif affiché d'améliorer les conditions de vie d'un public féminin, le terme « féminisme » est absent du site web et n'est pas utilisé pour qualifier l'association DesCodeuses dans l'ensemble des articles de presse de notre corpus. L'adjectif « féministe » est ainsi uniquement employé pour qualifier la fondatrice de l'association, Souad Boutegrabet⁹⁸, et ne pourrait s'appliquer à l'association DesCodeuses que par un principe d'inférence (en partant de l'hypothèse selon laquelle Souad Boutegrabet aurait créé l'association en fonction de ses valeurs personnelles, et en choisissant de lui conférer ces mêmes valeurs).

Car ce n'est que par des allusions que DesCodeuses signale une proximité avec le féminisme : outre la couleur violette, elle procède par un principe de citations discrètes intégrées à leur discours d'escorte. Sur le site web, la

⁹⁶Letourneux, Matthieu. *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2017.

⁹⁷Jauss, Hans-Robert. *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, Francfort, 1982, p. 19-20.

⁹⁸Le Boisselier, Victor. « Les DesCodeuses aident les femmes à briser le plafond », *Les Echos entrepreneurs*, 2018. Consulté le 28/07/2023.

Accès :

<https://business.lesechos.fr/entrepreneurs/aides-reseaux/0301809529458-les-descodeuses-aident-les-femmes-a-briser-le-plafond-321738.php>

page « Notre Approche⁹⁹ », plusieurs théoricien-ne-s sont ainsi mentionné-e-s comme appui et justification théorique de l'approche pédagogique de DesCodeuses. Il s'agit de deux pédagogues du XX^e siècle, Paulo Freire, pédagogue brésilien militant¹⁰⁰ et Célestin Freinet, pédagogue français à l'origine de nouvelles manières d'enseigner, dont l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM) en 1947 « *visé à fédérer des praticiens militants en un mouvement pédagogique à partir duquel pourront se multiplier les actions et les initiatives*¹⁰¹ », ainsi que de l'autrice et théoricienne féministe bell hooks, et de la chercheuse Isabelle Collet, déjà plusieurs fois mentionnée dans ce mémoire, dont le travail de recherche porte sur les rapports de genre et les rapports sociaux dans la pédagogie. La mention de bell hooks et d'Isabelle Collet est une référence au mouvement du féminisme intersectionnel, qui peut être défini ainsi¹⁰² :

Le concept d'« intersectionnalité » (intersectionality) a été construit à la fin des années 80 par Kimberlé W. Crenshaw (2005) dans une perspective de critique du droit pour parler des « victimes » (au sens juridique) de la domination croisée (« sexe », « race », « classe »). Il a pour origines à la fois la Critical Race Theory américaine (critique des politiques américaines de luttes contre les discriminations considérées comme légitimant l'exclusion réciproque des catégories « race », « sexe » et « classe » dans leur analyse des rapports de domination) et le Black Feminism.

La professeure Isabelle Collet est ainsi la directrice de l'équipe de recherche « Genre - Rapports intersectionnels, Relation éducative (G-RIRE) » de l'Université de Genève. Ses travaux sont régulièrement mentionnés par la fondatrice de DesCodeuses Souad Boutegrabet¹⁰³, et une de ses méthodes d'apprentissage, « La Toile de l'égalité » reproduite sous la forme d'un schéma sur le site web de l'association¹⁰⁴. Quant à bell hooks, avec ses travaux et notamment *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme* en 1981, elle propose « *une (re)définition du féminisme qui s'éloigne de l'égalité homme/femme au profit d'une critique de l'interconnexion de la classe, de la race et du genre ainsi que de leurs systèmes afférents – le capitalisme, le racisme et le patriarcat – pour saisir la façon dont ils contribuent, chacun et ensemble, à l'oppression des dominés*¹⁰⁵ ». Mais Isabelle Collet comme bell hooks ne sont pas présentées comme des féministes ; c'est seulement le lectorat qui pourra — ou pas — reconstruire ce lien.

⁹⁹Page « Notre approche », site web de DesCodeuses, consultée le 1er août 2023. Accès : <https://descodeuses.org/notre-approche/>

¹⁰⁰Paulo Freire, *La Pédagogie des opprimés*, Marseille, Agone, coll. « Contre-feux », 2021, 298 p., préface d'Irène Pereira, traduit du portugais par Élodie Dupau et Melenn Kerhoas, 1^{re} éd. 1968, ISBN : 978-2-7489-0452-9.

¹⁰¹Riondet, Xavier. « Une expérience d'éducation régénératrice : l'École Freinet à Vence (1934-1939) », *Les Études Sociales*, vol. 163, no. 1, 2016, pp. 151-171.

¹⁰²Garcia, Marie-Carmen. « Des féminismes aux prises avec l'« intersectionnalité » : le mouvement Ni Putes Ni Soumises et le Collectif féministe du Mouvement des indigènes de la République », *Cahiers du Genre*, vol. 52, no. 1, 2012, pp. 145-165.

¹⁰³Voir par exemple AXA France, « Souad Boutegrabet, la codeuse qui casse les codes », *Carenews*, consulté le 1er août 2023. Accès : <https://www.carenews.com/axafrance/news/souad-boutegrabet-la-codeuse-qui-casse-les-codes>

¹⁰⁴Page « Notre approche », site web de DesCodeuses, consultée le 1er août 2023. Accès : <https://descodeuses.org/notre-approche/>

¹⁰⁵Morin, Céline. « hooks (bell) » *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 07 mars 2022. Dernière modification le 24 novembre 2022. Accès : <https://publicationnaire.huma-num.fr/notice/hooks-bell>.

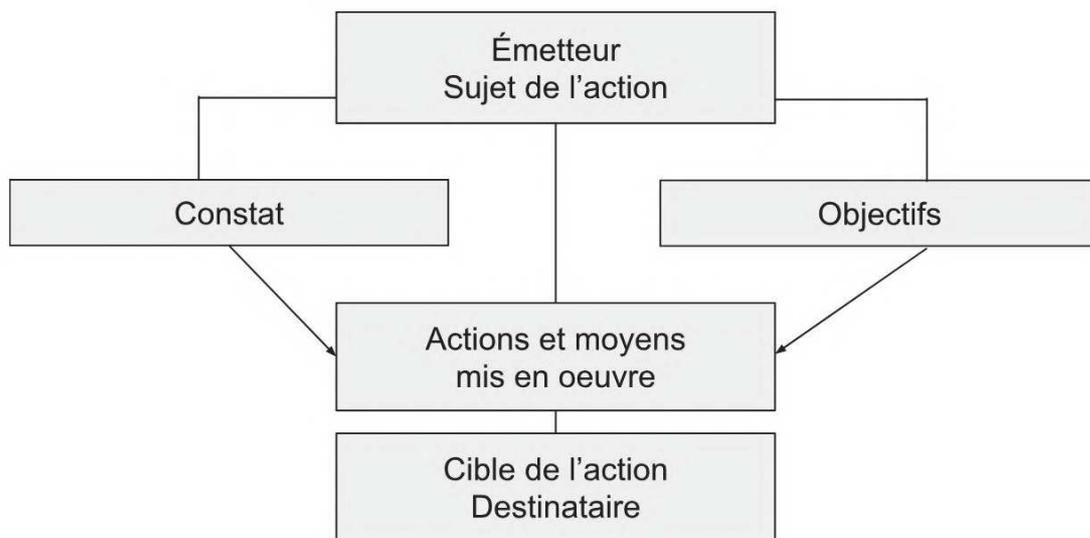
Pour conclure ce moment d'analyse, on peut affirmer que, s'ils revendiquent tous deux une filiation avec ce champ d'action, les sites web de Social Builder et DesCodeuses ne sont pas des lieux de production de discours militants ou politiques en tant que tels. On n'y observe pas de vocabulaire de la lutte (aucune mention de termes comme « féminisme », « oppression », ni « lutte » d'ailleurs), ni de revendications politiques spécifiques. Toutefois, les deux sites web sont imprégnés, colorés de sous-entendus et de filiations militantes, d'ancrages dans un ensemble théorique et politique plus vaste, qui n'est jamais directement nommé comme tel.

Les sites web de DesCodeuses et Social Builder se font donc le relais d'autres discours, qui apparaissent sous la forme d'échos sémiotiques, de discours seulement suggérés. Il convient alors de s'intéresser aux discours non plus cités mais directement produits par ces deux associations : quelles valeurs et thématiques sont prises en charge au sein de leur site web respectif ?

1.3. La citoyenneté par la mobilisation d'un système de valeurs

Un travail d'analyse de contenu permet de faire émerger plus précisément les contours de l'action des deux associations, et les valeurs qu'elles mobilisent directement, en lien avec des imaginaires de citoyenneté.

En termes de méthodologie, nous avons procédé à un recensement (aussi exhaustif que possible sans avoir recours à un outil automatisé) de mots-clés sur l'ensemble des pages du site web de DesCodeuses et de Social Builder, qui indiquent un positionnement explicite quant à leurs actions et leurs valeurs. Nous les avons ensuite répertoriés dans une grille, selon un schéma du positionnement de l'action des associations, inspiré du schéma de la situation de communication de Jakobson et du schéma actanciel. Le schéma indique la façon dont le sujet de l'action (qui est souvent également émetteur du discours) s'auto-désigne, le constat situationnel formulé par l'association (le contexte de son action, tel que l'association le décrit), les objectifs de l'action tels qu'ils sont explicitement mentionnés, les actions et moyens mis en œuvre tels qu'ils sont décrits et enfin le(s) destinataire(s) de l'action tel qu'il est désigné ou interpellé).



*Schéma 01. Schéma des éléments de positionnement
de DesCodeuses et Social Builder quant à leurs objectifs autres que lucratifs.*

Ce travail permet de faire ressortir des thématiques de mots clés synonymes, et d'interroger certains des termes employés, afin de mener un travail de comparatif, qui dessine un territoire commun à ces deux associations avec pourtant des approches et imaginaires parfois distincts. Cela permet de situer DesCodeuses et Social Builder l'une par rapport à l'autre, et distinguer certains points communs et divergences dans la gestion d'un même problème d'intérêt public.

	Termes recensés sur les sites web descodeuses.org et socialbuilder.org	
	DesCodeuses	Social Builder
Émetteur Sujet de l'action	« Descodeuses » ; « Nous » ; « l'association » ; « Souad [Boutegrabet, fondatrice] » ; « bénévoles »	« Social Builder » ; « Nous » ; « 300 mentor.e.s et 300 partenaires » ; « Et pourquoi pas vous ? » ; « coachs certifié.e.s » ; « formateur.ice.s »
Cible de l'action Destinataire	« femmes de quartiers défavorisés » ; « femmes de quartiers » ; « femmes de QPV » ; « femmes de quartiers prioritaires » ; « femmes dans le besoin »	« pour les demandeuses d'emploi » ; « les femmes » ; « sans condition de diplôme »
Constat	« enjeu sociétal, social et économique essentiel » ; « enjeu de justice sociale » ; « problème social » ; « secteur qui semble à première vue peu accueillant pour des femmes » ; « illégitimes » ; « inégalités »	« Vouloir plus de femmes dans la Tech n'est pas suffisant, il est aujourd'hui nécessaire de mettre en place des actions pour que les femmes intègrent durablement les métiers du numérique. » ; « stéréotypes de genre »
Objectifs	« empowerment » ; « émancipation collective » ; « émancipation des classes populaires » ; « inégalités réduites » ; « travail décent et croissance économique » ; « pas de pauvreté, égalité entre les sexes » ; « diversité » ; « que l'origine sociale et le genre ne soient pas des freins à l'ambition des femmes. » ; « autonomie économique » ; « emploi durable dans une entreprise de la Tech' »	« orientation » ; « inclusion » (2 occurrences) ; « en faveur de l'inclusion » ; « formation » ; « empowerment » ; « insertion des femmes dans le numérique » ; « retour d'une femme vers l'emploi » ; « faire changer les mentalités. » ; « mixité »
Actions et moyens mis en oeuvre	« engagement fort » ; « s'engagent » ; « engagés » ; « insertion » ; « insertion professionnelle » ; « insertion rapide » ; « toile de l'égalité » ; « pédagogie de l'égalité » ; « égalité professionnelle » ; « environnement pédagogique égalitaire » ; « transformer directement leurs trajectoires sociales » ; « impacter positivement leur environnement familial et social » ; « négocié une gratification de stage de 1200€ auprès de nos entreprises partenaires. » ; « soutenir » ; « lever les fonds pour que cette formation soit gratuite » ; « accompagnement socioprofessionnel personnalisé »	« accompagné » ; « accompagnement » (2 occurrences) ; « accompagne » ; « orientons » ; « formons » ; « insérons » ; « assurer l'insertion » ; « insertion dans l'emploi » ; « insertion » ; « insertion professionnelle » ; « s'engager » ; « engagement bénévole » ; « engagez-vous » ; « créons des environnements inclusifs » ; « actions à impact » ; « accompagnement des organisations pour mettre en place des pratiques inclusives » ; « études et enquête » ; « plaidoyer » ; « publications et interventions »

Tableau 02. Indexation de mots clés indiquant le positionnement de DesCodeuses et Social Builder sur leurs objectifs autres que lucratifs.

La mise en œuvre de ce tableau permet de mettre en évidence un certain nombre d'éléments pertinents pour notre analyse. On voit que les champs lexicaux mobilisés par Descodeuses et Social Builder sont très proches (et parfois communs, comme c'est le cas avec le terme « insertion »), sans se recouper tout à fait (« empowerment » et « émancipation collective » ont ici des connotations bien différentes). On remarque également que les notions convoquées par les deux associations ont des connotations très positives. Nous

cherchons alors, à la manière d’Emmanuel Souchier, « à prêter attention au vocabulaire et à le situer dans les pratiques discursives qui travaillent l’imaginaire social. Un imaginaire d’autant plus problématique qu’il est ici rhétoriquement noyé au cœur d’une formulation qui relève d’un “bon sentiment” qu’aucun acteur de l’École de la République ne saurait remettre en cause¹⁰⁶ ». Nous partons du principe que certaines notions comme « inclusion » ou « diversité » participent du même « bon sentiment » ou en tout cas du domaine du consensuel.

Nous nous attarderons sur quelques expressions qui paraissent caractéristiques du positionnement de DesCodeuses et Social Builder parmi l’ensemble des notions répertoriées dans le tableau ci-dessus, en effectuant un travail de comparaison pour plusieurs des catégories du tableau : sujet à l’origine de l’action, public cible de l’action, constat et objectifs poursuivis.

L’émetteur, le sujet à l’origine de l’action

Les deux associations mobilisent des éléments discursifs similaires, qui reprennent de façon presque descriptive leur statut : « l’association », qui mobilisent une image de marque « [Nom de l’association] » ou valorisent un groupe « Nous ».

On remarque que DesCodeuses met en avant le prénom de sa fondatrice, « Souad », dans une forme d’incarnation et d’insistance nominative que l’on retrouve à la fois dans le discours, les photos d’illustration sur le site web et dans le traitement médiatique de l’association, qui met en avant le parcours de la fondatrice — nous y reviendrons dans la deuxième partie de ce mémoire.

La particularité de Social Builder est l’ouverture que l’association suggère dans ses énoncés : comme DesCodeuses, Social Builder se met en avant et se valorise (« Nous » ; « Social Builder ») mais l’association ouvre la possibilité à d’autres membres que ceux qu’elle compte déjà de la rejoindre, dans une apostrophe directe « Et pourquoi pas vous ? », avec une technique rhétorique qui consiste à inclure le destinataire explicitement dans le discours. De même, l’insistance sur les métiers, avec « 300 mentor.e.s et 300 partenaires », « coachs certifié.e.s » et « formateur.ice.s » semble mettre en avant davantage un réseau de personnes ayant certaines capacités spécifiques (savoir-faire) qu’une communauté d’appartenance ontologique (savoir-être). Social Builder se positionne ainsi comme un acteur rassemblant une communauté d’autres acteurs compétents, réunis pour leurs qualifications et leur engagement personnel. Au sein de ce réseau, Social Builder se pose comme surplombant, capable de certifier et de choisir, et donc de légitimer ou non les acteurs et personnes avec qui l’association s’associe.

¹⁰⁶Souchier, Emmanuel. « Et demain, j’apprends quoi ? Le leurre démocratique du code informatique », *Le français aujourd’hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 11-24.

Le public cible de l'action

Toujours dans une perspective comparative, il apparaît que l'association DesCodeuses a une qualification circonscrite du public auquel elle s'adresse : « femmes de quartiers défavorisés », « femmes de quartiers », « femmes de QPV¹⁰⁷ », « femmes de quartiers prioritaires » sont ainsi autant de façon de désigner la même réalité sociologique, déjà évoquée en introduction, soumise à des représentations médiatiques et politiques¹⁰⁸. La mention sur le site de ce public est ce qui permettrait de comprendre les références à bell hooks et Isabelle Collet dans le contexte du féminisme intersectionnel, sujet sources de tensions et de clivages dans l'action publique¹⁰⁹.

Dans le cas de Social Builder, la plupart des mentions explicites d'un public ne sont pas réellement caractérisées : la mention des « femmes », sans autre distinction ni précision, confère une impression d'exhaustivité et semble davantage indiquer une forme de critère d'éligibilité qu'une définition des personnes réellement accompagnées. Les seules marques de précision semblent être de l'ordre de la soustraction : des femmes sans, « sans condition de diplôme » (sous-entendu : probablement sans diplôme), « demandeuses d'emploi » (sous-entendu : sans emploi). Autrement dit, des femmes définies en négatif par ce qu'elles n'ont pas plutôt que par ce qu'elles ont. Ce qui les place — mais beaucoup moins explicitement que DesCodeuses — du côté des marginalisées, elles aussi.

Cette absence de caractérisation définie semble aller de pair avec l'offre de formation de Social Builder, qui est beaucoup plus généraliste que celle de DesCodeuses, et peut amener à des métiers et compétences différentes, ce qui s'articule avec l'approche plus incluante de ses modalités énonciatives avec l'expression « Et pourquoi pas vous ? » que nous avons relevée précédemment. Notons toutefois que l'expression « demandeuses d'emploi » renvoie, comme dans le cas de DesCodeuses, à des catégories sociologiques et normatives issues du réseau d'acteurs publics : d'après la définition de l'Insee, « *les demandeurs d'emploi sont les personnes inscrites sur les listes de Pôle Emploi*¹¹⁰ ».

Le constat et les objectifs

Concernant le constat situationnel, avant toute chose, il semble que DesCodeuses soit plus directe dans la façon de poser le problème auquel les deux associations essaient d'apporter une forme de solution : c'est-à-dire

¹⁰⁷Quartiers Prioritaires de la Ville.

¹⁰⁸Lang, Marion. « Quartiers populaires » *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 16 décembre 2020. Dernière modification le 19 janvier 2023. Accès : <https://publicationnaire.huma-num.fr/notice/quartiers-populaires>.

¹⁰⁹Manier, Marion. « Cause des femmes vs cause des minorités : tensions autour de la question des « femmes de l'immigration » dans l'action publique française », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 29 - n°4 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 31 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/remi/6652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.6652>

¹¹⁰« Demandeurs d'emploi », définition. *Insee*. Consulté le 05/08/2023. Accès : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1490>

qu'elle le nomme comme tel, un problème sociétal, social et économique. L'accent est en général plus tourné sur la situation matérielle des personnes accompagnées, tandis que Social Builder semble mettre en lumière des inégalités en premier lieu culturelles (« stéréotypes », « faire évoluer les mentalités »).

Social Builder et DesCodeuses mettent en avant leur capacité d'action, ce qui participe de leur valorisation. Plusieurs phrases à la voix active mettent ainsi le public ciblé (« les femmes ») en position de passivité :

- Sur la page d'accueil du site web de Social Builder : « Depuis 2011, nous orientons, formons et insérons des femmes aux métiers et aux compétences du numérique et créons des environnements inclusifs pour qu'elles y restent et y évoluent durablement. »
- Sur la page d'accueil du site web de DesCodeuses : « DesCodeuses œuvrent pour que l'origine sociale et le genre ne soient pas des freins à l'ambition des femmes. »

Dans ces deux phrases au présent de l'indicatif, on remarque l'usage de la modalité de l'assertion stricte : l'émetteur du discours pose ce qui est dit comme étant certain, comme étant le cas. « Les femmes », terme générique qui suggère une exhaustivité abstraite, sont posées comme étant seulement l'objet de l'action.

Certains mots-clés qui reviennent très souvent sont des noms-communs assez génériques qui connaissent des phénomènes de circulation très importants : « inclusion », « diversité », « mixité »... Ces termes sont autant de formules, c'est-à-dire des éléments de discours liés à des processus de figement (ce sont des formes d'expressions toute-faites), caractérisées par leur circulation dans le débat public et leur caractère polémique et idéologique. La notion de « formule » a notamment été étudiée par la chercheuse Alice Krieg-Planque¹¹¹, qui a souligné la façon dont elle pouvait être un élément de modalité de la neutralité dans des contextes idéologiques conflictuels¹¹², participant de la construction du consensus (ou plutôt de « *l'effacement du dissensus* ») dans les discours institutionnels¹¹³.

Les formules dont nous parlons ici sont intéressantes en ce que ce sont des expressions à la mode, particulièrement en contexte médiatique, et constituées en valeurs. C'est notamment le cas de la diversité, « une expression qui bénéficie d'une forte publicisation depuis une dizaine d'années¹¹⁴ ». Aude Surrat, chercheuse en Sciences de l'Information et de la Communication, a consacré son travail de doctorat à l'étude de cette expression et à ses circulations concernant les injonctions à promouvoir la « diversité » dans les médias. Son travail « *prend acte de ce figement lexical et de ses circulations, en préférant à une analyse*

¹¹¹Krieg-Planque, Alice, *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009.

¹¹²Krieg-Planque, Alice, « La formule "développement durable" : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et société*, 134, pp. 5-29, 2010.

¹¹³Monte, Michèle, et Claire Oger. « La construction de l'autorité en contexte. L'effacement du dissensus dans les discours institutionnels », *Mots. Les langages du politique*, vol. 107, no. 1, 2015, pp. 5-18.

¹¹⁴Surrat, Aude. Les médias en kits pour promouvoir "la diversité". *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010, 160-169. <https://doi.org/10.3917/enic.010.0900>

ontologique, qui chercherait à [...] décrire [la diversité] comme un concept, une prise en compte de ses transformations, de ses mutations et de ses effets. Il s'agit ainsi de se distancier de l'apparente évidence de l'expression pour envisager les lieux, les enjeux et les régimes de sa circulation sociale¹¹⁵».

Une des différences majeures dans la mise en récit des objectifs non-lucratifs de DesCodeuses et Social Builder semble résider dans l'utilisation du terme « inclusion », beaucoup mobilisé par Social Builder et très faiblement au sein des discours de DesCodeuses.

Pour recontextualiser cette notion, nous nous appuyons sur un article de la chercheuse en sociologie et histoire du travail social Brigitte Bouquet, et son article « L'inclusion : approche socio-sémantique¹¹⁶ » qui en étudie l'utilisation dans le champ de la politique, de la vie publique et des médias. L'inclusion est un terme très à la mode, qui a peu à peu recouvert (ou remplacé) d'autres expressions comme « intégration » ou « insertion » dans le champ de l'action sociale.

La définition française du mot inclusion est la suivante : « Présence d'un corps étranger dans un ensemble homogène auquel il n'appartient pas¹¹⁷ », d'après le verbe d'action inclure « *Mettre, comprendre quelque chose dans autre chose qui le contient (antonyme. exclure¹¹⁸)* », d'après l'étymologie latine *inclusio* : emprisonnement. Le passage d'inclusion à inclusion sociale est notamment lié aux travaux du sociologue Niklas Luhmann pour caractériser les rapports entre les individus et les systèmes sociaux au XX^e siècle¹¹⁹. Le terme d'inclusion est aujourd'hui utilisé « *dans un sens très positif, évoquant une finalité. Il est lié aux processus d'insertion sociale et d'intégration économique, et à la recherche de participation sociale, culturelle et civique des personnes et groupes sociaux¹²⁰* ». Dans son article, Brigitte Bouquet expose la manière dont l'inclusion est une notion construite, notamment dans des discours institutionnels : c'est « *un terme élaboré par les organismes internationaux avec une visée éducative¹²¹* ». Le terme d'inclusion apparaît notamment « *comme une priorité européenne à part entière¹²²* » avec la stratégie de Lisbonne de 2000, puis la stratégie Europe 2020 visant une « *croissance intelligente, durable et inclusive¹²³* ».

D'après la même autrice, l'inclusion est un terme qui a longtemps été considéré « *comme un référentiel d'action publique¹²⁴* », et était donc absent de la plupart des secteurs de l'action sociale et du travail social, hormis le secteur du handicap et de l'éducation¹²⁵. Dans le cas de Social Builder, on considère que son action est en partie

¹¹⁵*Id.*

¹¹⁶Bouquet, Brigitte. (2015). L'inclusion : approche socio-sémantique. *Vie sociale*, 11, 15-25. <https://doi.org/10.3917/vsoc.153.0015>

¹¹⁷Définition du CNRTL, « Inclusion ».

¹¹⁸Définition du CNRTL, « Inclure ».

¹¹⁹Luhmann, Niklas. *Systèmes sociaux : Esquisse d'une théorie générale*, Editions Presses Université Laval, 2011.

¹²⁰Bouquet, Brigitte, *op. cit.*

¹²¹Bouquet, Brigitte, *op. cit.*

¹²²Bouquet, Brigitte, *op. cit.*

¹²³Bouquet, Brigitte, *op. cit.*

¹²⁴Bouquet, Brigitte, *op. cit.*

¹²⁵Plaisance, Éric, Brigitte Belmont, Aliette Vérillon et al. « Intégration ou inclusion ? Éléments pour contribuer au débat », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, vol. 37, no. 1, 2007, pp. 159-164.

liée à l'éducation, mais concerne la formation dite « continue » ou « professionnelle », pour les adultes, et n'est pas directement concernée par les discours institutionnels sur l'école issus du Ministère de l'Éducation Nationale ou du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, bien qu'il y ait forcément des conséquences dans l'imaginaire social liées à l'utilisation de ces termes. Terme à la mode, l'inclusion devient progressivement un référentiel global : « *On passe de la société d'intégration à la société "inclusive"¹²⁶. » Si le terme a pris le pas sur les autres, il est parfois employé de façon équivalente à « intégration sociale », et parfois considéré dans une logique dynamique de parcours : « [...] pour certains, "insertion, intégration, inclusion" sont des termes considérés comme identiques, alors que pour d'autres, cela signifie une évolution des notions partant de l'insertion à l'intégration, puis allant de l'intégration à l'inclusion. ».*

L'appropriation du terme et son extension à l'ensemble de la vie sociale est intéressante pour la dimension *active* qu'elle implique souvent : ainsi, pour le Conseil économique social et environnemental (CESE) en 2013, « *C'est sans doute autant à la société qu'aux personnes d'évoluer aujourd'hui vers un versant plus inclusif dans le cadre des valeurs républicaines pour que la société française soit plus riche de l'ensemble des acteurs qui la composent¹²⁷* ». Utilisée en ce sens, la notion d'inclusion comporte donc une forte dimension individuelle, qui résonne avec la proposition de Social Builder (les femmes doivent se mettre individuellement dans un contexte d'apprentissage, acquérir des compétences afin de s'insérer). Cet usage nous intéresse aussi car il est « *fréquemment rappelé que le processus vers une société inclusive est à envisager dans le cadre d'un partenariat fort de l'Etat avec le secteur associatif. De même, l'apport de la formation pour l'inclusion est recherché dans le but que tous les citoyens puissent bénéficier d'un enseignement de qualité et acquérir et développer toute leur vie les connaissances, les compétences et les aptitudes nécessaires pour l'emploi, la participation à la société et l'épanouissement personnel¹²⁸* ».

En outre, Social Builder et DesCodeuses font tous deux référence à un anglicisme de plus en plus fréquent par un recours commun au terme d'« empowerment ». Terme dont la définition et la traduction font l'objet de débats, « *l'empowerment articule deux dimensions, celle du pouvoir, qui constitue la racine du mot, et celle du processus d'apprentissage pour y accéder. Il peut désigner autant un état (être empowered) qu'un processus¹²⁹* ». C'est une notion à la mode et particulièrement dans le secteur du numérique. Étant à l'origine mobilisé dans le cadre d'une expression militante, « *l'empowerment » perd de sa radicalité au cours des années 1980 : « Le projet de justice sociale qu'il recoupe originellement se transforme en principe de réussite individuelle. Chacun doit être entrepreneur de sa propre vie¹³⁰* ». L'empowerment est une notion teintée de néolibéralisme : « *Dans un contexte*

¹²⁶Bouquet, Brigitte. (2015). L'inclusion : approche socio-sémantique. *Vie sociale*, 11, 15-25. <https://doi.org/10.3917/vsoc.153.0015>

¹²⁷CESE, « L'accompagnement des personnes handicapées et leur inclusion dans la société », 29 novembre 2013. Cité par Brigitte Bouquet, *op. cit.*

¹²⁸Bouquet, Brigitte. (2015). L'inclusion : approche socio-sémantique. *Vie sociale*, 11, 15-25. <https://doi.org/10.3917/vsoc.153.0015>

¹²⁹Bacqué, Marie-Hélène, et Carole Biewener. « L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? », *Idées économiques et sociales*, vol. 173, no. 3, 2013, pp. 25-32.

¹³⁰Bourgatte Michaël, « Empowerment » *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 20/05/2021.

Dernière modification le 10 mars 2023. Accès : <https://publicationnaire.huma-num.fr/notice/empowerment>.

où dominent les idées néolibérales, cette intégration se fait au prix de l'affaiblissement de sa portée radicale¹³¹ ». Le terme est particulièrement populaire et banalisé dans le milieu de l'informatique, et dans les programmes politiques mentionnant des actions inclusives pour le numérique, notamment le rapport du Conseil national du numérique en 2013, « Citoyens d'une société numérique. Accès, littératie, médiations, pouvoir d'agir : pour une nouvelle politique d'inclusion ». Dans le contexte féministe, le terme est aussi associé à la prise en main d'un pouvoir féminin sur une société patriarcale.

L'emploi du terme « *empowerment* » par Social Builder et Descodeuses, deux associations prônant une autonomisation de femmes précaires par l'apprentissage, dans un contexte proche de programmes politiques d'actions inclusives et citoyennes pour le numérique, était donc attendu. Son emploi remplit une « fonction d'ancrage », d'après les travaux de Roland Barthes¹³², il suggère tout un réseau d'acteurs et d'imaginaires du social que Social Builder et DesCodeuses viennent prolonger.

Cependant, seule l'association DesCodeuses mentionne le terme « émancipation », ce qui semble en lien avec l'évocation directe de la dimension matérielle et économique dans leur constat d'un problème qui n'est pas seulement culturel. Dans ce contexte, le terme d'« émancipation » et notamment lorsqu'il est précisé d'un qualificatif (« émancipation économique ») est à comprendre comme bien plus radical qu'« *empowerment* ». L'empowerment cible l'enjeu d'une reprise en main en quelque sorte de sa vie par une capacitation, tandis que l'émancipation — qui pourtant lui est corrélée — cible plus ici une revendication d'autonomie et d'identité singulière par rapport à un statut social, un genre. L'usage du terme d'émancipation uniquement par DesCodeuses est donc cohérent : dans un cas, on mobilise un mode d'action (redonner du pouvoir), dans l'autre on vise (aussi) une dimension politique (un affranchissement), autrement dit on fait un peu plus signe du côté du secteur social et militant

La mobilisation de valeurs par DesCodeuses et Social Builder semble donc surtout être une marque de positionnement : les deux associations revendiquent des valeurs, mais qui s'apparentent presque davantage à une forme de revendication d'appartenance à un groupe avec les mêmes valeurs, que de revendications réellement militantes ; avec toutefois une certaine variabilité de positionnement des associations dans ce domaine, DesCodeuses se rapprochant plus d'une structure militante en ce sens.

L'étude de certaines notions explicitement mobilisées sur les sites web de DesCodeuses et Social Builder, et l'analyse sémio-discursive de certains éléments de leur communication nous ont permis de resituer le réseau assez complexe de discours qui infusent ceux de ces deux associations. Ce constat d'une absence de vocabulaire réellement militant ou de discours de lutte explicite malgré les enjeux de lutte sociale suggérés est à remettre en perspective dans le cadre plus général du statut des deux associations. Et notamment par rapport à la nécessité dans laquelle elles se trouvent de nouer des partenariats, avec des institutions publiques comme nous l'avons

¹³¹Bacqué, Marie-Hélène, et Carole Biewener, *op. cit.*

¹³²Barthes, Roland. « Rhétorique de l'image », *Communications*, 1964, p.45

vu, mais également avec des structures et entreprises privées à but lucratif. Nous proposons donc d'étudier la manière dont les imaginaires de citoyenneté que nous avons vus entrent, dans les discours de DesCodeuses et Social Builder, dans des logiques promotionnelles avec lesquelles ils doivent s'articuler.

2. Une présentation de l'offre de formation comme un produit

Des débats existent quant à la façon la plus adéquate d'évaluer l'apprentissage du code informatique¹³³ : pour Social Builder comme pour DesCodeuses, il semble que leur critère d'évaluation de la réussite de la formation par leur public soit mesuré par le taux d'insertion professionnelle. Cet élément, mobilisé comme un argument dont la nature quantitative opère comme un effet de « preuve », entraîne une rhétorique publicitaire à destination d'éventuelles entreprises partenaires.

Les formations au code informatique proposées sont mises en valeur dans le discours, présentées rhétoriquement de manière à être séduisantes. Cette promotion des formations à la manière d'un produit ne vise pas directement à déclencher un acte d'achat, puisque les formations proposées sont gratuites pour les élèves, mais correspond bien à des logiques publicitaires. Cette logique est en lien avec la proposition de Social Builder et DesCodeuses, qui est de faire entrer des femmes dans un nouvel univers social, dans un circuit qui leur était jusque là fermé : être recrutées pour des postes qualifiés dans les métiers techniques du numérique au sein d'entreprises (le plus souvent, de grandes entreprises). Pour ces femmes, il s'agit d'une insertion qui est à comprendre dans un double-sens : c'est à la fois d'une insertion professionnelle et d'une insertion dans un circuit, un écosystème d'entreprises spécifiques. Pour faciliter (voire pour permettre) cette insertion, DesCodeuses et Social Builder doivent nouer des partenariats, et presque rallier à leur cause des entreprises susceptibles d'embaucher les femmes qu'elles forment.

Nous tentons d'interroger ici les formes de rhétorique publicitaire mises en œuvre par les associations. Leurs stratégies respectives semblent sous-tendues par deux parti-pris : l'omission de la complexité du code informatique et la possibilité pour les entreprises de mener des actions concrètes pour leur politique de RSE [Responsabilité sociale des entreprises].

¹³³Sigayret, K., Blanc, N. & Tricot, A. (2022). L'apprentissage de la programmation : quels outils pour évaluer le développement de la pensée informatique à l'école ?. *Enfance*, 4, 479-500. <https://doi.org/10.3917/enf2.224.0479>

2.1. Une paradoxale faible évocation du code informatique

Raison d'être de ces associations et élément principal de leurs formations, le code informatique occupe paradoxalement une place discrète dans les discours et les supports de communication de DesCodeuses et de Social Builder. Interrogeons-nous quant à cette quasi-absence.

En premier lieu et comme forme d'avant-propos, nous voudrions recontextualiser le travail de Social Builder, à travers cette phrase mise en avant sur la page d'accueil de leur site web :

« Depuis 2011, nous orientons, formons et insérons des femmes aux métiers et aux compétences du numérique et créons des environnements inclusifs pour qu'elles y restent et évoluent durablement. »

La mention temporelle « Depuis 2011 » opère comme un gage de sérieux et de crédibilité, voire de légitimation de l'association par sa propre mise en récit. Social Builder expose son expérience et son savoir-faire : l'association a fait ses preuves. Cependant, un travail de consultation des versions antérieures du site web avec l'outil numérique Wayback Machine contredit ce discours. Dans les premières années, Social Builder ne mentionne pas le numérique sur la page d'accueil de son site web, mais déclare une activité tournée vers le *leadership* et la mixité en général. Ce n'est qu'à partir de février 2015 que le terme de « numérique » est utilisé, et ce dès l'URL, « <https://www.jeunesfemmesetnumerique.com> ». L'apparence du site est la même entre janvier 2019 et la date de rédaction de ce mémoire, en août 2023.

Une des premières pistes d'explication de la faible évocation du code informatique de Social Builder pourrait alors être qu'il ne s'agissait pas de la spécificité de l'association dès le début, mais d'un positionnement ultérieur dans une forme de « niche » (terme commercial désignant un « marché étroit, qui bénéficie de barrières à l'entrée et dans lequel les entreprises sont relativement protégées de la concurrence¹³⁴ »).

Une modulation de la complexité du propos

Au niveau des mentions et références explicites à des éléments de jargon relatifs au code informatique, on remarque que les analyses du site web de Social Builder et de DesCodeuses nous amènent aux mêmes conclusions. Pour ces deux sites web, il est nécessaire de distinguer deux situations d'énonciation différentes, et avec deux destinataires clairement distincts :

1) Situation d'énonciation 1 (Sit₁) :

Social Builder et DesCodeuses s'adressent à des organismes, des institutions ou des entreprises auxquelles elles expliquent leur démarche. Également, elles s'adressent au grand public, tout public qui vient consulter ces

¹³⁴ de Baynast, Arnaud, Jacques Lendrevie, et Julien Levy. *Mercator. Tout le marketing à l'ère de la data et du digital*. Dunod, 2021

pages Internet. D'un point de vue grammatical, les indices sont alors les mentions du public d'apprentissage à la 3e personne (« les femmes »). Il s'agit de la situation d'énonciation la plus fréquente.

Exemples repérés sur le site web de DesCodeuses et de Social Builder : « Des programmes pour orienter les femmes à se reconverter¹³⁵ », « Un impact positif sur les femmes des quartiers, les entreprises et la société¹³⁶ ».

2) Situation d'énonciation 2 (Sit₂) :

Social Builder et DesCodeuses s'adressent directement aux femmes qui remplissent les critères d'éligibilité de leurs formations et pourraient être intéressées pour s'inscrire. Les critères qui indiquent qu'il s'agit d'une situation Sit₂ sont principalement la présence d'indices d'ordre déictique, des embrayeurs¹³⁷ (« Vous ») désignant en creux le public d'apprentissage.

Exemples repérés sur le site web de DesCodeuses et de Social Builder : « Plusieurs formats de programmes et de formations s'offrent à vous !¹³⁸ » ; « Qu'est-ce que vous allez apprendre¹³⁹ ? » ; « Vous voulez en savoir plus sur notre prochaine formation¹⁴⁰[...] ? ».

DesCodeuses a la particularité d'opérer une distinction nette entre les situations d'énonciation S₁ et S₂ sur son site web selon les pages. Ainsi, seules les pages « Formations », « Candidature » et « FAQ » s'adressent directement aux femmes qui pourraient être intéressées par les formations (situation d'énonciation Sit₂). Sur le site de Social Builder, les situations d'énonciation Sit₁ et Sit₂ sont mélangées, et peuvent être repérées au sein d'un même paragraphe :

« Sit₁ [Social Builder accompagne les femmes dans leur orientation, formation et insertion dans les métiers du numérique.] Sit₂ [Plusieurs formats de programmes et de formations s'offrent à vous¹⁴¹ !] »

Dans le cas de la situation d'énonciation Sit₂, la moins fréquente, Social Builder et DesCodeuses donnent des précisions sur le contenu des formations, avec du jargon et des références directes à différents langages de programmation ou éléments techniques. Notons qu'il s'agit souvent de contenu disponible derrière une vitrine, avec un accès plus ou moins facile : il faut ainsi cliquer sur un bouton pour accéder à une fiche détaillée pour chaque métier sur le site de Social Builder, et s'inscrire en indiquant son adresse mail pour recevoir le

¹³⁵Page « S'orienter et se former », site Social Builder. Accès : <https://socialbuilder.org/page-daccueil/sorienter-et-se-former/>. Consulté le 14 août 2023.

¹³⁶Page d'accueil, site DesCodeuses. Accès : <https://descodeuses.org/>. Consulté le 14 août 2023.

¹³⁷Maingueneau, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris, Armand Colin, 2016.

¹³⁸Page « S'orienter et se former », site Social Builder. Accès : <https://socialbuilder.org/page-daccueil/sorienter-et-se-former/>. Consulté le 14 août 2023.

¹³⁹*Id.*

¹⁴⁰Page « Candidature », site DesCodeuses. Accès : <https://descodeuses.org/inscription/>. Consulté le 14 août 2023.

¹⁴¹Page « S'orienter et se former », site Social Builder. Accès : <https://socialbuilder.org/page-daccueil/sorienter-et-se-former/>. Consulté le 14 août 2023.

programme de formation détaillé de DesCodeuses. Même lorsque le code informatique est explicitement mentionné, il ne s'agit donc pas du contenu qui est mis en avant.

Mais la majorité des deux sites web correspond à la situation d'énonciation S_1 : les références au code informatique sont alors vagues, avec l'emploi de termes génériques comme « compétences du numérique ».

Une image du texte rappelant le code informatique

De manière moins explicite, certains éléments présents sur le site respectif de DesCodeuses et Social Builder, dans leur identité visuelle ou leur « image du texte » (la dimension graphique et visuelle du texte¹⁴²) rappellent le code informatique.

Ainsi, une des typographies utilisées par Social Builder sur sa page d'accueil rappelle l'écriture du code informatique sur des logiciels d'écriture et de mise en forme du code. Il s'agit de la typographie Lekton : une notice sur le site de ressources typographiques Google Fonts nous donne des précisions sur son contexte d'apparition. Directement inspirée de typographies utilisées sur des machines à écrire¹⁴³, Lekton ressemble visuellement aux typographies souvent utilisées pour la programmation informatique¹⁴⁴.



Image 06. Texte écrit en Lekton sur la page d'accueil du site web de Social Builder, consultée en août 2023.

¹⁴²Souchier, Emmanuël. « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, vol. 6, no. 2, 1998, pp. 137-145.

¹⁴³« This typeface has been designed in 8 hours, and was inspired by some of the typefaces used on the Olivetti typewriters. » Notice Google Fonts pour la typographie Lekton. Accès : <https://fonts.google.com/specimen/Lekton/about>

¹⁴⁴Notamment les typographies Courier et Inconsolata. Cf. Annexe, Image Annexe 005 et Image Annexe 006.

Dans la même logique, le logotype de l'association DesCodeuses, créé par le studio de design Industrial Orchestra¹⁴⁵ repose sur une image de texte connotant le code informatique, avec le même type de caractères typographiques et un jeu sur le tiret *underscore* utilisé dans les logiciels d'écriture de code informatique.

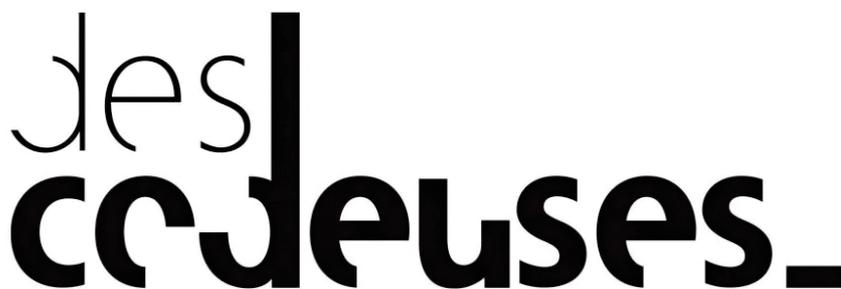


Image 07. Logotype de l'association DesCodeuses en août 2023.

Ces connotations visuelles n'ont que peu à voir avec la forme *a priori*, mais sont l'effet de circulations et de ce que le chercheur Emmanuël Souchier appelle « mémoire de l'oubli » : « *Sortie de son contexte la forme de la lettre ne signifie rien, rien de particulier. La signification de la typographie n'est pas un en soi. Elle n'est pas une essence qui résiderait dans la substance de la lettre, dans sa matérialité ou sa visualité, c'est-à-dire dans sa forme*¹⁴⁶. » Ce ne sont pas les empattements spécifiques à la typographie Lekton, la graisse des caractères ou la forme des « a » qui confère au texte un aspect informatique, mais véritablement notre habitude culturelle. Nos yeux sont habitués à voir une certaine typographie à un certain endroit, pour un certain usage. C'est ici le statut de « typographie expressive » indépendant du message lui-même qui nous intéresse. La typographie est située, dans un contexte historique, social, géographique, comme ici pour la Lekton. Mais la grande majorité des lecteurs n'y pensent pas¹⁴⁷, du moins n'en ont pas une conscience lucide, bien qu'ils en sentent les connotations implicites. Et cela vient précisément du fait que l'on charrie avec soi, indépendamment d'une volonté explicite, une forme de mémoire visuelle d'ordre sociale et communicationnelle, que l'on se forge au cours de ses balades en ville, de ses lectures ; à chaque fois que les yeux se frottent avec du texte. C'est une culture commune fondée sur la mémoire de l'expérience et qui est bien souvent impensée et considérée comme banale, évidente, allant de soi. Mais qui permet d'inscrire implicitement un message dans un univers de référence auquel on veut qu'il se rapporte : la typographie, en ce sens, oriente les modalités de réception du lecteur.

¹⁴⁵Studio de design fondé par Taïna Primaux et Jérémy Magdalou. Accès à leur site web : <https://industrialorchestra.com/>

¹⁴⁶Souchier, Emmanuël. « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de « l'infra-ordinaire » », *Communication & langages*, vol. 172, no. 2, 2012, pp. 3-19.

¹⁴⁷Souchier, Emmanuël. « Quelques remarques sur le sens et la servitude de la typographie », *Cahiers Gutenberg*, n 46-47 2006, p. 69-98.

Ainsi, la connotation visuelle du code informatique n'est pas destinée à un public restreint de programmeur-euse-s et expert-e-s en informatique. Même un œil peu aguerré peut y reconnaître des extraits de films dans lequel sont mis en scène des *hackers* : ce genre de typographie (souvent en blanc sur fond noir) ne fait pas seulement référence à des usages en contexte réel ; elle relève d'une forme de stéréotype culturel¹⁴⁸.

Comment comprendre la discrétion du code informatique sur les sites web de Social Builder et DesCodeuses ? Il semble que les deux associations proposent une narration à destination de (futures) entreprises partenariales, qui ont chacune des besoins spécifiques selon leur environnement numérique particulier. Ici, la communication ne porte pas tant sur des profils individuels de femmes à recruter (qui nécessiterait alors de lister leurs compétences informatiques de façon précise) mais sur le principe même de former au numérique un public qui est aujourd'hui plutôt éloigné de ce type de poste. Social Builder et DesCodeuses semblent avoir pour objectif de faire adhérer les entreprises à leur concept, de leur faire confiance de manière englobante, pour ensuite entrer dans le détail au cas par cas selon les postes et les profils de femmes à recruter.

2.2. Une rhétorique publicitaire à destination de partenaires privés

Le discours publicitaire est réglé par des conditions économiques¹⁴⁹. Il ne s'agit pas ici de disséquer les éléments discursifs de Social Builder et DesCodeuses dans l'espoir d'y déceler quelques marques de discours persuasif, mais bien plutôt de comprendre les conditions économiques qui règlent l'existence de leur discours, qui est alors nécessairement publicitaire, puis d'étudier quelques-unes de ces modalités sur les sites web de ces deux associations.

Le schéma ci-dessous représente de façon sommaire les principales relations et transactions de Social Builder et DesCodeuses avec d'autres structures privées, publiques, et les femmes ciblées pour les formations au code informatique.

¹⁴⁸Amossy, Ruth, et Anne Herschberg Pierrot. *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Armand Colin, 2021.

¹⁴⁹Berthelot-Guiet, Karine. *Analyser les discours publicitaires*. Armand Colin, 2015, 176p.

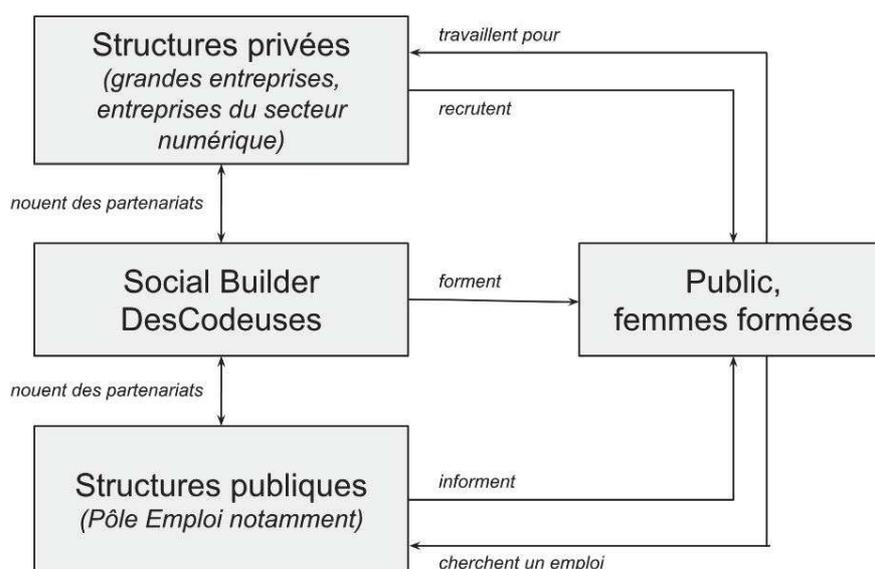


Schéma 02. Schéma de l'écosystème entre les associations de formation, les structures publiques et privées et les femmes formées au code informatique.

La promesse de DesCodeuses et Social Builder est de garantir un emploi stable aux femmes qu'elles forment dans des entreprises du secteur des nouvelles technologies. Après avoir détaillé les modalités partenariales publiques en 1.1, étudions leurs partenariats avec des structures privées.

L'écosystème présenté ci-dessous est donc un réseau d'acteurs interdépendants pour faire advenir cette promesse dans la réalité. Social Builder et DesCodeuses sont dans une logique d'élargissement de leurs alliances partenariales. Des salariées sont ainsi chargées des partenariats publics et privés au sein des deux associations¹⁵⁰.

Ces partenariats sont mis en avant sur la page d'accueil du site de DesCodeuses de manière plutôt classique, avec les logos des structures affichées dans la partie inférieure de la page, avec le titre « Ils nous font confiance¹⁵¹ » que l'on retrouve communément pour ce genre de rubrique — avec une fonction de légitimation de la structure qui affiche ses soutiens. Notons que les logos des institutions publiques et des structures privées sont mélangés, ce qui peut correspondre à la volonté de DesCodeuses de se présenter comme une structure plateforme de médiation entre différents univers : « L'innovation stratégique de DesCodeuses, réside dans sa capacité à mobiliser les acteurs clés de la société. De savoir connecter des mondes

¹⁵⁰D'après la page LinkedIn de DesCodeuses, consultée le 16 août 2023. Accès : <https://www.linkedin.com/school/descodeuses/> et la page « Notre équipe » sur le site de Social Builder, consultée le même jour. Accès : <https://socialbuilder.org/notre-equipe/>

¹⁵¹Page d'accueil, DesCodeuses. Accès : <https://descodeuses.org>. Consulté le 15 août 2023.

qui ne se parlent pas, de créer une passerelle pérenne entre les femmes des quartiers populaires et les entreprises de leur territoire¹⁵². »

Le terme de « confiance » est commun dans les discours sur des partenariats. D'après le chercheur Edward Lorenz, il désigne à la fois une confiance interorganisationnelle et des relations de confiance interindividuelle qui la sous-tendent¹⁵³. Dans notre contexte, la « confiance » est accordée par de grandes entreprises (SAP, BNP Paribas, AXA, SeLoger, Hardis Group, Salesforce, CapGemini...) à DesCodeuses en tant qu'organisation (mécénat financier, mécénat de compétences, aide au développement¹⁵⁴) et aux femmes formées par DesCodeuses, recrutées par certaines de ces mêmes entreprises. Dans ce second cas de figure, la confiance accordée à DesCodeuses est une forme de confiance interindividuelle, d'après la relation tripartite schématisée par Lorenz : « *X fait confiance à Y pour faire Z. Y peut être une autre personne, une organisation ou une institution.* ». Dans le cas de DesCodeuses, X désigne des responsables des ressources humaines ou des équipes IT (*information technology*, technologies de l'information), Y une femme parmi celles formées à l'informatique par l'association, et Z le recrutement efficace d'une salariée compétente. Dans cette relation tripartite, DesCodeuses devient comme un label de qualité, garant de confiance. Afficher une "confiance" est aussi un mot commode, qui fait état d'une relation d'ordre symbolique, mais qui masque des modalités beaucoup plus rigoureuses de régir, d'organiser ce partenariat en termes économiques et juridiques.

La publicité et son périmètre dans la vie quotidienne est comprise de façon différente (avec un périmètre plus ou moins étendu) selon que l'on interroge des professionnels ou des non-professionnels de la publicité. Karine Berthelot-Guiet, chercheuse en Sciences de l'Information et de la Communication, l'explique ainsi :

Du point de vue des professionnels qui travaillent dans les domaines reliés à la publicité, sa définition est relativement aisée et circonscrite [...]. On voit qu'elle renvoie à l'identification explicite de l'émetteur et de la nature publicitaire du discours, dans des médias institués, eux aussi identifiés dans un ensemble clos. [...]. Les choses sont-elles aussi simples du côté de l'immense majorité des "non-professionnels de la publicité" qui rencontrent au cours de leur vie quotidienne de nombreuses occurrences et discours liés à des marques et ont tendance à requalifier la plupart des communications mises en circulation par une marque de "publicité" ?¹⁵⁵

Dans le cas de l'étude des discours sur les sites de Social Builder et DesCodeuses, la nature publicitaire des communications n'est pas évidente comme telle. Certains éléments (logotype, slogan, noms donnés aux

¹⁵²Page « Un engagement fort des entreprises », DesCodeuses. Accès : <https://descodeuses.org/un-engagement-fort-des-entreprises/>. Consulté le 16 août 2023.

¹⁵³Lorenz, Edward. « Confiance interorganisationnelle, intermédiaires et communautés de pratique », *Réseaux*, vol. no 108, no. 4, 2001, pp. 63-85.

¹⁵⁴D'après le communiqué « Hardis Group soutient l'association DesCodeuses », Hardis Group, 13/04/2022. Consulté le 16 août 2023. Accès : <https://www.hardis-group.com/societe/actualites/hardis-group-soutient-lassociation-descodeuses>.

¹⁵⁵Berthelot-Guiet, Karine. *Analyser les discours publicitaires*. Armand Colin, 2015, 176p.

formations) nous permettent de poser une analogie entre les deux associations et des marques, et on préférera alors parler de *publicitarité* pour désigner ces discours d'influences qui cherchent à susciter l'adhésion¹⁵⁶.

Sur la page d'accueil du site web de DesCodeuses¹⁵⁷, des éléments discursifs axés sur le résultat de l'action semblent relever d'argumentation publicitaire : « Un impact positif sur les femmes des quartiers, les entreprises et la société », « 98% d'entreprises satisfaites ». On remarque ici des procédés de rhétoriques quantitatives : les statistiques sont mobilisées en tant qu'argument. Ces éléments sont vagues et équivoques : à quoi correspond donc cette satisfaction, cet impact positif ? Ils sont analogues à des publicités pour des produits de la vie courante, des soins anti-vieillessement par exemple, clamant qu'un certain pourcentage de consommateur-ice-s de ce produit en ont été satisfaites. On retrouve ici le constat des linguistes Jean-Michel Adam et Marc Bonhomme quant à la dimension proleptique du discours publicitaire : « le discours publicitaire s'appuie sur une argumentation proleptique qui anticipe la phase de consommation des produits dès leur phase promotionnelle¹⁵⁸ ». La proposition de DesCodeuses et Social Builder est présentée en mettant en avant l'intérêt des entreprises : ainsi le témoignage d'une salariée d'une structure privée sur la page d'accueil du site de DesCodeuses indique-t-il : « Avec DesCodeuses, des entreprises s'engagent pour apporter plus de diversité aux équipes techniques, plus de richesse à l'entreprise. »

Social Builder et DesCodeuses mettent en récit leur succès, avec un positionnement commun de *leader* sur le marché. Social Builder affirme ainsi être la « première association experte de l'accompagnement et de l'inclusion des femmes dans le numérique¹⁵⁹ », avec l'équivocité du terme « première », indicateur d'une antériorité temporelle ou d'une supériorité en termes d'expertise. Or, comme on l'a vu en 2.1, le positionnement actuel de Social Builder dans la formation à l'informatique est plutôt récent, contrairement à ce que son discours laisse penser. De manière similaire, DesCodeuses annonce sur la page d'accueil de son site web être « l'acteur de référence¹⁶⁰ » pour son activité spécifique. Ce positionnement analogue en tant que *leader* est un moyen de se valoriser et de se légitimer en tant que nom, voire en tant que marque.

Le cas de Social Builder est un peu plus complexe, puisque l'association se double d'un cabinet de conseil, Social Builder Corp, qui est inscrit juridiquement en tant qu'entreprise.

Social Builder ne mentionne pas nommément ses partenaires, mais quantifie son réseau d'alliances : « 300 partenaires » sont ainsi évoqués sur la page d'accueil de son site web¹⁶¹. Par rapport au site de DesCodeuses, qui présente son réseau de partenaires comme un cercle fermé (il n'y a pas de possibilité de devenir partenaire

¹⁵⁶Berthelot-Guiet, Karine. « Extension du domaine de la conversation : discours de marque et *publicitarité* », *Communication & langages*, 2011/3 (N° 169), p. 77-86. DOI : 10.4074/S0336150011003073.

¹⁵⁷Page d'accueil, DesCodeuses. Accès : <https://descodeuses.org>. Consulté le 15 août 2023.

¹⁵⁸Adam, Jean-Michel et Bonhomme, Marc. *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris, Armand Colin, 2005.

¹⁵⁹Page d'accueil, Social Builder. Accès : <https://socialbuilder.org>. Consulté le 15 août 2023.

¹⁶⁰Page d'accueil, DesCodeuses. Accès : <https://descodeuses.org>. Consulté le 15 août 2023.

¹⁶¹Page d'accueil, Social Builder. Accès : <https://socialbuilder.org>. Consulté le 15 août 2023.

directement à partir du site web), Social Builder insiste longuement sur les différentes modalités de partenariats qu'ils proposent, et suggère un réseau de partenaire ouvert, incitant à le rejoindre. Sur la page d'accueil du site web et la page « Entreprises¹⁶² », de nombreux boutons appellent à l'action : « Soutenir Social Builder et ses programmes », « Devenir partenaire », « Je deviens partenaire », renvoyant directement vers un formulaire d'envoi de mail à la salariée Social Builder capable de transformer cette prise de contact, passant d'une marque d'intérêt à un partenariat officiel.

Les éléments de discours que nous venons d'évoquer, empreints de *publicitarité*, ont pour particularité de ne pas promouvoir les formations des associations (présentées, nous l'avons vu, comme un produit) à ses consommatrices/utilisatrices potentielles, mais à des entreprises. Si l'on relit, avec Karine Berthelot-Guiet, les travaux de Patrick Charaudeau sur le contrat de communication publicitaire, cette particularité saute aux yeux : « *Le support publicitaire est pensé comme une "scène de spectacle" sur laquelle on raconte un conte dans lequel le produit est une aide dans la quête du bonheur individuel et privé*¹⁶³. ». Dans le cas des discours promotionnels émis par DesCodeuses et Social Builder, nulle promesse d'un bonheur individuel et privé pour les entreprises... mais plutôt la promesse d'une contribution des entreprises visant à améliorer la société.

2.3. La diversité, une ressource pour des entreprises « responsables »

Parmi les partenaires mentionnés par DesCodeuses (rappelons-le, Social Builder ne cite pas nommément de partenaires sur son site web) figurent des fondations de grandes entreprises françaises : Fondation Groupe EDF, Fondation Solidarité Société Générale, L'Oréal Fonds pour les Femmes, etc. Ces structures ont pour fonction, par leur statut même, de réaliser une œuvre d'intérêt général¹⁶⁴ : soutenir financièrement et symboliquement des associations telles que DesCodeuses et Social Builder qui œuvrent pour des valeurs de citoyenneté fait partie du fondement de leurs activités. Nous ne reviendrons pas plus longuement sur le sujet dans cette partie, en préférant focaliser sur l'intérêt de certaines grandes entreprises à nouer des partenariats avec DesCodeuses et Social Builder.

Pour ces structures privées (AXA, Hardis Group, SeLogger...), embaucher des femmes formées par DesCodeuses et Social Builder leur permet de bénéficier de leurs compétences, mais également d'un rayonnement en termes d'image et de marque employeur, liée à leur mobilisation discursive d'une politique de ressources humaines en faveur de la « diversité », thème mentionné à plusieurs reprises par les deux associations, nous l'avons vu (1.3). Ce double intérêt s'inscrit dans des enjeux et des discours sur la

¹⁶²Page « Entreprises », Social Builder. Accès : <https://socialbuilder.org/entreprises>. Consulté le 15 août 2023.

¹⁶³À propos de Patrick Charaudeau, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, 1997, Paris, Nathan / Institut national de l'audiovisuel (coll. « Médiatiques-Recherches »). In : Berthelot-Guiet, Karine. *Analyser les discours publicitaires*. Armand Colin, 2015, 176p.

¹⁶⁴Page « Fondation d'entreprise », ServicePublic.fr Accès : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F31016>

responsabilité sociale des entreprises [RSE]. Nous essaierons de montrer dans ce moment d'analyse comment les enjeux de citoyenneté que mettent en avant Social Builder et DesCodeuses dans leur communication font écho aux discours des grandes entreprises sur leur politique en matière de RSE. Notons que le terme de RSE lui-même n'est pas employé sur le site respectif de DesCodeuses et Social Builder : mon analyse portera précisément sur la démonstration que les discours de ces deux associations entrent dans cette logique, à recontextualiser dans un contexte socio-géographique et juridique.

Comprendre la notion de « responsabilité des entreprises »

L'ancrage théorique et pratique de la RSE est ancien : « *La responsabilité sociale s'est constituée en doctrine structurant les discours et pratiques des hommes d'affaires américains entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, durant la seconde révolution industrielle*¹⁶⁵ ». Il s'agit alors d'une perspective philanthropique aux racines religieuses protestantes. En 1889, Andrew Carnegie, homme d'affaires parmi les plus riches citoyens des États-Unis, établit ainsi un lien entre richesse et responsabilité dans son article *The Gospel of Wealth*. Selon Carnegie, les riches ont pour devoir moral de consacrer une partie de leur fortune au bien public de leur vivant¹⁶⁶. Toutefois, dès ses prémisses, la RSE correspond également à une vision fonctionnaliste de l'entreprise : « *[La RSE] s'inscrit dans une tradition de philanthropie corporative qui répond tout autant à une inspiration religieuse protestante (sauver son âme dans l'au-delà) qu'à des enjeux pratiques (fixer une main d'œuvre compétente*¹⁶⁷) ». Le contexte religieux n'a plus de réelle pertinence pour comprendre le contexte contemporain de notre terrain ; cependant l'articulation entre intérêt d'ordre éthique et intérêt d'ordre stratégique et économique subsiste.

En France, c'est dans les années 2000 que les discours sur la « diversité » au sein des entreprises a pris son essor, sur fond de régulations européennes et françaises de lutte contre les discriminations, notamment au travail¹⁶⁸. En 2009, la sociologue Laure Bereni consacre une analyse aux mobilisations discursives de la « diversité » dans l'univers entrepreneurial français, dans un article sur lequel nous nous appuyons pour contextualiser les propos que l'on retrouve sur les sites de DesCodeuses et Social Builder : « "Faire de la diversité une richesse pour l'entreprise". La transformation d'une contrainte juridique en catégorie managériale¹⁶⁹ ». Laure Bereni évoque la « *banalisation* » de la notion de diversité dans la rhétorique managériale, dont l'entrée dans le monde de l'entreprise s'est faite avec un processus de déplacement lexical,

¹⁶⁵Gond, Jean-Pascal, et Jacques Igalens. *La responsabilité sociale de l'entreprise*. Presses Universitaires de France, 2020.

¹⁶⁶Sur ce point, la posture de Carnegie doit être comprise de façon nuancée :

« *La responsabilité de l'entrepreneur vis-à-vis de l'humanité justifie sa férocité dans les affaires. Plus ses profits seront élevés et plus l'entrepreneur pourra remplir son rôle historique. Il investira le surplus non dans l'augmentation des salaires – ceux-ci seraient à coup sûr dilapidés – mais dans une œuvre philanthropique.* » In: Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.

¹⁶⁷*Id.*

¹⁶⁸Bereni, Laure. « "Faire de la diversité une richesse pour l'entreprise". La transformation d'une contrainte juridique en catégorie managériale », *Raisons politiques*, 2009/3 (n° 35), p. 87-105. DOI : 10.3917/rai.035.0087

¹⁶⁹*Id.*

« par l'effacement symbolique des connotations juridiques et militantes initialement dominantes dans la définition de l'antidiscrimination, et jugées à la fois trop "rigides" et "ringardes" dans le monde de l'entreprise¹⁷⁰ ». À titre d'exemple, la chercheuse évoque la disparition de termes tels que « *lutter contre* », « *(anti)discrimination* » ou « *égalité* », remplacés par des termes à connotation positive. De même, la « *diversité* », terme assez vague et équivoque, est exemplaire d'un processus d'effacement du caractère « *moralelement répréhensible des discriminations, comme "racisme", "sexisme" ou "homophobie"*¹⁷¹ ». On retrouve et précise ici des éléments abordés précédemment dans l'analyse, avec les faibles connotations et marques d'affiliations militantes des discours de DesCodeuses et Social Builder étudiées en 1.2 et l'ensemble des termes à connotation positive recensés en 1.3.

Faire écho aux attentes des entreprises

La connaissance et la compréhension des mobilisations discursives du terme de « *diversité* » par les entreprises nous permet de poser le postulat que DesCodeuses et Social Builder, qui ont besoin de nouer des partenariats et donc d'être identifiées comme des structures de confiance par des entreprises privées, s'adaptent au discours managérial et le prolongent dans un effet miroir. Les similarités entre les éléments discursifs des associations étudiées et des entreprises ne sont pas des coïncidences.

Un deuxième élément d'analyse issu de l'article de Laure Bereni paraît d'une grande pertinence pour comprendre les discours promotionnels à destination d'entreprises sur le site de Social Builder et celui de DesCodeuses est la bascule des rhétoriques autour de la catégorie de « *diversité* » en tant que ressource pour l'entreprise : « *Le nouveau discours de la diversité, diffusé par une abondante littérature d'entreprise, procède en repoussant les dimensions juridiques et morales des politiques antidiscriminatoires pour les remplacer par un discours sur l'efficacité économique (business case) de ces politiques, censées offrir aux entreprises un avantage comparatif*¹⁷² ».

On retrouve cette logique de manière évidente au sein de certains discours de DesCodeuses et Social Builder. On en voit par exemple des échos dans l'extrait de témoignage écrit d'une salariée de l'entreprise SAP mis en exergue sur la page d'accueil du site de DesCodeuses : « Si nous recrutons divers profils, des profils de la société telle qu'elle est représentée, alors nous saurons offrir des solutions qui correspondent à nos clients. ». Ici, c'est bien l'intérêt commercial qui semble servir d'argument pour remporter l'adhésion du lecteur.

Notons toutefois que, si l'intérêt économique pour l'entreprise prime dans les discours par rapport à des préoccupations morales ou juridiques, les choses restent nuancées. L'intérêt économique n'est pas compris

¹⁷⁰Bereni, Laure, *op. cit.*, p. 97.

¹⁷¹Bereni, Laure, *op. cit.*, p. 97.

¹⁷²*Id.*

dans sa version la plus étroite et rationnelle¹⁷³, et la promotion de la diversité dans l'entreprise peut tout à fait résonner avec la « *sensibilité personnelle* » des acteurs entrepreneuriaux. Le cabinet de conseil Social Builder Corp, adjacent et homonyme de l'association, propose principalement des prestations de sensibilisation et de formation de grandes entreprises à des enjeux de RSE. On retrouve dans le discours tous les éléments que nous avons convoqués précédemment : « Social Builder Corp est un cabinet de conseil expert sur les sujets d'inclusion et d'égalité femmes-hommes. Nous accompagnons les entreprises dans leur transformation culturelle, managériale et RH. Notre mission : intégrer l'inclusion et l'égalité femmes-hommes dans les pratiques de votre entreprise (macro) et de vos collaborateur-ice-s (micro) en veillant à concilier utilité business et sociale pour faire de l'inclusion une force pour votre structure¹⁷⁴ ».

Embaucher des femmes formées au code informatique par DesCodeuses et Social Builder, c'est, pour les entreprises, une marque d'ouverture de leur politique de ressources humaines valorisante. Les actions concrètes de recrutement sont une catégorie particulière d'une affiliation partenariale plus générale, qui permet aux entreprises de soigner leur réputation et leur marque employeur, au travers de communiqués de presse ou d'articles sur la trajectoire d'insertion professionnelle d'une femme formée par DesCodeuses ou Social Builder dans la presse, mentionnant l'entreprise l'ayant accueillie¹⁷⁵.

En proposant cette relecture des discours et formules de DesCodeuses et Social Builder par rapport au contexte de la mobilisation des mêmes termes par des entreprise, nous n'avons pas insisté sur les liens qu'il est possible d'établir entre ce contexte de discours sur la RSE et les imaginaires liés aux nouvelles technologies. Il semble qu'un pont à établir entre les deux est l'imaginaire de l'ascension sociale par la pratique du numérique, qui rejoint l'imaginaire de l'insertion professionnelle par la promotion managériale de la « diversité ». Ce point est développé dans le chapitre 2 de ce mémoire.

Dans ce premier chapitre, nous avons tenté de montrer comment Social Builder et DesCodeuses s'inscrivent dans un écosystème partenarial avec des structures publiques et privées, dans la perspective d'insérer des femmes dans des métiers techniques de l'informatique. Social Builder et DesCodeuses laissent des indices de leurs affiliations politiques ou militantes mais ne sont pas productrices de discours de lutte. Elles mobilisent explicitement des valeurs citoyennes au détriment du jargon complexe du code informatique, dans une rhétorique publicitaire pour valoriser leur produit, qui vise à nouer davantage de partenariats et de renforcer le circuit dans lequel elles insèrent le public qu'elles forment. Intéressons-nous désormais au *parcours* des femmes qui entrent dans ces communautés d'apprentissage.

¹⁷³Id.

¹⁷⁴Page « Formations en entreprise : Social Builder Corp », Social Builder. Consulté le 17 août 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/corp>

¹⁷⁵Par exemple : « Son changement de vie s'est concrétisé fin mai, quand elle a signé un CDI à la BNP, pour développer des applications à usage interne. ». In: Doiezie, Mathilde. « Elle rêvait des Beaux-Arts mais s'épanouit finalement dans la tech », *Capital.fr* [en ligne]. Publié le 04/07/2023.

Chapitre 2

CODER POUR S'ÉLEVER.

Les « *self-made* développeuses », ou le code informatique comme levier d'ascension sociale

Perçu comme secteur en croissance, porteur de nouveaux métiers, le numérique est un objet de discours et de croyances dans les représentations contemporaines : ce serait aussi un secteur plein d'*opportunités professionnelles*. La formation au code informatique que proposent DesCodeuses et Social Builder résonne avec ces projections ; elle est présentée comme une *opportunité d'insertion professionnelle* dans un secteur d'avenir, avec la promesse de jours meilleurs grâce à un emploi salarié, stable et bien rémunéré.

Si la première partie de ce mémoire visait à analyser les imaginaires liés à l'insertion, cette deuxième partie en élargit l'approche pour s'intéresser à ceux du numérique comme vecteur d'ascension sociale. En analyse sociologique, la mobilité sociale correspond au « déplacement d'individus dans l'échelle sociale¹⁷⁶ », de manière verticale (les individus peuvent progresser ou régresser socialement) et horizontale¹⁷⁷ (les individus peuvent changer de secteur professionnel, se déplacer géographiquement). L'intégration d'une des formations proposées par l'une des deux structures correspond à une reconversion professionnelle qui aura un effet sur la trajectoire sociale des apprenantes. Par leur médiation, ces dernières seraient censées développer des compétences techniques en vue d'une mobilité sociale *verticale* ascendante, et s'acculturer à l'univers spécifique des métiers du numérique, pour préparer la mobilité *horizontale* correspondant à leur changement de secteur. Nous cherchons donc ici à étudier la façon dont cette promesse de mobilité sociale est mise en récit.

Le secteur du numérique comporte de nombreuses *start-up*, notion que nous prendrons le temps de définir en partie 2, un type de structure qui repose lui-même en grande partie sur des mythes et discours autour de l'ascension, notamment celui du *self-made man*, « selon lequel chacun-e, par son effort, pourrait faire fortune en partant de rien, est très répandu (ce qui n'exclut pas que le projet soit construit à plusieurs¹⁷⁸) ». Nous nous intéresserons alors à la porosité entre les discours de DesCodeuses et Social Builder et ces mythes liés à l'entrepreneuriat et aux *start-up*. En quoi peut-on, dans la lignée de ces imaginaires circulants, rapprocher les

¹⁷⁶Sorokin, Pitirim, *Social Mobility*, 1927. Nous nous appuyons sur le commentaire qu'en font Dominique Merllié et Jean Prévot : « [L']ouvrage *Social Mobility* peut être tenu pour le fondement des travaux ultérieurs sur ce thème », in: Merllié, Dominique, et Jean Prévot. *La mobilité sociale*. Paris: La Découverte, « Repères », 1997.

¹⁷⁷Merllié, Dominique, et Jean Prévot, *op. cit.*

¹⁷⁸Flécher, Marion. « Des inégalités d'accès aux inégalités de succès : enquête sur les fondateurs et fondatrices de *start-up* », *Travail et emploi*, vol. 159, no. 3, 2019, pp. 39-68.

apprenantes de ces associations de « *self-made* développeuses » ? Il y a ici une tension entre la logique de se faire soi-même, et une logique d'héritage, avec des femmes qui proposent à d'autres femmes d'apprendre, pour suivre une voie de réussite similaire à la leur.

Dans ce chapitre, nous tenterons de montrer comment DesCodeuses et Social Builder mettent en récit un parcours de reconversion censé, majoritairement, mener à un emploi salarié stable. Nous nous intéresserons particulièrement à la tension entre la dimension collective (voire communautaire) de la formation et la mise en avant du mérite individuel. Les trajectoires de succès de certaines femmes, qui ont trouvé un emploi à l'issue de la formation, sont mises en avant dans leur singularité, mais on retrouve au sein des discours un vocabulaire et un répertoire de valeurs assez standardisés, reposant notamment sur les mythes de l'entrepreneuriat. C'est cette porosité entre deux modèles professionnels distincts que nous interrogerons par la suite. DesCodeuses comme Social Builder, dont le statut entre association et *start-up* est lui-même ambigu, mobilisent au sein de leurs discours des mythes associés aux *start-up* (synonymes d'entrepreneuriat et d'une part de risque) pour promettre un emploi aux apprenantes (un travail synonyme de stabilité). Enfin, nous analyserons la manière dont le numérique est présenté comme un moyen de contourner les barrières et les impasses traditionnelles de l'accès à l'emploi, notamment grâce aux valeurs de l'entrepreneuriat.

1. Faire le récit de parcours vers l'emploi

DesCodeuses et Social Builder proposent chacune un parcours pour les femmes, public « oublié » du numérique, pour les insérer dans ce secteur. Nous nous attardons sur la façon dont ces deux structures mettent en récit et émettent des discours sur leur capacité à créer, grâce à leurs formations, un chemin d'insertion par l'emploi pour des individus minorisés¹⁷⁹.

L'emploi est en effet au cœur de la promesse de DesCodeuses et Social Builder vis-à-vis des apprenantes. C'est par l'emploi que pourra advenir leur insertion sociale et citoyenne, et c'est tout l'enjeu de leur formation. On se situe ici dans le même type de discours et de promesses que ceux de l'école de code informatique 42, étudiés par Camille Dupuy et François Sarfati : « *Pour cet ouvrage, 42 constitue un modèle [...] de la formation au service de l'emploi et des entreprises, une norme de l'emploi à tout prix : former pour l'emploi et trouver à se faire employer comme finalité. [...] Loin de contester la performance de cette école, nous montrons comment elle contribue à véhiculer une conception qui inscrit l'emploi comme la préoccupation sociale centrale. À l'idée d'insertion « qui couvrirait différents aspects de la vie sociale » (Ducroux, 2012), se serait ainsi substitué l'emploi.*¹⁸⁰ ».

¹⁷⁹Le public de ces associations cumule plusieurs facteurs participant à sa minorisation : genre, milieu social d'origine, ethnicité. Nous reviendrons plus précisément sur l'ensemble de ces facteurs et les discriminations qui y sont associées dans le troisième chapitre.

¹⁸⁰Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p.

Cette insertion par l'emploi coïncide à un moment de rupture dans la trajectoire professionnelle et biographique des apprenantes, qui changent de voie pour prendre part à un parcours d'insertion tracé pour elles. Entièrement féminines, les formations fonctionnent notamment grâce à la dimension communautaire de l'apprentissage. Enfin, une fois l'emploi trouvé, on observe que les femmes formées sont amenées à mettre en récit leur parcours, avec une conception assez standardisée de la réussite.

1.1 Le récit d'une bifurcation de parcours

Les apprenantes de DesCodeuses et Social Builder entament une reconversion professionnelle dans les métiers du numérique. Quelles que soient les spécificités de leur situation initiale, la formation à l'informatique correspond dans leur vie à un moment de rupture, un changement de voie vers un nouveau parcours. Issu dans le langage commun, le terme « parcours » a pour particularité dans la recherche en sciences humaines et social d'essayer, dans l'analyse, de « *faire tenir ensemble les niveaux microsociologique et macrosociologique, à penser de manière conjointe le caractère à la fois individuel et social des existences humaines*¹⁸¹ ». On retrouve ici l'articulation qui nous intéresse entre la dimension collective et individuelle de la trajectoire des apprenantes.

Le secteur du numérique serait, pour les femmes, plein d'« opportunités formidables¹⁸² » (notons l'hyperbole, récurrente au sein des discours que nous étudions). Ce terme, emprunté ici au titre d'un article de la chercheuse Sandrine Vaton, est également mobilisé par Social Builder¹⁸³ et DesCodeuses¹⁸⁴ : c'est parce qu'il y a une « opportunité » que la bifurcation de parcours professionnel est à envisager. Le terme relève aussi du vocabulaire qui gravite autour des imaginaires de la *start-up*, avec l'image du *leader* entreprenant, faiseur de sa propre vie, qui sait saisir des opportunités. Une « opportunité » est, tautologiquement, quelque chose d'opportun — que l'on choisit de prendre ou non. Social Builder et DesCodeuses se proposent alors, dans leur discours, de donner les moyens à certaines femmes de se saisir des opportunités. En filigrane, ce terme d'opportunité est également connoté par rapport à un type de récit de soi, dans lequel on se présente comme une personne active (ou même « pro-active », terme à la mode dans le vocabulaire professionnel) dans son parcours personnel, y compris ses bifurcations.

¹⁸¹Bouquet, Brigitte, Dubéchet Patrick. « Parcours, bifurcations, ruptures, éléments de compréhension de la mobilisation actuelle de ces concepts », *Vie sociale*, 2017/2 (n° 18), p. 13-23.

¹⁸²Vaton, Sandrine. Femmes et numérique : des opportunités formidables. *La Revue de l'électricité et de l'électronique*, 2015, 5.

¹⁸³Voir notamment cette citation sur le site web de Social Builder : « La transformation digitale crée de nouveaux métiers répondant à la demande du marché : les métiers du numérique. Ces derniers sont un domaine en constante évolution qui offre de nombreuses opportunités de carrière », Page « Les métiers du numérique : zoom sur les professions de ce secteur », Social Builder. Accès : <https://socialbuilder.org/les-metiers-du-numerique-zoom-sur-les-professions-de-ce-secteur/>. Consulté le 22 septembre 2023.

¹⁸⁴«Le programme de formation en cybersécurité de DESCODEUSES prépare les apprenantes à des opportunités d'apprentissage en tant que non professionnelles de la cybersécurité. », Descriptif de formation Cybersécurité, DesCodeuses, document PDF informatisé. Accès : <https://descodeuses.org/wp-content/uploads/Programme-de-formation-Cybersecurite-2023.pdf>. Consulté le 22 septembre 2023.

Un parcours hérité de politiques d'insertion

Le terme de parcours est particulièrement mis en avant par DesCodeuses et Social Builder, qui insistent de façon similaire sur leur capacité à mettre en œuvre un chemin accompagné vers l'emploi, avec différentes étapes clés qui semblent bien identifiées. Sur la page d'accueil de son site web, Social Builder indique ainsi : « Nous créons des parcours sans couture pour assurer l'insertion des femmes : orientation et découverte des métiers du numérique, formation à des compétences digitales ou à des métiers du numérique, insertion dans l'emploi, accompagnement des organisations pour mettre en place des pratiques inclusives¹⁸⁵. » DesCodeuses tient un discours similaire, également sur la page d'accueil de son site web : « Nous sommes la première communauté d'apprentissage qui propose un parcours allant de la sensibilisation aux formations certifiantes, jusqu'à l'insertion professionnelle en emploi¹⁸⁶. ».

Selon la définition académique, « *le parcours est "un déplacement déterminé accompli ou à accomplir d'un point à un autre" ; c'est aussi ce qui correspond à l'espace, au chemin ou à la distance parcourus. Les parcours ont une dimension temporelle, induisant l'idée de la continuité¹⁸⁷.* » On remarque que le discours tenu par DesCodeuses suggère bien un déplacement entre un point et un autre au sein même de la formation, avec un verbe du champ lexical de la locomotion (aller) et un adverbe (jusque), repère signalant le terme du déplacement. De même, la notion de continuité est mise en avant par Social Builder avec le terme « sans couture » Notons que la formule n'est pas usuelle, et que la référence à la couture est d'autant plus curieuse qu'elle relève d'une activité associée typiquement au monde féminin. On peut analyser l'emploi du terme « sans couture » comme une insistance sur la fluidité du processus proposé, et également la possibilité d'une bifurcation, d'un changement de domaine professionnel sans raccordement.

Un lien est à établir entre le parcours proposé et mobilisé discursivement par DesCodeuses et Social Builder et « *l'émergence de la logique de parcours dans les politiques d'insertion des années 1980 et 1990¹⁸⁸* ». Il s'agissait alors, pour la mise en œuvre de politiques publiques d'insertion sociale et professionnelle, de penser des dispositifs¹⁸⁹ intégrant une dimension processuelle tenant compte de différentes dimensions d'un même problème. L'accompagnement sous la forme d'un parcours représentait une rupture dans la logique d'aide à l'insertion : « *Jusque là, les dispositifs mobilisés dans les différents registres de l'insertion sociale et professionnelle (formations, emploi, social, santé, etc.) agissaient généralement en parallèle, se croisaient, dans une logique qui restait trop souvent cloisonnée¹⁹⁰* ». D'après nos analyses des discours de DesCodeuses et Social Builder, les deux

¹⁸⁵Page d'accueil, Social Builder. Accès : <https://socialbuilder.org/>. Consulté le 24 août 2023.

¹⁸⁶Page d'accueil, DesCodeuses. Accès : <https://descodeuses.org/>. Consulté le 24 août 2023

¹⁸⁷Robin, Pierrine. « Le parcours de vie, un concept polysémique ? », *Les Cahiers dynamiques*, n°67, 2016/1, in: Bouquet, Brigitte, Dubéchet Patrick. « Parcours, bifurcations, ruptures, éléments de compréhension de la mobilisation actuelle de ces concepts », *Vie sociale*, 2017/2 (n° 18), p. 13-23.

¹⁸⁸Bouquet, Brigitte et Patrick Dubéchet, *op. cit.*

¹⁸⁹Brigitte Bouquet et Patrick Dubéchet mentionnent notamment le Revenu minimum d'insertion (RMI) ou les Plans locaux pour l'insertion et l'emploi (PLIE). In: Bouquet, Brigitte et Patrick Dubéchet, *op. cit.*

¹⁹⁰Bouquet, Brigitte et Patrick Dubéchet, *op. cit.*

structures se situent dans l'héritage de ces parcours d'insertion. Elles mettent en effet en récit la façon dont elles articulent différents acteurs pour l'insertion de leurs apprenantes, dans cette même logique de décloisonnement des dispositifs. DesCodeuses indique ainsi se donner « *pour mission de mettre en cohérence, autour de la personne et de son parcours, l'ensemble des interventions publiques et privées*¹⁹¹ ». L'implication de structures privées dans le processus diffère toutefois des parcours d'insertion de la fin du XX^e siècle, et relève de dynamiques sociales et politiques ultérieures.

Un point de rupture professionnel et biographique

La formation au code informatique est un parcours d'insertion, mais c'est également un parcours de reconversion destiné à des femmes qui ne sont plus en formation initiale. Si leur situation peut varier (des plus éloignées de l'emploi, jusqu'à certaines femmes occupant des métiers stables mais qui ne leur correspondent plus), pour toutes ces personnes, l'intégration d'une formation proposée par DesCodeuses ou Social Builder correspond à un moment de bifurcation de parcours. Pour reprendre les termes de Catherine Negroni, « *La situation de reconversion professionnelle volontaire constitue un élément charnière entre un passé et un futur dans la trajectoire d'un individu. Elle invite à une lecture non linéaire de la trajectoire.*¹⁹² »

Les sociologues Tamara K. Hareven et Kanji Masaoka utilisent le terme de *turning point* pour désigner l'événement ou la prise de conscience à l'origine de la bifurcation de parcours : « *les turning points sont des marqueurs perceptibles du cours de vie. Ils interviennent comme des éléments correcteurs du parcours de vie. Néanmoins, dans le turning point, l'individu est actif, il ne subit pas les événements, il est en capacité d'intervenir sur le sens qu'il va leur attribuer. C'est-à-dire que l'événement ne fait sens qu'en regard d'une biographie, il prend forme au cœur de l'histoire d'une vie. L'événement est interprété au regard d'une trajectoire donnée*¹⁹³ ». Dans notre analyse de discours de DesCodeuses et Social Builder, c'est cet élément de réflexivité autobiographique qui nous intéresse particulièrement, la façon dont la bifurcation professionnelle est aussi bifurcation biographique¹⁹⁴. Les apprenantes qui connaissent un changement professionnel se ressaisissent de ces transformations pour en faire le récit, expliquer et mettre en ordre ce bouleversement. Dans l'analyse, nous nous focalisons sur la manière dont les deux structures construisent ces récits, incitent à ce type de regard et mettent en scène ce type de récits sur leur site.

Le schéma ci-dessous tente de représenter les différentes trajectoires possibles, avec ou sans formation au code informatique. Il faut imaginer que les deux flèches correspond à une infinité de trajectoires possible : ce qui

¹⁹¹Bouquet, Brigitte et Patrick Dubéchet, *op. cit.*

¹⁹²Negroni, Catherine. « La reconversion professionnelle volontaire : d'une bifurcation professionnelle à une bifurcation biographique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 119, no. 2, 2005, pp. 311-331.

¹⁹³Hareven, T.K. et Masaoka K., Turning points and transitions : Perceptions of the life course, *Journal of Family History*, 1988, vol. 13, n°3, in: Negroni, Catherine, *op. cit.*

¹⁹⁴Nous reprenons ici le titre de l'article de Catherine Negroni, *op. cit.*

nous intéresse principalement pour ce mémoire, c'est de réfléchir à la façon dont le passage par une formation au code informatique est mobilisé discursivement par Social Builder et DesCodeuses, comment la formation est construite discursivement comme un *turning point* dans la vie des apprenantes.

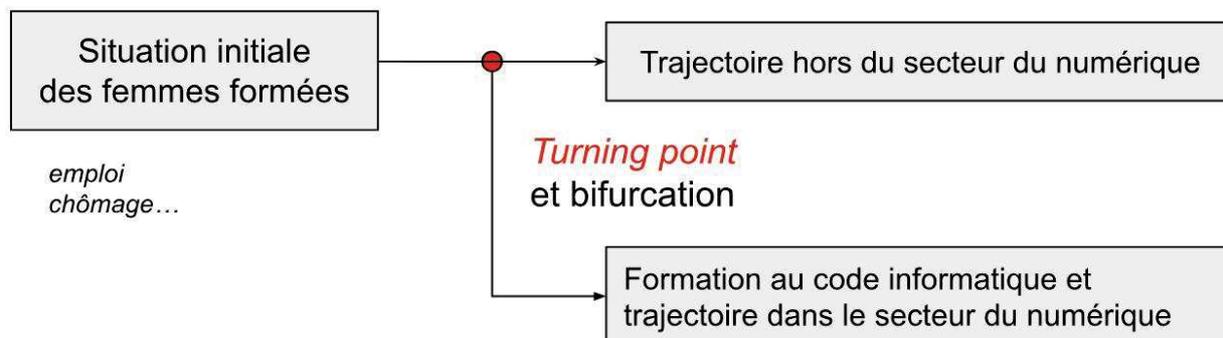


Schéma 03. Bifurcation professionnelle et biographique liée à l'apprentissage du code informatique.

L'environnement est un élément important pour la reconversion, bouleversement de vie qui peut être intimidant. La sociologue H.R. Fuchs Ebaugh, dans son étude des reconversions, a montré « *que la décision de la bifurcation a besoin de l'adhésion des proches pour être menée à terme. Elle utilise la notion de "bridges" qui peut prendre la forme d'un environnement professionnel porteur, de relations d'amitié, d'un soutien familial, d'une activité de loisirs. Ce sont les éléments qui favorisent la bifurcation. Quitter l'ancien rôle pour s'approprier le nouveau apparaît plus aisé quand ces "bridges" existent, et à l'inverse, la désapprobation de la démarche entreprise par des proches peut freiner l'investissement dans un nouveau rôle et nuire à la nouvelle construction identitaire. Les "bridges" interviennent comme soutiens de la démarche de reconversion entreprise*¹⁹⁵. »

Dans le récit autobiographique des personnes formées, la découverte de DesCodeuses et Social Builder peut à la fois être mobilisée comme étant le *turning point* autobiographique déclenchant la reconversion dans le secteur du numérique, et comme étant l'appui relationnel qui a rendu possible la bifurcation. Les associations ne remplacent pas les *bridges* traditionnels (famille ou proches des apprenantes), mais peuvent, de manière parallèle et mutuellement inclusive, constituer un nouveau réseau de *bridges*, un élément rassurant. Les discours de ces structures fournissent par ailleurs des formes de légitimation, qui seront des leviers pour constituer des soutiens.

¹⁹⁵Williams, Katherin. « Becoming an EX: The Process of Role Exit », *Clinical Sociology Review*: Vol. 7: Iss. 1, Article 26. in: Negroni, Catherine. La reconversion professionnelle volontaire : d'une bifurcation professionnelle à une bifurcation biographique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1989, vol. 119, no. 2, 2005, pp. 311-331.

Une reconversion rassurante

Les métiers du secteur du numérique sont mieux rémunérés et les contrats à durée indéterminée (CDI) y sont plus fréquents que dans le reste de l'économie, nous l'avons vu en introduction. Nous avons également mentionné la faible féminisation de ces métiers¹⁹⁶. Les femmes y sont confrontées à de nombreux obstacles, à la fois liés à des forces externes en présence (discriminations, préjugés, sexisme, racisme) et des forces internes en présence (autocensure, notamment dans l'orientation), sur lesquelles nous reviendrons dans le chapitre 3. Ces obstacles invisibles liés au genre sont suggérés par l'expression *plafond de verre*¹⁹⁷, et l'expression moins connue *parois de verre*¹⁹⁸, qui permettent d'étudier les spécificités genrées de la mobilité professionnelle. L'accompagnement proposé par Social Builder et DesCodeuses est présenté discursivement, notamment dans la presse¹⁹⁹, comme la possibilité d'une ascension qui permettent de dépasser ce plafond de verre, d'accéder à des positions difficilement atteignables par des femmes. Nous cherchons à étudier la façon dont les deux associations se présentent comme des structures de tutelles, proposant de l'aide et des solutions pour déjouer les obstacles rencontrés sur le parcours.

Une des premières stratégies discursives mises en place est l'anticipation et l'énumération de l'ensemble de ces difficultés, en y associant des potentielles solutions avec un effet miroir : DesCodeuses affirme ainsi proposer une « action d'accompagnement socio-professionnel personnalisé jusqu'à l'emploi durable dans une entreprise de la Tech', adapté aux besoins et ambitions de chaque femme (levée de freins périphériques, garde d'enfants, négociation de salaire...)²⁰⁰ » Notons que les obstacles mentionnés sont liés à des contraintes genrées, non pas de façon ontologique mais notamment dans les perceptions et discriminations dans le secteur professionnel (discrimination à l'embauche liés à la maternité, écarts de salaire et inégalités dans les augmentations salariales notamment liées à la socialisation des femmes).

Nous avons expliqué dans le chapitre 1 la faible évocation du code informatique sur les sites web de DesCodeuses et Social Builder par des raisons d'ordre économique. La discrétion des mentions du code informatique peut également être analysée comme étant la première étape du parcours de sensibilisation et d'initiation au code informatique. En effet, DesCodeuses et Social Builder utilisent un certain nombre d'opérateurs de modalisation dans leurs discours, comme pour apprivoiser leur public et ne pas les effrayer en évoquant des termes techniques jargonnesques ou obscurs. Les deux associations ne s'adressent pas à des

¹⁹⁶Cf. Introduction, « État des lieux de la place des femmes dans les métiers du numérique ».

¹⁹⁷ « Le *plafond de verre* [...] désigne le fait que les niveaux supérieurs de la hiérarchie ne sont pas accessibles à certaines catégories, par exemple les femmes, du fait d'un réseau de pouvoir implicite. » in: Vaton, Sandrine, *op. cit.*

¹⁹⁸ « L'expression '*parois de verre*' traduit des mécanismes subtils : lorsque les femmes arrivent à atteindre un haut niveau sur l'échelle hiérarchique, elles se retrouvent en fait dans des secteurs ou des services considérés comme ayant une importance moins centrale » In: Cappellin, Paola. « Plafond, parois de verre ou ciel de plomb ? De la persistance des inégalités », *Cahiers du Genre*, vol. 48, no. 1, 2010, pp. 31-57.

¹⁹⁹Notamment Le Boisselier, Victor. « Les DesCodeuses aident les femmes à briser le plafond », *Les Échos Entrepreneurs*, 19/06/2018.

Accès : <https://business.lesechos.fr/entrepreneurs/aides-reseaux/0301809529458-les-descodeuses-aident-les-femmes-a-briser-le-plafond-321738.php>

²⁰⁰Page « Programme », Descodeuses, consulté le 1er juillet 2023. Accès : <https://descodeuses.org/programme/>

passionnés du numérique, mais proposent une forme de déchiffrement à des femmes curieuses mais potentiellement intimidées par le code informatique qui est un savoir relativement cloisonné²⁰¹. Sur la page d'accueil du site web de Social Builder, on trouve quelques rares mentions de jargon du numérique : « Data analyst », « Consultante CRM »... qui sont comme édulcorés par des termes qui opèrent une modalisation ou un adoucissement, tels que « découverte », « initiation », « exploration », « sensibilisation ». Notons que ces métiers sont très en vogue : si le grand public ne sait pas forcément ce qu'ils recouvrent, il y associe souvent des représentations positives. La stratégie de Social Builder n'est pas de mettre l'accent sur la simplicité du code informatique, mais sur la progression personnalisée et graduée au sein d'un parcours bien balisé. C'est une stratégie qui valorise davantage l'association, en la plaçant à l'origine de la facilité de l'apprentissage, et qui permet aussi de marquer une rupture avec le vocabulaire scolaire, et le souvenir parfois douloureux de l'évaluation et de la sanction de l'école traditionnelle.

L'analyse de discours nous permet de constater la coexistence de stratégies discursives visant à rassurer les futures apprenantes, et d'insistance sur le travail et la motivation nécessaire pour réussir, qui participe à mettre en valeur ces mêmes apprenantes et à ne pas minimiser leur mérite. Une citation extraite du témoignage d'une ancienne apprenante, relayé sur la page Instagram de Social Builder, l'illustre bien : « Si vous êtes une femme et que vous avez envie d'apprendre de nouvelles technologies, de nouvelles choses, franchement lancez-vous, participez à la formation, inscrivez-vous ! ». Portant l'objectif de motiver de potentielles apprenantes, cette phrase insiste sur la possibilité, voire la simplicité de la reconversion (puisque'il suffirait de se lancer) tout en tenant compte de potentiels freins, suggérés par le fait que la personne concernée soit une « femme » mais pas explicitement mentionnés (en hors-champ du discours, ce sont ces freins qui justifient la pertinence et la nécessité de la citation²⁰²). Enfin, la citation évoque également une forme de motivation et de détermination, de la part de la personne citée, qui a surmonté ces obstacles, notamment avec l'enthousiasme conféré par l'usage de points d'exclamation.

On observe un paradoxe, sur les supports de communication informatisés de Social Builder et DesCodeuses, entre un discours qui affiche une formation pour toutes, et finalement une proposition de formation très sélective, c'est-à-dire qui est loin d'être accessible sans critères de sélection.

Lorsque DesCodeuses présente les critères de sélection de ses formations, la notion de « détermination » est à la fois un critère d'exclusion et un élément de valorisation. Le terme est stratégiquement choisi : il faut, pour DesCodeuses, à la fois être incluant et permettre à toutes les femmes de s'y reconnaître, et à la fois poser en amont des limites potentielles — car ces structures ont des obligations de résultats si elles veulent démontrer leur efficacité. En ce sens, le choix du terme de détermination souligne à la fois la motivation et le caractère intensif de l'implication demandée. Le parcours d'accompagnement n'est pas proposé à toutes et l'accès est

²⁰¹Cette idée est développée dans le chapitre 3, au sein de la sous-partie « Coder, accéder à un savoir cloisonné »

²⁰²Pour raisonner par l'absurde, une citation de motivation de type « Si vous avez envie de boire, franchement buvez ! » serait ridicule car non justifiée.

assez sélectif, puisque seules 30 personnes sont reçues pour y participer. Le savoir-être et les qualités humaines sont la clé de la réussite des apprenantes (« Nous croyons fortement qu'il est totalement possible de devenir programmeuse ou analyste soc [sans pré-requis de diplôme]. À condition de pratiquer, pratiquer et encore pratiquer. La clé de la réussite, c'est la persévérance²⁰³. ») et sont également un élément de discrimination des candidates qui ne seront pas sélectionnées : les étapes de sélection visent ainsi à « mesurer leurs motivations et leurs engagements et leur capacité à aller jusqu'au bout des exercices²⁰⁴. ». Le critère de la motivation agit donc d'un élément de valorisation de certaines candidates et de rejet d'autres candidates.

Toutefois, des précautions discursives sont prises par l'association, qui présente le processus de sélection comme une première étape de formation, à l'issue duquel toutes les candidates reçues ou non sont censées avoir progressé : « Notre processus de sélection a pour objectif de toujours apporter plus de valeur aux candidates, quelle que soit l'issue de la sélection. Chaque étape doit permettre aux candidates ayant postulé au programme d'avancer dans leur projet grâce à des ressources, formations ou temps de coaching. C'est aussi pour nous une excellente approche pour identifier les candidates qui sont sûres de leur choix et peuvent aller jusqu'au bout de la formation qualifiante²⁰⁵. » Ces précautions jouent comme un facteur de minimisation du paradoxe entre le discours d'une formation pour toutes et les critères de sélection effectifs.

Le parcours proposé par DesCodeuses et Social Builder est un programme d'insertion circonscrit et balisé. Toutefois, cet accompagnement ne retire pas le mérite aux apprenantes, dont le travail et la motivation sont soulignés au sein de plusieurs éléments du corpus. L'intégration de ces formations constitue une bifurcation à la fois professionnelle et biographique pour les femmes sélectionnées, qui intègrent également une forme de communauté.

1. 2. Un parcours communautaire

Malgré les précautions prises par DesCodeuses et Social Builder pour fluidifier le parcours de formation et d'insertion, il reste des incertitudes au sein de ce parcours, notamment quant à l'issue espérée (obtenir un emploi dans le secteur du numérique). Ces échecs potentiels sont évoqués dans certains articles de presse sur DesCodeuses et Social Builder²⁰⁶. De manière générale, les métiers techniques du numérique sont vecteurs de croyances et de fantasmes quant à l'ascension sociale qu'ils permettraient... au risque de déception lorsque les

²⁰³Page « Programme », Descodeuses, consulté le 1er juillet 2023. Accès : <https://descodeuses.org/programme/>

²⁰⁴Page « Programme », Descodeuses, consulté le 1er juillet 2023. Accès : <https://descodeuses.org/programme/>

²⁰⁵*Id.*

²⁰⁶« La formation se fait en parallèle d'un accompagnement vers l'emploi, à travers des ateliers collectifs et un coaching individuel sur mesure, en fonction des besoins de chacune. Car si certaines décrochent des stages, ceux-ci ne débouchent pas toujours sur un contrat, faute de budget. », Ferrari, Pauline. « Avec l'association les Descodeuses : "coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous" », *Usbek & Rica*, 03/12/2021. Consulté le 05/08/2023. Accès : <https://usbeketrica.com/fr/article/avec-l-association-les-descodeuses-coder-c-est-participer-a-tout-ce-qui-se-produit-sans-nous>

personnes formées ne décrochent pas d'emploi parce qu'elles n'ont pas les bonnes qualifications, les bons contacts, ou parce que la formation qu'elles ont suivie n'a pas bonne réputation.

Parmi toutes ces formations de reconversion dans le numérique, celles de Social Builder et DesCodeuses mettent particulièrement en avant une dimension collective et même communautaire. Les femmes formées au code informatique sont encadrées tout au long de leur *parcours* au sein de l'association et dans les débuts de leur insertion professionnelle au sein d'un réseau entreprises (partenaires des associations pour la majorité, rappelons-le), et sont en groupe. Nous cherchons ici à réfléchir à la façon dont cette communauté d'apprentissage en non-mixité féminine est mobilisée dans les discours de DesCodeuses et Social Builder comme un vecteur de réussite dans les métiers convoités du secteur du numérique.

Le terme de « communauté », que l'on retrouve de façon fréquente sur le site web de DesCodeuses et de Social Builder ainsi que sur leurs réseaux sociaux, est à interroger. La dimension communautaire n'est pas un en soi, elle est construite comme telle pour renvoyer la représentation positive d'une bénéficiaire intégrée dans un collectif, profitant d'une entraide. Les discours de DesCodeuses et Social Builder construisent la représentation d'un groupe d'apprenantes partageant des vécus similaires et pouvant se rassembler autour de points communs.

Intégrer une communauté d'apprentissage

La constitution d'une « communauté » est présentée comme un atout, une compétence particulière de l'association Descodeuses. Le terme est utilisé pour désigner le regroupement d'acteurs professionnels et institutionnels (« La particularité de DesCodeuses réside dans sa capacité à faire communauté avec tous ces acteurs dans un objectif commun : l'insertion professionnelle des femmes²⁰⁷ »), et également le réseau d'apprenantes.

Le terme de communauté est très à la mode et fréquemment mobilisé, notamment à l'heure des réseaux sociaux ; en ce sens, il est d'autant plus intéressant de remarquer son usage dans le milieu de l'informatique. Le terme de communauté relève d'un imaginaire — la dimension communautaire est toujours l'objet d'une construction. Si on le définit comme étant un « *ensemble de personnes vivant en collectivité ou formant une association d'ordre politique, économique ou culturel*²⁰⁸ », on peut dire que l'usage du terme « communauté » pour désigner le réseau d'entreprises partenaires de DesCodeuses est emphatique peut-être un peu exagéré, et correspond davantage à un élément de valorisation à des fins promotionnelles que d'une description.

²⁰⁷Page « Notre approche », Descodeuses, consulté le 1er juillet 2023. Accès : <https://descodeuses.org/notre-approche/>

²⁰⁸Définition du CNRTL.

C'est également l'analyse que l'on peut faire concernant Social Builder, qui emploie à plusieurs reprises le terme pour désigner les anciennes apprenantes²⁰⁹ ou les formateur-ice-s²¹⁰ mais sans insister particulièrement sur la notion. Le terme de communauté semble ici interchangeable avec les mots de réseau ou de groupe. Son usage reste éclairant : dans le discours courant, « communauté » renvoie beaucoup à des groupes minoritaires, tandis que « réseau » est valorisé dans le domaine professionnel. Sur le site web, l'usage du terme dépend du contexte, selon que ce sont des trajectoires au sein de l'association ou bien une projection dans un futur professionnel qui sont mis en avant. Toutefois, la dimension d'appartenance à un groupe est fortement soulignée, avec l'attribution d'un surnom pour qualifier les diplômées (les « Bildeuses ») et l'emploi du pronom possessif « Nos Bildeuses²¹¹ » pour le titre d'une page mettant en avant certaines trajectoires sur le site internet de l'association.

En ce qui concerne le réseau d'apprenantes de DesCodeuses, l'utilisation du terme *communauté d'apprentissage* semble découler d'une forte attention à la dimension collective de la formation. La fondatrice de DesCodeuses détaille même dans la presse qu'il s'agit de l'élément le plus important de la formation : « C'est une communauté d'apprentissage, qui allie formation technique mais surtout empowerment collectif. On a conscience qu'individuellement, il n'y a pas grand-chose qui se passe. Nous on lance la dynamique mais ce sont elles qui vont s'entraider, trouver des sources, les partager, vont se donner du temps pour apprendre ensemble, vont puiser la force dans le collectif », insiste Souad Boutegrabet²¹². »

Les communautés d'apprentissage sont définies par Denis Cristol comme « *des groupes d'apprenants qui partagent formellement ou informellement, en présence ou à distance l'intention d'apprendre ensemble.* » D'autres éléments sont aussi identifiés dans la note tels que : *l'existence de rituels, de langage et d'appartenance commune, les temporalités longues et incertaines d'émergence, les processus imbriqués consacrés à l'objet de la communauté tout autant qu'à la constitution de sa dynamique humaine, le rôle fédérateur des lieux de regroupement, les phénomènes de pouvoir et d'animation*²¹³. ». Dans cette longue note de synthèse, Denis Cristol repose les jalons historiques de la notion de communauté d'apprentissage. Il expose la portée politique, philosophique et émancipatrice de ces groupes d'apprentissage en commun, et souligne l'importance du numérique : « *La question de l'apprendre ensemble est remise en avant par les possibilités d'Internet. Face à l'explosion des informations disponibles, il est devenu impossible pour un individu de connaître à lui seul tout ce qui pourrait servir à son activité. Il est obligé d'éliminer l'information inutile. Ce qui finit par avoir de la valeur semble moins*

²⁰⁹ « Retrouvez le reste de la communauté pour développer votre réseau », Page « Nos Bildeuses », consulté le 10 septembre 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/nos-bildeuses/>

²¹⁰ « Découvrez la communauté de professionnel.le.s qui s'impliquent bénévolement à nos côtés ! », Page « Nos Coachs et Mentor.e.s », Social Builder, consulté le 10 septembre 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/decouvrez-nos-coachs-mentors/>

²¹¹ Page « Nos Bildeuses », Social Builder. Consulté le 25 août 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/nos-bildeuses/>

²¹² Ferrari, Pauline. « Avec l'association les Descodeuses : « coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous » », *Usbek & Rica*, 03/12/2021. Consulté le 05/08/2023. Accès :

<https://usbeketrica.com/fr/article/avec-l-association-les-descodeuses-coder-c-est-participer-a-tout-ce-qui-se-produit-sans-nous>

²¹³ Cristol, Denis. « Les communautés d'apprentissage : apprendre ensemble », *Savoirs*, vol. 43, no. 1, 2017, pp. 10-55.

l'information en tant que telle que la capacité des membres d'un collectif à produire de nouveaux savoirs, à apprendre les uns des autres, à apprendre les uns avec les autres. Il s'agit donc d'apprendre à collaborer. "Autrement dit, le processus collaboratif devient plus important que le résultat de la collaboration" (Michinov, 2005)²¹⁴. ».

Le fait d'apprendre ensemble serait donc porteur de citoyenneté et d'enjeux démocratiques — on retrouve ici des thématiques déjà longuement abordées dans le chapitre 1 : *« Les méthodes pédagogiques d'orientation collaborative, compétitive ou individuelle influent sur nos rapports aux autres. Elles jouent sur nos façons d'échanger, de coopérer et d'apprendre. Le sociologue Sennett (2012) nous rappelle la force de la parole pour apprendre ensemble, toute l'importance de créer des espaces d'échange pour passer de l'indifférence à l'argumentation, puis du débat au dialogue, fondement de la démocratie. A contrario, on peut douter que l'apprentissage par cœur d'un seul livre, sans dialogue, ne prépare à la démocratie²¹⁵. »*

Dans le domaine du travail social, dont se rapproche DesCodeuses (qui travaille uniquement auprès de publics déjà identifiés comme minorisés par les acteurs publics), la notion de communauté se rapproche d'une compétence. Les travailleurs sociaux mettent en avant l'idée d'un *« rapprochement entre ceux qui aident et ceux qui sont aidés²¹⁶ »*, et démontrent ainsi que *« les appartenances communautaires partagées entre les médiateurs et les usagers peuvent être mobilisées comme des compétences²¹⁷. »* En outre, si l'on mobilise des notions sur le capital autre qu'économique étudiées par Pierre Bourdieu, on peut poser que le fait d'être en communauté a de la valeur, dans une forme de capital relationnel ou social, soit *« l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance²¹⁸. »*

Intégrer un groupe en non-mixité

Ce n'est pas n'importe quelle communauté collective de formation qui est proposée par DesCodeuses et Social Builder : de par leur positionnement exclusif envers un public féminin, il s'agit d'une communauté aux spécificités genrées.

Cette caractéristique est commune aux deux associations. Concernant DesCodeuses, c'est l'un des éléments mis en avant dans la description minimale de l'association, notamment sur le bandeau utilisé sur leur page Facebook, avec l'expression *« 100% femmes »*, comme on le voit sur l'image 08.

²¹⁴Cristol, Denis, *op. cit.*

²¹⁵Cristol, Denis, *op. cit.*

²¹⁶Ravon, Bertrand, et Jacques Ion. *Les travailleurs sociaux*. La Découverte, 2012

²¹⁷Ravon, Bertrand, et Jacques Ion, *op. cit.*

²¹⁸ Bourdieu, Pierre. « Le capital social, notes provisoires », actes de la Recherche en sciences sociales, n°31, Paris, 1980.



Image 08. Bandeau de couverture de la page Facebook de DesCodeuses en août 2023.

Notons toutefois que l'on retrouve ici les mêmes logiques discursives que celles que nous avons analysées concernant les affiliations politiques et idéologiques de Social Builder et DesCodeuses²¹⁹. Certains termes qui relèvent de termes militants et/ou politiques sont suggérés, mais laissés libre à l'interprétation et jamais pris en charge dans le discours d'escorte : c'est le cas de la *non-mixité* et de la *sororité*. La *non-mixité* est un terme issu de luttes féministes et anti-racistes, et désigne le regroupement volontaire d'un groupe stigmatisé, à des fins de discussions ou d'organisation collective : « *Chaque groupe se retrouve donc d'abord entre soi. [...] La non-mixité n'est que temporaire, c'est une étape permettant la constitution d'une parole collective qui pourra ensuite être croisée avec les points de vue des autres. Sans ce préalable il est probable que ces positions auraient certainement été tuées ou écrasées. À ce titre, la non-mixité permet à des besoins, des intérêts ou des points de vue souvent considérés illégitimes ou secondaires d'accéder à la visibilité*²²⁰ ». DesCodeuses et Social Builder rassemblent des groupes de personnes partageant le même genre, des caractéristiques d'identité sociale similaires, et ce dans le but de préparer leur insertion dans un univers mixte par la suite. Il s'agit de fait de groupes en non-mixité, mais le terme lui-même n'est jamais utilisé. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une notion assez polémique²²¹, à l'origine de débats notamment pour la contestation de l'universalisme et de la valorisation systématique de la mixité sociale dans les discours institutionnels. Connaissant les relations assez fortes de DesCodeuses et Social Builder avec les acteurs publics, on peut comprendre cette absence du terme *non-mixité* comme une façon de rester consensuel dans le discours. De même pour le terme de *sororité*, désignant une forme de solidarité spécifique à un groupe féminin, qui est employé par endroit dans la presse²²² mais pas repris en charge par Social Builder ni par DesCodeuses, sûrement parce que c'est un terme du vocabulaire des luttes féministes. Paradoxalement, l'utilisation de ces termes aux connotations fortes, ferait courir le risque d'apparaître comme discriminantes, ou d'être taxés de communautariste.

²¹⁹Cf. Chapitre 1, 1. 2. La citoyenneté par un jeu de références au secteur social.

²²⁰Talpin, Julien. « La non-mixité : une étape sur le chemin de l'émancipation des femmes », *Les Cahiers du Développement Social Urbain*, vol. 68, no. 2, 2018, pp. 30-31.

²²¹« Cette pratique fait l'objet de nombreuses critiques, ses détracteur-ices, souvent indifférent-es aux situations de non-mixité de fait au sein des groupes dominants (conseils d'administration de grandes entreprises, par exemple), considérant que cela crée de la discrimination ou du racisme inversé-es. Pour autant, non-mixité et mixité choisie n'ont pas d'autres objectifs que ceux de l'égalité entre toutes, quelle que soit son identité ou sa position sociale. », Université d'Angers, « Non-mixité / Mixité choisie », 24/02/2022. Consultée le 10 septembre 2023.

Accès : <https://moisdugenre.univ-angers.fr/2022/02/24/non-mixite-mixite-choisie/>

²²²Zeganadin, Jessica. « Les DesCodeuses : entre codage et sororité il n'y a qu'un clic », *AirZen*, 2022.

Accès : <https://www.airzen.fr/les-descodeuses-entre-codage-et-sororite-il-ny-a-quun-clic/>

Comme nous le verrons plus longuement dans le chapitre 3, la faible présence des femmes dans les métiers techniques du numérique est notamment liée à des enjeux de représentation (ou plutôt de son absence) : « *Les femmes manquent de modèles auxquelles elles peuvent s'identifier. Plusieurs initiatives existent pour les encourager ou pour valoriser l'image de celles qui sont aujourd'hui leaders dans le domaine des TIC et de celles qui, par le passé, ont été pionnières dans le secteur*²²³. » Les tentatives de féminisation des formations au numérique passent ainsi systématiquement par des initiatives d'égalisation de la représentation, à l'école 42 par exemple : « *La visibilité des femmes passe par ce que nos enquêtés nomment des 'role models', à la suite des travaux de Robert K. Merton dont le concept s'est largement diffusé. L'idée défendue est que les femmes ont besoin de voir d'autres femmes pour se sentir légitimes à entreprendre dans des domaines qui leur semblent peu ouverts [...] À [42, dans le campus d'une grande ville française], c'est par l'intermédiaire de cours entretiens sur le format du podcast que les trajectoires d'étudiantes femmes sont mises en avant. L'enjeu est de les montrer pour que d'autres puissent s'identifier à elles [...]* ». Le fait de constituer des groupes de formation exclusivement féminins résout temporairement cette question de la représentation, qui se reposera au moment de l'insertion dans le secteur professionnel. La notion de *role model* est un outil d'analyse à la fois pour les apprenantes entre elles et pour les apprenantes vis-à-vis des formateur-ices (qui ne sont pas exclusivement des femmes).

1.3. Un parcours vers le succès

Le parcours vers l'emploi des apprenantes de DesCodeuses et Social Builder est mis en récit par les deux associations comme un parcours vers le succès : les apprenantes partent d'une situation initiale plutôt précaire, et une proportion d'entre elles parvient à être embauchée en Contrat à Durée Indéterminée (CDI) pour des postes qualifiés et bien rémunérés, dans un secteur où les femmes ne sont pas forcément les bienvenues.

Certaines trajectoires individuelles sont mises en avant par Social Builder et DesCodeuses, sous la forme de témoignages écrits ou vidéo, par rapport à cette dimension de succès. On peut les rapprocher de certaines rhétoriques promotionnelles ou publicitaires par le témoignage, que l'on retrouve dans d'autres secteurs : les témoignages individuels sont mobilisés comme des arguments d'autorité (par l'expérience), qui viennent jouer comme des facteurs de validation.

Nous analyserons cette mise en récit de parcours de succès, en réfléchissant à l'analogie qu'il est possible de poser avec les modèles anglophones et d'héritage libéral que sont le *self-made man* et les *success stories*. On cherche ici à cerner les contours possibles de cette comparaison dans la manière dont Social Builder et DesCodeuses racontent le parcours de leurs apprenantes, et dont ces dernières se racontent, et les points d'éloignement ou de relecture de cet imaginaire qui infuse le monde de l'entrepreneuriat.

²²³Vaton, Sandrine. Femmes et numérique : des opportunités formidables. *La Revue de l'électricité et de l'électronique*, 2015, 5.

L'anglicisme *success stories* (traduit littéralement, « récit de succès ») est mobilisé directement par Social Builder sur son site web, pour désigner le parcours de certaines anciennes apprenantes, nous y reviendrons plus en détail. Il a pour définition d'après le dictionnaire Larousse « *Récit ou analyse, à la fois chronologique et synthétique, de la réussite d'une personne, des raisons du succès d'un livre, d'un produit, d'une opération* ». La *success story* est une manière de cadrer et structurer un récit de manière téléologique (raconter un certain nombre d'étapes en vue d'une seule fin, le succès), et parfois peut parfois comporter une dimension de mise en récit performative du succès (discours qui agit sur la réalité, plutôt que de simplement la décrire²²⁴), en insistant discursivement sur une réussite, on la donne à voir et on contribue à la faire comprendre comme telle.

Quant au deuxième anglicisme, *self-made man* (avec le dérivé féminin *self-made woman*), la sociologue du travail et de l'entrepreneuriat Marion Flécher le décrit ainsi : « *le mythe américain du self-made man, selon lequel chacun-e, par son effort, pourrait faire fortune en partant de rien, est très répandu [au sein des start-ups] (ce qui n'exclut pas que le projet soit construit à plusieurs²²⁵)* ». Il s'agit donc d'une conception méritocratique du succès et du gain de capital, lié à un effort personnel singulier et insistant sur une dimension de changement de statut comme un changement binaire d'état, passant du « rien » au « tout ». Il met en avant le primat de la volonté individuelle sur les conditions matérielles, dans la lignée de courants de pensée issus de la fin du XIXe siècle comme le courant de la Nouvelle Pensée : « *Ce mouvement mêlant religion, psychologie et développement personnel s'amalgame aux littératures de la réussite dont il radicalise les axiomes. Il postule le contrôle total de l'individu sur son destin, faisant du self-make un absolu²²⁶* ». On y retrouve la valorisation absolue de la volonté et de l'individu sur son environnement et ses déterminations : « *Le self-making véhicule une représentation du soi [...] comme un capital à la disposition de chacun et qu'il faudrait faire fructifier. Certes, les occasions de valoriser ce capital varient selon les situations. La chance et les hasards existent. Mais ces facteurs restent inféodés à la volonté. Dans le jeu de la vie, la chance est le nom que l'on donne aux opportunités, qui finalement n'apparaissent qu'aux individus préparés à les saisir. La réussite comme l'échec sont à mettre au compte de chacun. Aucune force surdéterminante n'est véritablement à même de brider le sort de quiconque²²⁷*. » D'après nos analyses, ce terme de *self-made man* n'est pas directement mobilisé par Social Builder et DesCodeuses ; toutefois, on devine les mêmes logiques (passage spectaculaire du « rien » au « tout », primat de la volonté) au sein de leurs discours.

Nous nous interrogeons sur la façon dont certains récits de trajectoires individuelles d'apprenantes, ainsi que des fondatrices de DesCodeuses et Social Builder, peuvent correspondre à l'un ou l'autre de ces imaginaires, et si (et si oui, comment) les deux peuvent s'y entrecroiser.

²²⁴Austin, J.L. *How to do things with words*. Oxford : Oxford University Press, 1962.

²²⁵Flécher, Marion. « Des inégalités d'accès aux inégalités de succès : enquête sur les fondateurs et fondatrices de start-up », *Travail et emploi*, vol. 159, no. 3, 2019, pp. 39-68.

²²⁶Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.

²²⁷Id.

Un succès collectif

Le terme de « success stories » est mobilisé explicitement sur le site web de Social Builder²²⁸, sur une page web intitulée « Nos Bildeuses ». Six parcours y sont brièvement détaillés : sont mentionnés leur nom complet, le cursus qu'elles ont suivi au sein de Social Builder, la date, et un court paragraphe. Trois des témoignages (soit la moitié) comportent également un lien hypertexte vers un témoignage plus détaillé (écrit, audio ou vidéo).

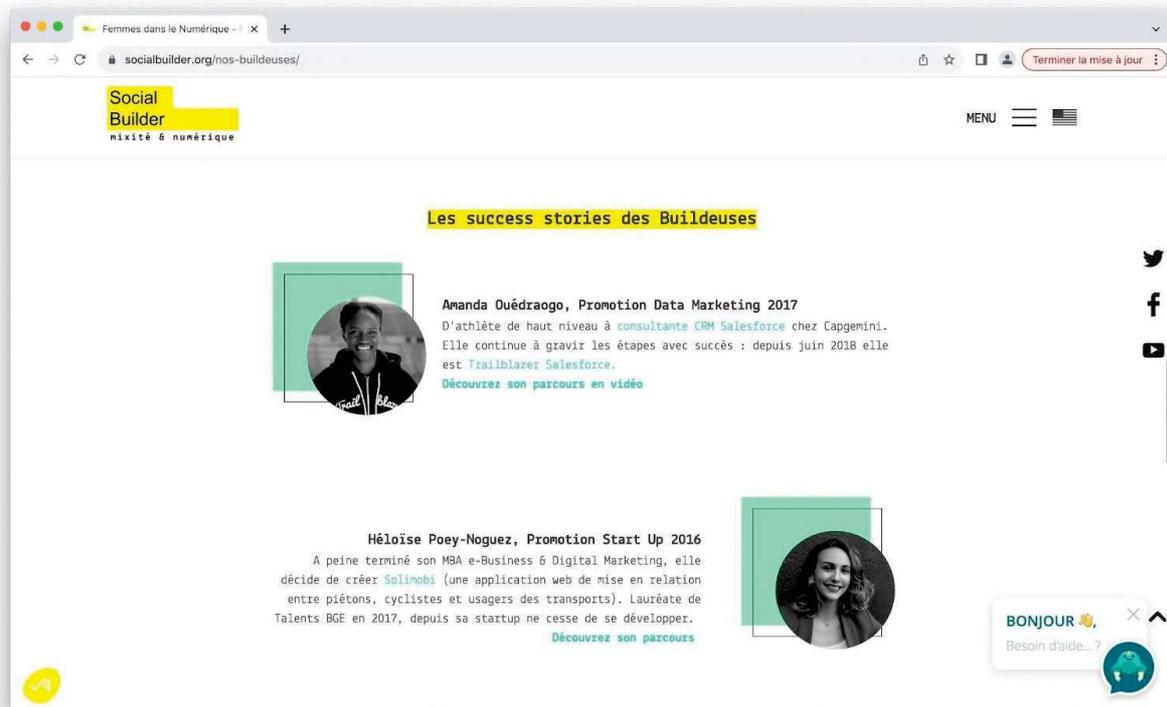


Image 09. Capture d'écran de la page « Nos Bildeuses » sur le site de Social Builder, 10 septembre 2023.

La dimension communautaire mise en avant dans le discours implique un positionnement par rapport aux récits de succès des anciennes apprenantes ; on retrouve notamment le motif de la fierté qui est récurrent. On le voit dans cette description d'un article de presse sur LinkedIn, présentant le parcours d'une apprenante après son entrée dans la communauté DesCodeuses « L'un des nouveaux visages de la tech ! C'est XXXXXX²²⁹ et elle est ingénieure logiciel chez BNP Paribas ! DesCodeuses est très heureuse pour toi XXXX qui fais la Une du magazine Management! Ton parcours est très inspirant : des Beaux-Arts à la Tech, et aujourd'hui en CDI chez BNP Paribas. Félicitations ! Un exemple qui incarne toute la raison d'être de DesCodeuses : sensibiliser, former

²²⁸Page « Nos Bildeuses », Social Builder. Consulté le 25 août 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/nos-bildeuses/>

²²⁹Nous avons choisi d'anonymiser le nom de cette apprenante.

et propulser les nouveaux visages de la Tech²³⁰! » Le tutoiement, la ponctuation expressive, l'emploi du superlatif « très » à plusieurs reprises sont autant de nombreuses marques d'emphase de la part de DesCodeuses. Une membre de la communauté a réussi : la réaction de l'équipe de salariées de l'association témoigne d'une forme de fierté pour cette réussite individuelle, mais également de fierté concernant l'existence de l'association elle-même (qui permet de faire advenir ce type de réussite). On note également, dans les commentaires de ce post LinkedIn (*cf.* Image 10) que la fierté s'étend également à des salarié·e·s au sein des entreprises qui recrutent des diplômées de DesCodeuses, ici BNP Paribas : « nous sommes très fiers », « Très heureux de vous avoir avec nous 🙌 ». Le ton est très chaleureux, avec une connotation de bienveillance. Notons que le succès de la diplômée de DesCodeuses est un prétexte, une occasion pour émettre des discours plus généraux, et participer à construire une image valorisante de l'organisme de formation et des entreprises partenaires. Les deux salarié·e·s de BNP Paribas valorisent ainsi leur secteur (« Ces si beaux et passionnants métiers de la Tech ») et les engagements de leur entreprise en matière de Responsabilité Sociale des Entreprises (« Nous sommes convaincus chez BNP Paribas que la Diversité des parcours, de genre, et en général est une force ! »).

²³⁰Post LinkedIn de l'association DesCodeuses, juillet 2023. Consulté le 25 août 2023.

Accès : https://www.linkedin.com/posts/descodeuses_descodeuses-underprivilegedwomenintech-activity-7083067191587139586-OLPR/?originalSubdomain=fr

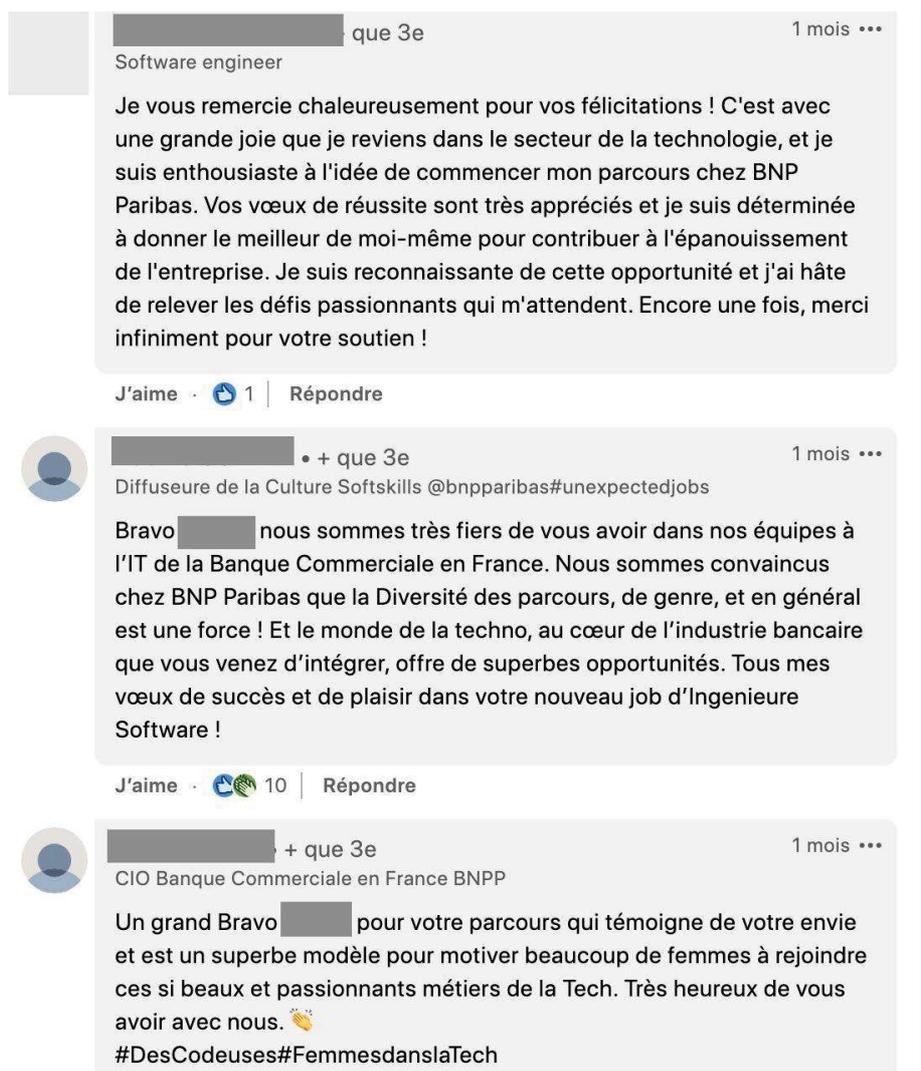


Image 10. Commentaires sous un post LinkedIn de la page DesCodeuses en juillet 2023. Image anonymisée.

Des success stories bien cadrées

Quels sont les éléments qui permettent de mettre l'étiquette de « success stories » aux parcours des apprenantes ? DesCodeuses et Social Builder n'utilisent pas les mêmes procédés pour cette mise en récit, nous les étudierons donc l'un après l'autre.

Sur la page « Nos Bildeuses²³¹ » de Social Builder, les critères d'un « succès » se jaugent à l'aune de contrats décrochés, parfois appuyés par la mention d'une temporalité (le contrat a été signé rapidement) : « Elle décroche un CDI chez Bluewolf dans la foulée », « en moins de 3 mois trouve un poste d'administratrice Salesforce en CDD. », « elle a décroché un CDI ». Des reconnaissances symboliques sont également mises en avant (« Lauréate de Talents BGE », par exemple, pour l'une des bénéficiaires), avec l'idée

²³¹Page « Nos Bildeuses », Social Builder. Consulté le 25 août 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/nos-bildeuses/>

générale que le succès est un état dynamique, qu'il s'agit de prolonger et de renouveler : « elle continue à graver les étapes avec succès ». On retrouve ici la métaphore de l'ascension.

L'un des témoignages sur les six présentés sur le site au moment de l'analyse que nous produisons ici évoque un parcours dans l'entrepreneuriat : « depuis sa start-up ne cesse de se développer ». Toutefois, le profil de la diplômée de Social Builder en question invite à questionner le rôle déterminant de la formation dans le succès désigné sous le terme de « *success story* », puisque cette personne est mentionnée comme étant déjà diplômée d'un « MBA e-Business et Digital Marketing » (l'école n'est pas précisée). Le MBA, *Master of Business Administration*, est un diplôme généralement élitiste, souvent payant et destiné à des personnes ayant déjà accompli un parcours d'études supérieures. On est ici loin du mythe du *self-made man*. Or, si ce type de profil déjà fortement favorisé n'est pas omis parmi la variété de situations initiales des femmes sur la page « Nos Bildeuses » (les femmes formées seraient « En sortie d'études, en reconversion professionnelle, en recherche d'emploi suite à un licenciement, en mobilité interne... »), ce n'est pas celui qui est mis en avant. C'est encore moins le cas lors d'entretiens dans la presse, où la fondatrice de Social Builder souligne l'intérêt social de sa structure et la précarité de la situation initiale des femmes formées : « Nous sommes vraiment dans l'impact social avec des femmes aux parcours différents : elles disposent de peu de qualifications, elles ont rencontré des ruptures professionnelles dans la vie, elles ont dû s'occuper de personnes dépendantes et ont eu du mal à revenir sur le marché du travail, elles exercent des métiers en voie de disparition, dans les SAV avec l'automatisation des tâches par exemple²³². » Il semble donc y avoir une ambiguïté, voire une confusion construite au niveau du discours quant à la situation initiale des femmes et à l'envergure de leur parcours de succès. On peut l'analyser de la manière suivante : les associations ont intérêt à s'adresser à (et à recruter) des femmes dont l'insertion professionnelle paraît assurée, mais mettent en lumière d'autres profils, pour lesquels le rôle joué par l'association sera vu comme beaucoup plus déterminant. Indirectement, cela donne du poids à l'action de l'association.

Le parcours des femmes formées par DesCodeuses et Social Builder est mis en récit par les associations, d'une manière que l'on peut rapprocher du modèle du schéma narratif classique, avec situation initiale, péripéties et dénouement, représenté sur le schéma ci-dessous (cf. Schéma 04).

²³²Guerrier, Philippe. « Emmanuelle Larroque, Social Builder : « Dépasser les stéréotypes dans le secteur du numérique », *RH Matin*, 7 février 2023.

Accès : <https://www.rhmatin.com/formation/organisme-formation/emmanuelle-larroque-social-builder-depasser-les-stereotypes-dans-le-secteur-du-numerique.html>

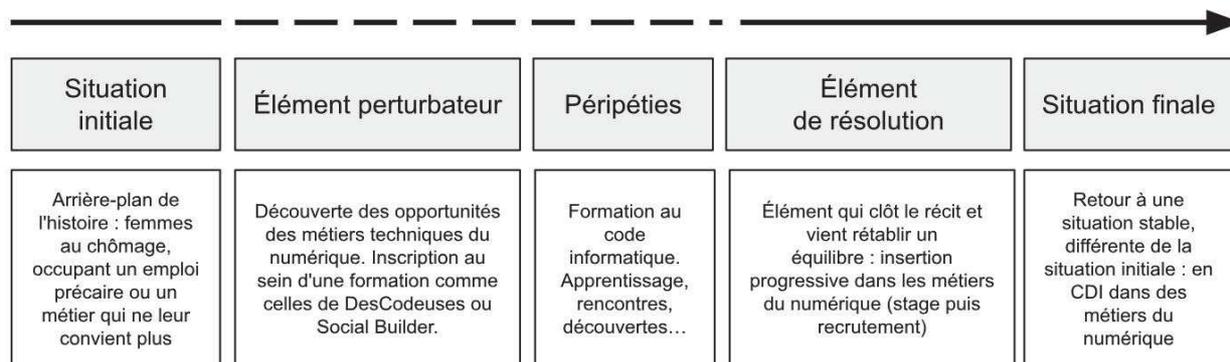


Schéma 04. Représentation du parcours proposé par les associations selon un schéma narratif.

Dans ce contexte, c'est donc la précarité de la situation initiale qui est parfois exagérée. On peut résumer cet effet discursif en qualifiant les témoignages désignés comme *success stories* sur le site de Social Builder de récits bien cadrés : à la manière d'un cliché photographique, certains éléments ressortent au premier plan, notamment liés à des qualités de caractère et à la capacité d'agir des apprenantes (parmi les six portraits²³³, les différentes citations « elle décide de créer », « elle décide de se reconverter », « elle fait le choix », « elle met tout en œuvre pour monter en compétence rapidement et se créer un réseau dans le milieu » désignent autant de trajectoires différentes, en insistant sur la volonté de chacune de ces femmes). Le discours est ici assez stéréotypé, et n'est pas loin de rappeler des stéréotypes misérabilistes.

On peut voir cet effet de cadrage à l'échelle d'un portrait vidéo relayé sous la forme d'un lien hypertexte, toujours sur la page « Nos Bildeuses ». Dans ce témoignage, réalisé par l'entreprise Salesforce qui l'emploie aujourd'hui, l'ancienne l'apprenante, et plusieurs personnes qui ont croisé son chemin racontent sa reconversion, avec une insistance sur sa personnalité et son mérite. Re transcrite en annexe²³⁴, la vidéo nous intéresse pour l'ensemble des éléments discursifs que l'on y retrouve et qui s'inscrivent pleinement dans les mythes du *self-made man* et des *success stories*. Dans cette vidéo, l'apprenante met en avant son agentivité et son pouvoir sur sa propre trajectoire, en prenant en compte les déterminismes extérieurs comme des obstacles mais non pas des limites, l'occasion de prouver sa force de caractère. Ayant grandi dans un quartier défavorisé, « Je suis née à Sèvres et j'ai grandi dans un quartier populaire dans le 92 entre Meudon et Antony. On a dû se forger dans un environnement qui était hostile, où on doit se battre tous les jours », elle a « alors [décidé] de prendre les devants ». « Si moi je peux le faire, tout le monde peut le faire ! », « Je m'envole ! et j'essaie d'aller le plus loin possible. Je contrôle ma vie, je subis pas. » Ces éléments du discours, à la première personne, sont corroborés et prolongés par les témoignages de personnes qui l'ont accompagnée : « On parle d'envie, de persévérance, d'envie de se dépasser d'apprendre, et c'est ce que j'ai ressenti quand j'ai pu échanger avec

²³³Page « Nos Bildeuses », Social Builder. Consulté le 25 août 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/nos-bildeuses/>

²³⁴3min59. Cf. Annexe, Transcription Annexe 001.

Amanda ». Or, le témoignage vidéo d'Amanda²³⁵ décrit certes un ancrage spatio-temporel « hostile », mais la situation de la jeune femme était déjà plutôt avancée au moment de la formation Social Builder : « athlète de haut niveau²³⁶ », elle avait obtenu une bourse d'études pour étudier aux États-Unis et pour la citer, « J'étais dans ma zone de confort, tout se passait bien²³⁷ ». Dans les autres témoignages, on observe pêle-mêle des situations initiales plus ou moins stables : « A son arrivée en France en janvier 2017, Alia peine à trouver un emploi. », « Après un parcours dans l'enseignement comme professeure de mathématiques », « Après un parcours dans l'audiovisuel et en recherche d'opportunités dans le digital, elle fait le choix en tant que demandeuse d'emploi de suivre notre formation. », « Professeure des écoles durant 10 ans ».

Social Builder choisit de souligner les éléments de réussite les plus spectaculaires et reconnus par le plus grand nombre (réussite symbolique), ainsi que la réussite grâce à des entreprises partenaires (comme Salesforce). L'insistance sur les qualités individuelles se fait parfois au détriment de l'objectivité du récit : le décalage entre la situation initiale et la situation finale des apprenantes peut être artificiellement exagéré, ce qui a pour effet à la fois de valoriser l'apprenante dans sa capacité à faire fi des obstacles, et de valoriser Social Builder en tant qu'élément de résolution du schéma narratif.

Reproduire le succès de la fondatrice

Chez DesCodeuses, la structure est fortement incarnée par la fondatrice, Souad Boutegrabet. Dans le portrait écrit la décrivant sur le site web, et dans des interviews, celle-ci établit explicitement le lien direct entre son expérience personnelle et ce qu'elle propose aux apprenantes :

Souad a grandi à Orly dans le Val-de-Marne. Passionnée par l'informatique, elle apprend le code. Par souci d'insertion rapide sur le marché du travail et face à des responsabilités financières familiales, elle ne s'oriente pas vers les métiers du numérique. En 2017, Souad décide de créer DesCodeuses, afin de permettre aux femmes des QPV de saisir les opportunités du numérique, secteur qui semble à première vue peu accueillant pour des femmes. [...] La démarche d'empowerment de l'association découle directement de son parcours personnel. Elle se saisit de sa passion pour le numérique et entreprend de soutenir les femmes dans le besoin. DesCodeuses œuvrent pour que l'origine sociale et le genre ne soient pas des freins à l'ambition des femmes²³⁸.

À la question « D'où est venue l'idée de fonder les DesCodeuses ? » posée par une journaliste lors d'un événement BPIFrance²³⁹, la fondatrice donne les mêmes éléments de réponse : « Elle est venue de ma propre

²³⁵*Id.*

²³⁶Page « Nos Bildeuses », Social Builder. Consulté le 25 août 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/nos-bildeuses/>

²³⁷Cf. Annexe, Transcription Annexe 001.

²³⁸Page « Histoire », DesCodeuses. Accès : <https://descodeuses.org/histoire/>. Consultée le 9 septembre 2023.

²³⁹Tv Locale Paris - Souad Boutegrabet, Fondatrice DesCodeuses La Communauté Badass de Codeuses et Cybersilientes. Accès : <https://mobile.tvlocale.fr/u8-international/tv-tv-locale-paris-souad-boutegrabet-fondatrice-descodeuses-la-communaute-badass-de-codeuses-et-cyberesilientes.html?vod=20946> Consulté le 25 août 2023.

expérience. En fait, j'ai passé une dizaine d'années dans une banque [...] et puis j'ai décidé de me reconverter, [...]. Et donc je suis partie de cette expérience pour amener d'autres femmes à devenir programmeuses²⁴⁰. » Cet enchaînement est présenté comme un effet de causalité logique : du vécu de la fondatrice découle une formation pour suivre une trajectoire similaire, dans une logique d'induction.

Pour mieux comprendre et analyser ces éléments discursifs, nous nous appuyons sur l'analyse de Nicole d'Almeida et Sylvie Merran-Ifrah sur les autobiographies de dirigeants d'entreprises²⁴¹ : « *L'autobiographie patronale relève en partie du travail d'image que construit l'entreprise sans pour autant s'y réduire. Sa spécificité consiste à mettre en scène conjointement un individu et une entreprise, une singularité et un collectif. Tout l'enjeu de l'autobiographie patronale est de personnaliser l'entreprise et par le récit d'une action réussie, de servir de relais au récit de la réussite de l'entreprise elle-même.*²⁴² » La fondatrice personnifie DesCodeuses et incarne un rôle social. On observe ici un prisme de lecture intéressant par rapport à la tension que nous avons évoquée entre trajectoire d'ascension individuelle et accompagnement collectif.

Le récit de la fondatrice de DesCodeuses partage des éléments avec les récits autobiographiques de grands patrons français, qui comportent « *De grands items constitutifs d'une vision et d'une manière d'être[...] : la prégnance de la terre natale, les origines, les parents, l'éducation, la naissance d'une vocation, les obstacles surmontés et les amitiés et les réseaux formés. La première caractéristique de notre corpus réside dans la mise en évidence répétée d'un ancrage spatiotemporel*²⁴³ ». Ici, le récit de la fondatrice de DesCodeuses porte une insistance sur un ancrage spatial défavorisé et « hostile²⁴⁴ » et souligne son investissement personnel, avec l'abondance du « je » à la première personne du singulier.

Toutefois, son récit est une *success story* non pas tellement pour une accumulation de capital économique (la richesse de la fondatrice ou la bonne santé économique de sa structure ne sont pas évoquées) mais pour la capacité à rendre la pareille, dans une forme de transmission — aussi parce qu'elle occupe une fonction de dirigeante. Dans l'article sur le récit patronal, est évoqué le goût pour la transmission de grands patrons, qui éloigne ces récits de l'imaginaire du *self-made man* : « *Dans tous les cas, ce sont des récits de la continuité sociale et du souci de transmission qui nous sont donnés à lire, récits spécifiques et bien distincts des récits anglo saxons du self-made man. Recevoir et transmettre, faire école, telle est au bout du compte la tentation de ces acteurs-auteurs qui évoquent tous, à un moment ou un autre, leur goût pour l'enseignement.* » Ici, dans le cas de DesCodeuses, il

²⁴⁰ *Id.*

²⁴¹ D'Almeida, Nicole et Sylvie Merran-Ifrah. « Le récit patronal. La tentation autobiographique », *Revue française de gestion*, 2005/6 (no 159), p. 109-122.

Gardons bien en tête qu'il ne s'agit pas du même support médiatique (pas la même longueur, pas le même public...) mais que nous nous intéressons à deux éléments communs : l'émetteur du discours (un dirigeant) et le sujet (mise en récit de son expérience et explication de son succès).

²⁴² D'Almeida, Nicole et Sylvie Merran-Ifrah. « Le récit patronal. La tentation autobiographique », *Revue française de gestion*, 2005/6 (no 159), p. 109-122.

²⁴³ *Id.*

²⁴⁴ Pour reprendre l'expression employée par Amanda, cf. Annexe, Transcription Annexe 001.

n'y a pas la question de la continuité sociale *per se* (la fondatrice semble avoir connu un phénomène de mobilité sociale ascendante en accédant à l'entrepreneuriat) mais le fait de faire école est précisément la question qui l'occupe.

Si l'on compare les récits de succès DesCodeuses et Social Builder concernant des récits de parcours à succès, on peut dire que les situations initiales des femmes formées par DesCodeuses sont plus directement en lien avec le mythe du *self-made man*, puisque, forcément issues de Quartiers Prioritaires de la Ville, ce sont des femmes avec des situations forcément défavorisées (et donc peuvent être qualifiées de femmes « partant de rien »), contrairement aux parcours mis en avant par Social Builder, qui peuvent donner cette impression principalement par un effet de cadrage du récit. Cependant, la forte inscription de DesCodeuses dans l'écosystème public (de manière plus importante que Social Builder) nous force à nuancer cette affirmation, et replacer l'idée du mérite individuel dans un système qui permettrait à chacun-e de s'élever.

On l'a vu, la mise en récit du parcours des apprenantes de Social Builder et DesCodeuses comporte une dimension téléologique, les récits insistant fortement sur la situation finale de ces femmes, leur insertion par l'emploi. Ils mettent en avant des valeurs individuelles aiguisées et développées au sein d'un groupe dont les membres partagent les mêmes expériences et peuvent s'entraider. On retrouve une hybridation de codes et de valeurs entre mobilisation de valeurs de mérite individuel et logique de parcours tracé et balisé pour les apprenantes dans la lignée de politiques publiques.

Nous voudrions continuer à interroger cette hybridation de codes issus d'univers différents, en me focalisant sur la porosité entre la formation aux compétences nécessaires pour s'insérer dans la *tech*, et la reproduction de discours, de codes et de procédés institutionnels issus de la *tech* directement au sein de DesCodeuses et Social Builder, dans une forme de prolongement de modèles d'organisation professionnelle.

2. Un parcours au carrefour du salariat et de l'entrepreneuriat

Le lien entre formation au code informatique et entrepreneuriat permet de renforcer cette piste de lecture. Michaël Vicente évoque une « *naturalisation du lien entre numérique et entrepreneuriat*²⁴⁵ » dans les représentations du grand public, bien qu'il n'y ait pas d'étude française établissant cette corrélation de manière statistique²⁴⁶. Selon lui, ce lien récurrent dans les discours est lié à l'idée que « *l'innovation de rupture, peu importe ses finalités, ne passe pas aujourd'hui par les grandes firmes, mais de manière quasi obligatoire, par le numérique et l'entrepreneuriat (Christensen, 1997). Ces discours autour de l'entrepreneuriat numérique mettent notamment en avant l'ouverture et l'accessibilité de ce type d'initiative, réputé pour avoir une plus faible barrière*

²⁴⁵Vicente, Michaël. « Apprentissage du code informatique et entrepreneuriat : de la création d'entreprise à l'esprit d'entreprendre », *Formation emploi* [En ligne], 140 | octobre-décembre 2017

²⁴⁶Id.

financière à l'entrée (Dutot, 2013). » On cherche à comprendre en quoi, pour se légitimer, s'expliquer et faire fonctionner leur modèle d'insertion, les associations qui promettent une insertion par l'emploi salarié, s'appuient sur des discours qui font appel à des idéologies *a priori* distinctes de celles qu'elles mettent en avant, en premier lieu l'entrepreneuriat, ce qui constitue un paradoxe.

Notons que le cas de Social Builder est particulier et complexe. La structure propose en effet principalement des formations au code informatique et aux métiers techniques du numérique, mais également certaines des formations liées à l'entrepreneuriat. Les deux types de formation ne sont pas présentés de façon distincte et tout est assez emmêlé dans le discours entre entrepreneuriat et informatique *a stricto sensu*. Pour l'analyse, nous considérons le fait que Social Builder propose également des formations à l'entrepreneuriat comme un prolongement du lien « *[naturalisé] entre numérique et entrepreneuriat*²⁴⁷ ».

2.1. Apprendre les codes des start-up

Sans définition juridique établie, le terme « *start-up* » nous place face à un problème épistémologique quant à sa définition. Anglicisme désignant un type d'entreprise (la recommandation de traduction officielle est « jeune pousse²⁴⁸ »), la *start-up* correspond à des imaginaires sur un objet encore diffus. Marion Flécher, spécialiste du sujet, l'expose ainsi : « *Lorsque l'on enquête sur les « start-up », la première difficulté tient au fait qu'il s'agit là d'un objet chargé de représentations, sans pourtant répondre à une définition établie. À l'instar de la catégorie d'entrepreneur, le terme « start-up » ne constitue pas une catégorie juridique d'entreprise, et ne renvoie pas non plus à une catégorie statistique (Flécher, 2019)*²⁴⁹. »

Le terme est chargé de représentations culturelles issues du monde anglophone et des États-Unis. C'est un univers professionnel qui reconduit largement les modèles du *self-made man*, des *success stories* et de la méritocratie que nous avons déjà évoqués. Ce qui nous intéresse plus précisément dans ce moment d'analyse, ce sont des phénomènes de circulation de codes discursifs, graphiques, iconographiques qui « font *start-up* » et sont connotés comme relevant du répertoire des entreprises des nouvelles technologies et du numérique, de par le phénomène d'incorporation et de naturalisation du culturel qu'Emmanuel Souchier appelle « mémoire de l'oubli²⁵⁰ » et que nous avons détaillé dans le chapitre 1 (2.1). Nous cherchons à montrer comment

²⁴⁷Vicente, Michaël. « Apprentissage du code informatique et entrepreneuriat : de la création d'entreprise à l'esprit d'entreprendre », *Formation emploi* [En ligne], 140 | octobre-décembre 2017

²⁴⁸« Start-up », Définition du Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/start-up/74493>.

²⁴⁹Flécher, Marion. Les start-up : un cas d'étude pour analyser les transformations du monde du travail, des organisations et des entreprises à l'ère numérique. Publié le 30/06/2022. Ens de Lyon.

Accès : <https://ses.ens-lyon.fr/articles/les-start-up-un-cas-detude-pour-analyser-les-transformation-du-monde-du-travail-des-organisations-et-des-entreprises-a-lere-numerique>

²⁵⁰Souchier, Emmanuel. « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de "l'infra-ordinaire" », *Communication & langages*, vol. 172, no. 2, 2012, pp. 3-19.

l'incorporation inconsciente du langage sémiotique des *start-ups* entraîne un phénomène de reconnaissance tacite de la place de Social Builder et DesCodeuses dans l'univers des entreprises où elles affirment vouloir faire recruter, insérer leurs apprenantes.

L'innovation façon start-up

Cet exercice nous amène à proposer de nouvelles pistes de lecture pour des objets évoqués précédemment dans le mémoire. Revenons par exemple sur la couleur violette utilisée par DesCodeuses : il s'agit d'une couleur mobilisée par des luttes féministes, nous l'avons vu (chapitre 1, 1.2) mais également d'une couleur qui abonde sur les sites web de *start-ups*, dans des domaines différents, comme en témoignent les images 11, 12 et 13.

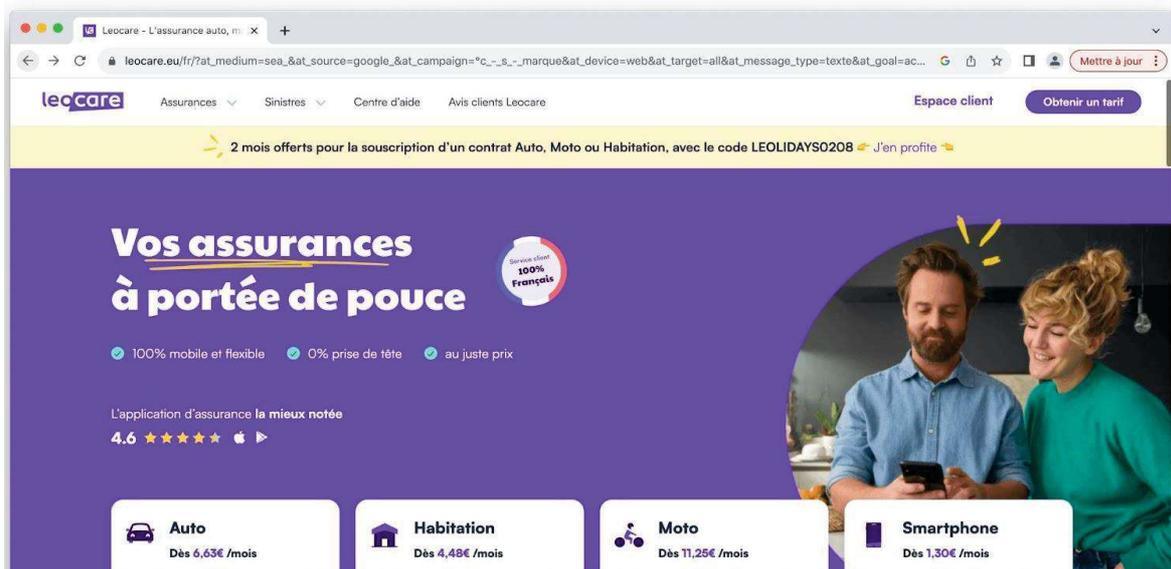


Image 11. Capture d'écran de la page d'accueil du site de la start-up française de néo assurance Leo Care.

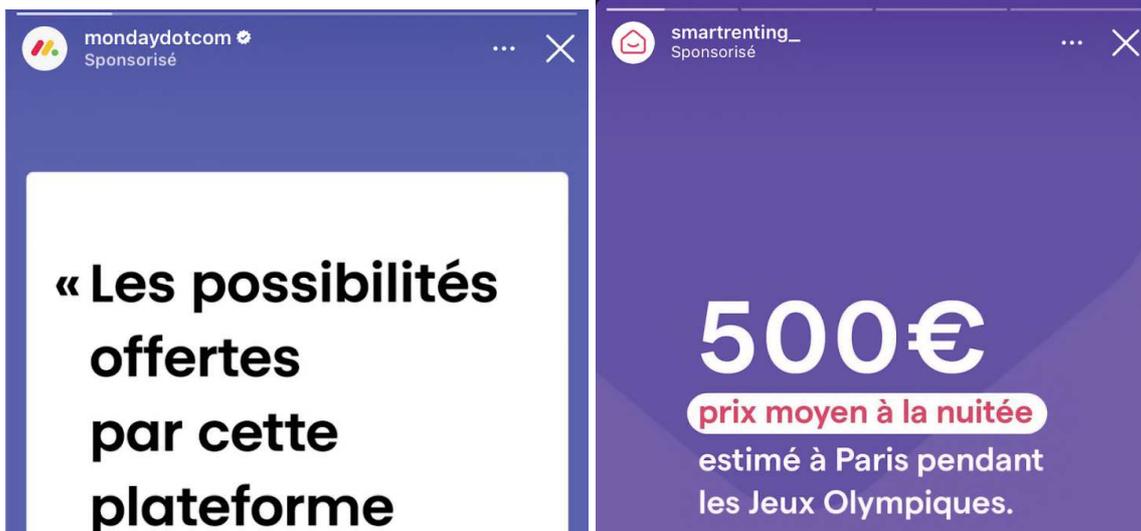


Image 12. Image sponsorisée par la start-up de logiciel d'organisation et de planification Monday dotcom sur Instagram.

Image 13. Image sponsorisée par la start-up de location immobilière Smartrenting sur Instagram.

Notons par ailleurs que l'aspect visuel du site de DesCodeuses a légèrement changé au cours de ce travail de recherche, entre la phase d'analyse du chapitre 1 et la rédaction du présent chapitre. Parmi les évolutions, le violet utilisé en aplat sur de nombreuses pages a visiblement changé de tonalité, passant d'un violet chaud à une teinte plus bleutée qui se rapproche encore davantage du corpus iconographique d'images issues de start-up insérées ci-dessus.

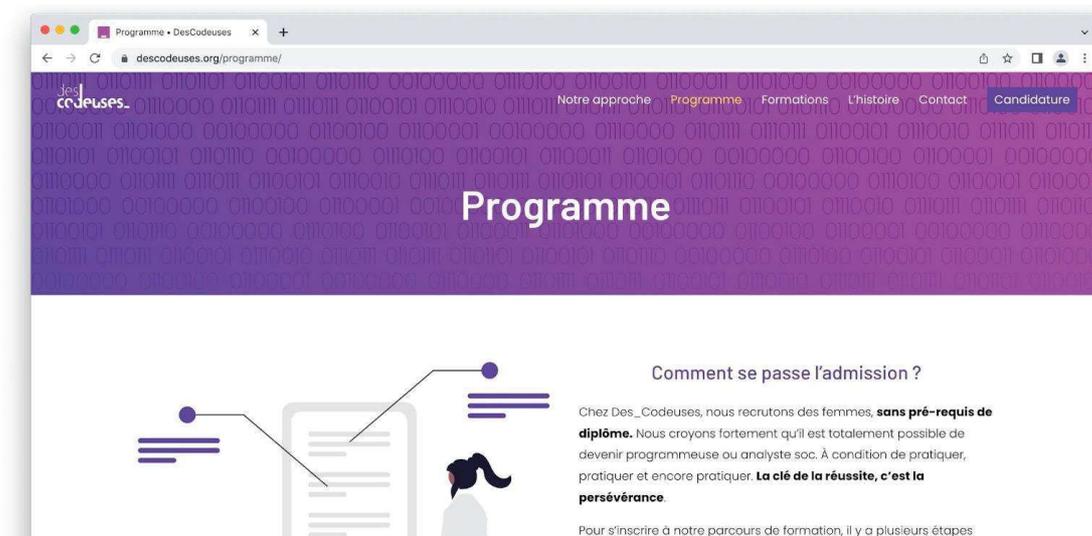


Image 14. Page « Programme » sur le site de DesCodeuses le 22 juillet 2023.

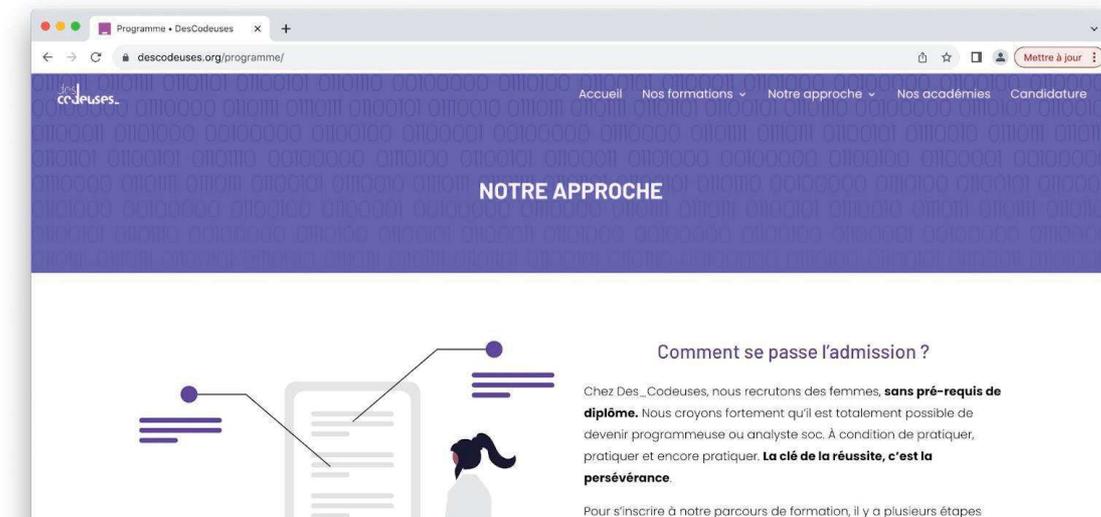


Image 15. La même page « Programme » un mois plus tard, le 26 août 2023.

L'ensemble des *start-ups* mentionnées ci-dessus, y compris françaises (Leocare est une *start-up* bretonne²⁵¹) ont des noms anglophones, à l'instar de Social Builder. L'usage d'anglicismes est un autre marqueur sémiotique connotant la *start-up* (à commencer par le terme *start-up* lui-même, et l'usage institutionnel et politique des termes « *Start-up nation* » et « *French Tech* »), et sûrement le plus commenté dans la presse, souvent à des fins de moqueries ou de parodies²⁵².

Toutefois, on ne relève pas autant d'anglicismes que supposé sur les sites web de Social Builder et DesCodeuses. Le vocabulaire emprunté à l'anglais est en majorité relatif à des termes techniques, une forme de jargon du code informatique et des métiers du numérique, non-traduits dans l'usage courant : « data », « data analyst », « digital business développeuse », « innovation manager », « bootcamp ». Leur usage est moins répandu que dans les relectures parodiques ou critiques.

Le recours au terme de « tech » (et ses variants orthographiques) pour désigner le secteur du numérique et des nouvelles technologies est fait au premier degré. Il s'agit de la reproduction d'un terme utilisé par les professionnels du secteur, qui n'est ici pas remis en question par les associations.

Cette accumulation de signes, perceptibles pour un œil profane et catégorisable sous l'étiquette floue et chargée de représentations de la *start-up*, constitue un répertoire de signes culturels. Leur utilisation par DesCodeuses et Social Builder peut être comprise en plusieurs manières : à la fois une tentative de construire

²⁵¹Marteel, Christel. « Leocare, la *start-up* bretonne qui bouscule le monde de l'assurance, lève 110 millions d'euros » Ouest-France, publié le 23/11/2021. Consulté le 26/08/2023.

Accès : <https://www.ouest-france.fr/economie/entreprises/startup/leocare-la-start-up-bretonne-qui-bouscule-le-monde-de-l-assurance-leve-110-millions-d-euros-2772029a-4ba4-11ec-a42b-4fd67cb210b6>

²⁵²« On se moque des discours inspirants des entrepreneurs, de leur usage compulsif d'anglicismes, des baby-foots qui cachent la misère... Les *start-up* sont souvent caricaturées, réduites à quelques clichés. Mais pourquoi tant de railleries ? Et que révèle cet humour ? », In:Lefrançois, Hélaine, « Pourquoi aime-t-on tant rire de la « *start-up nation* » ? », *Les Échos Start* [en ligne], publié le 25/05/2021, mis à jour le 13/02/2023. Consulté le 27/07/2023.

Accès : <https://start.lesechos.fr/innovations-startups/tech-futur/pourquoi-aime-t-on-tant-rire-de-la-start-up-nation-1317882>

une image de marque professionnelle, d'une entreprise qui sait de quoi elle parle et ressemble aux entreprises établies, dans un processus de légitimation pour attirer des investissements et des partenariats ; et une façon de poser la première étape d'une familiarisation des apprenantes avec l'univers dans lequel elles devront s'insérer. Davantage même qu'une sensibilisation des apprenantes au secteur du numérique, on peut le lire comme une forme d'acculturation à ses codes.

La diversité ludique façon start-up

En termes iconographiques, un style d'illustration semble prédominer, que l'on retrouve sur les supports de communication (site web, fichiers présentant le programme pédagogique) de DesCodeuses et Social Builder. Il s'agit de dessins numériques vectoriels, avec des contours et peu d'ombres, une colorisation tout en aplats (*flat-design*). Les illustrations représentent des personnages, avec une forme de mixité de genre, mixité ethnique et inclusion de personnes en situation de handicap, souvent en action dynamique (cf. images 16 et 17).



Image 16. Bandeau illustré sur la page d'accueil de Social Builder, consultée en août 2023.



- Écrire du code HTML respectant le W3C
- Écrire du code CSS, SASS
- Concevoir des intégrations responsive
- Concevoir des interfaces modulables
- Créer des animations en CSS et JS
- Manipuler le Document Object Model

Image 17. Illustration sur le programme pédagogique de la formation

Conceptrice Développeuse d'Applications de DesCodeuses.

Accès : https://drive.google.com/file/d/1OKTZm_Xgc6fA7gNVB5THsMSOX_oOc4Ih/view

Ce style iconographique, surnommé « Corporate Memphis » est hégémonique dans les publicités et supports de communication d'entreprises et start-ups technologiques. Dans un article de presse, le journaliste

britannique Josh Gabert Doyon²⁵³ travaille sur le sujet. Les illustrations de ce style, des « scènes simples et bien délimitées de personnages de dessins animés plats en action, souvent avec une légère distorsion des proportions (la plus courante étant des bras longs et courbés)²⁵⁴ ». D'après lui, leur prolifération s'explique par leur facilité de reproduction sur des logiciels de conception graphique comme Illustrator, et leur abondance sur des banques d'images en ligne, parmi lesquelles il suffit de choisir la scène illustrée correspondant au message à faire passer.

L'article enquête sur la caractérisation implicite des entreprises que produit le recours à ce type d'illustrations, et l'idéologie de l'ordre social qui la sous-tend en filigrane : « *Corporate Memphis "donne l'impression que les grandes entreprises technologiques sont amicales, accessibles et soucieuses de l'interaction humaine et de la communauté — ce qui est largement à l'opposé de ce qu'elles sont réellement", déclare Claire L. Evans, rédactrice spécialisée dans les technologies, qui a commencé à collecter des exemples de ce style sur un tableau d'images d'Are.na en 2018.* ».

Ces illustrations prétendent refléter un ensemble de réalités (et notamment la diversité ; sur le bandeau illustré de Social Builder, sur 6 personnes, 4 femmes dont une femme voilée et une femme noire ainsi qu'un homme en situation de handicap), mais participent à structurer une certaine vision du monde : « *L'influent designer David Rudnick estime que ce qui rend Corporate Memphis particulièrement insidieux, c'est que sa vision du monde est conçue pour être trompeuse. "Elle dépeint un monde dont les problèmes sont déjà résolus, construits à partir d'éléments complémentaires", explique-t-il. "Il s'agit d'une simplification excessive délibérée. [...] Selon M. Rudnick, Corporate Memphis tend à placer le spectateur sur le même plan que les objets et les personnages des illustrations, ce qui rend les distorsions telles que les bras courbés faciles à déchiffrer — une énigme visuelle résolue à l'avance. La palette de couleurs limitée et le manque de profondeur offrent une vision du monde unique et simple. [...] Le Corporate Memphis permet à ces entreprises d'offrir l'illusion d'un monde sans hiérarchie, où les utilisateurs ont le même accès et les mêmes privilèges que ceux qui contrôlent les plateformes. Comme le souligne Rudnick, même si le style suggère un monde ludique qui valorise la créativité, les illustrations réalisées dans le style Corporate Memphis sont rarement, voire jamais, créditées à l'artiste qui les a produites*²⁵⁵. » L'utilisation de ces illustrations n'est donc pas neutre. Bien que ces dernières véhiculent à première vue la représentation d'un monde citoyen, égalitaire et inclusif, ce monde-là est illusoire, et en contradiction avec les principes économiques des entreprises qui le mobilisent.

L'utilisation d'emojis semble aller dans la même lignée ludique, amusante et éloignée de la froide rationalité économique. On la retrouve sur plusieurs supports de communication, notamment le programme

²⁵³Gabert Doyon, Josh. « Why does every advert look the same? Blame Corporate Memphis », *Wired*, 24/01/2021. Consulté le 27/08/2023. Accès : <https://www.wired.co.uk/article/corporate-memphis-design-tech>

²⁵⁴*Id.* Pour toutes les citations extraites de cet article en anglais, traduction automatique avec l'outil informatisé DeepL et vérification manuelle de la traduction.

²⁵⁵Gabert Doyon, Josh. « Why does every advert look the same? Blame Corporate Memphis », *Wired*, 24/01/2021. Consulté le 27/08/2023. Accès : <https://www.wired.co.uk/article/corporate-memphis-design-tech>

pédagogique de la formation de conceptrice d'applications de DesCodeuses, et les réseaux sociaux LinkedIn de ses salariées, mis en avant sur le site web²⁵⁶.

2.2. Apprendre à coder pour contourner les barrières à l'emploi

Les discours de Social Builder et DesCodeuses semblent infusés de mythes liés à l'entrepreneuriat, notamment en termes de communication externe pour valoriser leur action et pour inciter de potentielles apprenantes à venir se former. Toutefois, notons que ces structures forment des travailleurs, des personnes destinées à être salariées. Nous cherchons à voir comment les mythes liés l'entrepreneuriat peuvent être présentés comme des outils de contournement de certaines impasses des logiques capitalistes et des inégalités de capital, qui contribuent paradoxalement à mettre en récit et légitimer un ordre social, pour paraphraser le chercheur Anthony Galluzzo, qui a cherché à défaire le mythe des entrepreneurs²⁵⁷. Il y a donc une forte dimension politique ici, plutôt conservatrice, au sens où elle légitime l'ordre établi. Mais cette dimension politique n'est pas du tout explicitée dans les discours de DesCodeuses et Social Builder.

S'insérer grâce à l'entrepreneuriat

Il y a une forme d'ambiguïté générique quant au statut de DesCodeuses et Social Builder. Selon les moments et selon les supports de communication, on observe des modifications dans les termes utilisés pour catégoriser juridiquement la structure.

Si l'on se penche sur la page d'accueil du site web de Social Builder²⁵⁸ et l'évolution du discours quant à sa nature dans le temps, grâce à l'outil numérique WayBack Machine, l'exercice ressemble presque à une enquête. En mars 2019, Social Builder se présente comme une « start-up sociale », puis un an plus tard en mars 2020, comme une « entreprise sociale ». Quelques mois plus tard en décembre 2020, Social Builder change de registre de présentation, déclarant être une « communauté puissante de femmes » (en masquant la nature juridique ou le statut commercial de ladite communauté). Enfin, à l'été 2022, lors d'une refonte du site web, Social Builder se présente comme une « association ».

Pour DesCodeuses, c'est plutôt le lieu du discours qui semble influencer la dénomination choisie : sur le site web, il s'agit d'une « association » ; sur la plateforme de dons HelloAsso, pourtant dédiée exclusivement à ces structures, DesCodeuses se présente comme une « startup sociale », de même sur certains posts du réseau

²⁵⁶Cf Annexe, Image Annexe 007 et Image Annexe 008.

²⁵⁷Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.

²⁵⁸Page d'accueil, Social Builder. Consulté le 24 août 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/>

social numérique professionnel LinkedIn²⁵⁹. Lors d'interviews, la fondatrice de la structure développe en évoquant l'hybridité de sa structure : « En fait on est une association, on a un modèle hybride association et entreprise²⁶⁰. »

Ce flou statutaire qui semble entretenu délibérément par les associations pose la question de la porosité entre association et entreprise, association et start-up, et la figure de l'entrepreneur du social, qui est directement convoquée par le nom même de Social Builder (*social builder* signifiant littéralement « bâtisseur, entrepreneur du social »). On observe par exemple des associations qui publient des offres d'emploi sur le site Welcome to the jungle.

Cette porosité est à comprendre dans le contexte d'évolutions du secteur associatif, notamment en termes de subventions. Dans l'ouvrage (militant) *Te plains pas, c'est pas l'usine*²⁶¹, les autrices exposent le recours de l'État à des associations dans une forme de délégation de missions de services publics. C'est un secteur qui a des subventions en baisse (25 milliards d'euros en 2005 contre 21 milliards d'euros en 2011) et doit suivre des logiques issues du secteur privé : mise en concurrence, appels d'offres, et formes d'« incubateurs associatifs²⁶² », comme French Impact en 2018. Des journalistes qui documentent l'annonce de cet incubateur sur France Inter qualifient son financement de « financement en mode "Start-up" », et détaillent son fonctionnement : « *Après la baisse annoncée des contrats aidés, le gouvernement lance officiellement un "accélérateur national d'innovation sociale", baptisé "#French impact", et utilisable par des associations, fondations, coopératives et autres entreprises ayant développé des actions "au service de l'intérêt collectif". Traduction : cet "accélérateur d'innovation sociale" est une sorte d'incubateur associatif, qui a vocation à aider au démarrage d'associations locales (notamment sur les questions d'emplois) mais qui ouvre surtout le financement de ces associations à des fonds privés*²⁶³. [...] »

Le nom de Social Builder pourrait quasiment être traduit en « entrepreneur du social ». Cette figure a émergé dans les années 1990 et a une définition imprécise : « *À vouloir appliquer l'adjectif « social » à une large gamme de situations, le concept d'entrepreneur social est vidé de son sens. Un indice important pour notre définition à venir est que l'entrepreneur social investit a priori des secteurs d'activité délaissés aussi bien par le secteur marchand en raison de leur faible rentabilité, que par le secteur public, qui dans un contexte d'austérité budgétaire cherche à réduire ses dépenses. Les secteurs d'activité dans lesquels l'entrepreneur social peut investir sont très variés : services à la personne, insertion professionnelle, commerce équitable, culture, logement social,*

²⁵⁹Cf Annexe, Image Annexe 009.

²⁶⁰Tv Locale Paris - Souad Boutegrabet, Fondatrice DesCodeuses La Communauté Badass de Codeuses et Cyberséilientes.

Accès : <https://mobile.tvlocale.fr/u8-international/tv-tv-locale-paris-souad-boutegrabet-fondatrice-descodeuses-la-communaute-badass-de-codeuses-et-cyberesilientes.html?vod=20946> Consulté le 25 août 2023.

²⁶¹Zalzett, Lily et Stella Fihn. « Te plains pas, c'est pas l'usine. L'exploitation en milieu associatif », Niet ! Éditions, Le Mas-d'Azil, 2020, 112 pages.

²⁶²Les associations peuvent-elles devenir des start-up (sans perdre leur âme)?, France Inter, 18/01/2018.

Accès : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-associations-peuvent-elles-devenir-des-start-up-sans-perdre-leur-ame-6595043>

²⁶³*Id.*

*recyclage des déchets, etc. C'est pour cette raison qu'il est généralement défini comme un entrepreneur qui privilégie des objectifs sociaux sur des objectifs directement lucratifs*²⁶⁴. » Positionnées dans le secteur de l'insertion professionnelle, Social Builder et DesCodeuses relèvent de cette définition puisqu'elles se définissent par endroit comme *start-up* sociales. La citation nous intéresse car elle nous permet de recontextualiser les alliances des associations avec les structures publiques et privées. S'il semble y avoir un intérêt partagé par ces différents types d'acteurs, on peut ici relire ces relations partenariales d'un *faible* intérêt partagé par ces différents types d'acteurs. La cause des femmes précaires intéressées par l'informatique correspond aux enjeux défendus par le secteur public et les entreprises avec une politique de Responsabilité Sociale des Entreprises, mais n'entraîne pas des mesures suffisamment fortes pour rendre inutile l'action de DesCodeuses ou Social Builder.

Nous nous concentrons sur l'entrepreneuriat social car il s'agit d'une notion mobilisée dans les discours de Social Builder et DesCodeuses, mais ces deux structures s'inscrivent également dans le contexte d'une « Tech For Good », technology pour le bien (l'intérêt général), d'un ensemble de projets citoyens à vocation sociale et solidaire en lien avec le numérique.

S'insérer en échappant à l'entrepreneuriat

Au sein de leurs discours, DesCodeuses et Social Builder valorisent tout à la fois l'entrepreneuriat et le salariat. Le salariat semble être l'objectif principal, notamment par rapport à la durabilité des contrats, qui permettent de se mettre à l'abri. Le CDI est ainsi « *le contrat plébiscité car il permet de mettre à distance la précarité aussi bien matérielle, en accédant à la continuité du revenu, que politique, en limitant la domination au travail et sociale et en accédant à une position sociale plus prestigieuse*²⁶⁵. »

Les enseignements d'un article de Hanane Karimi sur les femmes musulmanes françaises qui entament un parcours entrepreneurial à défaut de trouver un emploi salarié²⁶⁶ nous permettent de conclure ce chapitre en prenant du recul. Victimes de discriminations multiples et intersectionnelles, les « *Les femmes musulmanes "visibles" sont ainsi triplement pénalisées : en raison de leur sexe et en raison de leur origine et du port du voile. Ne répondant pas aux conditions d'employabilité, la part des discriminations sur le critère de l'appartenance religieuse, est donc signifiant dans leur cas. Elles expérimentent plusieurs types de discriminations imbriquées, dont le sexisme, le racisme et l'islamophobie, avec une forte incidence de la classe sociale sur leurs parcours scolaire et professionnel*²⁶⁷ ». Face à ces discriminations à l'embauche et sur le lieu de travail, ces femmes finissent par se

²⁶⁴Boutillier, Sophie. « L'entrepreneur social, un entrepreneur socialisé dans une société entrepreneuriale ? », *Humanisme et Entreprise*, vol. 290, no. 5, 2008, pp. 41-60.

²⁶⁵Sarfati, François, et Claire Vivès. « De l'intérim au CDI intérimaire. Se stabiliser dans le salariat pour limiter la subordination », *Sociétés contemporaines*, vol. 110, no. 2, 2018, pp. 119-141.

²⁶⁶Karimi, Hanane. « Des musulmanes entrepreneuses en réseau en France. Faire face aux discriminations multiples », *Travail, genre et sociétés*, vol. 44, no. 2, 2020, pp. 107-123.

²⁶⁷Karimi, Hanane, *op. cit.*

retirer du salariat et se mettre à leur compte : « *L'adversité qu'elle identifie la pousse à renoncer à sa formation, tout comme elle avait renoncé à sa scolarité secondaire. Démasquée, elle ne se sent pas en mesure de se confronter au sentiment d'humiliation et de défiance qu'elle anticipe. Dès lors, elle n'envisage plus de trouver un travail salarié qui pourrait potentiellement reproduire une situation similaire. Quelques années plus tard, elle rejoint des femmes musulmanes qui s'organisent pour contourner et résister à cette relégation.*²⁶⁸ » Le recours à l'entrepreneuriat est alors la seule solution qui s'offre à ces femmes discriminées et ostracisées. On peut le voir comme une forme de précarisation professionnelle subie, qui peut entrer dans ce qui est désigné par Margaret Maruani comme les *Mécomptes du chômage*²⁶⁹, ouvrage dans lequel elle cherche à « *déchiffrer la façon dont une société construit la légitimité ou l'invisibilité des différentes modalités de privation d'emploi*²⁷⁰ ».

Hanane Karimi revient alors sur la distinction entre les entrepreneurs par opportunité et les entrepreneurs par nécessité : « *Lorsqu'il est basé sur un projet d'épanouissement professionnel et personnel, on parle d'entrepreneuriat par opportunité, c'est en général le cas des femmes diplômées (Bac+2 à Bac+5) qui occupent ou ont occupé un poste à responsabilités ou de cadre. Pour celles qui ne sont pas/peu diplômées ou qui ne trouvent pas de travail, on parle d'entrepreneuriat par nécessité. L'enquête de Sarah Abdelnour montre que parfois le statut d'autoentrepreneur est utilisé pour compléter des revenus, notamment pour des retraité·e·s ; des consultant·e·s très diplômé·e·s, à l'inverse des salarié·e·s précaires, recourent à ce statut dans le but d'augmenter leurs revenus faibles et instables. Sarah Abdelnour [2017] identifie des contraintes directes qui mènent à l'autoentrepreneuriat. Dans le cas des femmes indépendantes musulmanes, des contraintes indirectes y mènent également. En effet, les ressources auxquelles elles ont accès sont considérablement réduites en termes de formation, d'opportunités professionnelles, de réseau, etc. L'entrepreneuriat apparaît dès lors comme un choix contraint du fait de la réduction du champ des possibles professionnels. Parmi celles-ci, nous avons identifié le travail religieux auprès d'institutions religieuses qui offrent des positions très précaires, à temps partiel, parfois non déclarées et sous-payées.* » En somme, la particularité des discours de DesCodeuses et Social Builder par rapport à la mobilité sociale de leurs apprenantes se situe au niveau de la valorisation des valeurs, des codes et des discours de l'entrepreneuriat par opportunité (qui est à l'origine même de ces deux structures), vis-à-vis d'individus discriminés par leur genre et leur classe sociale (et également victimes de racisme, nous y reviendrons dans le chapitre 3), qui font partie des publics parfois obligés d'avoir recours à l'entrepreneuriat par nécessité, forcées d'entreprendre par dépit pour tenter d'échapper aux discriminations du salariat.

Pour conclure ce moment d'analyse sur le code informatique comme levier d'ascension sociale, nous pouvons souligner l'ambiguïté omniprésente dans l'articulation de logiques individuelles et collectives. Nous

²⁶⁸Karimi, Hanane, *op. cit.*

²⁶⁹Maruani, Margaret. *Les Mécomptes du chômage*. Paris, Bayard, 2002

²⁷⁰Maruani, Margaret, *op. cit.*

pouvons suggérer que la mise en avant de trajectoires individuelles comme de communautés sert avant toute chose à mettre en avant et légitimer toujours davantage DesCodeuses et Social Builder, en tant que chefs d'orchestre de l'insertion professionnelle de ces femmes minorisées dans la société. Le modèle entrepreneurial est en filigrane de l'ensemble des discours de Descodeuses et Social Builder. De manière paradoxale, ces valeurs entrepreneuriales ne sont pas mises au service de projets entrepreneuriaux, mais bien d'insertion dans un emploi salarié, mérité grâce aux valeurs de l'entrepreneuriat (autonomie, effort, prise de risque), salariat dont les discriminations et barrières à l'emploi sont censés être atténués par DesCodeuses et Social Builder, le travail partenarial qu'elles mènent et leur valorisation du collectif.

Chantal Morley et Isabelle Collet, spécialistes des relations entre genre et informatique, insistent dans un article intitulé « Femmes et métiers de l'informatique : un monde pour elles aussi²⁷¹ » sur la nécessité de changer le milieu accueillant et ses représentations, pour favoriser l'inclusion des personnes exclues. Nous avons insisté sur la dimension de « communauté » mise en avant par les deux associations, de manière prudente cependant pour ne pas être accusées de « communautarisme ». De qui sont composés ces groupes de personnes ? Dans quelle mesure DesCodeuses et Social Builder proposent-elles un nouvel imaginaire ou un imaginaire alternatif, dans la perspective d'un renouvellement des imaginaires structurants sur les métiers de l'informatique, traditionnellement masculins ? Voilà l'objet du troisième chapitre de ce mémoire.

²⁷¹Morley, Chantal, et Isabelle Collet. « Femmes et métiers de l'informatique : un monde pour elles aussi », *Cahiers du Genre*, vol. 62, no. 1, 2017, pp. 183-202.

Chapitre 3

MONTRER CELLES QUI CODENT.

La mise en scène d'un *ethos* de la développeuse comme imaginaire alternatif

Social Builder et DesCodeuses proposent de former des femmes aux métiers du numérique en « sensibilisant, formant et insérant les nouveaux visages de la *tech*²⁷² » : jusqu'à présent dans ce mémoire, nous avons interrogé « l'insertion » en la reliant à la notion de citoyenneté ; puis nous avons analysé la « sensibilisation » et la « formation » au monde de la « *tech* » et à ses codes entrepreneuriaux. Dans ce dernier chapitre, nous étudierons les « visages » de ces femmes qui codent, tels qu'ils sont montrés et racontés par les associations.

S'insérer professionnellement dans un métier de l'informatique, c'est, nous le verrons, s'introduire dans un monde profondément formaté par les références de la masculinité²⁷³. Dans l'article « Femmes et métiers de l'informatique : un monde pour elles aussi²⁷⁴ », Isabelle Collet et Chantal Morley s'interrogent sur la possibilité de changements culturels au sein du secteur de l'informatique, en vue de pouvoir le féminiser : « Notre hypothèse est que si l'on ne cherche pas à modifier de l'intérieur la culture masculine du monde de l'informatique (et pas seulement en y faisant venir des femmes), les résultats des efforts pour les attirer resteront limités et peu durables²⁷⁵. » Cette hypothèse résonne directement avec le corpus, puisque, nous l'avons vu, Social Builder et DesCodeuses « [font] venir des femmes », pour paraphraser l'article, dans le secteur de l'informatique, mais insiste sur leur capacité à les y inclure de façon durable²⁷⁶.

Dans ce troisième chapitre, nous nous interrogeons ainsi sur la proposition culturelle amenée ou relayée par DesCodeuses et Social Builder dans le « milieu accueillant » de l'informatique : dans quelle mesure les deux associations participent-elles, avec leurs discours et leurs images sur la femme développeuse, à créer un nouvel imaginaire, et ainsi à déconstruire l'imaginaire masculin existant ? Mais paradoxalement, dans quelle mesure aussi jouent-elles le jeu de discours et codes culturels déjà hégémoniques par ailleurs ? La question de l'*ethos*

²⁷²Nous reprenons ici la phrase « Sensibiliser, former, insérer les nouveaux visages de la tech » utilisée sur plusieurs supports de communication de DesCodeuses. Cf Annexe, Image Annexe 010.

²⁷³Nous empruntons l'expression à Capellin, Paola. « Plafond, parois de verre ou ciel de plomb ? De la persistance des inégalités », *Cahiers du Genre*, vol. 48, no. 1, 2010, pp. 31-57.

²⁷⁴Morley, Chantal, et Isabelle Collet. « Femmes et métiers de l'informatique : un monde pour elles aussi », *Cahiers du Genre*, vol. 62, no. 1, 2017, pp. 183-202.

²⁷⁵Morley, Chantal, et Isabelle Collet, *op. cit.*

²⁷⁶Cf. Chapitre 2, 1.3. Un parcours vers le succès.

professionnel est au cœur de nos interrogations. Il s'agit d'« un ensemble de dispositions acquises par expérience et relatives à ce qui vaut plus ou moins sur toute dimension (épistémique, esthétique, sociale, etc.) pertinente dans l'exercice d'un métier²⁷⁷. », la présentation de soi en lien avec son identité sociale, sa manière d'être sociale²⁷⁸. Quel *ethos* de la développeuse Social Builder et DesCodeuses participent-elles à construire ?

Dans un premier temps, nous réfléchirons à la manière dont les discours sur la *développeuse* sont des relectures ou des réappropriations des représentations du *développeur* : nous verrons à la fois comment DesCodeuses et Social Builder traitent dans leur discours des clichés stéréotypés du masculin et quels types de *développeuses* elles proposent. Puis, nous réfléchirons à la manière dont ces femmes portent plusieurs stigmates²⁷⁹ : leurs apprenantes sont des femmes pour la plupart racisées et précaires. Dans quelle mesure DesCodeuses et Social Builder composent-elles un retournement de ces stigmates, une mise en scène, ou une instrumentalisation de ces stigmates ?

En termes de corpus, nous analysons principalement des photographies représentant des femmes (*Quelles femmes sont montrées ? De quelle manière ?*), en regard des discours textuels qui accompagnent parfois ces photographies en légende (*Comment les associations justifient-elles la féminisation du secteur informatique ? Comment évoquent-elles de l'exclusion des femmes ? Comment explicitent-elles les stigmates que portent leurs apprenantes ?*), sur le site Internet de DesCodeuses et celui de Social Builder et sur leur page Instagram respective. Nous avons choisi ce réseau social parce qu'il est celui, parmi ceux sur lesquels les associations sont inscrites, qui laisse la part belle à la photographie. Enfin, nous nous appuyerons ponctuellement sur des articles de presse qui décrivent le parcours de certaines apprenantes de DesCodeuses et Social Builder, pour étudier la façon dont leurs stigmates sont évoqués (ou non), et en creux, comment les associations participent à construire des représentations particulières de la développeuse.

1. La développeuse comme réappropriation de modèles masculins

L'espace social, et le monde du travail par extension, est construit selon une répartition inégalitaire des positions entre hommes et femmes. L'attribution de compétences ou qualifications spécifiques selon une bipartition genrée entre les hommes et les femmes est liée à la construction d'un ensemble de représentations culturelles. Nous nous intéressons aux formes de « *résistance de notre société à l'entrée des femmes dans certains métiers* (Murcier, 2015)²⁸⁰ », ici les métiers techniques du numérique. Des travaux de recherche sur l'insertion

²⁷⁷Zarca, Bernard. « L'*ethos* professionnel des mathématiciens », *Revue française de sociologie*, vol. 50, no. 2, 2009, pp. 351-384.

²⁷⁸Définition du Larousse de l'*ethos* : Manière d'être sociale d'un individu (vêtement, comportement) envisagée dans sa relation avec la classe sociale de l'individu et considérée comme indice de l'appartenance à cette classe.

²⁷⁹En nous appuyant sur les travaux d'Erving Goffman. Cf. Goffman, Erving. *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Paris, Les éditions de minuit, 1975.

²⁸⁰Lemarchant, Clotilde. « La mixité inachevée. Garçons et filles minoritaires dans les filières techniques », *Travail, genre et sociétés*, vol. 18, no. 2, 2007, pp. 47-64.

de travailleuses dans d'autres terrains traditionnellement masculins mettent au jour les représentations associées à ces métiers : la force physique et un comportement jugé « *archaïque* » au sein des métiers des bâtiments²⁸¹, la fonction guerrière comme apanage de la virilité au sein des armées, faisant de la présence féminine une « *contradiction de statut*²⁸² »... Les justifications de l'hégémonie masculine sont différentes selon les spécificités des métiers. Tous ces terrains, cependant, ont pour particularité commune de proposer un effet de loupe sur les dynamiques de genre et les représentations et discriminations qui y sont liées dans l'ensemble des secteurs professionnels. Ce sont des endroits où les interactions génèrent fréquemment des frictions, et qui permettent d'observer la construction de l'*ethos* professionnel des travailleuses, « *en questionnant le rôle de ces dernières, leur socialisation à ce rôle et sa construction dans les interactions quotidiennes au sein du groupe professionnel*²⁸³. » Cet *ethos* nous intéresse parce qu'il est à la fois configuré par des discours, et qu'il vient (pré)configurer l'ensemble des discours que nous pouvons analyser au sein de notre corpus. Il structure la mise en récit qui peut être faite de femmes recrutées à des postes techniques dans le secteur du numérique.

Le secteur du numérique est un bastion masculin. Malgré des campagnes de sensibilisation pour la féminisation du secteur depuis plusieurs décennies²⁸⁴, et bien qu'il y ait une certaine mixité en termes numériques, l'informatique reste une orientation masculine, dont l'histoire est marquée par l'exclusion du féminin. En partant du postulat que les femmes sont considérées comme une « *présence problématique*²⁸⁵ » au sein d'un secteur informatique culturellement réservé aux hommes, devant mettre en place des « *stratégies d'intégration dans cette configuration, les femmes intériorisant l'image qu'on leur renvoie, celle de leur intrusion dans un monde d'hommes*²⁸⁶ », nous cherchons à comprendre en quoi le modèle de la *développeuse* proposé dans les discours de Social Builder et DesCodeuses est une relecture, une réappropriation de représentations masculines liées aux *développeurs*.

1.1. Coder parmi les geeks

Le *geek* et le *hacker* sont aujourd'hui les incarnations culturelles, figures archétypales du secteur informatique. Bien que ce soient des représentations fantasmées, qui ne correspondent pas à la réalité

²⁸¹Gallioz, Stéphanie. « La féminisation dans les entreprises du bâtiment : une normalisation sociale des comportements ouvriers masculins ? », *Cahiers du Genre*, vol. 47, no. 2, 2009, pp. 55-75.

²⁸²Prévot, Emmanuelle. « Féminisation de l'armée de terre et virilité du métier des armes », *Cahiers du Genre*, vol. 48, no. 1, 2010, pp. 81-101.

²⁸³*Id.*

²⁸⁴« Déjà en 1984 et 1989 des conventions bilatérales avaient été signées entre les ministères chargés de l'Éducation nationale et des Droits des femmes dans le but de favoriser la diversification des choix professionnels des jeunes filles. Mais une démarche plus ambitieuse a mené à la signature d'une convention entre différents ministères le 25 février 2000, afin de lutter contre les stéréotypes de sexes dans le système éducatif ». In: Lemarchant, Clotilde, *op. cit.*

²⁸⁵Prévot, Emmanuelle, *op. cit.*

²⁸⁶Prévot, Emmanuelle, *op. cit.*

sociologique des hommes qui travaillent dans le secteur de l'informatique²⁸⁷, elles sont très présentes. Le *geek* est perçu comme « *un homme, jeune mais pas nécessairement. Peu sociable, il ne se passionne que pour la programmation. Souvent décrit comme laid, il est célibataire car, outre son physique, il a bien trop peur des filles pour tenter de les fréquenter*²⁸⁸ ». D'après les résultats d'entretiens et d'analyses quantitatives et qualitatives menées par Isabelle Collet²⁸⁹, les compétences et caractéristiques associées à l'informaticien sont : l'appétence pour la technique et les mathématiques, la persévérance, l'ambition, des capacités importantes de travail, des capacités de modélisation ; toujours d'après les résultats de son questionnaire, l'informaticien « *est peu émotif, ne s'intéresse pas à son aspect physique et vestimentaire, ne fait pas de sport, est ambitieux et cherche à avoir des revenus élevés*²⁹⁰ ». Cette description semble contradictoire avec les représentations traditionnellement liées à la féminité, et par-là aux femmes auxquelles s'adressent les associations de notre corpus. Nous demanderons comment DesCodeuses et Social Builder mettent en place des stratégies pour déjouer ces archétypes, souligner le fait qu'il s'agit de représentations stéréotypées, et proposer d'autres modèles.

L'exclusion progressive des femmes comme support du discours

L'exclusion des femmes du secteur de l'informatique est progressive, et les *geeks* masculins n'ont pas toujours été la figure stéréotypée associée à ces métiers. Isabelle Collet identifie une rupture dans les représentations symboliques au moment des années 1980. Elle s'appuie sur les chiffres de l'évolution du nombre de femmes diplômées en section informatique dans les écoles d'ingénieur, et les compare aux femmes diplômées d'école d'ingénieur toutes sections confondues, et aux hommes diplômés en section informatique²⁹¹. Le constat est que, « *en l'espace de vingt ans, la part des femmes en informatique a été divisée par deux*²⁹². » Isabelle Collet s'appuie sur le principe que « *le choix d'étude et l'exercice d'une profession sont des pratiques qui sont toujours médiées par un système symbolique. Ce système symbolique est un mixte de représentations de la réalité et d'imaginaire. Dans le cas de l'informatique, cet imaginaire a une influence très importante, mais différenciée selon le sexe. A travers cet imaginaire, se rejoue le genre, "un rapport social de pouvoir du groupe des*

²⁸⁷ « Cette image, que l'on retrouve dans des études québécoises (Gemme, 2002 ; Solar & Lafortune, 2003) correspond à la vision de l'informaticien asocial qui programme toute la journée. Il existe, certes, mais il est rare et bien peu représentatif des informaticiens en entreprise. » In: Collet, Isabelle, *op. cit.*

²⁸⁸ Collet, Isabelle. « La disparition des filles dans les études d'informatique : les conséquences d'un changement de représentation », *Carrefours de l'éducation*, vol. 17, no. 1, 2004, pp. 42-56.

²⁸⁹ Dans le cadre de sa thèse de doctorat. « une enquête par questionnaires a été menée en 2004 auprès de 363 étudiant-e-s de L1 sciences (toutes disciplines confondues) de l'université Claude Bernard de Lyon ». Les modalités précises de l'enquête sont détaillées dans l'article, in: Isabelle Collet, « Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique », *tic&Société* [En ligne], Vol. 5, n° 1 | 2011, mis en ligne le 05 octobre 2011, consulté le 11 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.955>

²⁹⁰ Collet, Isabelle. « Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique », *tic&Société* [En ligne], Vol. 5, n° 1 | 2011, mis en ligne le 05 octobre 2011, consulté le 11 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/955>

²⁹¹ Cf Annexe, Graphique Annexe 001.

²⁹² Collet, Isabelle, « Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique », *tic&Société* [En ligne], Vol. 5, n° 1 | 2011, mis en ligne le 05 octobre 2011, consulté le 11 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.955>

hommes sur le groupe des femmes, qui institue des normes de sexe différenciatrices et hiérarchisantes, et qui a pour effet de faire des techniques les plus performantes, dont l'informatique fait partie, un monopole (relatif) des hommes" (Collet & Mosconi, 2010)²⁹³ ». Elle note que « l'argument naturaliste est toujours convoqué quand on cherche à caractériser le travail des femmes. Il s'agit de rapporter à leur nature les qualités qu'on suppose requises pour exercer précisément les métiers qu'on leur assigne²⁹⁴. » et identifie un lien la baisse significative de la présence des femmes dans les formations informatiques à l'apparition du micro-ordinateur, à l'origine de modifications dans les pratiques des métiers de l'informatique, et donc des compétences, et par là-même perceptions et l'imaginaire genré liés à ces métiers.

Pour retracer brièvement le contexte de ce changement, aux débuts des métiers de l'informatique, les compétences requises et les perceptions imaginaires en font des métiers socialement acceptables pour les femmes, un métier du tertiaire, travail de bureau, peu salissant, comportant peu de risques physiques et ne nécessitant pas de travail de force. L'ordinateur est perçu dans la lignée de la machine à écrire, et l'informaticienne, dans la lignée de la secrétaire²⁹⁵. L'apparition du micro-ordinateur, arrivé en France au début des années 1980, change les pratiques, avec des effets sur les représentations de l'informatique. En lien avec des représentations au cinéma et dans la science-fiction²⁹⁶, l'ordinateur devient un objet cristallisant des imaginaires démiurgiques de la science-fiction : « Patrick Flichy cite Alan Kay, chercheur à Xerox Parc, un des créateurs du micro-ordinateur : « L'informatique met la science à l'envers. Dans la science normale, on vous donne un monde et votre travail est de trouver les règles qui s'appliquent. Dans l'informatique, vous donnez les règles à l'ordinateur et il crée le monde. » (Flichy, 2001, p. 81)²⁹⁷ ». À partir de ce moment, on observe l'apparition dans l'imaginaire social de figures archétypales associées à cette nouvelle forme d'ordinateur, notamment le *geek* et le *hacker*.

Ce qui nous intéresse pour le moment, c'est de voir de quelle manière Social Builder et DesCodeuses se positionnent, au sein de leurs discours, par rapport à l'histoire de cette exclusion progressive des femmes hors du secteur de l'informatique, ainsi que des compétences naturalisées comme étant liées féminin.

Si l'on considère les deux associations en fonction des réalités économiques dans lesquelles elles s'inscrivent et de leur aspect commercial, leur existence même repose en partie sur cette réalité (ces formations tiennent compte de l'exclusion progressive des femmes du secteur de l'informatique, et proposent des solutions). C'est la niche commerciale dans laquelle s'inscrivent ces associations. L'activité de formation de DesCodeuses

²⁹³Id.

²⁹⁴Collet, Isabelle, *op. cit.*

²⁹⁵« Delphine Gardéy montre comment la machine à écrire a transformé le métier de secrétaire, exclusivement occupé par des hommes, en un métier presque exclusivement exercé par des femmes. Assimilée à une machine à coudre (Remington les produisait à partir du même châssis), les machines à écrire étaient supposées se pratiquer comme le piano, autre instrument dit féminin pour la bourgeoisie du XIXe siècle. La pratique des machines à écrire s'est symbolisée dans une représentation qui suppose patience, minutie, attention et précision (Gardéy, 2001)» In: Collet, Isabelle. « Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique », *tic&société* [En ligne], Vol. 5, n° 1 | 2011, mis en ligne le 05 octobre 2011, consulté le 11 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.955>

²⁹⁶Isabelle Collet fait notamment référence à *Wargames* : film américain réalisé par John Badham et sorti en 1983.

²⁹⁷Collet, Isabelle, *op. cit.*

et Social Builder est accompagnée et construite par un ensemble de discours d'escorte participant à faire de l'insertion des femmes (notamment, mais pas exclusivement, précaires) un objet et un problème spécifique. Leur existence est donc indissociable de l'histoire de l'exclusion des femmes de ce secteur. Au sein des discours des deux associations, cette histoire constitue une forme de toile de fond au discours, un support d'argumentation pour souligner l'intérêt et l'importance des formations qu'elles proposent.

On observe à première vue que Social Builder semble insister bien davantage sur l'histoire de l'exclusion progressive des femmes du secteur informatique, et la raconter avec une posture didactique qui la distingue de DesCodeuses.

Une analyse comparée de leurs profils Instagram respectifs nous permet de quantifier et qualifier cette différence entre DesCodeuses et Social Builder. Pour vérifier notre hypothèse, nous en catégorisons les publications selon la typologie ci-dessous²⁹⁸. Sur l'ensemble de leurs publications, on en distingue cinq catégories sur les profils Instagram de DesCodeuses et Social Builder. Elles sont ici décrites et brièvement analysées, avec deux images d'exemples pour chaque catégorie. Nous reviendrons sur certains types de publications pour en proposer des analyses plus fines par la suite ; pour le moment, nous cherchons avant tout à indexer les types de discours à l'échelle du profil Instagram entier.

Catégorie n°1. *Publications Instagram de type « événementiel » : relai d'une offre de formation, d'un événement en ligne ou en présentiel auquel DesCodeuses ou Social Builder proposent de s'inscrire.*

C'est le type de publication le plus fréquent sur le compte Instagram de chacune des associations, ce qui correspond bien au cœur d'activité de DesCodeuses et Social Builder qui est de proposer des événements de formation. On compte 37 publications sur 105 pour DesCodeuses, et 49 publications sur 129 pour Social Builder, soit un *ratio* similaire. Au sein des discours de cette catégorie de publications, l'histoire de l'exclusion progressive des femmes de l'informatique est un moyen pour Social Builder et DesCodeuses de justifier l'intérêt de leurs événements et leur succès potentiel : si l'exclusion des femmes a été progressive et si l'on peut montrer qu'elle est culturellement construite, alors il est possible d'y remédier, précisément par les formations relayées dans ces posts Instagram.

²⁹⁸Étude effectuée le 15 septembre 2023. Étude complète en annexe, cf. Annexe, Tableau Annexe 002 et Tableau Annexe 003.



Image 18 (à gauche). Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 19 juillet 2023.

Accès : <https://www.instagram.com/p/Cu36j0jrlIR/>

Image 19 (à droite). Publication Instagram de Social Builder, publiée le 16 janvier 2023.

Accès : <https://www.instagram.com/p/Cne0329LK6d/>



Catégorie n°2. Publications Instagram de type « retour en images » : on considère dans cette catégorie les publications montrant des photos ou vidéos prises lors d'un moment d'activité de DesCodeuses ou Social Builder, par exemple des photos prises lors d'une formation collective, des photos d'équipes ou de promotions d'apprenantes, d'un discours de la fondatrice au sein d'un événement...

Ce type de publication est le pendant des appels à inscription aux événements que nous venons d'évoquer (catégorie 1) : on y voit les personnes qui se sont effectivement inscrites et se sont rendues aux événements. Ce type de publication nous intéresse parce qu'on y voit directement les apprenantes, les futures développeuses : c'est une manière d'incarner l'activité de ces associations et d'en montrer un certain visage.

Il est frappant de constater la différence quantitative entre DesCodeuses (pour qui 26 images sur 109 correspondent à cette catégorie, soit 23%) et Social Builder (seulement 8 images sur 127, soit environ 6%). Cette disparité s'explique en premier lieu par le fait que, depuis la fin de la crise sanitaire liée au COVID-19, DesCodeuses propose uniquement des événements en présentiel, qu'il est alors possible de prendre en photo, tandis que Social Builder propose également des événements à distance, moins photogéniques.



Image 20 (à gauche) Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 15 octobre 2019.

Accès : <https://www.instagram.com/p/B3oXBAgCgC0/>

Image 21 (à droite) Publication Instagram de Social Builder, publiée le 17 avril 2023.

Accès : <https://www.instagram.com/p/CrJAWkFNhln/>

Catégorie n°3. Publications Instagram de type « légitimation symbolique » : cette catégorie correspond aux publications relayant des validations externes et des récompenses symboliques, comme des articles de presse, des prix gagnés par DesCodeuses ou Social Builder.

C'est le type de publication le moins fréquent pour les deux associations (10 publications sur 105 pour DesCodeuses et 3 sur 129 pour Social Builder), ce qui peut se comprendre par le fait que les légitimations symboliques restent ponctuelles. Par rapport à l'histoire de l'exclusion des femmes, on peut dire que ces types de discours valorisent l'activité des associations, mettent en avant leur succès dans la tentative de féminiser le secteur et de proposer un contre-modèle, voire de s'inscrire comme le moteur d'une dynamique alternative dans le récit de cette histoire — les associations se montrant légitimées dans le fait qu'elles y jouent un rôle. Ce sont à la fois des valorisations des actions du fond de l'activité (féminisation du secteur) et du modèle entrepreneurial des structures.



Image 22 (à gauche) Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 22 septembre 2023.

Accès : https://www.instagram.com/p/CxfVwjwr01U/?img_index=1

Image 23 (à droite) Publication Instagram de Social Builder, publiée le 10 février 2022.

Accès : <https://www.instagram.com/p/CZzEAlAg8ZJ/>

Catégorie n°4. Publications Instagram de type « business » : cette catégorie comprend les publications concernant exclusivement l'auto-explicitation de l'activité de DesCodeuses ou Social Builder en tant qu'entreprise, notamment la description de leur activité, des chiffres de leur croissance, leur identité visuelle, des offres de recrutement.

Cette catégorie apparaît ponctuellement sur les pages Instagram de DesCodeuses (11 publications sur 105) et Social Builder (33 publications sur 129) ; on comprend son intérêt pour les deux structures, en tant que ce sont des entreprises : ces publications entrent dans une logique de valorisation, de légitimation, et de professionnalisation. Il n'y a pas un lien direct ici avec l'histoire de l'exclusion des femmes.



Image 24 (à gauche) Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 1er septembre 2023.

Accès : <https://www.instagram.com/p/Cwp4VSooWYC/>

Image 25 (à droite) Publication Instagram de Social Builder, publiée le 30 août 2021.

Accès : https://www.instagram.com/p/CTNBJRuNORg/?img_index=1

Catégorie n°5. Publications Instagram de type « médiatique » : ces publications correspondent à des portraits inspirants de personnes liées au secteur informatique, des informations sur le secteur (de type « le saviez-vous ? »), des interviews, en bref des publications dont le sujet a un rapport avec à l'activité de DesCodeuses et Social Builder mais sans lien direct avec leur offre de formation.

C'est ici que l'on voit la principale différence entre DesCodeuses et Social Builder. En termes strictement numériques, on constate le même *ratio* de publication de catégorie « médiatique » (28 sur 105 pour DesCodeuses et 35 sur 129 pour Social Builder), mais les dates de ces publications sont différentes.

D'après mon analyse du profil Instagram des deux associations, DesCodeuses a eu recours à des posts de type informatif (définition de mots clés, anecdotes sur le secteur, portraits) à un moment très particulier, à savoir celui des restrictions liées à la pandémie du COVID-19. Ces publications étaient corrélées à l'interruption forcée de l'activité de DesCodeuses. On peut donc y voir une stratégie contextuelle: manière de garder le lien avec le public, avec celles qui se projettent dans ce type de formation, tout en incarnant une fonction pédagogique qu'elles ne peuvent plus assumer par ailleurs. La stratégie de Social Builder est très différente, et on pourrait rapprocher l'association d'un média, comme elle propose de plus en plus de publications informatives, des interviews et témoignages liés à la présence de femmes au sein du secteur informatique²⁹⁹.

²⁹⁹Cf. Annexe, Tableau Annexe 002.



Image 26 (à gauche) Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 31 mai 2021.

Accès : https://www.instagram.com/p/CPb-23orqnY/?img_index=1

Image 27 (à droite) Publication Instagram de Social Builder, publiée le 25 juillet 2023.

Accès : https://www.instagram.com/p/CvINNdxAb46/?img_index=1

Adopter une posture didactique

Si l'on prend en considération l'ensemble de ces publications catégorisables dans cette typologie, la posture de Social Builder pourrait être qualifiée de didactique. Au sein des publications de catégorie « médiatique » que nous venons d'évoquer, l'association présente des infos contextuelles relatives à l'exclusion progressive des femmes dans le secteur de l'informatique sous la forme de contenus pédagogiques. Social Builder, sur un site web dédié, propose ainsi une formation en ligne (MOOC) destinée aux entreprises, « MOOC pour recruter les femmes dans les métiers du numérique³⁰⁰ », dont le contenu est repris et décliné sur le site web de l'association et ses réseaux sociaux. Sur Instagram, la dimension éducative et pédagogique de ces contenus est sursignifiée par un ensemble d'éléments visuels connotant l'univers scolaire : arrière-plan à carreau comme une feuille de prise de notes d'école, éléments annotés, barrés ou entourés avec un style manuscrit. Les informations sont factuelles (statistiques, chiffres, définitions de termes clés) mais orientées en faveur de la sensibilisation aux discriminations au sein de ce secteur. Et elles renforcent - potentiellement pour le grand public - la représentation de l'association comme un lieu de pédagogie.

³⁰⁰ Accessible à l'adresse <http://mooc-recruter.socialbuilder.org/>, consulté le 20 septembre 2023.

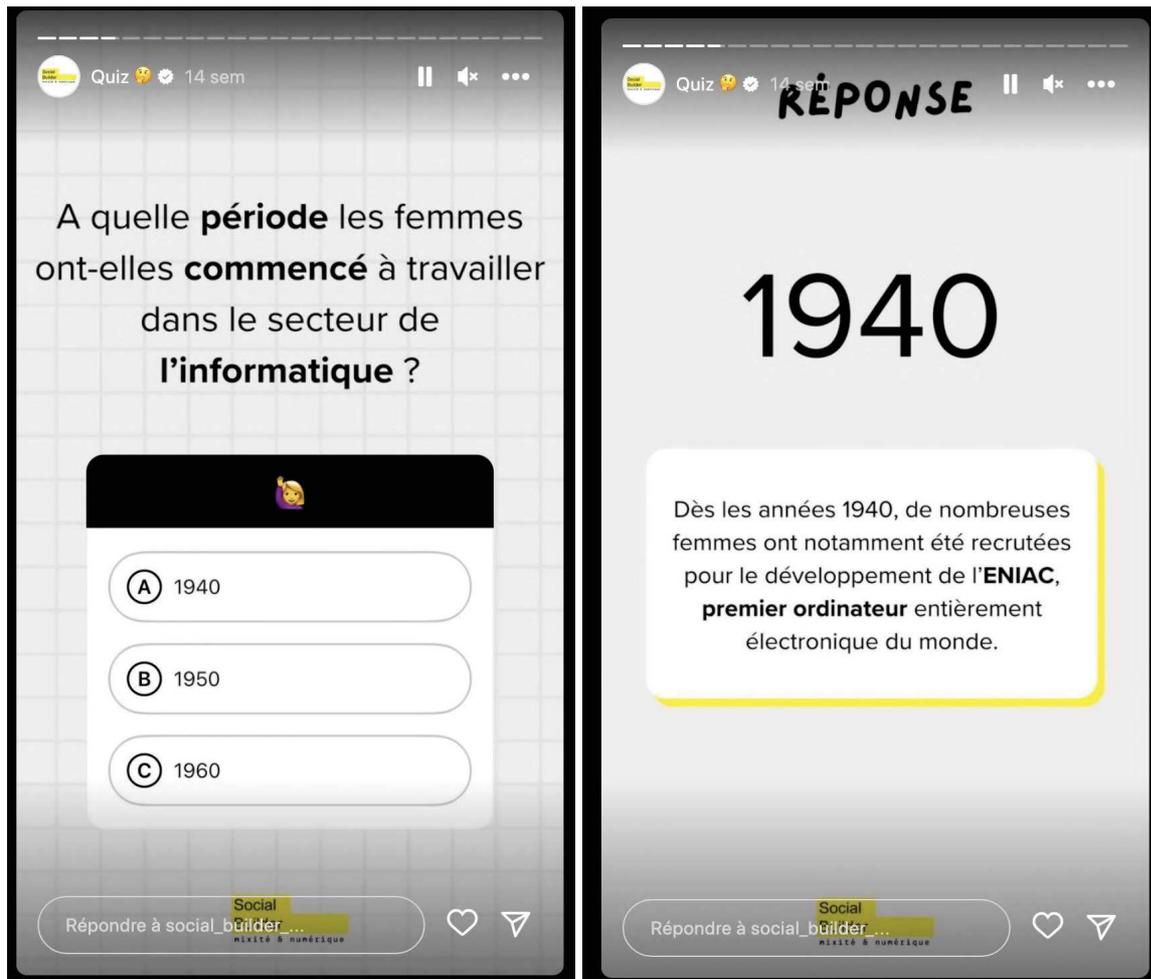


Image 28. Images publiées sur Instagram par Social Builder, mises en avant en Story à la Une. Consulté le 23 septembre 2023. Accès : <https://www.instagram.com/stories/highlights/18008268781667961/>

On peut qualifier cette stratégie d'une forme de lutte contre les idées reçues, clairement revendiquée par Social Builder, ici dans une légende d'une publication Instagram : « Chez Social Builder, nous sensibilisons les femmes aux stéréotypes et leurs [sic] montrons qu'elles ont toute leur place à prendre dans les métiers du numérique. L'invisibilité des femmes dans la tech est le produit de l'histoire et des constructions sociales, notre mission est d'agir pour lever ces freins !³⁰¹ »

Une vidéo paraît particulièrement intéressante pour l'analyse : il s'agit du premier épisode du MOOC, intitulé « Acculturer | MOOC "Recruter les femmes dans le numérique" par Social Builder ». Le script lu en voix off et retranscrit ci-dessous reprend l'ensemble des informations mentionnées ci-dessus, issues de travaux de recherche sur la disparition des femmes au sein du numérique (et, dans ce cas, tout porte à croire qu'il s'agit même précisément des travaux d'Isabelle Collet sur lesquels nous nous sommes appuyés).

³⁰¹Publication Instagram de Social Builder, publiée le 15 février 2022.

Le secteur du numérique ne compte que 30 % de femmes, et 18 % si l'on ne considère que les métiers techniques, alors que l'on comptait 38 % des femmes diplômées en informatique en 1984. Pourtant, le secteur est en tension, avec 80000 postes non pourvus en 2019. Les métiers du numérique sont bien rémunérés et évolutifs. Que s'est-il passé ? Pourquoi y a-t-il peu de femmes dans l'informatique ? Les femmes ont été pionnières dans l'informatique : on peut citer Ada Lovelace, qui développe le premier programme informatique dans les années 1840, ou Grace Hopper qui invente le compilateur en 1951. Cependant, elles sont invisibilisées du secteur et se sentent de moins en moins légitimes à en faire partie. Dans les années 1980, l'introduction du micro-ordinateur fait émerger des modèles de référence masculin, avec Bill Gates et Steve Jobs. Les industriels ciblent alors les garçons et les hommes, et les médias associent l'informatique au genre masculins. Par la suite, les films ont ancré la figure du Geek, homme blanc, expert de la programmation, et les femmes sont mises en scène comme observatrices, et non utilisatrices, des ordinateurs. Simultanément, la promotion des jeux vidéo, comme la Game Boy, se fait exclusivement auprès des garçons. Aujourd'hui, les femmes subissent encore des inégalités de salaire, y compris dans la tech. 2 principaux facteurs : leur turn-over est plus important, elles sont plus nombreuses à travailler à temps partiel pour prendre en charge les contraintes familiales. Elles évoluent donc moins vite et moins bien en interne, dans les métiers de direction et de management. Rappelons enfin que viser la mixité dans le numérique, c'est : répondre à un enjeu de justice sociale et économique en donnant aux femmes la possibilité d'accéder à tous les postes, à égale rémunération avec les hommes alors qu'elles occupent généralement les postes les moins bien rémunérés ; Permettre aux femmes de se positionner dans les métiers d'avenir et de combler la pénurie de talents. 85 % des emplois de 2030 n'existent pas encore. L'intelligence artificielle et la robotique vont transformer le paysage industriel et les services, mais aussi augmenter les taux de qualité de vie au travail et de performance³⁰².

La vidéo dure 2min22, ce qui est relativement court, et est réalisée en animation. On peut alors comprendre qu'elle doit être dynamique, et les idées et informations doivent être expliquées de façon simple. Toutefois, ce qui saute aux yeux lorsque l'on se concentre sur le discours, c'est que bien qu'un grand nombre des informations que nous avons mentionnées ci-dessus sont présentes, elles sont présentées avec beaucoup de simplifications et de raccourcis qui retirent de la nuance et des articulations logiques. C'est notamment le cas avec des procédés d'hyperbolisation des sujets dont le pluriel général empêche d'identifier un ou plusieurs acteurs (et de réfléchir, d'analyser ce qui est en train d'être dit) : « les industriels », « les films », « les médias » constituent par exemple des catégories fourre-tout... Également, les phrases à la voix passive empêchent d'identifier les enjeux de pouvoir et les processus à l'œuvre, ce qui apparaît par exemple dans des formules comme : « elles sont invisibilisées » ou « les femmes sont mises en scène ». On remarque aussi, un procédé de *name dropping*, avec la ponctuation du discours de noms propres sans qu'ils ne soient contextualisés : les deux pionnières du numérique citées ont vécu à un siècle d'écart, et les géants de l'informatique Bill Gates et Steve

³⁰² « Acculturer | MOOC "Recruter les femmes dans le numérique" par Social Builder », consultée le 23 septembre 2023.
Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=hy5SSi28dUo>

Jobs sont présentés comme étant métonymiques de l'ensemble des représentations culturelles du secteur de l'informatique, ce qu'ils ne sont pas (malgré l'intérêt d'étudier les mythes à leur sujet³⁰³). Si ce discours est qualifié par l'association de discours de sensibilisation et d'acculturation pour ses publics, il semble qu'il soit également de nature argumentative, puisqu'il vise aussi, même implicitement, à convaincre et persuader les acteurs économiques et les entreprises. Ce discours est orienté pour mettre en avant la performance des entreprises grâce aux femmes.

Faire valoir l'importance des « pionnières »

DesCodeuses et Social Builder proposent toutes deux des portraits de figures du numérique et de la science sur leur page Instagram, dans la lignée de nombreuses initiatives contemporaines de remise en visibilité de femmes longtemps peu connues du grand public. Cette stratégie est commune à différents secteurs assimilés à la lutte pour les droits des femmes³⁰⁴ et au féminisme, DesCodeuses et Social Builder l'appliquant au secteur de l'informatique.

Il est intéressant dans ce cadre de noter que Social Builder et DesCodeuses consacrent ainsi chacune une publication Instagram au portrait d'Ada Lovelace, femme à l'origine d'écrits anciens sur l'informatique (XIX^e siècle). Ce choix commun n'est pas anodin, et contribue à une mythification. Face à des représentations fortes de grandes figures d'hommes dans le milieu informatique, le propos de Social Builder et DesCodeuses, pour s'adresser aux femmes, est aussi de construire de grandes figures de femmes.

Nous choisissons cet exemple, car il nous semble que ces deux publications, ayant le même objet, sont représentatives de stratégies discursives différentes dans la façon de se réapproprier l'histoire du secteur de l'informatique en y intégrant des femmes. Sur les deux publications, on voit le nom d'Ada Lovelace, un portrait illustré et une description textuelle élogieuse en légende. À partir de l'étude comparée de ces deux descriptions textuelles, on va voir que les discours ne portent pas les mêmes connotations, et que le contexte n'est également pas le même pour ces deux structures.

Légende du portrait d'Ada Lovelace sur Instagram par DesCodeuses (04/05/2020)³⁰⁵ :

Née en 1815 à Londres, seule fille légitime du célèbre poète anglais Lord Byron, Ada Lovelace fait partie de ces figures féminines trop longtemps oubliées par l'histoire des sciences alors même que son apport aux mathématiques et surtout à l'informatique fut réellement considérable. En travaillant sur la machine analytique du mathématicien Charles Babbage, elle en vint à écrire ce qui est le premier programme informatique, ce qui lui vaut d'être aujourd'hui

³⁰³Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.

³⁰⁴Dans le même temps paraissent des essais, également médiatisés, qui interrogent l'invisibilisation de ces figures féminines dans l'Histoire. Voir Lecoq, Titiou. *Les grandes oubliées. Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*, Éditions de l'Iconoclaste, 2021.

³⁰⁵Publication Instagram du 4 mai 2020. Profil DesCodeuses, cf. Annexe, Image Annexe 011.

considérée comme une pionnière de la science informatique. C'est ainsi en son honneur que fût baptisé le langage de programmation ADA au début des années 1980.

Légende du portrait d'Ada Lovelace par Social Builder (06/09/2021) :

[Femmes Pionnières 👑] Nous sommes au XIXe siècle et une jeune femme de 25 ans s'apprête à révolutionner l'histoire des technologies 🧑🏫... Elle s'appelle Ada Lovelace. Ada Lovelace est à l'origine des premières "boucles" et "variables" de la programmation informatique. Elle imagine une machine dont les possibilités iraient au-delà du calcul et qui serait capable de jongler avec les mots, les images et la musique. Malheureusement trop en avance sur son temps, le projet ne sera jamais construit, mais les notes et croquis seront utilisés pour construire le premier ordinateur, un siècle plus tard 📖📚 Découvrez son histoire dans une biographie qui met en lumière le destin méconnu d'une pionnière qui a marqué notre civilisation par son génie et son audace : "Ada ou la beauté des nombres" de @catherinedufour_écrivaine ! Alors faite [sic] comme elle, croyez en vous et en votre potentiel et renversez les codes. 😊 Et vous ? Quelle est la femme qui vous inspire ?

La publication de DesCodeuses souligne le caractère avant-gardiste et l'importance innovatrice du travail d'Ada Lovelace, et la qualifie de « pionnière de la programmation³⁰⁶ » sur l'image, comme un sous-titre en dessous de son nom. Toutefois, en légende, cette expression est contextualisée : DesCodeuses insiste sur l'aspect contemporain de cette expression, « ce qui lui vaut d'être aujourd'hui considérée comme une pionnière de la science informatique³⁰⁷ ». DesCodeuses évoque également, même si ce n'est pas détaillé, le contexte qui a fait qu'Ada Lovelace n'est pas une figure connue : « Ada Lovelace fait partie de ces figures féminines trop longtemps oubliées par l'histoire des sciences alors même que son apport aux mathématiques et surtout à l'informatique fut réellement considérable³⁰⁸ », et dépeint brièvement le contexte socio-historique dans lequel a vécu Ada Lovelace, « née en 1815 à Londres, seule fille légitime du célèbre poète anglais Lord Byron³⁰⁹ ». On comprend ainsi qu'Ada Lovelace est née dans un milieu privilégié, avec un certain nombre de facteurs avantageux pour poursuivre un travail scientifique, en tant que femme, au XIX^e siècle.

Social Builder se situe sur le même registre élogieux, avec une insistance similaire sur l'importance de l'innovation d'Ada Lovelace, mais sans contextualisation ni du parcours de vie de cette femme ni des expressions élogieuses qui sont aujourd'hui utilisées, *a posteriori*. Social Builder présente Ada Lovelace comme une des « femmes pionnières³¹⁰ » qui « s'apprête à révolutionner l'histoire des technologies³¹¹ ». La légende insiste sur des éléments mettant en avant le caractère singulier de sa trajectoire et son libre-arbitre : Ada Lovelace est une « jeune femme de 25 ans³¹² », avec une insistance sur sa jeunesse — notons que cette âge ne correspond pas à la même réalité en 1842 et en 2023, notamment par rapport à l'espérance de vie moyenne de

³⁰⁶Publication Instagram du 4 mai 2020. Profil DesCodeuses, cf. Annexe, Image Annexe 011.

³⁰⁷Id.

³⁰⁸Id.

³⁰⁹Id.

³¹⁰Publication Instagram du 6 septembre 2021. Profil Social Builder, cf. Annexe, Image Annexe 012..

³¹¹Id.

³¹²Id.

l'époque —, « qui a marqué notre civilisation par son génie et son audace³¹³. » On note ici l'hyperbolisation et l'insistance sur des traits de caractères individuels plutôt que des facteurs socio-historiques, ce qui culmine dans l'invitation à s'inspirer du parcours d'Ada Lovelace, « Alors faite [sic] comme elle, croyez en vous et en votre potentiel et renversez les codes. ☺ Et vous ? Quelle est la femme qui vous inspire ?³¹⁴ », qui se rapproche de discours de développement personnel.

Investir un secteur sexiste

Au-delà des stéréotypes et des représentations culturelles autour de la figure des développeurs, le secteur du numérique est en lui-même souvent perçu comme étant empreint de sexisme, paradoxal par rapport aux valeurs d'ouverture sur lesquelles se sont cristallisés les discours sur Internet au début. C'est le cas au sein des entreprises mais également au sein d'écoles et de lieux de formation ; des articles de presse aux titres éloquent³¹⁵ mettent au jour l'ambiance machiste de l'école 42 : « Porno, blagues et dragues lourdes... pas facile d'être une femme à l'école 42³¹⁶ », et « A l'"Ecole 42" de Xavier Niel: sexe, harcèlement, arnaques et comptes offshore³¹⁷ » deux ans plus tard en 2019, après l'éviction du directeur de l'époque. Anne Goldenberg étudie les espaces de rencontre et de travail collaboratif des *hackers* (« hackerspaces »), endroits « *présentés comme ouverts et communautaires par leurs membres, des processus d'exclusion des femmes fondés sur une conception techniciste de l'organisation*³¹⁸ ». Ces préjugés sur le secteur sont mentionnés par les apprenantes dans la presse : « J'ai pas mal de potes développeurs, tous des mecs, tous machos, et je pense que ça leur fait peur, des gens qui viennent de nulle part qui télescopent leur métier³¹⁹ » explique une femme en formation chez DesCodeuses.

En 2017, lors de la publication de l'enquête sur le sexisme à l'école 42³²⁰ et dans le sillage immédiat du mouvement #MeToo, Social Builder publie une enquête sur le sexisme dans les formations du numérique³²¹.

³¹³Publication Instagram du 6 septembre 2021. Profil Social Builder, cf. Annexe, Image Annexe 012..

³¹⁴*Id.*

³¹⁵Ces deux articles sont cités par Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p.

³¹⁶Garreau, Marion. « Porno, blagues et dragues lourdes... pas facile d'être une femme à l'école 42 », *L'Usine nouvelle*, 16 novembre 2017. Accès : <https://www.usinenouvelle.com/article/porno-blagues-et-dragues-lourdes-pas-facile-d-etre-une-femme-a-l-ecole-42.N614688>

³¹⁷Mauduit, Laurent. « A l'"Ecole 42" de Xavier Niel: sexe, harcèlement, arnaques et comptes offshore », 18 avril 2019. *Mediapart*. Accès : <https://www.mediapart.fr/journal/france/180419/l-ecole-42-de-xavier-niel-sexe-harcèlement-arnaques-et-comptes-offshore>

³¹⁸Goldenberg, Anne. « Les hackerspaces comme politisation d'espaces de production technique. Une perspective critique et féministe », *Mouvements*, vol. 79, no. 3, 2014, pp. 57-62. In: Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p.

³¹⁹Ferrari, Pauline. « Avec l'association les Descodeuses : "coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous" », Usbek & Rica, 03/12/2021. Consulté le 05/08/2023. Accès :

<https://usbeketrica.com/fr/article/avec-l-association-les-descodeuses-coder-c-est-participer-a-tout-ce-qui-se-produit-sans-nous>

³²⁰Garreau, Marion. « Porno, blagues et dragues lourdes... pas facile d'être une femme à l'école 42 », *L'Usine nouvelle*, 16 novembre 2017. Accès : <https://www.usinenouvelle.com/article/porno-blagues-et-dragues-lourdes-pas-facile-d-etre-une-femme-a-l-ecole-42.N614688>

³²¹Social Builder, « Enquête Sexisme dans les formations tech et numériques : vrai ou faux ? Résultats et analyses », Enquête réalisée par Emmanuelle Larroque, Paola Paci, Laure Pichot Octobre - Novembre 2017. Consulté le 13 septembre 2023.

Accès : <https://socialbuilder.org/wp-content/uploads/2018/10/Enque%CC%82te-Sexisme-dans-les-formations-nume%CC%81riques-vrai-o-u-faux-.pdf>

L'enquête est d'assez grande ampleur (1000 répondant-e-s au sein de 18 écoles différentes, ainsi que 10 entretiens d'une heure) et surtout bénéficie de l'appui de légitimation lié à la contribution de plusieurs enseignants-chercheurs spécialistes de ces questions³²².

Pour ce faire une place dans un tel secteur, une des stratégies que nous observons au sein des discours de DesCodeuses et Social Builder est l'invisibilisation des figures et archétypes masculins. Pour l'analyse, nous nous appuyons ici sur un constat : ni DesCodeuses ni Social Builder n'évoquent les figures du *hacker* et du *nerd*, et ne montrent pas d'hommes *geek*. Ces représentations stéréotypées sont absentes de leur discours. Nous cherchons alors à définir ces archétypes, à replacer leur importance au sein de l'imaginaire social, pour contextualiser et interroger leur absence au sein des discours de DesCodeuses et Social Builder.

Isabelle Collet associe les stéréotypes liés aux *geek* informaticien à l'exclusion (et l'auto-exclusion) des femmes du secteur du numérique : « *Si cette image stéréotypée de l'informatique peut coïncider en grande partie avec le stéréotype de la masculinité hégémonique (Connell, 2005), elle s'apparie mal avec les valeurs supposées féminines. Si on suppose avec Huteau (1982, p. 107) que "l'expression des préférences professionnelles est essentiellement considérée comme le résultat d'une activité de comparaison effectuée par l'individu entre la représentation qu'il a de lui-même et celle qu'il se fait du monde professionnel, on est en droit de penser qu'il est plus difficile pour les étudiantes que pour les étudiants de s'imaginer dans la peau d'un-e futur-e informaticien-ne", comme l'ont montré Marro et Vouillot, (1991) dans le cas des scientifiques.* » Les discours stéréotypés ont un caractère performatif, et participent à la mise en avant de l'inadéquation qu'il y aurait entre les femmes et les métiers du numérique.

Les discours de Social Builder et DesCodeuses semblent sous-tendus par un refus de se comparer aux hommes. On note par exemple une citation de la fondatrice de DesCodeuses, relayée sur le profil Instagram de l'association : « Je ne veux pas être forte comme un homme. Je veux être forte comme les femmes qui se battent contre des ours³²³ ! »

Il y a également la volonté de détourner et de s'appropriier des étiquettes associées aux hommes, notamment celle du *geek*. Les figures stéréotypées du masculin ne sont jamais montrées, pas même pour les critiquer. La stratégie repose sur l'invisibilisation du masculin, et la représentation de femmes uniquement. Pour commenter et tenter d'analyser ce phénomène, nous nous inspirons d'éléments d'analyse de la modalisation au sein d'énoncés linguistiques. On considère trois types de configurations dans tout énoncé linguistique : un possible bilatéral (le développeur et la développeuse sont évoqués, et aucune de ces deux valeurs n'est exclue, la

³²² « L'analyse de l'enquête a été réalisée par Social Builder et a bénéficié des apports de spécialistes sur les questions de genre dans le secteur du numérique, dont Isabelle Collet, Maîtresse d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation à l'université de Genève, Chercheuse associée à l'Institut des Etudes genre de l'université de Genève et spécialiste des questions de mixité, et Nicolas Lauriot Dit Prévost, sociologue, consultant dans le cadre de l'enquête. », *Id.*

³²³ La citation originale est en anglais : « I don't want to be strong like men. I want to be strong like women who fight bears ! » Cf. Annexe, Image Annexe 013.

valeur non-sélectionnée est prise en compte et maintenue) ; une deuxième configuration où la valeur non-sélectionnée est prise en compte mais exclue, rejetée (le développeur et la développeuse sont deux réalités, mais l'un ou l'autre est considéré comme exclu) ; et enfin le possible unilatéral (seul un aspect des choses envisagé ; la valeur non sélectionnée n'est ni maintenue, ni rejetée mais passée sous silence). Le fait de ne pas parler des hommes, mais de se focaliser seulement sur l'absence des femmes, peut également être analysé comme une tentative de rassurer les femmes quant au secteur dans lequel elles devront travailler. Également, de ne pas être soi-même l'auteur de clichés ou de visions stéréotypées... Cependant, on peut établir que les représentations des *geek* féminines proposées par Social Builder comportent elles-mêmes leur lot de stéréotypes.

Devenir développeuse, c'est ainsi tenter de faire sa place dans un secteur marqué par l'exclusion des femmes, avec certes quelques figures exemplaires de pionnières féminines, mais un quotidien empreint de figures archétypales conjuguées au masculin. Et c'est concrètement par la pratique des outils que se caractérise se quotidien professionnel : autrement dit, proposer une représentation de la femme dans cet environnement, c'est aussi nécessairement proposer une figure de la femme qui code. Nous proposons de réfléchir à présent au code en tant que savoir et ensemble de techniques, en suivant les travaux d'Elizabeth Souza-Lobo, qui considère que « *la lutte dans laquelle de nombreuses femmes s'engagent aujourd'hui pour obtenir des compétences techniques dans les domaines scientifiques, dans les sciences de l'ingénieur, dans l'enseignement, ou sur les lieux de travail est une lutte plus axée sur la démasculinisation que sur la qualification.*³²⁴ »

1.2. Coder en reconduisant certains stéréotypes

Les femmes sont peu représentées dans les métiers de l'informatique ; le fait de montrer des femmes à l'œuvre dans ce type de métiers sur des éléments iconographiques (photographies, illustrations) attire ainsi mon attention : comment ces femmes sont-elles représentées, quel *ethos* est-il mis en scène et mis en visibilité ? Le fait de montrer des femmes en train de coder évoque le fait qu'il est possible que des femmes codent ; reste maintenant à voir de quelle manière ces femmes sont représentées. Nous examinons ici deux éléments spécifiques pour l'analyse : l'abondance d'images issues de banques de *stock* sur les sites web des deux associations (images acquises mais non pas produites par les deux structures) et la reconduction de certains stéréotypes associés au féminin, qui, comme nous allons le voir, nous permettent de cerner ce travail de mise en scène d'un *ethos*.

³²⁴Souza-Lobo Elisabeth (1991). *A classe operária tem dois sexos: trabalho, dominação e resistência*. São Paulo, Brasiliense. Cité par Cappellin, Paola. « Plafond, parois de verre ou ciel de plomb ? De la persistance des inégalités », *Cahiers du Genre*, vol. 48, no. 1, 2010, pp. 31-57.

Institutionnaliser par la formation un savoir considéré comme autodidacte

Nous avons mentionné plus haut le nombre de femmes diplômées de la section informatique d'écoles d'ingénieurs. Toutefois, dans l'imaginaire social, le code informatique a partie liée avec l'autodidaxie. On s'intéresse donc aux récits de Social Builder et DesCodeuses par rapport aux modes d'acquisition de la numérotation³²⁵, entre pédagogie et autodidaxie.

Nous nous appuyons sur la définition suivante de l'autodidaxie établie par Christian Verrier et reprise par Isabelle Collet et Nicole Mosconi dans un article sur le rapport genré à l'autodidaxie dans le secteur informatique : « *[l'autodidaxie est] un auto-apprentissage, quel que soit le niveau scolaire antérieur de l'apprenant, s'effectuant hors de tout cadre hétéroformatif organisé, en ayant éventuellement et ponctuellement recours à une personne-ressource*³²⁶. » Le code informatique est empreint de mythes liés à l'autodidaxie : d'après les témoignages et entretiens récoltés par Isabelle Collet et Nicole Mosconi, l'idée synthétique est que « *L'informatique s'apprend, mais elle est supposée s'apprendre en dehors de tout apprentissage formel, prétendu inutile.* » Cette valorisation de l'apprentissage par soi-même va de pair avec un rejet de l'apprentissage institutionnel : « *Efficaces ou non, les programmeurs préfèrent avancer à leur guise, en "bricolant" pour reprendre le terme de Sherry Turkle (1995) et se montrent critiques par rapport à l'enseignement de l'informatique qu'ils ont eu à l'université. L'enjeu est de taille, car ces programmeurs ont parfois vécu une relative humiliation scolaire. Refusant de se plier aux normes d'apprentissage de l'école, se présentant comme brillants mais rebelles à toute négociation dans l'apprentissage, ils ont souffert d'un manque de reconnaissance à l'école et se vengent en réinterprétant leur histoire scolaire à la lumière de leur réussite professionnelle d'aujourd'hui ou de la reconnaissance qu'ils obtiennent de leurs pairs [...]*³²⁷ ».

L'école 42, souvent proposée comme un modèle de référence dans les discours, repose justement sur un mode d'enseignement qui laisse la part belle à l'autodidaxie : il n'y a pas de cours magistraux et d'enseignements en tant que tels, mais des projets et des objectifs de travail que les étudiant-e-s doivent remplir, notamment en s'appuyant sur leur pairs (« *peer-to-peer learning* »). Sur le site web de l'école 42, à l'endroit où est présentée cette méthode d'apprentissage, les formations telles que proposent Social Builder et DesCodeuses sont dévalorisées : « *À l'opposé des formations courtes, spécialisées dans un domaine ou un langage qui peut devenir obsolète en quelques mois, 42 permet d'affronter avec sérénité les changements technologiques tout au long de sa*

³²⁵« [...] Le terme désigne également les savoirs liés à l'usage des médias informatisés et au "numérique", qui est, pour M. Doueïhi, "le résultat d'une convergence entre notre héritage culturel et une technique devenue un lieu de sociabilité sans précédent" (2011 : 9). » In: Souchier, Emmanuel. « Et demain, j'apprends quoi ? Le leurre démocratique du code informatique », *Le français aujourd'hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 11-24.

³²⁶Verrier, Christian. *Autodidaxie et autodidactes : l'infini des possibles*. Paris, Anthropos, 1999. In: Collet, Isabelle, et Mosconi, Nicole. Genre et autoformation : le cas de l'informatique. *Éducation permanente*, (168), 137- 148, 2006.

³²⁷Collet, Isabelle, et Mosconi, Nicole. Genre et autoformation : le cas de l'informatique. *Éducation permanente*, (168), 137- 148, 2006.

carrière. La méthode 42 repose sur “apprendre à apprendre”. C’est la capacité à s’adapter et à trouver des solutions concrètes à des problèmes posés en se basant sur les connaissances et outils actuels³²⁸. »

Cependant, une des spécificités de l’apprentissage autodidacte, c’est qu’il est associé au masculin. Comme le résumait Isabelle Collet et Nicole Mosconi, « *Apprendre de manière autonome fait partie des mythes de la masculinité. Comme l’a montré Gilligan (1982), les femmes sont socialisées selon une éthique du soin des autres et les hommes selon une éthique de l’indépendance. Apprendre seul est plus facilement envisageable pour un garçon puisqu’on lui apprend à être indépendant, à compter sur lui et donc, pour apprendre, à trouver seuls les ressources nécessaires à l’apprentissage*³²⁹. » Selon les deux chercheuses, l’autodidaxie dans le domaine de l’informatique ajoute même un paramètre à cet imaginaire, qui s’apparente alors d’après elles à un « *fantasme d’auto-engendrement*³³⁰ ». Cet imaginaire a un impact sur l’insertion des femmes, qui, bien qu’elles puissent tout à fait être autodidactes, ne sont pas socialisées de la même manière et ne le valorisent pas autant : « *On a vu aussi que ces mythes et ces fantasmes font plus volontiers écho à l’imaginaire des hommes qu’à celui des femmes et qu’ils tendent à pousser les hommes, et peut-être surtout les adolescents qui pratiquent l’informatique, à construire des groupes homosexuels dont les femmes seraient exclues. Les femmes informaticiennes, beaucoup moins que les hommes, ont besoin de cet imaginaire pour apprendre l’informatique. Les femmes disent souvent préférer apprendre avec un “passeur du savoir” (ce qui ne signifie pas qu’elles sont incapables d’apprendre sans). Mais les informaticiens auront toujours tendance à suspecter la qualité des apprentissages qu’elles ont opérés dans un système formel qu’eux-mêmes ont rejeté*³³¹. »

Y compris à l’école 42, et malgré les discours qu’ils émettent sur leur site web pour se décrire comme valorisant « *l’ouverture réelle à tous et à toutes*³³² », cette valorisation de l’autodidaxie favorise les hommes, et notamment ceux infusés dans la culture *geek* masculine : c’est ce qu’ont observé les sociologues Camille Dupuy et François Sarfati : « *Cependant, si cette seconde chance s’offre a priori à toutes et tous, sans condition de formation au préalable, ceux et celles qui ont abordé la piscine sans aucun préalable informatique (études en informatique ou au minimum bases issues de la culture geek) racontent avoir eu de très grandes difficultés à réussir les phases de sélection dans l’école (un mois de tests 15 heures par jour l’été précédent la rentrée). C’est par exemple le cas de Garrosh, qui se dit pourtant ‘surdoué’ mais a plutôt une culture littéraire (musique, théâtre et cinéma) même s’il joue un peu aux jeux vidéo. [...] En effet, bien que décrocheurs, les élèves sont nombreux à avoir passé beaucoup de temps sur leurs ordinateurs, enfants, à jouer ou à coder et sont pour plusieurs d’entre eux enfants d’informaticiens*³³³ [...] ». »

³²⁸ « La méthode 42 », site web de l’école 42, consulté le 14 septembre 2023. Accès : <https://42.fr/42-cest-quoi/la-methode-42/>

³²⁹ Collet, Isabelle, et Mosconi, Nicole. Genre et autoformation : le cas de l’informatique. *Éducation permanente*, (168), 137- 148, 2006.

³³⁰ Collet, Isabelle, et Nicole Mosconi, *op. cit.*

³³¹ Collet, Isabelle, et Nicole Mosconi, *op. cit.*

³³² « Un concept unique », site web de l’école 42, consulté le 14 septembre 2023.

Accès : <https://42.fr/42-cest-quoi/le-programme-42-explique/>

³³³ Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l’emploi. Une histoire de l’école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p.

Dans ce contexte, comment considérer Social Builder et DesCodeuses ? Ce sont à la fois des structures de formation institutionnalisées mais en dehors des formations universitaires reconnues ou élitistes. La dirigeante de DesCodeuses évoque et justifie la dimension autodidacte du code informatique et semble avoir conscience des écueils évoqués et critiqués par l'école 42. Elle décrit dans un article de presse : « *On initie aux langages informatiques, mais on est claires avec elles : il faut continuer à se former. Le code, c'est obsolète très vite, c'est pour ça que c'est difficile et que c'est l'un des métiers les plus autodidactes à l'origine* », explique Souad Boutegrabet. »

Sur le site web de DesCodeuses, on retrouve dans le discours de l'association des marques de ce qui a été décrit par Isabelle Collet et Nicole Mosconi comme relevant de l'apprentissage féminin : « Descodeuses crée des rapports de solidarité et d'entraide favorisant l'apprentissage, la confiance en soi et le leadership. DesCodeuses et ses partenaires investissent dans chacune de ses apprenantes³³⁴ », « L'équipe pédagogique de DesCodeuses s'est inspirée de grands pédagogues tels que Freire, Freinet et Hooks, pour ses méthodes d'apprentissage. Remettre l'apprenante au centre de son apprentissage. Comprendre ses difficultés, découvrir ses façons d'apprendre, s'adapter à son rythme et les valoriser³³⁵. »

Clichés en stock

Sur les supports de communication informatisés de DesCodeuses et Social Builder, trois types de ressources iconographiques différents sont utilisés : des illustrations (dont nous avons proposé une analyse dans le chapitre 2), des photographies et vidéos représentant des apprenantes ou membres de ces associations, et des images produites par des agences photographiques et dont les droits d'utilisation ont été achetés (*images de stock*). Au sein du corpus, nous nous appuyons ici exclusivement sur les photographies et vidéos présentes sur le site web de DesCodeuses et le site web de Social Builder, ainsi que sur le profil Instagram de chacune de ces associations.

Sur Instagram, DesCodeuses et Social Builder font depuis début 2022 un usage similaire des *images de stock* : elles sont utilisées uniquement sur les publications évoquant des formations auxquelles il est possible de s'inscrire. À titre de comparaison, après une étude quantitative des profils Instagram de chacune des associations, on relève pour DesCodeuses 10 publications illustrées d'images de stock sur 105 publications, et 13 publications sur 129 sur le profil de Social Builder, soit environ 10% des images.

Le premier cas de figure sur lequel nous voudrions nous pencher est l'utilisation d'images de stock représentant des femmes en plan moyen, détournées et cadrées jusqu'à la poitrine, pour illustrer des descriptions synthétiques de formations auxquelles il est possible de s'inscrire.

³³⁴Page « Notre approche », Descodeuses, consulté le 14 septembre 2023. Accès : <https://descodeuses.org/notre-approche/>

³³⁵*Id.*

Pour ce moment d'analyse, nous nous appuyons sur la lecture croisée des articles « Le blanchiment des images » de Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon³³⁶, et celui d'André Gunthert, « Doutes en stock »³³⁷ qui y apportent des éléments de réponse et de nuance. Produites par des agences spécialisées en quantité industrielle, les images de stock, destinées à répondre à des besoins d'illustration divers, ne sont pas nouvelles. « *Héritières des agences iconographiques du siècle dernier*³³⁸ », leur spécificité réside dans l'utilisation massive qui en est faite, notamment liée aux possibilités d'indexation du numérique : chaque photo est indexée et peut être trouvée grâce à des mots-clés et des moteurs de recherche spécifiques. L'achat de leurs droits d'utilisation et de diffusion, bien moins coûteux que la « *production artisanale*³³⁹ » permet également d'échapper à des complications juridiques.³⁴⁰

À propos des deux images qui suivent par exemple, extraites des publications de DesCodeuses et Social Builder sur leur page Instagram respective, on peut reconnaître très rapidement et facilement qu'il s'agit d'images de stock.



Image 29. Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 19 juillet 2023.

Accès : <https://www.instagram.com/p/Cu36j0jrlIR/> (image recadrée)

³³⁶Degoutin, Stéphane et Gwenola Wagon. « Le blanchiment des images », *AOC* [en ligne], 6 avril 2022.

Accès : <https://aoc.media/opinion/2022/04/05/le-blanchiment-des-images/>

³³⁷Gunthert, André. « Doutes en stock », *L'image sociale* [en ligne], 10 novembre 2022.

Accès : https://imagesociale.fr/10776#footnote_2_10776

³³⁸Gunthert, André. « Doutes en stock », *L'image sociale* [en ligne], 10 novembre 2022.

Accès : https://imagesociale.fr/10776#footnote_2_10776

³³⁹*Id.*

³⁴⁰Degoutin, Stéphane et Gwenola Wagon, *op. cit.*



Image 30. Publication Instagram de Social Builder, publiée le 5 janvier 2023.

Accès : https://www.instagram.com/p/CnChMqtNag_/ (image recadrée)

Il s'agit là en effet d'une des caractéristiques de ce genre iconographique : « *Voir une image de stock, c'est [...] savoir que l'on voit une image de stock* » comme le résume Megan Garber, autrice d'un article sur le "Tao de Shutterstock" dans le magazine étatsunien *The Atlantic*[9] : « *L'une des caractéristiques les plus surprenantes de ces photos est la manière dont elles ont développé, en tant que genre, une sensibilité éditoriale unificatrice*³⁴¹. » La personne photographiée en elle-même, sa pose, son attitude, la qualité du grain de l'image, l'éclairage uniforme, sont autant d'éléments qui font que l'on distingue le genre de l'image immédiatement.

Par rapport à ce choix iconographique, il semble qu'il y ait deux dimensions intéressantes à interroger. Le contexte de diffusion et de réception de ces images est prévu pour des femmes intéressées pour s'inscrire (en témoigne l'usage, dans les deux images mobilisées ici par les deux associations, d'embrayeurs faisant référence à une lectrice avec les formules « inscrivez-vous », « découvrez le métier »). Nous sommes dans le cas de la situation d'énonciation Sit₂, pour reprendre la catégorisation effectuée dans le chapitre 1³⁴². Dans ce contexte, l'usage d'une image de stock permet de proposer une sorte d'ardoise vierge³⁴³. Les personnes photographiées sont anonymes et standardisées, archétypes d'une « Madame tout le monde ». « Madame tout le monde » a l'avantage de ne pas être intimidante, et de pouvoir susciter des vocations (si Madame tout le monde peut le faire, je peux le faire). Toutefois, l'usage de ces images de stock prolonge voire réécrit les problématiques liées au

³⁴¹Degoutin, Stéphane et Gwenola Wagon, *op. cit.*

³⁴²« Social Builder et DesCodeuses s'adressent directement aux femmes qui remplissent les critères d'éligibilité de leurs formations et pourraient être intéressées pour s'inscrire. Les critères qui indiquent qu'il s'agit d'une situation Sit₁ sont principalement la présence d'indices d'ordre déictique, des embrayeurs# (« Vous ») désignant en creux le public d'apprentissage. », chapitre 1.

³⁴³André Gunthert l'analyse ainsi : « Le « vide » observé par Degoutin et Wagon n'est pas un défaut de la photo de stock, mais la caractéristique impérative d'une production réalisée dans le but de répondre à un vaste éventail de situations, tout en se présentant comme une image « à compléter » par sa mise en contexte. » in: Gunthert, André. « Doutes en stock », *L'image sociale* [en ligne], 10 novembre 2022. Accès : https://imagesociale.fr/10776#footnote_2_10776

manque de représentation évoqué plus tôt. Cela souligne l'idée que les développeuses sont sous-représentées au point où il devient nécessaire de payer des figurantes pour pouvoir les évoquer.

Un autre élément saute aux yeux lorsqu'on consulte le site de Social Builder : l'ensemble des photographies utilisées à des fins iconographiques sur le site web sont des images de stock. Comme c'est le cas sur les quatre images suivantes, on y voit des femmes souriantes, bien habillées, actives et dynamiques au sein d'un milieu de travail propre, avec des outils technologiques coûteux.

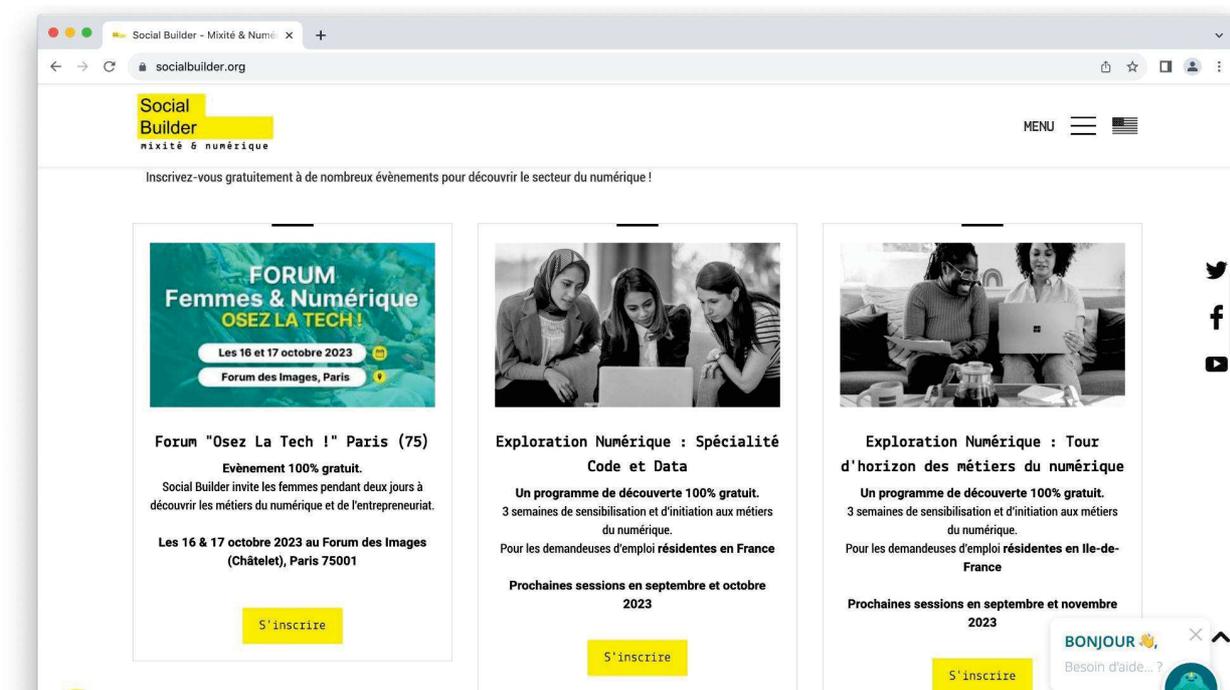


Image 31. Images de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.



Image 32. Image de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.



Image 33. Image de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.

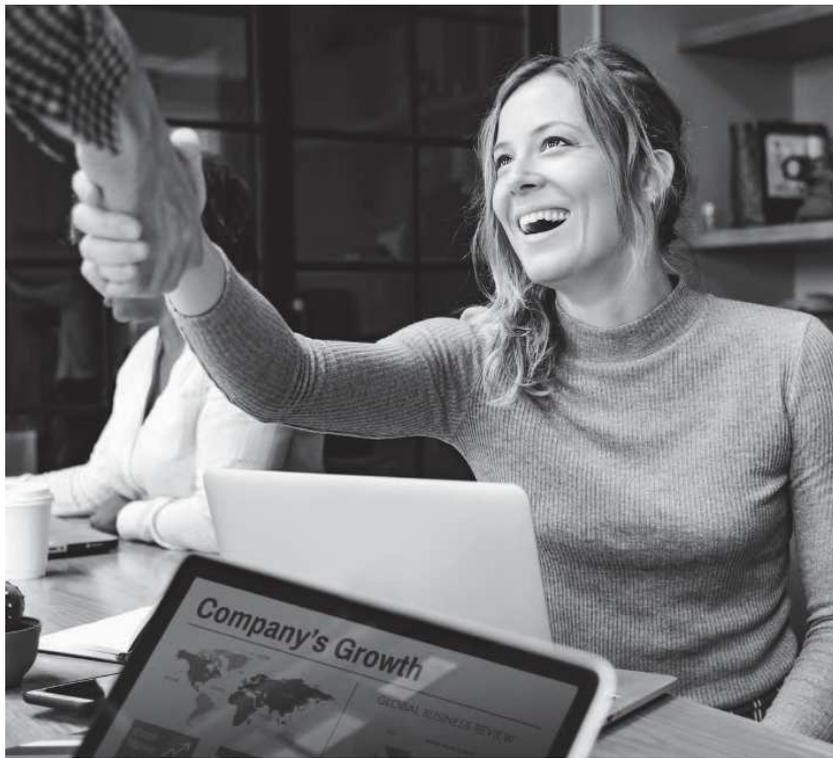


Image 34. Image de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.

Ces images sont très génériques et paraissent interchangeables. On y voit des femmes en situation de travail, avec un ordinateur portable à proximité. Ce sont des archétypes de la femme qui travaille, dynamique et impliquée. On retrouve ici l'analyse des images de stock : « [elles] sont, certes, extraordinairement nombreuses, mais cette masse dissimule une quantité frappante de répétitions des mêmes sujets, des mêmes situations et des

mêmes procédés. De multiples photographes apportent des contributions similaires et redondantes³⁴⁴. » L'accent n'est pas mis sur la crédibilité de la situation, mais sur la lisibilité de l'archétype : « Si l'on cherche, par exemple, une photo d'un ou d'une employé(e) de call center [chercher « stock photo call center employee »], on trouvera des milliers de visages en gros plan, toujours souriants, sur un fond blanc, gris clair, ou devant des cloisons vitrées floues. Aucune des personnes photographiées n'est un véritable employé de call center. Il s'agit de figurants engagés pour une séance en studio ou en prises de vue réelles dans des bureaux. Ils ont été habillés, maquillés et dirigés pour incarner des employés. Ils portent tous le même accessoire qui permet de signifier leur métier [...]. La personnalité du modèle est effacée par l'accumulation d'archétypes (sur)signifiant « employé de call center ». Tout a été mis en œuvre pour que la compréhension soit immédiate et dénuée d'équivoque³⁴⁵. » On retrouve dans cette perspective des éléments d'analyse des stéréotypes en contexte publicitaire : la stéréotypie du message le rend plus lisible et donc plus direct. Karine Berthelot-Guiet explicite ainsi la théorie d'Umberto Eco : « Eco en arrive alors naturellement à explorer la question d'une éventuelle efficacité publicitaire et il pose l'hypothèse suivante : on accepte les persuasions publicitaires parce que l'on est persuadé par des raisonnements déjà connus qui, de plus, concernent des choses que l'on désirait déjà plutôt que des choses que la publicité nous conduirait à désirer. Le publicitaire a recours au "déjà acquis" et se sert de solutions déjà codifiées. Dans cette perspective, la rhétorique de la publicité a pour fonction de permettre de déterminer l'extension à donner au "déjà parlé" publicitaire³⁴⁶. »

Ces photographies sont lisses et uniformes ; pour reprendre les termes de Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon, elles présentent un monde aseptisé et formaté. « Ces images se veulent neutres, purement illustratives. Mais cette neutralité est un leurre. [...] Le vide qu'elles incarnent n'est pas du tout neutre : quelque chose n'est pas présent et c'est anormal. Ce qui est absent a bel et bien été enlevé. Loin d'être neutres, leur esthétique vise en réalité à masquer tous les problèmes. Elles pratiquent une vaste opération consistant à vider de leur substance toutes sortes de situations³⁴⁷. » Les deux auteurs de l'article sont très critiques et pessimistes concernant l'usage de ce type d'images : d'après eux, bien que l'on identifie immédiatement les photos comme étant artificielles, cela nous affecte tout de même³⁴⁸. Faisant écran aux enjeux de pouvoir, elles contribueraient, « par le remplacement systématique de toute chose par sa version nettoyée, [à former] un immense dispositif de nettoyage, qui fait écran au réel [...]. Il n'est aucunement question de remettre en cause un modèle de production ou de consommation, mais plutôt de créer des parades et des mascarades³⁴⁹. » Pour le dire autrement, au lieu de donner et d'interroger les

³⁴⁴Degoutin, Stéphane et Gwenola Wagon. « Le blanchiment des images », *AOC* [en ligne], 6 avril 2022.

Accès : <https://aoc.media/opinion/2022/04/05/le-blanchiment-des-images/>

³⁴⁵Degoutin, Stéphane et Gwenola Wagon, *op. cit.*

³⁴⁶Berthelot-Guiet, Karine. *Analyser les discours publicitaires*. Armand Colin, 2015, p.35. Notons que les photographies entrent en compte dans l'analyse d'Umberto Eco : « Dans La structure absente, Eco s'interroge sur la possibilité d'une sémiotique visuelle qu'il souhaite mettre en place en dehors de tout placage venant des analyses du linguistique. Il pose d'abord, comme Barthes, qu'il faut casser l'idée reçue qui pose l'image comme "hors code", c'est-à-dire parlant d'elle-même, universelle dans sa signification dégagée de toute convention culturelle. Un tel préjugé, faux au demeurant mais si tenace qu'il existe encore aujourd'hui, met l'image hors de portée de l'analyse sémiotique. » In: Berthelot-Guiet, *op. cit.*, p.33

³⁴⁷Degoutin, Stéphane et Gwenola Wagon, *op. cit.*

³⁴⁸« Mais elles produisent pourtant une vision du monde extrêmement pernicieuse, que nous savons fausse mais que nous ne questionnons pas. » In: Degoutin, Stéphane et Gwenola Wagon, *op. cit.*

³⁴⁹Degoutin, Stéphane et Gwenola Wagon, *op. cit.*

enjeux sociaux conflictuels qui expliqueraient le manque de représentation des femmes au sein de ces métiers, l'association montre des femmes, n'importe quelles femmes pour ainsi dire. Il semble que cela renvoie d'ailleurs à ce que nous évoquions plus tôt : DesCodeuses et Social Builder se positionnent comme actrices d'un changement par rapport à une situation présentée comme non souhaitable, voire intolérable, à notre époque, mais on prend grand soin de ne pas tenir un propos qui soulèverait un peu ou mettrait en évidence les acteurs de ces processus, les jeux de pouvoir ou les responsabilités.

2. La développeuse comme réappropriation de stigmates

En plus d'être des femmes, les personnes ciblées par DesCodeuses et Social Builder sont porteuses d'autres stigmates, au sens d'Erving Goffman : « *un individu qui aurait pu aisément se faire admettre dans le cercle des rapports sociaux ordinaires possède une caractéristique telle qu'elle peut s'imposer à l'attention de ceux d'entre nous qui le rencontrent, et nous détourner de lui, détruisant ainsi les droits qu'il a vis-à-vis de nous du fait de ses autres attributs. Il possède un stigmate, une différence fâcheuse avec ce que nous attendions*³⁵⁰. » Nous réfléchissons à la manière dont ces femmes portent plusieurs stigmates liés à la précarité et au féminin. Ces différentes caractéristiques sont souvent liées, du fait de la domination sociale du masculin, mais parfois si mêlées dans les discours que leur dissociation est complexe. L'identité sociale des apprenantes de Social Builder et DesCodeuses est également stigmatisée en raison de leur identité racialisée : un bon nombre d'apprenantes ne sont pas blanches, et nous cherchons dans cette partie à articuler ces différents stigmates dans une perspective intersectionnelle³⁵¹.

Dans cet ultime moment d'analyse, nous cherchons à montrer comment la développeuse formée par les deux associations est mobilisée comme figure stigmatisée, avec une articulation entre des facteurs liés au genre, à la classe et à la race, notamment dans l'iconographie des deux associations. Les portraits de la développeuse contribuent à construire son *ethos* comme une figure de la diversité (nous reviendrons sur cette expression). La développeuse est également celle qui a réussi professionnellement, au sein de et grâce à un système qui lui laisse la place de réussir. Nous réfléchissons ainsi à la développeuse, telle qu'elle se dessine dans le discours des associations étudiées, comme égérie, au sens publicitaire du terme, d'un système économique et politique capable de mettre en œuvre des alliances partenariales entre public et privé, et ce grâce au numérique. La développeuse est la femme qui fait l'acquisition d'un savoir « lettré », de ce langage particulier qu'est le code informatique, et qui lui permet de travailler, et peut-être, de mieux comprendre ce système dans lequel elle s'insère, de pouvoir, pour ainsi dire, le décoder.

³⁵⁰Goffman, Erving. *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Paris, Les Éditions de minuit, 1975.

³⁵¹Cf. chapitre 1, 1. 2. « Signaler une "inspiration" féministe ».

2.1. La développeuse comme figure de la diversité

Social Builder et DesCodeuses proposent de diversifier le secteur du numérique grâce à l'insertion professionnelle de leurs apprenantes : c'est à la fois une démarche de mixité hommes-femmes (nous l'avons vu dans la première partie de ce chapitre) et de mixité sociale. Ce moment du mémoire nous permet de revenir sur les thématiques de mixité et de diversité à l'œuvre dans le discours des associations, que nous avons étudiées en tant qu'imaginaires de citoyenneté dans le chapitre 1. Nous y revenons à présent pour étudier plus précisément l'iconographie, les images : comment les femmes représentées par DesCodeuses et Social Builder sont-elles le reflet de ces imaginaires de mixité et de diversité, et quelles thématiques ou problématiques sont présentes uniquement en filigrane ou en hors-champ ?

Le terme même de diversité est relié à la question de la lutte contre les discriminations ethnoraciales, mais ce de façon ambiguë : s'il a été établi comme une « *manière euphémisée de parler de race et de diversité*³⁵² », la diversité est affectée par un processus de « *déracialisation* » à la fin des années 2000. « *[A]lors qu'elle s'institutionnalise, [la diversité] se détache progressivement des significations ethnoraciales qui avaient fortement marqué sa naissance, reflétant une évolution plus générale des politiques publiques antidiscriminatoires (Cerrato-Debenedetti, 2018 ; Chappe, 2011)*³⁵³. » Toutefois, l'expression reste connotée dans l'usage courant : l'expression « issu de la diversité » est généralement un euphémisme pour faire référence à des attributs ethnoraciaux³⁵⁴.

Portraits choisis de la développeuse

DesCodeuses et Social Builder mobilisent toutes deux, dans leur iconographie, des portraits de femmes racisées, sans expliciter leur positionnement, vis-à-vis de discriminations racistes notamment. C'est cette ambivalence sensible dans leur positionnement que nous désignons par l'expression « portraits choisis de la développeuse » : les deux associations font des choix iconographiques forts, sans les accompagner, les relayer ou les justifier dans leurs discours textuels.

Nous cherchons à montrer que les choix iconographiques de DesCodeuses et Social Builder s'inscrivent dans le contexte particulier d'une norme d'« [aveuglement] à la race³⁵⁵ » au sein des discours, y compris dans le monde du travail qui nous intéresse. Cet aveuglement vaut bien uniquement dans les discours, les

³⁵²Bereni, Laure, et Camille Noûs. « La valeur professionnelle de l'identité. Racialisation, genre et légitimité managériale à New York et à Paris », *Sociétés contemporaines*, vol. 117, no. 1, 2020, pp. 99-126.

³⁵³*Id.*

³⁵⁴*Id.*

³⁵⁵*Id.*

« stigmates » étant pris en compte et vecteurs de discrimination au quotidien, pour l'accès à l'emploi et dans les relations de travail :

Dans les sociétés libérales contemporaines, où le principe de non-discrimination s'est imposé comme un référent consensuel, il est le plus souvent illégitime et illégal de considérer l'identité sexuée et racialisée comme un attribut qualifiant ou déqualifiant dans le monde du travail. À rebours de cette norme d'aveuglement à la différence, marqueur de "l'occidentalité" (Le Renard, 2019), la littérature sur les discriminations et sur la division racialisée et sexuée du travail a mis au jour le caractère routinier de cette prise en compte du sexe et de la race dans les procédures de sélection, d'évaluation et d'organisation du travail (de Rudder, Poiret et Vourec'h, 2000 ; Stainback et Tomaskovic-Devey, 2012 ; Maruani, 2017). La valorisation/dévalorisation des attributs identitaires opère généralement de manière tacite, notamment en ce qui concerne les marqueurs racialisants, dont la prise en compte apparaît particulièrement difficile à justifier, et plus encore dans certains espaces nationaux où, comme en France, les catégorisations ethnoraciales sont nettement illégitimes (Simon, 2003)³⁵⁶.

Avec cette citation, on comprend qu'il y a une dimension « indicible³⁵⁷ » des attributs ethno raciaux en France. C'est également le cas du port de signes religieux visibles, tels que le voile musulman³⁵⁸, que l'on voit sur de nombreuses ressources iconographiques de DesCodeuses et Social Builder.

D'après mes analyses, DesCodeuses et Social Builder emploient deux stratégies très différentes par rapport à l'identité ethnoraciales des apprenantes. On pourrait rapprocher DesCodeuses du modèle états-unien, tandis que Social Builder correspond au modèle français. Nous nous appuyons ici sur un article de Laure Bereni et Camille Noûs, « La valeur professionnelle de l'identité. Racialisation, genre et légitimité managériale à New York et à Paris³⁵⁹ ». Laure Bereni a travaillé sur le métier de *manager de la diversité* en entreprise ; son objet de recherche n'a pas de rapport avec le code informatique, mais il permet de poser un cadre d'analyse pour comprendre le positionnement des deux associations que nous étudions par rapport aux enjeux de diversité. Nous allons y revenir à l'appui des exemples du corpus.

Intéressons-nous à présent à la posture de DesCodeuses. Lorsqu'on observe côte à côte une photo d'un groupe d'apprenantes et une photo de l'équipe de salariées, on observe de fortes similitudes. Comme on le voit sur les figures 36 et 37, il apparaît que ces deux groupes se ressemblent : on y voit des femmes blanches, des femmes non-blanches, et certaines femmes portant un voile. Les salariées et les apprenantes possèdent des

³⁵⁶Bereni, Laure, et Camille Noûs, *op. cit.*

³⁵⁷Cohen, Mathilde. « Judicial Diversity in France : The Unspoken and the Unspeakable », *Law & Social Inquiry*, 43 (4), p. 1542-1573. In: Bereni, Laure et Camille Noûs, *op. cit.*

³⁵⁸Karimi, Hanane. « Des musulmanes entrepreneuses en réseau en France. Faire face aux discriminations multiples », *Travail, genre et sociétés*, vol. 44, no. 2, 2020, pp. 107-123.

³⁵⁹Bereni, Laure, et Camille Noûs. *op. cit.*

codes communs : on voit la construction d'un groupe — féminin — sur un type de postures et des mimiques proches.



Image 35. Promotion d'apprenantes

(photo en page d'accueil du site web de DesCodeuses, consulté le 19 septembre 2023)



Image 36. Salariées DesCodeuses, image postée sur LinkedIn par une ancienne salariée, consultée le 23 septembre 2023.

Accès : https://www.linkedin.com/posts/sophie-gourion_mais-tu-ne-vas-pas-partir-dun-cdi-%C3%A0-50-activity-7091696504939143168-UQ1j/?utm_source=share&utm_medium=member_android

L'association DesCodeuses est directement inspirée d'une association états-unienne, Black Girls Code. Cette filiation est évoquée à de nombreuses reprises par la dirigeante de DesCodeuses, et c'est souvent une information qui est évoquée lorsque l'association est décrite dans la presse : « Lors d'un voyage aux États-Unis,

elle croise la route de l'association Black Girls Code à Harlem, qui initie les filles afro-américaines au code informatique. C'est une révélation³⁶⁰. » Mais la transposition à l'identique au sein d'un modèle français n'est pas réellement possible : contrairement au modèle états-unien, « *le modèle d'intégration républicain français, quant à lui, est fondé sur l'adhésion individuelle aux valeurs républicaines et ne reconnaît pas "les communautés", sinon comme un risque pour l'intégration nationale*³⁶¹. » On peut alors analyser les discours de DesCodeuses comme une façon de relire un héritage anglophone (Black Girls Code) à l'aune d'un problème français (espace dans lequel « *les catégorisations ethnoraciales sont nettement illégitimes*³⁶² (Simon, 2003) », comme nous l'avons évoqué plus tôt).

En effet, l'anti-racisme états-unien est qualifié de *race conscious*, et s'inscrit dans une configuration politique où des statistiques concernant les différentes minorités ethnoraciales du pays peuvent être établies, contrairement à la France, où ces nomenclatures sont restreintes et circonscrites. « *Aux États-Unis, où l'idéologie de l'aveuglement à la couleur est souvent dénoncée par les courants progressistes comme une forme contemporaine de racisme, et où c'est l'expérience de la racialisation qui légitime la prise de parole antiraciste, la présence de personnes non blanches dans les services diversité signale, on l'a vu, l'authenticité du non-racisme de l'organisation*³⁶³. » Ainsi, la ressemblance entre une équipe « issue de la diversité », pour reprendre l'expression, et des apprenantes également « issues de la diversité » est mobilisée comme une forme de compétence.

Notons que l'usage par DesCodeuses, de l'expression « quartiers populaires » pour désigner l'origine du public d'apprenantes auquel l'association s'adresse est à comprendre selon les mêmes logiques. En effet, les expressions telles que « quartiers sensibles », « quartiers défavorisés » ou « quartiers populaires » sont un moyen de faire référence à des attributs ethnoraciaux à partir de catégories sociales et territoriales : « *ce sont les jeunes des "quartiers sensibles", d'origine populaire, qui sont en premier lieu visés par la catégorie de "diversité", et ce de manière croissante après les émeutes de 2005* (Safi, 2017)³⁶⁴. » DesCodeuses fait donc en quelque sorte référence à l'identité racialisée d'un grand nombre de ses apprenantes, dans la lignée des luttes contre les discriminations ethnoraciales aux États-Unis... mais DesCodeuses adopte des codes « à la française », en restant floue et implicite dans ses discours : « les quartiers populaires » fonctionne ainsi comme une métonymie pour désigner des femmes racialisées, conservant ainsi une part d'implicite et d'ambiguïté. De même, nous l'avons déjà noté, le terme de « quartiers recoupe (sans coïncider complètement) avec l'expression « Quartiers Prioritaires de la Ville » qui, elle, est institutionnalisée. On retrouve donc bien, chez DesCodeuses,

³⁶⁰ Ferrari, Pauline. « Avec l'association les Descodeuses : "coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous" », *Usbek & Rica*, 03/12/2021. Consulté le 05/08/2023. Accès :

<https://usbeketrica.com/fr/article/avec-l-association-les-descodeuses-coder-c-est-participer-a-tout-ce-qui-se-produit-sans-nous>

³⁶¹ Manier Marion, « Cause des femmes vs cause des minorités : tensions autour de la question des « femmes de l'immigration » dans l'action publique française », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 29 - n°4 | 2013.

³⁶² Bereni, Laure, et Camille Noûs. « La valeur professionnelle de l'identité. Racialisation, genre et légitimité managériale à New York et à Paris », *Sociétés contemporaines*, vol. 117, no. 1, 2020, pp. 99-126.

³⁶³ Bereni, Laure, et Camille Noûs. *op. cit.*

³⁶⁴ Bereni, Laure, et Camille Noûs. *op. cit.*

une posture antiraciste *race-conscious*, issue des États-Unis, mais lissée dans le discours pour correspondre aux attendus et aux représentations français.

À l'inverse de DesCodeuses, il est frappant de constater, sur le site de Social Builder, un décalage entre les portraits censés représenter les apprenantes (issus d'images de stock, comme nous l'avons vu), et les portraits de l'équipe salariée. Sur la page d'accueil du site web, on voit en tout et pour tout dix-huit femmes (sensées incarner les apprenantes de Social Builder) représentées sur les différentes photographies, dont treize femmes noires et une femme portant un foulard musulman (cf. Image 38). Seules quatre femmes sont blanches — ce sont les images 33, 34 et 35 que l'on voit dans les pages précédentes de ce mémoire. Notons également que la page d'accueil met en avant une grande image sur fond jaune vif où sont représentées trois femmes noires (cf. Image 39) : c'est la première que l'on voit sur le site web, et elle participe également à construire la première image que le grand public se fera de Social Builder. Avec ces choix iconographiques, l'association participe à construire une représentation du public d'apprenantes auquel elle s'adresse, soit principalement des femmes noires. On constate donc une forte volonté d'afficher l'identité racialisée des apprenantes de Social Builder, mais qui nous interroge car, si elle est montrée, elle n'est pas qualifiée ou prise en compte dans le discours. C'est l'un des points de distinction avec DesCodeuses qui, comme nous l'avons vu, et bien que de manière indirecte ou euphémisée, mentionne l'articulation entre les discriminations de genre et les discriminations liées à la race (on a notamment évoqué plus tôt la référence à Isabelle Collet et bell hooks, et donc au féminisme intersectionnel³⁶⁵) ; Social Builder, en comparaison, n'en fait pas mention : la question reste donc un implicite discursif.

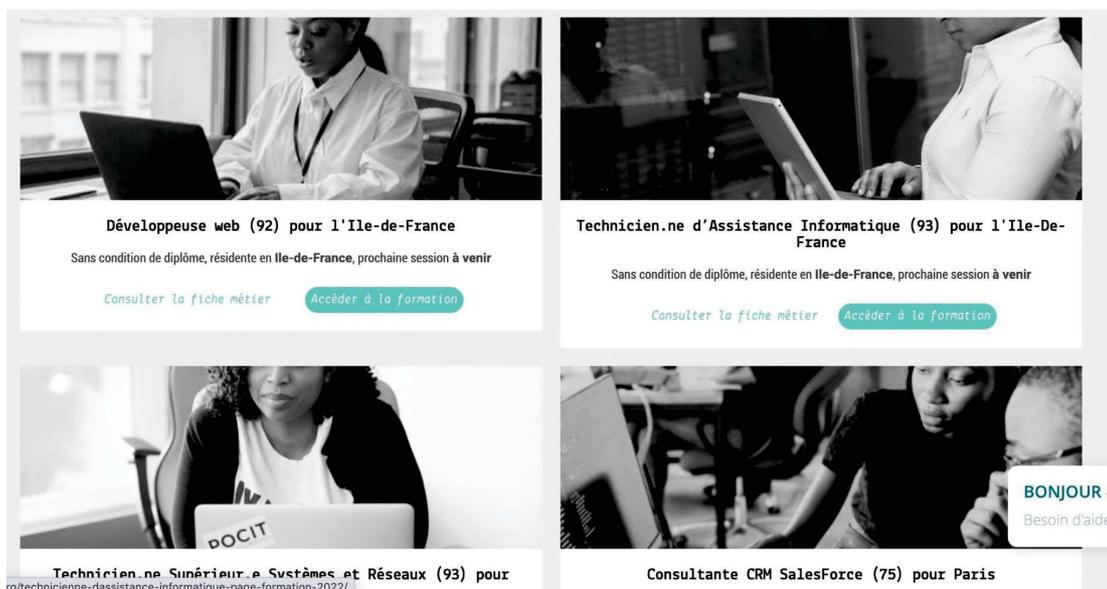


Image 37. Photos de stock utilisées sur le site de DesCodeuses. Page d'accueil du site web, consultée le 25 septembre 2023.

Accès : <https://socialbuilder.org/>

³⁶⁵Cf. chapitre 1, 1. 2. « Signaler une "inspiration" féministe ».

Sur le site de Social Builder, lorsqu'on se rend sur la page intitulée « Notre équipe »³⁶⁶, on constate qu'à l'inverse de la page d'accueil, la majorité des femmes qui y sont mises en avant est blanche. En effet, sur 33 personnes salarié-e-s de Social Builder représentées sur les photographies, 30 sont blanches. Notons que cette page est seulement accessible par un lien hypertexte sur le *footer* en bas du site web ; autrement dit, étant donnée la nature du parcours à effectuer pour y parvenir (il faut chercher spécifiquement cette page pour tomber dessus), on peut dire que contrairement aux images de femmes noires sur la page d'accueil, ces portraits de la blancheur ne sont pas du tout mis en avant. Le contraste entre la page d'accueil et la page « Notre équipe » est d'autant plus frappant qu'il y a aussi de fortes similitudes visuelles entre les deux pages, voire une forme de symétrie dans l'affichage (même bandeau jaune avec un titre écrit dans la même typographie, même disposition d'images, en noir et blanc et détourées, sur ce fond jaune) qui augmente la visibilité et la lisibilité de cette différence - comme on peut le voir sur la figure 40.

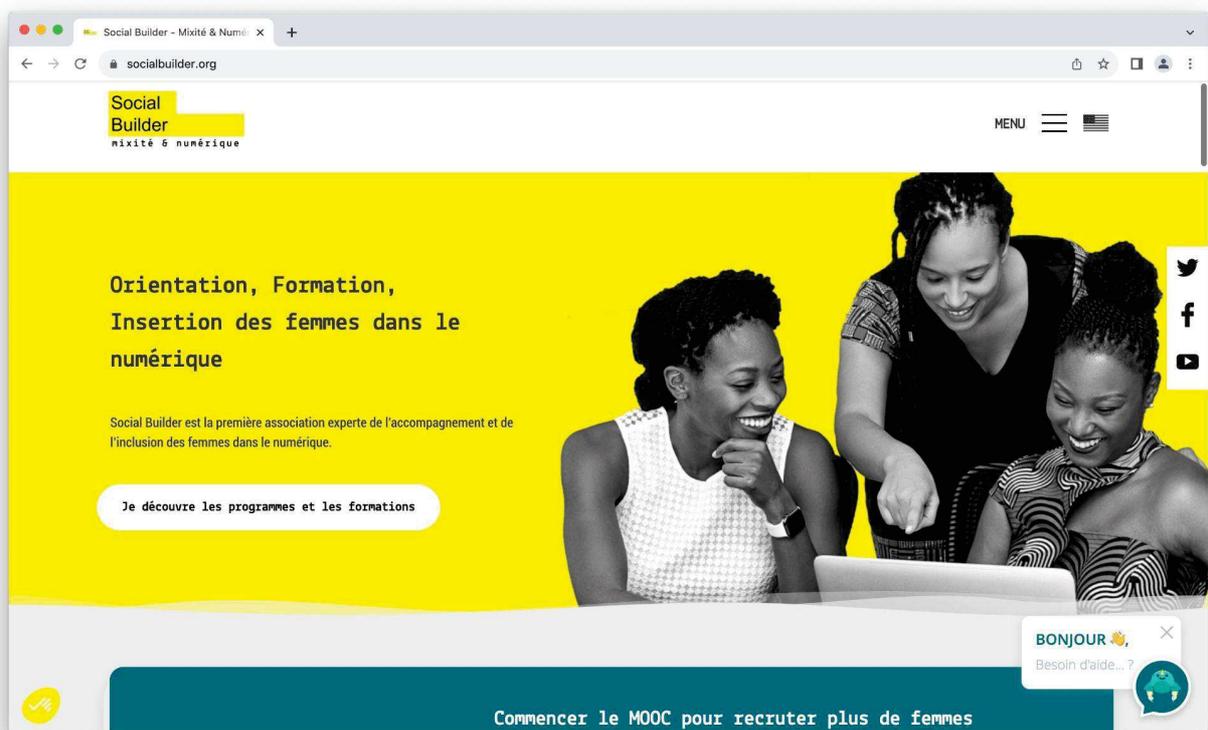


Image 38. Images de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.

³⁶⁶Page « Notre équipe », site de Social Builder. Consulté le 25 septembre 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/notre-equipe/>



Image 39. Capture d'écran de la page Notre Équipe sur le site de Social Builder, le 25 septembre 2023.

D'après mes analyses et mes lectures, ce contraste frappant entre l'identité racialisée des bénéficiaires et celle de l'équipe salariée n'est pas tellement surprenante, mais signale une forme d'adhésion à un modèle français d'anti-racisme : toujours d'après l'article de Laure Bereni et Camille Noûs, « *en France, par contraste [avec les États-Unis], il semble que l'authenticité du non-racisme doit être signifiée par des corps blancs, et, plus encore, que la non-blanchité des responsables diversité soit de nature à éroder la sincérité de "l'engagement" de l'entreprise en la matière*³⁶⁷. » En effet, dans le contexte français, il y a une forme de noblesse dans le fait de se détacher de la lutte pour les droits des personnes qui nous ressemblent ; s'inscrire dans une démarche d'aide aux personnes minoritaires lorsque nous-même n'en sommes pas est vu comme une preuve d'objectivité et d'impartialité. C'est une spécificité liée au contexte national d'universalisme aveugle à la race que nous avons déjà évoqué : « *les corps blancs des responsables diversité [...] constituent en deuxième lieu les sites d'une "performance du non-racisme" (Bonnet, 2014), signalant la loyauté des directions d'entreprise aux normes dominantes de l'anti-racisme en France. En effet, celui-ci se caractérise par son caractère "aveugle à la couleur" (Bleich, 2000), par opposition à l'antiracisme race-conscient qui domine aux États-Unis (Lamont et Fleming, 2005). Cet "antiracisme*

³⁶⁷Bereni, Laure, et Camille Noûs. « La valeur professionnelle de l'identité. Racialisation, genre et légitimité managériale à New York et à Paris », *Sociétés contemporaines*, vol. 117, no. 1, 2020, pp. 99-126.

sans races" (Fassin et Fassin, 2006) s'incarne dans les corps : les grandes associations antiracistes ont été historiquement dominées, en France, par des personnes blanches. Tout se passe comme si la blancheur des porte-paroles de l'antiracisme, marqueur de leur distance à l'expérience du racisme, venait anoblir la cause en la plaçant sous le signe de l'universalisme et de l'altruisme³⁶⁸ [...] ». En ce sens, l'équipe salariée de Social Builder semble bien correspondre à cette « performance de non-racisme » loyale aux normes dominantes du contexte national.

Mettre en scène la minorité

On cherche à présent à voir en quoi la représentation de femmes non blanches sur les sites web de DesCodeuses et de Social Builder relève d'une stratégie, d'une mise en scène de la minorité racialisée. Pour Social Builder, nous l'avons déjà évoqué, il s'agit forcément d'un choix délibéré, puisque les photographies dont il est question sont uniquement des images de stock qui ont été achetées — on pourrait même réfléchir aux mots-clés qui ont été choisis pour pouvoir trouver ces images. Concernant DesCodeuses, nous avons constaté et analysé la ressemblance entre les photos de groupe avec les femmes bénéficiaires et les photos de groupe avec les femmes salariées de l'association. On pourrait alors penser, au premier abord, que le fait de montrer des femmes blanches et des femmes non blanches, ainsi que des femmes portant des signes religieux visibles, ne relève pas d'une stratégie particulière mais simplement d'un reflet de la réalité du public des formations de DesCodeuses. Toutefois, à y regarder de plus près, certains éléments signalent une forme de mise en scène, de mise en avant volontaire de ces stigmates dans les images, sans les commenter dans les discours textuels visibles sur le site.

Le premier élément notable à ce sujet réside dans « l'infra-structure » du site Internet. Sur la page d'accueil du site de l'association, par exemple, on peut voir quatre cercles de couleurs superposés, chaque cercle contenant le portrait détourné d'une femme. Ces photos ne sont ni légendées ni commentées, mais elles contribuent elles aussi à dessiner les visages potentiels du public-cible. Il s'agit vraisemblablement d'images de stock. Un exercice d'inspection des informations encodées dans la page web (qui n'apparaissent pas à l'écran) nous donne accès à des éléments textuels de qualification de ces images, qui nous permet de contextualiser leur choix. Ces indices métatextuels nous renseignent quant à la façon dont ces images *pourraient* être qualifiées (et dont elles le sont en sous-main) mais ne le sont pas explicitement. Les quatre légendes invisibles de ces images (description « alt » destinées notamment aux moteurs de recherche ou aux personnes malvoyantes) sont ainsi :

- « femme caucasienne descodeuses diversité »
- « femme orientale descodeuses diversité »
- « femme musulmane descodeuses diversité »
- « femme de couleur descodeuses diversité »

³⁶⁸Bereni, Laure, et Camille Noûs, *op. cit.*

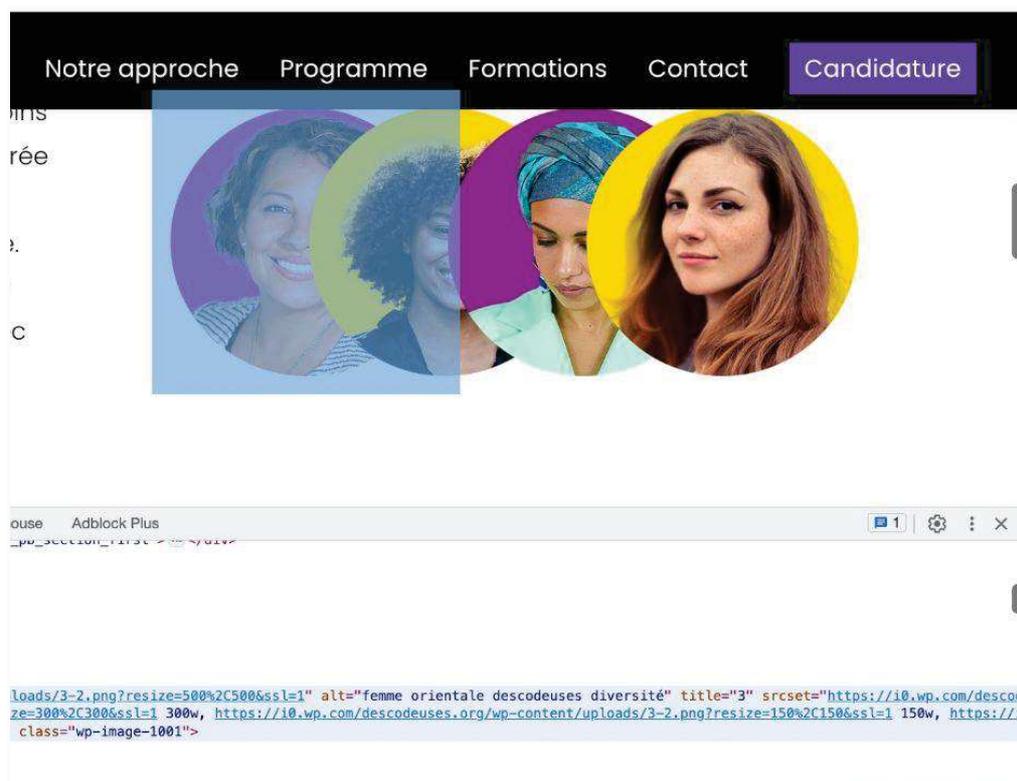


Image 40. Affichage de la description « alt » « femmes orientale descodéuses diversité » sur la page d'accueil du site web, consulté le 15 août 2023.

Or, ces termes ne font pas du tout partie du vocabulaire explicite de l'association par ailleurs. Avec ces descriptions « alt », on observe des occurrences uniques de qualificatifs liés à l'identité racialisée. Ce qui nous intéresse particulièrement pour l'analyse, c'est que ces descriptions sont ici masquées, cachées. On peut les analyser en concluant que l'association fait le choix délibéré de ne pas faire apparaître ces termes, de ne pas commenter les attributs ethnoraciaux qu'elle met en image.

Notons que les termes utilisés restent ici aussi euphémisés (« femme de couleur »). Il semble y avoir la volonté d'utiliser des mots vagues comme « diversité » (que l'on retrouve également dans les légendes « alt ») pour euphémiser et professionnaliser, et un peu avec la volonté presque comme pour Social Builder, de proposer un modèle aveugle à la couleur mais favorable à la diversité, dans toute l'ambiguïté et l'envergure du terme : c'est une notion qui est large et dans laquelle le public peut lire ce qu'il veut.

Un deuxième élément semble indiquer, *a posteriori*, la mise en scène de stigmates par DesCodeuses. Il s'agit du changement de portrait choisi pour représenter la fondatrice et dirigeante de l'association sur le site web. En effet, durant la période de recherche de ce mémoire, certains éléments ont évolué dans la communication sur le site Internet. En particulier, sur la page « À propos » du site web, on observe que le portrait de Souad Boutegrabet a été mis à jour entre juillet et septembre 2023, et remplacé par une autre photographie. La

comparaison de ces deux images est assez troublante : outre un changement de contexte, on semble voir à l'œuvre un « blanchiment de [l'image] » — j'emprunte l'expression à Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon dans leur article sur les images de stock³⁶⁹. La connotation de chacune de ces deux images est complètement différente.



Image 41. Portrait de la fondatrice de DesCodeuses sur la page « Notre histoire », le 4 juillet 2023.



Image 42. Portrait de la fondatrice de DesCodeuses sur la page « Notre histoire », le 4 septembre 2023.

³⁶⁹Degoutin, Stéphane et Gwenola Wagon. « Le blanchiment des images », *AOC* [en ligne], 6 avril 2022. Accès : <https://aoc.media/opinion/2022/04/05/le-blanchiment-des-images/>

Au niveau de la prise de vue elle-même, le premier portrait (Image 42) est un peu flou et sans effet de profondeur de champ, ce qui suggère que l'image a été prise dans un contexte amateur, probablement avec un téléphone, tandis que le second portrait (Image 43) semble avoir été prise avec un appareil photo professionnel.

La posture et le choix vestimentaire sont très différents également : sur le premier portrait, la fondatrice de DesCodeuses porte des habits assez peu formels et apprêtés, avec une chemise en jean à l'effet délavé. Les mains dans les poches et un léger sourire aux lèvres, sa posture porte des connotations de détermination et d'assurance. Elle est aussi un peu figée. Le second portrait est cadré de façon plus serré, jusqu'à la poitrine. On devine toutefois que Souad Boutegrabet porte une chemise en tissu uni, d'une couleur bleu clair qui fait partie des standards du vestiaire professionnel traditionnel. Elle sourit également, mais le sourire est plus franc, avec une connotation de calme et de sérénité : quand on compare les deux images, c'est comme si la détermination avait porté ses fruits et que le succès escompté pour DesCodeuses était désormais acquis.

Quant au cadre, c'est l'élément dont le contraste saute peut-être le plus aux yeux : sur la première image, Souad Boutegrabet pose en plan large devant un mur en tôle avec des graffitis, tandis que sur la seconde, l'arrière-plan flouté (le focus étant mis non sur le cadre mais sur le visage de la dirigeante) ne permet pas de comprendre précisément le décor de la photo, mais l'on devine un paysage urbain très ensoleillé, avec quelques feuilles de palmier qui apparaissent à droite de l'image.

L'ensemble de ces changements témoigne d'une disparition, d'un effacement des marqueurs d'urbanité, de la connotation de la « femme déterminée de banlieue » au profit de la connotation de la « femme professionnelle sereine », ayant vraisemblablement un poste à plus fortes responsabilités. Le fort contraste entre les deux portraits souligne, en creux, la façon dont le premier portrait était une mise en scène de stigmates liés aux quartiers populaires, dans lesquels le public cible devait éventuellement pouvoir se retrouver. On peut également faire remarquer qu'il y a, outre le « blanchiment » du portrait, une forme de féminisation de l'image, selon les critères traditionnellement associés au féminin, notamment le large sourire de Souad Boutegrabet.

Le décalage entre ces deux images peut faire signe vers l'amorce encore timide d'un changement de positionnement pour l'association. Il pourrait, une fois encore, être lié au contexte français : il semble qu'il y ait la volonté de se détacher de l'image de la femme qui aide des femmes minoritaires parce qu'elle est elle-même issue de la minorité, sur cette image en tout cas. C'est un changement notable, très différent du discours tenu par Souad Boutegrabet dans les entretiens médiatiques de notre corpus, dans lesquels elle insiste sur ce parallèle entre son parcours et celui des bénéficiaires (*cf.* Chapitre 2). Il y a désormais sur le site web une distinction visuelle entre les bénéficiaires et la dirigeante, qui n'existait pas auparavant - et qui rejoint peut-être en partie ce que nous observions pour Social Builder.

Le contexte de la prise de vue peut nous aider à comprendre cette évolution : une recherche avec l'outil Google Lens nous indique que la deuxième image de Souad Boutegrabet est utilisée sur plusieurs pages de sites web avec de nombreux portraits d'intervenant-e-s pour des conférences ou des séminaires d'école³⁷⁰, blanc-he-s pour la majorité d'entre eux, et dont les portraits ont la même connotation de professionnalisme standardisé. On peut lire ce changement de portrait, avec une connotation entièrement différente, comme une volonté de se lisser pour imiter d'autres dirigeant-e-s, dans un effet de standardisation selon des normes dominantes. Notons le paradoxe que représente ce geste (et sa violence) par rapport au type de positionnement de l'association — là encore, on peut y voir un signe qu'il ne s'agit pas de militantes. L'association est prête à gommer le stigmate au sein de ses discours, si c'est pour renvoyer tous les codes sociaux envisagés comme nécessaires. On peut voir aussi un effet de l'évolution de l'association, qui de petite association, devient une structure plus imposante avec donc une fonction de direction qui se transforme sous l'effet de cet accroissement, et une communication qui évolue : il semble que DesCodeuses s'adresse plus sensiblement qu'avant aux partenaires, aux professionnels qui pourraient s'intéresser à la structure.

2.2. La développeuse comme égérie d'un système méritocratique

Après avoir vu comment la développeuse était montrée, sans être qualifiée, comme une figure de la minorité portant des stigmates liés à son genre et son identité racialisée, nous nous intéressons désormais à la développeuse en tant que figure qui a dépassé ces stigmates. Plus précisément, nous nous intéressons à la façon dont les stigmates des développeuses représentées par DesCodeuses et Social Builder peuvent être utilisés (voire instrumentalisés) en vue de célébrer les possibilités méritocratiques du système politique et économique. En effet, la développeuse est une figure de la minorité qui fait exception, et peut être utilisée comme exemple des opportunités permises au sein d'un État démocratique et républicain, des entreprises privées et du mythe entrepreneurial, ainsi que du numérique ; voire, dans le cas des associations que nous étudions, les développeuses sont les symboles des possibilités permises par l'alliance de l'État et d'entreprises privées autour du numérique.

La développeuse comme transfuge aux stigmates lisses

Nous choisissons le terme d'« égérie » pour signaler la façon dont la développeuse peut-être mobilisée comme un symbole, une figure métonymique de la méritocratie. Dans les discours des associations étudiées, la développeuse est celle qui réussit en faisant le choix de s'inscrire à une formation ; c'est une femme active,

³⁷⁰On retrouve le portrait sur les pages suivantes : Intervenants Master Dev France, accès : <https://www.masterdevfrance.com/intervenants/> ; Alumni Collège citoyen, accès : <https://www.collegecitoyen.fr/alumni> ; Rising Talents Women's forum, accès : <https://events.womens-forum.com/global-meeting-2022/content/rising-talents>, consultés le 25 septembre 2023.

presque auto-émancipée, qui travaille pour s'en sortir. On devine l'analogie qu'il est possible d'établir avec certains discours méritocratiques et individualistes de type « si tu veux, tu peux » ; mais la développeuse est également celle qui réussit *grâce* à des personnes et des organisations qui mettent en œuvre des éléments pour son insertion, qui réussit en suivant un programme tracé pour elle, un programme légitimé par des organisations publiques et privées. La développeuse est donc également celle qui réussit sans faire bande à part, sans être isolée. On la montre comme la figure qui réussit grâce à et auprès de personnes qui lui ressemblent, avec l'idée qu'elle pourra en inspirer d'autres par la suite, dans une forme de cercle vertueux. La développeuse tire ainsi profit de l'apprentissage en communauté, mais sans être communautariste. C'est la figure qui joue le jeu du système tout en en déjouant les pièges.

La figure de la développeuse que participent à construire Social Builder et DesCodeuses est ainsi le reflet de paradoxes de la société en général — et de ces associations elles-mêmes en particulier ; c'est une figure complexe, qui correspond à certaines attentes, dans l'opinion commune, concernant l'insertion des minorités. La développeuse est celle qui dépasse le stigmate mais également celle dont les stigmates sont lissés, ont presque disparu (comme on l'a vu pour le portrait de la fondatrice de DesCodeuses un peu plus tôt³⁷¹).

On peut d'après nos analyses tout au long de ce mémoire, qualifier la développeuse de figure médiagénique, d'après Philippe Marion : « *Forgée sur le modèle de "photogénie", et introduite par Marion dans les années 1990, la notion de médiagénie se laisse aisément décrypter : est médiagénique ce qui "passe bien" dans tel ou tel média, ce qui s'y trouve mis en valeur. Selon la définition de Marion, la médiagénie d'un sujet, d'un projet narratif, voire d'un genre, définit leur capacité à "se réaliser de manière optimale en choisissant le partenaire médiatique qui leur convient le mieux". On pourrait dire aussi bien, il me semble, qu'elle désigne leur capacité à trouver leur "bonne forme"*³⁷². » Les récits de la développeuse « passent bien », valorisent l'ensemble des acteurs qui l'ont aidée sur sa voie. Ce sont des récits alternatifs à ceux, très médiatisés³⁷³, du transfuge de classe qui raconte son parcours : le récit de la développeuse est surtout le récit en creux d'une société qui réussit à lui faire une place, au bon endroit, là où il y a besoin de main d'œuvre.

Parce que les récits du parcours de développeuses sont bien souvent tournés vers le succès, avec un aspect téléologique insistant sur un dénouement heureux, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2³⁷⁴, ces récits de la développeuse sont médiagéniques pour leur aspect positif, dans des médias qui valorisent ce type d'initiatives. On peut analyser en ce sens un entretien vidéo de la fondatrice de DesCodeuses pour Les Éclaireurs CANAL+s, média auto-désigné comme « Le média des initiatives positives de CANAL+³⁷⁵ ». À la fin de la

³⁷¹Cf. chapitre 3, 2.1, « Mettre en scène la minorité ».

³⁷²Groensteen, Thierry. « Médiagénie et médiativité », in : *L'excellence de chaque art*, Presses Universitaires François Rabelais, 2018.

³⁷³Faure, Valentine. « Les transfuges de classe, phénomène de la rentrée littéraire », *Le Monde*. 24 septembre 2021.

Accès : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/09/24/les-transfuges-de-classe-phenomene-de-la-rentree-litteraire_6095935_4500055.html

³⁷⁴Cf. chapitre 2, 1.3. Un parcours vers le succès.

³⁷⁵Site web des Éclaireurs CANAL+, consulté le 25 septembre 2023. Accès : <https://leseclaireurs.canalplus.com/>

vidéo de 2min27³⁷⁶, Souad Boutegrabet émet un discours enthousiaste et optimiste sur les initiatives positives qui existent déjà :

« Dans beaucoup de quartiers, il y a beaucoup d'initiatives qui sont hyper positives, et notamment il y a de plus en plus de jeunes qui aident d'autres jeunes à trouver un emploi, alors qu'on n'arrête pas de nous parler de chômage. Quand on est jeune on est très optimiste, n'écoutez pas les vieilles et les vieux qui nous bassinent qu'on est trop jeune pour faire X ou Y chose... Au contraire, c'est le meilleur moment pour prendre des risques, c'est le meilleur moment pour développer ses compétences, pour aller à la rencontre de l'inconnu. Allons chercher aussi des éclaireurs qui sont dans les milieux ruraux, dans les quartiers, parce qu'il y en a beaucoup qui sont invisibles et qui font des choses extraordinaires, pour l'environnement, pour le social... Il faut vraiment qu'on crée une passerelle entre les grandes villes et tous ces milieux qui sont reculés... Ce n'est qu'ensemble qu'on va pouvoir y arriver, donc quand on parle d'inclusion, il faut aller les chercher. »

On notera au passage qu'on retrouve dans sa prise de parole la dimension consensuelle parfois à l'œuvre dans les discours de DesCodeuses et Social Builder, ou du moins la volonté de lisser les aspects conflictuels pour se concentrer sur les solutions et les remèdes.

La développeuse est ainsi une figure qui semble à la fois suffisamment stigmatisée et avoir suffisamment intégré des codes sociaux pour valoriser le système, ou légèrement le bousculer, sans le renverser ou le questionner, puisqu'il a fonctionné pour elle.

Célébrer les possibilités du système

Rappelons-le, la méthode d'insertion par l'apprentissage du code informatique n'est pas infaillible. Plus que Social Builder, l'association DesCodeuses insiste sur les potentiels ratés, les difficultés auxquelles se heurtent les apprenantes. La promesse de réussite dans les métiers des nouvelles technologies du numérique n'est pas faite de manière absolue et aveugle : des précautions sont prises par les associations, notamment en insistant dans leur discours sur les possibles déceptions et désillusions qui attendent les apprenantes une fois confrontées aux espaces de recrutement :

« "On dit aux femmes que les métiers du numérique les attendent, alors que sur le terrain, c'est très différent. Parfois, on voit la déconnexion entre les entreprises et nous", témoigne Souad Boutegrabet. Les formations courtes comme celle proposée par les DesCodeuses existent depuis moins de dix ans, et le monde de la tech a encore du mal à les prendre au sérieux. Derrière les beaux discours de façade, la réalité sur le terrain est tout autre. Les nouvelles développeuses se trouvent parfois face à des recruteurs ne reconnaissant pas leur formation, ou exigeant plus d'expérience professionnelle. "Tu arrives avec beaucoup de motivation et pas d'expérience professionnelle, ou alors avec de l'expérience mais pas dans le domaine..." ,

³⁷⁶Cf. Annexe, Transcription 002.

énumère Souad Boutegrabet. "On est en concurrence avec des ingénieurs", soupirent les filles. "Mais si je ne trouve pas de stage, il se passe quoi ?" interroge l'une d'elles³⁷⁷.»

Cette citation témoigne d'une forme de lucidité de la part des structures de formation au code informatique. Toutefois, la majorité des parcours mis en avant sont des parcours de réussite et de mérite : « *L'apologie du mérite dénonce implicitement des imméritants. Dans l'ordre des choses, les "ratés", les chômeurs, les pauvres, aussi, sont self-made. Ils ne sont certes pas responsables de là où ils sont nés, mais toujours de ce qu'ils sont devenus. Pour les sortir de leur condition, il faut les responsabiliser, les faire changer d'attitude face au travail, et non les conforter dans leurs échecs par l'assistance sociale. La rhétorique du mérite porte en elle le refus de toute surdétermination, qu'elle soit sexuelle, sociale ou raciale. Les trajectoires sont irréductiblement individuelles : chacun ne peut être expliqué que par lui-même. Ainsi, la célébration médiatique des personnalités africaines-américaines ayant "réussi" permet de tenir à distance les discours critiques quant au racisme structurel aux États-Unis*³⁷⁸. »

On peut rapprocher le parcours de ces apprenantes de « tokénisme » ; il s'agit de « *la pratique consistant à intégrer symboliquement des groupes minoritaires pour échapper à l'accusation de discrimination. [...] Ces « biographies tokénistes », explique Dana L. Cloud, commencent par reconnaître l'oppression et les barrières structurelles qui contraignent l'individu, pour ensuite les abolir en célébrant le dépassement de soi. « Le tokénisme glorifie l'exception afin de mieux dissimuler les règles du jeu du succès dans la société capitaliste*³⁷⁹. »

Toutefois, il y a une utilisation, une mobilisation de discours méritocratiques par les associations qui est porteuse de paradoxes par plusieurs endroits. En effet, les associations sont loin d'être aveugle quant aux déterminismes sociologiques, ethniques et genrés, c'est même leur fond de commerce, le principe même qui régit leur action. Anthony Galluzzo analyse la rhétorique du mérite, dans la citation suivante : « *Le mythe de l'entrepreneur s'inscrit dans un imaginaire politique qui postule une égalité potentielle et effective entre tous les individus. Chacun peut concourir au marché et se révéler au monde. La justice sociale s'accomplit à travers une égalité des chances comprise dans la situation de concurrence généralisée*³⁸⁰ », « *La rhétorique du mérite porte en elle le refus de toute surdétermination, qu'elle soit sexuelle, sociale ou raciale. Les trajectoires sont irréductiblement individuelles : chacun ne peut être expliqué que par lui-même*³⁸¹ ». Il évoque un processus qu'on peut

³⁷⁷Ferrari, Pauline. « Avec l'association les Descodeuses : "coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous" », Usbek & Rica, 03/12/2021. Consulté le 05/08/2023. Accès :

<https://usbeketrica.com/fr/article/avec-l-association-les-descodeuses-coder-c-est-participer-a-tout-ce-qui-se-produit-sans-nous>

³⁷⁸Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.

³⁷⁹Cloud, Dana L. « Hegemony or concordance ? The rhetoric of tokenism in "Oprah" Winfrey's rags-to-riches biography », *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 13, n° 2, 1996, p. 122. In: Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.

³⁸⁰Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.

³⁸¹Id.

reconnaître en partie dans les discours de DesCodeuses et Social Builder (l'égalité des chances, la possibilité de faire valoir le mérite et d'être rétribué à hauteur de son investissement en termes de travail) mais une partie seulement, notamment par rapport à DesCodeuses qui insiste particulièrement sur les déterminismes sociologiques qui concernent leur public d'apprenantes.

Les associations de formation au code informatique atténuent les barrières personnelles des apprenantes, mais préservent les barrières institutionnelles ; en ce sens, elles se rapprochent des initiatives d'ouverture sociale des établissements académiques d'élite³⁸². On propose aux apprenantes de s'insérer dans un modèle, sans remettre en question ce modèle.

DesCodeuses et Social Builder proposent, au sein de petites communautés, de tenter sa chance pour espérer une trajectoire individuelle de mobilité sociale ascendante. Il y a donc une forme de méritocratie qui vante l'accomplissement individuel et omet la lutte collective, mais détournée par la notion de communauté et d'accompagnement, qui vient nuancer. Si l'on reprend une fois encore les mots d'Anthony Galluzzo, « *le mythe de l'entrepreneur est porteur d'une mystique innéiste, profondément antisociologique. Les explications individualistes sont tenues pour vraies a priori ; le monde semble transparent, animé par des volontés et des intentions délibérées. Chacun peut vivre dans l'illusion d'être propriétaire de ses qualités* ». Une telle vision du monde permet de s'aveugler à la question de la construction sociohistorique des positions sociales et de désamorcer toute réflexion critique sur les pouvoirs institués³⁸³ », le paradoxe vient du fait que Social Builder et DesCodeuses proposent un élargissement du mythe de l'entrepreneur en y incluant une dimension sociologique, à laquelle elles prétendent avoir trouvé un antidote.

En démocratie, la possibilité de l'ascension sociale est censée être complémentaire des imaginaires de citoyenneté sur lesquels nous avons longuement insisté en première partie : « *Ainsi, à l'égalité politique du "citoyen" devrait pouvoir correspondre une égalité sociale, non pas des situations elles-mêmes, mais des conditions de leur accès. C'est le thème de "l'égalité des chances", intimement lié à celui de la mobilité sociale. Une égalité des chances totale signifierait une absence de tout obstacle à la mobilité sociale, chaque individu pouvant accéder aux situations conformes à ses goûts dans des conditions de concurrence complètement ouvertes, ne faisant intervenir que les aptitudes ou capacités*³⁸⁴. » L'égalité des chances est un terme fortement mobilisé par les institutions publiques, et est au cœur même de la promesse de l'École républicaine.

Toutefois, cette façon de voir la possibilité de mobilité sociale comme un signe d'égalité au sein d'un système démocratique valorisant les efforts de tous les individus en son sein est à nuancer dans le contexte économique

³⁸²Allouch, Annabelle et Agnès Van Zanten. « Formateurs ou "grands frères" ? Les tuteurs des programmes d'ouverture sociale des Grandes Écoles et des classes préparatoires », *Éducation et sociétés*, 2008/1 (n° 21), p. 49-65.

³⁸³Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.

³⁸⁴Merllié, Dominique, et Jean Prévot. *La mobilité sociale*. Paris: La Découverte, « Repères », 1997.

du libéralisme. La notion de « *conditions de concurrence complètement ouvertes*³⁸⁵ » prend alors un sens nouveau, en ce qu'elle est ce qui permet au libéralisme de fonctionner : « *Le libéralisme économique peut ainsi voir [dans la mobilité sociale] une condition de l'équilibre ou du développement économique : tout ce qui favorise la reproduction de situations acquises est dénoncé comme frein à l'adaptation ou à la régulation économiques et sociales qui doivent s'établir spontanément dans le jeu d'une libre concurrence permettant aux meilleurs de s'imposer. La mobilité sociale apparaît alors comme mobilités du capital et du travail : les travailleurs, en particulier, doivent être "libres" non seulement de passer contrat avec les employeurs, mais de se déplacer pour le faire, de changer d'activité en fonction des opportunités ou des besoins, d'acquérir à tout moment la formation nécessaire à cette fin. [...] Les déterminations sociales sont alors dénoncées comme des "pesanteurs sociologiques", productrices d'une "société bloquée", et la mobilité sociale n'est que l'expression d'un libre jeu des forces économiques détachées de toute perturbation sociale, c'est-à-dire extra-économique*³⁸⁶. »

Les discours de DesCodeuses et Social Builder semblent à l'intersection de ces deux facettes de la mobilité sociale, comprise comme égalité des chances démocratique et comme libre concurrence à des fins de croissance économique. Les deux associations reproduisent à la fois des codes et des éléments discursifs correspondant à l'idéologie de l'École républicaine, et des *start-up*. Cette hybridation semble découler en grande partie du lien de ces formations avec le numérique. Le numérique est porteur d'espoir et de l'*hybris* du « prométhéisme technologique³⁸⁷ ». Le terme lui-même convoque et charrie une notion de changement et de grandes possibilités, en témoigne cette phrase de description de DesCodeuses sur un site d'annonce d'emplois avec une portée sociale *Jobs that make sense* : « Parce que toutes les femmes ont le droit d'exercer tous les métiers d'avenir, Des_Codeuses œuvre pour l'insertion professionnelle des femmes de quartiers populaires grâce au numérique³⁸⁸ » (nous soulignons).

Lire, écrire, coder : la développeuse comme femme alphabétisée

Dans cet ultime moment d'analyse, nous voudrions revenir à nos premières réflexions en introduction, lorsque nous avons posé le rapprochement entre le code informatique et le texte³⁸⁹. Il est important de noter que toutes les formations de Social Builder et DesCodeuses ne touchent pas au code informatique, et que DesCodeuses a même proposé des sessions de formation au « no-code », avec un ensemble d'outils

³⁸⁵ *Id.*

³⁸⁶ Merllié, Dominique, et Jean Prévot. *La mobilité sociale*. Paris: La Découverte, « Repères », 1997.

³⁸⁷ Galluzzo, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.

³⁸⁸ Annonce « Stage - appui à la levée de fonds & à la mesure d'impact - Saint-Ouen-sur-Seine », Publiée le 30/05/2023. *Jobs That Make Sense*, consultée le 27/08/2023. Je souligne.

Accès : <https://jobs.makesense.org/fr/jobs/descodeuses-stage-appui-a-la-leeve-de-fonds-et-a-la-mesure-dimpact-m7VYJ0fPGEad4EhNILFM?source=projectPage>

³⁸⁹ Goyet, Samuel. « Outils d'écriture du web et industrie du texte. Du code informatique comme pratique lettrée », *Réseaux*, vol. 206, no. 6, 2017, pp. 61-94.

informatisés permettant de créer des sites web ou des applications sans avoir besoin d'écrire de lignes de code³⁹⁰. Toutefois, nous cherchons ici à prendre une position un peu surplombante par rapport à notre corpus et à interroger la formation au code informatique en tant que langage, langage particulier et obscur pour la grande majorité. Enseigner le code informatique consiste en ce sens à la fois à vulgariser un savoir technique faisant l'objet de représentations quant à sa complexité, et potentiellement à enseigner un langage, c'est-à-dire permettre de déchiffrer le monde en parvenant à en lire les codes.

Nous souhaitons ainsi réfléchir aux discours sur la développeuse, en premier lieu les discours de DesCodeuses et de Social Builder, comme des échos ou des prolongements à des discours sur l'alphabétisation des femmes, en témoigne cette citation rapprochant le code informatique des bouleversements lettrés que sont l'écriture et l'imprimerie : « *Il est indispensable que les femmes participent activement à la transition numérique, qu'elles soient les actrices de ce changement plutôt qu'elles ne le subissent. Le numérique est une révolution en profondeur de la société, qui remet en cause les modes de fonctionnement anciens, au même titre que naguère l'écriture ou l'imprimerie*³⁹¹. »

La particularité du milieu informatique est qu'il s'agit d'un secteur où prédominent des préjugés culturels, mais il s'agit d'un domaine confusément compris. Les figures masculines archétypales de ce secteur, que nous avons mentionnées (voir partie 1.1 de ce chapitre), sont déjà des marginaux, des exclus. Mais ce sont aussi ceux qui ont le pouvoir du code informatique, savoir cloisonné, souvent obscur et indéchiffrable pour la majorité d'entre nous, qui structurent de nombreux objets et outils contemporains. Social Builder et DesCodeuses participent à une proposition de renouvellement de cette figure du praticien de l'informatique, en y incorporant d'autres visages de la marginalité.

Enseigner le code informatique, c'est tout d'abord vulgariser un savoir technique, avec des représentations, stéréotypes et idées reçues quant à la difficulté de l'entreprise ; la citation ci-dessous³⁹², issue du témoignage vidéo de l'ancienne bénéficiaire de Social Builder Amanda, que nous avons déjà mentionnée au chapitre 2, n'en est qu'un des échos. Enseigner le code informatique, c'est former des techniciennes à un langage instrumental.

« [Amanda] Jamais j'aurais cru que j'allais travailler dans l'univers de l'informatique ou du numérique. Pour moi l'informatique c'était plus une science un peu bizarre, c'était proche des mathématiques, ça ne me parlait pas du tout. J'ai pas de diplôme d'ingénieur, je suis pas du tout technique, et là, j'ai découvert Trailhead, Trailhead est une plateforme de formation de Salesforce, c'est gratuit, c'est ludique et ça m'a permis de me former aux métiers de demain. Si moi je peux le faire, tout le monde peut le faire ! C'est excitant, c'est une reconversion... j'étais dans le marketing, la communication, je passe dans le digital... j'en reviens toujours pas en fait. Je suis dedans, ça me plaît, parce que c'est un

³⁹⁰Cappelli, Patrick. « Le no-code, nouveau sésame pour les non-initiés à la programmation ? », *Usbek & Rica*, 23 novembre 2021. Accès : <https://usbeketrica.com/fr/article/le-no-code-nouveau-sesame-pour-les-non-inities-a-la-programmation>

³⁹¹Vaton, Sandrine. Femmes et numérique : des opportunités formidables. *La Revue de l'électricité et de l'électronique*, 2015, 5.

³⁹²Cf. Annexe, Transcription Annexe 001.

monde qui est en perpétuel mouvement... Je m'envole ! Et j'essaie d'aller le plus loin possible. Je contrôle ma vie, je subis pas. Je m'appelle Amanda Ouédraogo, et je suis une trail blazer. »

Pour des femmes minorisées, et pour une grande partie d'entre elles, racisées, le fait d'apprendre un métier technique est ambivalent. En effet, de nombreux métiers techniques sont sous-qualifiés et assignés précisément aux minorités, dont l'identité genrée et ethnoraciale peut être considérée comme une « présomption de compétence » dégradante, comme l'analyse Laure Bereni : « *Plusieurs travaux menés en France ont aussi montré que les marqueurs ethnoraciaux et le sexe pouvaient constituer, du point de vue du management et parfois des travailleurs et travailleuses elles-mêmes, le fondement d'une "présomption de compétence" (Belbadj, 2006) dans l'exercice de certaines activités peu valorisées, auxquelles les minorités et les femmes sont assignées (voir notamment Avril, 2014 ; Monchatre, 2018 ; Scheepers, 2019). Ces travaux montrent à quel point les discours et pratiques de valorisation des "différences" des femmes et des minoritaires, renversant le stigmate dans les limites étroites de certains emplois, contribuent le plus souvent à reproduire et à légitimer l'ordre genré et racialisé*³⁹³. » Or, se former à des métiers techniques du numérique, parce qu'ils sont qualifiés et peu accessibles aux femmes, permet d'aller à contre-courant de cette tendance. La chercheuse Cynthia Cockburn a par ailleurs « *[proposé] une conception élargie de la base matérielle du pouvoir masculin axée sur les aspects économiques mais ne perdant pas pour autant de vue ses ramifications physiques et sociopolitiques. L'appropriation par les hommes de la force musculaire, de l'habileté manuelle, des outils et des machines a contribué à la fois au renforcement de la position de la classe ouvrière face au capital et au processus de subordination des femmes*³⁹⁴. » Apprendre le code informatique va ici dans le sens d'une réappropriation des machines par rapport au masculin.

L'enseignement, dans l'école républicaine, est censé permettre aux élèves de développer un esprit critique, apprendre à prendre du recul sur ce qui les entoure, les interroger. Les formations de Social Builder et DesCodeuses sont des formations professionnelles, dont l'objectif officiel est de trouver un emploi³⁹⁵ ; l'apprentissage du code informatique vise avant tout à leur donner la capacité de travailler pour des systèmes déjà en place, et même en valorisant ces systèmes, parce que les bénéficiaires sont suffisamment marginales pour que leur insertion soit encourageante, et le signe que le système est en bonne santé, sans le remettre en question.

Toutefois, si devenir codeuse, c'est se former à un métier technique, celui-ci est lié à un ensemble de techniques particulier, avec une connotation de pouvoir. L'ensemble des technologies informatiques et numériques est connoté comme puissant (et par extension, celui ou celle qui posséderait ces outils puissants

³⁹³Bereni, Laure, et Camille Noûs. « La valeur professionnelle de l'identité. Racialisation, genre et légitimité managériale à New York et à Paris », *Sociétés contemporaines*, vol. 117, no. 1, 2020, pp. 99-126.

³⁹⁴Cockburn, Cynthia. « Le matériel dans le pouvoir masculin », *Cahiers du Genre*, vol. 36, no. 1, 2004, pp. 89-120. Citation issue du résumé en xergue de l'article.

³⁹⁵Cf. Les travaux de Dupuy, Camille et François Sarfati. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p. sur cette question.

démultiplierait ses compétences, aurait davantage de pouvoir) : la compétence numérique est en ce sens proposée ici comme un outil d'*empowerment* pour ces femmes, leur permettant de (re)prendre leur parcours en main. Savoir coder, maîtriser les compétences techniques du numérique confère également du pouvoir ; on touche là à une strate inaccessible au grand public d'outils omniprésents dans notre quotidien : qui sait les lire, les comprendre, les configurer, détient un pouvoir par rapport aux autres. Parmi les « *frontières sexuées des champs de savoirs et de compétences*³⁹⁶ », le code informatique porte donc ces connotations.



Image 43. Photo d'Hélène, élève de la formation offerte par l'association les Descodeuses par Teresa Suarez, dans l'article « Avec l'association les Descodeuses : “coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous”³⁹⁷ »

C'est bien ce que met en avant la photo d'illustration d'un article du média *Usbek & Rica* sur l'association DesCodeuses³⁹⁸ (image 43). Celle-ci, vraisemblablement choisie en accord avec l'association ou au moins validée par elle, semble en effet chargée de ces connotations de difficulté et de pouvoir : on y voit une bénéficiaire de DesCodeuses, cadrée jusqu'au buste et le visage de trois-quart, poser devant un mur sur lequel sont projetées des lignes de code indéchiffrables. Les yeux de l'apprenante ressortent particulièrement sur

³⁹⁶Vouillot, Françoise. « Formation et orientation : l'empreinte du genre », *Travail, genre et sociétés*, vol. 18, no. 2, 2007, pp. 23-26.

³⁹⁷Ferrari, Pauline. « Avec l'association les Descodeuses : “coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous” », *Usbek & Rica*, 03/12/2021. Consulté le 05/08/2023. Accès :

<https://usbeketrica.com/fr/article/avec-l-association-les-descodeuses-coder-c-est-participer-a-tout-ce-qui-se-produit-sans-nous>

³⁹⁸*Id.*

l'image, et elle semble comme imprégnée d'un savoir mystérieux — on peut même voir dans l'image des connotations ésotériques. On remarque également (sans pouvoir affirmer qu'il s'agissait de l'intention de la photographie) une étrange ressemblance entre l'apprenante de DesCodeuses, portant un pull avec un col roulé très ample, faisant l'effet d'un drapé, et cadrée comme elle l'est, et les bustes républicains de Marianne, également drapée et le visage de trois-quart. Si cette piste de lecture n'engage que notre interprétation, on peut ainsi établir un lien entre la développeuse comme femme maîtrisant une technique puissante, et la développeuse comme égérie de la citoyenneté. Les lignes de codes (il y a même ici une esthétique du code, qui est valorisé en quelque sorte comme une oeuvre), par leur projection lumineuse, se projettent aussi sur le corps de la femme et l'habillent de ce savoir qui vient l'incarner en rejaillissant sur elle. On voit par ailleurs un regard déterminé et affirmé — ce n'est pas une femme qui apparaît fragile — et cette fois le choix de ne pas la faire sourire est aussi significatif.

Le code informatique, par son aspect obscur et indéchiffrable, paraît être particulièrement le lieu de détournement du politique. Emmanuël Souchier pointe du doigt la possible aliénation que représente l'apprentissage de compétences numériques (savoir instrumental) au détriment de réflexion critique à son sujet : « *En privilégiant le code, on privilégie un "savoir-faire instrumental" au détriment d'un "savoir être" et d'une culture critique oeuvrant en conscience du monde. Ça n'est pas jouer les Cassandre que de dire que l'on créera ainsi une armée de Béotiens - de "sachants ignorants". Et comme ce savoir ne sera pas socialement utilisable, on constituera des bataillons de faiseurs de code qui n'auront d'intérêt qu'intégrés à une chaîne de production d'écriture qui les dépassera. Ils deviendront alors les rouages d'un processus plus vaste dont ils ne comprendront ni les tenants ni les aboutissants et dont ils seront les esclaves. On voulait en faire des "maîtres d'écriture" - comme on le disait des maîtres calligraphes - , on en fera des serfs, des consommateurs au service des dispositifs techniques ou au mieux des "seigneurs lettrés"³⁹⁹. » Cette réflexion pointe un élément essentiel, sur lequel les structures associatives que nous avons étudiées demeurent relativement silencieuses, à savoir les conditions et la nature même des formations qu'elles proposent — au-delà de l'acquisition de compétences.*

On a vu⁴⁰⁰ que DesCodeuses mentionnait le pédagogue brésilien Paulo Freire comme inspiration de leur approche pédagogique. Notons qu'il s'agissait d'une figure de lutte pour l'alphabétisation des adultes, comprise comme une action profondément politique : « *Pendant longtemps, j'ai été considéré comme un expert en éducation des adultes, un bon technicien, l'auteur d'une méthode efficace. Je pense cependant que dès mes premières études, même avec naïveté, j'ai explicité une vision plus large de l'alphabétisation. Si ce n'est pas clair dans mon premier livre, cette perception devient très claire dans Pédagogie des opprimés. Elle est également*

³⁹⁹Souchier, Emmanuël. « Et demain, j'apprends quoi ? Le leurre démocratique du code informatique », *Le français aujourd'hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 11-24.

⁴⁰⁰Cf. Chapitre 1, 1. 2. La citoyenneté par un jeu de références au secteur social.

*présente dans ma pratique et dans la théorie de ma pratique*⁴⁰¹. » Paulo Freire se décrit comme un « bon technicien », avec une vision plus large : la croyance en l'alphabétisation comme vecteur d'émancipation politique. C'est cette tension que l'on retrouve au cœur des discours de DesCodeuses et Social Builder : l'alphabétisation est une condition d'accès autonome aussi à des modalités réflexives et critiques - ce que n'est pas la pratique du code.

Dans ce troisième chapitre, nous nous sommes penchées sur la figure de la développeuse construite au sein des discours de DesCodeuses et Social Builder, par rapport à deux éléments de leur identité sociale qui sont des stigmates : le genre et la race. Nous avons interrogé les stratégies discursives des deux associations par rapport à l'intrusion de femmes dans un secteur masculin et sexiste. Nous nous sommes interrogées sur la mise en visibilité de l'identité ethnoraciale des bénéficiaires, simultanément passée sous silence, en recontextualisant l'approche de DesCodeuses et celle de Social Builder par rapport aux luttes antiracistes dans le contexte de la France ou des États-Unis. Nous avons également réfléchi à la développeuse comme figure médiagénique, déjouant les pièges du système grâce au système, et ce faisant, participant à valoriser l'ensemble des acteurs associés de près ou de loin à son parcours.

⁴⁰¹Paulo Freire, *Correio Braziliense*, 24 octobre 1982. In: Venício A. de Lima et Marco Antonio Rodrigues Dias, « Paulo Freire, au-delà de l'alphabétisation des adultes, l'émancipation », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 79 | décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 25 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ries/7198> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.7198>

Conclusion

« Ne nous y trompons pas, le savoir requis est beaucoup plus exigeant qu'il ne l'était avant que l'informatique ne traverse toutes les sphères de l'activité humaine. Les médias informatisés encapsulent les pratiques dans des structures textuelles qui s'articulent comme des poupées gigognes. Et c'est toute la subtilité de ces jeux combinatoires que le lecteur contemporain doit parvenir à appréhender⁴⁰². »

Emmanuel Souchier

L'objet de ce mémoire consistait à essayer de remettre en perspective la promesse hyperbolique de l'insertion professionnelle d'un public féminin minorisé grâce à l'apprentissage du code informatique. Pour reprendre notre problématique, nous cherchions à comprendre *dans quelle mesure les discours des structures de formation au code informatique pour femmes précaires sont le lieux de circulation d'imaginaires structurant à la fois le secteur privé et le secteur public, qui contribuent à construire les compétences techniques du numérique comme des outils d'émancipation citoyenne et de mobilité sociale ascendante*. Cette question nous a amené à étudier, à la loupe, des discours émis par les associations Social Builder et DesCodeuses, qui ont chacune une mission commune⁴⁰³. Nous cherchions à lire un positionnement, commun ou non, en faisant émerger des effets d'emprunt à d'autres corpus de discours (discours institutionnels, supports de communication d'entreprises privées), des effets de répétition et de circulation. Et ce, en tenant compte des spécificités de chaque association, pour tenter de recontextualiser et comprendre leurs choix de vocabulaire, leurs parti-pris graphiques et iconographiques notamment..

La première étape de la recherche a été de reconstituer l'écosystème partenarial et économique de Social Builder et DesCodeuses. Nous avons retracé les façons dont ces deux structures se présentent comme des intermédiaires entre le champ public et le champ privé, créant une voie — un « parcours d'insertion » — qui articule les intérêts des deux secteurs.

Dans le chapitre 1, nous avons montré comment DesCodeuses et Social Builder revendiquent une action sociale sans pousser jusqu'au militantisme, les intérêts économiques étant défavorables pour un tel positionnement. Nous avons par ailleurs montré en quoi la revendication sociale était également mobilisée dans une logique promotionnelle, pour établir des partenariats commerciaux.

⁴⁰²Souchier, Emmanuel. « Et demain, j'apprends quoi ? Le leurre démocratique du code informatique », *Le français aujourd'hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 11-24.

⁴⁰³Pour rappel : DesCodeuses et Social Builder proposent aux femmes précaires en France de les former aux métiers techniques du numérique, et en particulier au langage qui sous-tend le numérique et donc à la pratique du code.

Le chapitre 2 nous a permis de préciser comment les deux structures associatives revendiquent une action pédagogique axée du côté du faire — c'est la *pratique* du code qui fait tout — qui rejoint l'imaginaire d'omnipotence du numérique. C'est notamment le cas parce que le numérique, qui est au cœur de notre corpus, fait l'objet de représentations fantasmées quant à son potentiel révolutionnaire, transformateur et vecteur de changements. L'imaginaire du numérique est à la fois mobilisé par les entreprises privées (qui utilisent le numérique pour travailler et qui ont besoin de main d'œuvre) et par l'État, qui a besoin de moderniser sa réputation, pour qui le numérique est un outil de *soft power* et qui affiche la volonté de former tous les citoyen-ne-s pour qu'il n'y ait pas de fracture numérique. Les discours de Social Builder et DesCodeuses sont hérités de ces deux dimensions. Il y a la volonté affichée de former des personnes à l'écart de la société, de les insérer dans la société *grâce* au numérique, et *dans* le secteur du numérique.

Le levier de l'émancipation revendiquée pour les bénéficiaires de Social Builder et DesCodeuses n'est pas dans des discours qui visent à donner aux femmes des outils pour comprendre le cloisonnement dont elles sont victimes. Si ce type de discours de l'émancipation est bien mobilisé, c'est en revanche avec un effet de lissage qui contribue à créer un récit, et à faire de ce discours des formes d'exhorte à rejoindre les rangs des apprenantes, sans pour autant en faire des militantes.

Dans le chapitre 3, nous avons démontré que Social Builder et DesCodeuses construisent, d'une certaine manière, une image paradoxale de la codeuse : nous avons montré qu'elle était tout à la fois incarnée, munie de certaines caractéristiques qui la positionnent contre l'hégémonie masculine et le mythe du geek, et désincarnée, avec le recours d'images de stocks interchangeables quel que soit le contexte. Autrement dit, l'image de la développeuse apparaît vidée de trop de singularités potentielles, qui non seulement la rendraient impropre à un processus d'identification par le grand public féminin, mais qui pourraient aussi contribuer à la caractériser notamment comme une militante dans le domaine, une femme qui revendique son émancipation, ce qui irait, encore une fois, contre les intérêts économiques de ces associations.

On lit en filigrane à travers tous les discours de DesCodeuses et Social Builder les effets de l'ambiguïté de positionnement social de ce type de structure : entre association d'intérêt public et entreprise économique aux intérêts financiers privés. Nous avons notamment observé à de nombreuses reprises que l'appartenance de Social Builder et DesCodeuses au secteur de l'entreprise produit un effet volontaire sur le « lissage » du discours social, qui serait vraisemblablement plus emphatique dans un contexte associatif *stricto sensu*. Le discours est lisse et ambigu, voire lisse *parce qu'il est* ambigu, à commencer par l'auto-désignation du statut de ces structures (tantôt « association », « collectif », ou encore « start-up sociale »...). Dans ce mémoire, il est apparu que les réponses aux questions que nous nous posions ne peuvent se formaliser de façon radicale : elles sont nuancées et complexes. Le sujet et le corpus ont nécessité que nous fassions preuve de minutie, pour aller chercher, à une échelle parfois très réduite, des effets de langage, des « formules », des circulations, pour recontextualiser et tenter de déchiffrer des discours qui résultent d'un emmêlement volontaire de discours

différents. Les supports de communication informatisés de Social Builder et DesCodeuses sont donc plein d'implicite et de suggestions. La quasi-totalité des parti-pris discursifs et visuels de DesCodeuses et Social Builder sont modalisés, lissés, voire annulés en même temps qu'ils sont suggérés.

En effet, l'activité même de DesCodeuses et Social Builder touche à des sujets sensibles et clivants, comme la division genrée du travail et de l'orientation et les discriminations liées au genre, à la classe et à la race dans l'accès à l'emploi et au travail. Par rapport à ces éléments polémiques, on observe que DesCodeuses et Social Builder émettent des discours aussi consensuels que possible. Dans l'analyse de discours que nous avons menée, nous avons ainsi observé la place très importante occupée, à première vue paradoxalement, par ce qui n'est pas dit, ce qui est absent des discours. Les termes de « lutte », de « féminisme », ou de « non-mixité » ne sont par exemple pas employés, alors qu'ils sont non seulement au cœur de la question mais aussi en permanence suggérés en creux (la majorité des discours publics tenus par ces structures ou leurs représentantes étant en lien étroit avec leurs enjeux ou les théories qui y sont rattachées). Dans ce cadre, on observe le choix d'émettre des discours aussi positifs que possibles, évoquant l'inclusion plutôt que l'exclusion, et de mettre l'accent sur les solutions en passant sous silence ou en euphémisant les problèmes (le terme de « racisme » n'est jamais évoqué ; pas plus que celui de sexisme, l'accent étant mis de façon plus générique sur des « stéréotypes de genre »). On constate la volonté de minimiser les aspects conflictuels.

Nous avons remarqué, au sein du corpus, que la construction des discours et des postures de DesCodeuses et Social Builder repose sur une tension permanente entre mise en visibilité et effacement, mise en avant et mise sous silence. La valorisation conjointe de l'entrepreneuriat et des valeurs associées (notamment la détermination, qui permettrait aux apprenantes de déjouer les déterminismes sociaux) est un paradoxe parmi les plus significatifs que nous avons relevé, puisqu'elle va de pair avec la mise en avant dans le discours de l'objectif d'un emploi stable et salarié.

Nous avons toutefois noté que DesCodeuses abordait les questions sociales et collectives de manière beaucoup plus frontale que Social Builder. Cela est en partie lié à l'activité de la structure en général, qui est plus circonscrite et ciblée. Comme DesCodeuses nomme et qualifie son public (les femmes issues de quartiers prioritaires de la ville), la structure peut tenir un discours plus explicite sur les problématiques auxquelles ces femmes font face ; tandis que Social Builder, qui suggère certains attributs (identité racialisée, précarité) à ses apprenantes mais accepte un public bien plus large, joue sur le flou des caractéristiques de son public en évitant d'aborder ces problématiques.

Former des femmes minorisées au code informatique pour les insérer dans la société apparaît comme un défi, mais un défi valorisant : valorisant pour Social Builder et DesCodeuses en premier lieu, mais également pour les entreprises privées (qui peuvent tirer profit du recrutement de profils « mixtes » en terme de réputation, dans la lignée de leurs engagements de RSE) et l'État (l'action de Social Builder et DesCodeuses vient alors jouer comme une preuve d'un système méritocratique et égalitaire, dans lequel l'égalité des chances

permet à tou-te-s de faire valoir leur travail et leur mérite, ici grâce à un « coup de pouce » d'associations tremplin). Il s'agit d'un défi à la fois suffisamment difficile, et suffisamment possible pour qu'il puisse valoriser l'ensemble de ces acteurs, par des systèmes de partenariats et d'hybridation. C'est ce qui nous a amené à qualifier les apprenantes de DesCodeuses et Social Builder « d'égéries d'un système méritocratique » ; il nous semble en effet que ces figures de futures développeuses fournissent, par leur corps même, une occasion de célébrer les possibilités d'un système suffisamment souple et capable d'hybridations entre le public et le privé, qu'il permet de relever le défi de l'insertion de ces femmes dans les métiers du numérique.

Social Builder et DesCodeuses promettent à leurs apprenantes de « casser les codes », en leur permettant une bifurcation de parcours, en faisant le choix d'une voie en dehors des attendus traditionnels pour des femmes minorisées. Tout au long de ce mémoire, on a vu qu'il s'agissait bien plutôt de leur « apprendre les codes » sociaux et discursifs du secteur numérique, pour pouvoir s'y insérer, en plus du réel savoir technique qui est transmis. Nous sommes allés jusqu'à nous demander si les apprenantes allaient seulement « avoir les codes » ou si le fait de se retrouver en communauté d'apprentissage non-mixte, avec un certain nombre d'acteurs et d'éléments mis en œuvre pour leur permettre de s'émanciper, leur permet également de « décoder » le monde social, à un niveau avant tout politique.

Cette ultime question, qui reste sans réponse, est liée à l'ambiguïté du code informatique lui-même, qui est à la fois texte et technique, langage instrumental à l'intersection du savoir technique et du savoir politique. C'est toute l'ambivalence de l'acquisition de la *littératie* ou de la *numératie*, à apprendre à lire ou apprendre à (dé)coder, en tant que formation fondamentale pour pouvoir comprendre le monde qui nous entoure. Pour reprendre les termes d'Emmanuel Souchier, notre sujet nous place face à des enjeux cruciaux de formation, pour dépasser la simple acquisition de savoir-faire techniques, et accéder à une compréhension critique et politique : « *[Concernant l'apprentissage du code informatique,] la tâche est immense et les enjeux cruciaux. Il nous faut comprendre les médias informatisés, les placer en histoire et en culture afin d'en avoir la plus juste perception. L'enseignement idéal pour le numérique n'est pas le code mais la compréhension des dispositifs, de leur dimension culturelle, textuelle et communicationnelle. Il nous faut entrer dans le "texte livresque" (Illich 1991) des médias informatisés, dont la part visuelle d'accès aux savoirs, comme mode intellectuel et opératoire, est constitutive de l'apprentissage de la "numératie". Tout le reste relève de l'opératoire*⁴⁰⁴. »

Si l'on considère les formations proposées par DesCodeuses et Social Builder comme un ensemble de boîte noires dont nous nous sommes approchés, par tous les côtés, nous pouvons considérer que cette tension fondamentale entre savoir technique et savoir politique est à résoudre en étudiant d'autres discours émis par les deux structures : non pas les discours *sur* leurs formations, mais les discours *de* formation eux-mêmes.

⁴⁰⁴Souchier, Emmanuel. « Et demain, j'apprends quoi ? Le leurre démocratique du code informatique », *Le français aujourd'hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 11-24.

Bibliographie

1. Démarche de recherche et méthodes d'analyse

- AMOSSY, Ruth. *La présentation de soi*. Presses Universitaires de France, 2010
- AUSTIN, John. *How to do things with words*. Oxford, Oxford University Press, 1962.
- BERTHELOT-GUIET, Karine. *Analyser les discours publicitaires*. Armand Colin, 2015.
- BOUGNOUX, Daniel, *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La Découverte, 2002.
- CHARAUDEAU, Patrick et Dominique MAINGUENEAU. *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Études de communication, 25, 2002.
- DAVALLON, Jean. « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche », *Hermès, La Revue*, vol. 38, no. 1, 2004, pp. 30-37.
- KRIEG-PLANQUE, Alice. *Analyser les discours institutionnels*, Paris, A. Colin, coll. icom, série Discours et communication, 2012, 238 p.
- KRIEG-PLANQUE, Alice, *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris, Armand Colin, 2016.
- SOUCHIER, Emmanuël, Étienne CANDEL, et Gustavo GOMEZ-MEJIA. *Le numérique comme écriture. Théories et méthodes d'analyse*, avec la collaboration de Jeanne-Perrier Valérie. Armand Colin, 2019.

2. Imaginaires, trivialité et circulation(s)

- AMOSSY, Ruth, et Anne HERSCHBERG-PIERROT. *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Armand Colin, 2021.
- BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris, Seuil, 1957.
- DEGOUTIN, Stéphane et Gwenola WAGON. « Le blanchiment des images », *AOC* [en ligne], 6 avril 2022. Accès : <https://aoc.media/opinion/2022/04/05/le-blanchiment-des-images/>
- DEVARS, Thierry. « Les vidéos politiques au prisme de la trivialité », *Communication & langages*, vol. 185, no. 3, 2015, pp. 89-106.
- GUNTHER, André. « Doutes en stock », *L'image sociale* [en ligne], 10 novembre 2022. Accès : <https://imagesociale.fr/10776>
- JEANNERET, Yves. *Penser la trivialité, La vie triviale des êtres culturels*, Hermès Lavoisier, 2008.
- JEANNERET, Yves et Emmanuël SOUCHIER. « Présentation », *Communication & langages*, p. 33, 2001.
- LETOURNEUX, Matthieu. *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2017, 560 p.

MARION, Philippe. « Narratologie médiatique et médiagénie des récits », *Recherches en communication*, n° 7, 1997: Le récit médiatique, Université catholique de Louvain, Département de communication, p. 61-87.

SOUCHIER, Emmanuël. « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de "l'infra-ordinaire" », *Communication & langages*, vol. 172, no. 2, 2012, pp. 3-19.

3. Division genrée de la formation et du travail - Féminisation de métiers

DAUNE-RICHARD Anne-Marie, MARRY Catherine. « Autres histoires de transfuges ? Le cas de jeunes filles inscrites dans des formations "masculines" de BTS et de DUT industriels. » In: *Formation Emploi*. N.29, 1990. pp. 35-50.

GALLIOZ, Stéphanie. « La féminisation dans les entreprises du bâtiment : une normalisation sociale des comportements ouvriers masculins ? », *Cahiers du Genre*, vol. 47, no. 2, 2009, pp. 55-75.

LE FEUVRE, Nicky. « Toujours trop ou pas assez de femmes », *Travail, genre et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2016, pp. 181-187.

LEMARCHANT, Clotilde. « La mixité inachevée. Garçons et filles minoritaires dans les filières techniques », *Travail, genre et sociétés*, vol. 18, no. 2, 2007, pp. 47-64.

LÉPINARD, Éléonore. « Féminiser, égaliser, inclure ? », *Travail, genre et sociétés*, vol. 18, no. 2, 2007, pp. 143-146.

MARRY, Catherine. *Les femmes ingénieurs Une révolution respectueuse*, Paris, Belin, 2004.

MARUANI, Margaret. *Je travaille, donc je suis. Perspectives féministes*. La Découverte, 2018.

MEYNAUD, Hélène Yvonne, Sabine FORTINO, et José Angel CALDERON. « La mixité au service de la performance économique : réflexions pour penser la résistance. Introduction », *Cahiers du Genre*, vol. 47, no. 2, 2009, pp. 15-33.

PRÉVOT, Emmanuelle. « Féminisation de l'armée de terre et virilité du métier des armes », *Cahiers du Genre*, vol. 48, no. 1, 2010, pp. 81-101.

THOMAS, Julie. « Le corps des filles à l'épreuve des filières scolaires masculines. Le rôle des socialisations primaires et des contextes scolaires dans la manière de "faire le genre" », *Sociétés contemporaines*, vol. 90, no. 2, 2013, pp. 53-79.

VOUILLOT, Françoise. « Formation et orientation : l'empreinte du genre », *Travail, genre et sociétés*, vol. 18, no. 2, 2007, pp. 23-26.

ZOLESIO, Emmanuelle. « Des femmes dans un métier d'hommes : l'apprentissage de la chirurgie », *Travail, genre et sociétés*, vol. 22, no. 2, 2009, pp. 117-133.

4. Mobilité et trajectoire sociales

ALLOUCH, Annabelle et Agnès VAN ZANTEN. « Formateurs ou “grands frères” ? Les tuteurs des programmes d’ouverture sociale des Grandes Écoles et des classes préparatoires », *Éducation et sociétés*, 2008/1 (n° 21), p. 49-65.

BOUQUET, Brigitte et Patrick DUBECHOT. « Parcours, bifurcations, ruptures, éléments de compréhension de la mobilisation actuelle de ces concepts », *Vie sociale*, 2017/2 (n° 18), p. 13-23.

BOURDIEU, Pierre, et Jean-Claude PASSERON, *Les héritiers*, Paris, Les éditions de minuit, 1964.

CAPPELLIN, Paola. « Plafond, parois de verre ou ciel de plomb ? De la persistance des inégalités », *Cahiers du Genre*, vol. 48, no. 1, 2010, pp. 31-57.

CHOMBART DE LAUWE, Marie-José. « La représentation des catégories sociales dominées : rôle social, intériorisations ». *Bulletin de psychologie*, n° 37. 1984.

LANG, Marion, « Quartiers populaires » *Publictionnaire*. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 16 décembre 2020. Dernière modification le 19 janvier 2023.

LUHMANN, Niklas. *Systèmes sociaux : Esquisse d’une théorie générale*, Editions Presses Université Laval, 2011.

MERLLIÉ, Dominique, et Jean PRÉVOT. *La mobilité sociale*. Paris: La Découverte, 1997.

NEGRONI, Catherine. « La reconversion professionnelle volontaire : d’une bifurcation professionnelle à une bifurcation biographique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 119, no. 2, 2005, pp. 311-331.

SARFATI, François, et Claire VIVES. « De l’intérim au CDI intérimaire. Se stabiliser dans le salariat pour limiter la subordination », *Sociétés contemporaines*, vol. 110, no. 2, 2018, pp. 119-141.

TRUPIER, Pierre. « De l’esprit pionnier aux plafonds et parois de verre. Introduction », *Cahiers du Genre*, vol. 48, no. 1, 2010, pp. 5-11.

5. Action sociale et luttes militantes

ACCIARI, Louisa, et Valeria Ribeiro Corossacz. « La construction d’une pratique politique intersectionnelle dans les luttes des travailleuses domestiques au Brésil », *Cahiers du Genre*, vol. 69, no. 2, 2020, pp. 231-254.

BACQUÉ, Marie-Hélène, et Carole BIEWENER. « L’empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? », *Idées économiques et sociales*, vol. 173, no. 3, 2013, pp. 25-32.

BACQUÉ, Marie-Hélène, et Carole BIEWENER. *L’empowerment, une pratique émancipatrice*, Paris, La découverte, 2013.

BOUQUET, Brigitte. L’inclusion : approche socio-sémantique. *Vie sociale*, 11, 15-25. 2015

DEBBASCH, Charles et Jacques BOURDON, *Les associations*, collection « Que sais-je ? », Presses Universitaires de France, 2002.

DECAMP, André. « L’action sociale et la “Start-up nation”, une réelle histoire d’amour ? », *Lien Social*, vol. 1302, no. 17, 2021, pp. 14-15.

- FRASER, Nancy. « Marchandisation, protection sociale et émancipation. Les ambivalences du féminisme dans la crise du capitalisme », *Revue de l'OFCE*, vol. 114, no. 3, 2010, pp. 11-28.
- FRASER, Nancy. « Féminisme, capitalisme et ruses de l'histoire », *Cahiers du Genre*, vol. 50, no. 1, 2011, pp. 165-192.
- GABORIAUX Chloé, « Citoyen » *Publictionnaire*. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 20 septembre 2015. Dernière modification le 10 mars 2023.
- GARCIA, Marie-Carmen. « Des féminismes aux prises avec l'« intersectionnalité » : le mouvement Ni Putes Ni Soumises et le Collectif féministe du Mouvement des indigènes de la République », *Cahiers du Genre*, vol. 52, no. 1, 2012, pp. 145-165.
- GOFFMAN, Erving. *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Paris, Les éditions de minuit, 1975.
- GREFFET, Fabienne. « Citoyenneté numérique » *Publictionnaire*. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 12 février 2020. Dernière modification le 19 janvier 2023.
- LAUFER, Jacqueline. « L'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes est-elle soluble dans la diversité ? », *Travail, genre et sociétés*, vol. 21, no. 1, 2009, pp. 29-54.
- MANIER, Marion. « Cause des femmes *vs* cause des minorités : tensions autour de la question des femmes de l'immigration » dans l'action publique française », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 29 - n°4 | 2013.
- RUFFIO, Claire. « #MeToo » *Publictionnaire*. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 06 mars 2020. Dernière modification le 10 mars 2023.
- SAYAD, Abdelmalek. Qu'est-ce que l'intégration ?. In: *Hommes et Migrations*, n°1182, décembre 1994. Pour une éthique de l'intégration. Extraits du colloque de l'ADATE Saint-Martin-d'Hères, 24 et 25 juin 1994. pp. 8-14.
- SEURRAT, Aude. « Les médias en kits pour promouvoir "la diversité" ». » *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010, 160-169. <https://doi.org/10.3917/enic.010.0900>
- TALPIN, Julien. « La non-mixité : une étape sur le chemin de l'émancipation des femmes », *Les Cahiers du Développement Social Urbain*, vol. 68, no. 2, 2018, pp. 30-31.

6. Narration des entreprises et *start-up*

- AMINTAS, Alain, et Annie JUNTER. « L'égalité prise au piège de la rhétorique managériale », *Cahiers du Genre*, vol. 47, no. 2, 2009, pp. 103-122.
- DE BAYNAST, Arnaud, Jacques LENDREVIE, et Julien LEVY. *Mercator. Tout le marketing à l'ère de la data et du digital*. Dunod, 2021
- BONI-LE GOFF, Isabel, et Camille NOÛS. « Parler en expert-e-s. Les pratiques langagières dans le conseil en management », *Sociétés contemporaines*, vol. 117, no. 1, 2020, pp. 73-97.

- BERENI, Laure. « "Faire de la diversité une richesse pour l'entreprise". La transformation d'une contrainte juridique en catégorie managériale », *Raisons politiques*, 2009/3 (n° 35), p. 87-105.
- CHAMBARD, Olivia. « L'éducation des étudiants à l'esprit d'entreprendre : entre promotion d'une idéologie de l'entreprise et ouverture de perspectives émancipatrices », *Formation Emploi*, 127. 2014.
- D'ALMEIDA, Nicole et Sylvie MERRAN-IFRAH. « Le récit patronal. La tentation autobiographique », *Revue française de gestion*, 2005/6 (no 159), p. 109-122.
- FLECHER, Marion, « Le monde des start-up : le nouveau visage du capitalisme ? Enquête sur les modes de création et d'organisation des start-up en France et aux États-Unis », thèse de doctorat préparée sous la direction de Bernard, Sophie, Université Paris sciences et lettres.
- GALLUZZO, Anthony. *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley*. Paris, Édition de la Découverte, collection Zones, 2023.
- GIROUX, Nicole, et Lissette MARROQUIN. « L'approche narrative des organisations », *Revue française de gestion*, vol. no 159, no. 6, 2005, pp. 15-42.
- GOND, Jean-Pascal, et Jacques IGALENS. *La responsabilité sociale de l'entreprise*. Presses Universitaires de France, 2020.
- RICHEZ-BATTESTI, Nadine, Francesca PETRELLA, et Delphine VALLADE. « L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : Quels enjeux et défis pour l'analyse ? », *Innovations*, vol. 38, no. 2, 2012, pp. 15-36.
- VICENTE, Michaël. « Apprentissage du code informatique et entrepreneuriat : de la création d'entreprise à l'esprit d'entreprendre », *Formation emploi*, 140, octobre-décembre 2017.

7. Imaginaires des métiers des TIC et de la formation au numérique

- BEN YOUSSEF, Adel. « Les quatre dimensions de la fracture numérique », *Réseaux*, vol. 127-128, no. 5-6, 2004, pp. 181-209.
- COCKBURN, Cynthia. « Le matériel dans le pouvoir masculin », *Cahiers du Genre*, vol. 36, no. 1, 2004, pp. 89-120.
- COLLET, Isabelle. « La disparition des filles dans les études d'informatique : les conséquences d'un changement de représentation. » *Carrefours de l'éducation*, (17), 43-56., 2004.
- COLLET, Isabelle. « Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique », *tic& société*, Vol. 5, n° 1, 2011.
- DUPUY, Camille et François SARFATI. *Gouverner par l'emploi. Une histoire de l'école 42*, Paris, PUF, 2022, 240 p.
- FLICHY, Patrice. *L'Imaginaire d'Internet*, La Découverte, 2001.
- GOYET, Samuel. « Outils d'écriture du web et industrie du texte. Du code informatique comme pratique lettrée », *Réseaux*, vol. 206, no. 6, 2017, pp. 61-94.
- LALLEMENT, Michel, *L'Âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Paris, Éditions du Seuil, « La couleur des idées », 442 p. 2015

MOROZOV, Evgeny. *Pour tout résoudre, cliquez ici. L'aberration du solutionnisme technologique*, Limoges, FYP, 2014, 352 p.

RALLET, Alain, et Fabrice ROCHELANDET. « La fracture numérique : une faille sans fondement ? », *Réseaux*, vol. 127-128, no. 5-6, 2004, pp. 19-54.

SOUCHIER, Emmanuël. « Et demain, j'apprends quoi ? Le leurre démocratique du code informatique », *Le français aujourd'hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 11-24.

8. Division genrée au sein des TIC

COLLET, Isabelle. *L'informatique a-t-elle un sexe ? Hackers, mythes et réalités*. Paris, L'Harmattan, 2006.

COLLET, Isabelle, et Nicole MOSCONI. Genre et autoformation : le cas de l'informatique. *Éducation permanente*, 2006, (168), 137- 148.

GOLDENBERG, Anne. « Les hackerspaces comme politisation d'espaces de production technique. Une perspective critique et féministe », *Mouvements*, vol. 79, no. 3, 2014, pp. 57-62.

MORLEY, Chantal, et Isabelle COLLET. « Femmes et métiers de l'informatique : un monde pour elles aussi », *Cahiers du Genre*, vol. 62, no. 1, 2017, pp. 183-202.

STEVENS, Hélène. « Mais où sont les informaticiennes ? », *Travail, genre et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2016, pp. 167-173.

VALENDUC, Gérard. « Cycles de vie et carrières dans les métiers des TIC : une perspective de genre », *tic&société* [En ligne], Vol. 5, n° 1, 2011.

VATON, Sandrine. Femmes et numérique : des opportunités formidables. *La Revue de l'électricité et de l'électronique*, 2015, 5.

ZARCA, Bernard. « L'ethos professionnel des mathématiciens », *Revue française de sociologie*, vol. 50, no. 2, 2009, pp. 351-384.

9. Discriminations liées au genre, à la race et à la classe au travail

BERENI, Laure, et Camille NOÛS. « La valeur professionnelle de l'identité. Racialisation, genre et légitimité managériale à New York et à Paris », *Sociétés contemporaines*, vol. 117, no. 1, 2020, pp. 99-126.

BOUTALED, Assia, et Violaine ROUSSEL. « Introduction », *Sociétés contemporaines*, vol. 74, no. 2, « Malaise dans la représentation », 2009, pp. 5-17.

GALLOT, Fanny, *et al.* « L'intersectionnalité au travail », *Travail, genre et sociétés*, vol. 44, no. 2, 2020.

JOUNIN, Nicolas, Élise PALOMARES, et Aude RABAUD. « Ethnicisations ordinaires, voix minoritaires », *Sociétés contemporaines*, vol. 70, no. 2, 2008, pp. 7-23.

LAZRAK, Ostiane. « Des « voilées » à Sciences Po. Maniements du stigmatisme et insertion professionnelle », *Sociologies pratiques*, vol. 39, no. 2, 2019, pp. 17-29.

KARIMI, Hanane. « Des musulmanes entrepreneuses en réseau en France. Faire face aux discriminations multiples », *Travail, genre et sociétés*, vol. 44, no. 2, 2020, pp. 107-123.

SA VILAS BOAS, Marie-Hélène. « Groupes minorisés et publics des dispositifs participatifs », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 20 septembre 2022.

Table des illustrations

1. Images

Dans le corps du texte

- Image 01. Capture d'écran de la page d'accueil du site socialbuilder.org, consultée en juin 2023.
- Image 02. Capture d'écran de la page d'accueil du site web d'Amnesty International, consultée en juin 2023.
- Image 03. Capture d'écran de la page Programme du site DesCodeuses, consultée en juillet 2023.
- Image 04. Capture d'écran de la page d'accueil du site du collectif féministe #NousToutes, consultée en juillet 2023.
- Image 05. Couverture de quelques uns des ouvrages affichés en première page de résultats pour le mot-clé « Féminisme » sur le site de la Fnac, en juillet 2023.
- Image 06. Texte écrit en Lekton sur la page d'accueil du site web de Social Builder, consultée en août 2023.
- Image 07. Logotype de l'association DesCodeuses en août 2023.
- Image 08. Bandeau de couverture de la page Facebook de DesCodeuses en août 2023.
- Image 09. Capture d'écran de la page « Nos Bildeuses » sur le site de Social Builder, 10 septembre 2023.
- Image 10. Commentaires sous un post LinkedIn de la page DesCodeuses en juillet 2023. Image anonymisée.
- Image 11. Capture d'écran de la page d'accueil du site de la *start-up* française de néo assurance Leo Care.
- Image 12. Image sponsorisée par la *start-up* de logiciel d'organisation et de planification Mondaydotcom sur Instagram.
- Image 13. Image sponsorisée par la *start-up* de location immobilière Smartrenting sur Instagram.
- Image 14. Page « Programme » sur le site de DesCodeuses le 22 juillet 2023.
- Image 15. La même page « Programme » un mois plus tard, le 26 août 2023.
- Image 16 . Bandeau illustré sur la page d'accueil de Social Builder, consultée en août 2023.
- Image 17. Illustration sur le programme pédagogique de la formation Conceptrice Développeuse d'Applications de DesCodeuses.
Accès : https://drive.google.com/file/d/1OKTZm_Xgc6fA7gNVB5THsMSOX_oOc4Ih/view
- Image 18. Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 19 juillet 2023.
Accès : <https://www.instagram.com/p/Cu36j0jrlIR/>
- Image 19. Publication Instagram de Social Builder, publiée le 16 janvier 2023.
Accès : <https://www.instagram.com/p/Cne0329LK6d/>

- Image 20. Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 15 octobre 2019.
Accès : <https://www.instagram.com/p/B3oXBAGcgC0/>
- Image 21. Publication Instagram de Social Builder, publiée le 17 avril 2023.
Accès : <https://www.instagram.com/p/CrJAWkFNhln/>
- Image 22. Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 22 septembre 2023.
Accès : https://www.instagram.com/p/CxfVwjwr01l/?img_index=1
- Image 23. Publication Instagram de Social Builder, publiée le 10 février 2022.
Accès : <https://www.instagram.com/p/CZzEAIAG8ZJ/>
- Image 24. Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 1er septembre 2023.
Accès : <https://www.instagram.com/p/Cwp4VSooWYC/>
- Image 25. Publication Instagram de Social Builder, publiée le 30 août 2021.
Accès : https://www.instagram.com/p/CTNBJRuNORg/?img_index=1
- Image 26. Publication Instagram de DesCodeuses, publiée le 31 mai 2021.
Accès : https://www.instagram.com/p/CPh-23orqnY/?img_index=1
- Image 27. Publication Instagram de Social Builder, publiée le 25 juillet 2023.
Accès : https://www.instagram.com/p/CvINNdxAb46/?img_index=1
- Image 28. Images publiées sur Instagram par Social Builder, mises en avant en Story à la Une. Consulté le 23 septembre 2023. Accès : <https://www.instagram.com/stories/highlights/18008268781667961/>
- Image 29. Image de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.
- Image 30. Image de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.
- Image 31. Image de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.
- Image 32. Image de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.
- Image 33. Image de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.
- Image 34. Image de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.
- Image 35. Promotion d'apprenantes (photo en page d'accueil du site web de DesCodeuses, consulté le 19 septembre 2023)
- Image 36. Salariées DesCodeuses, image postée sur LinkedIn par une ancienne salariée, consultée le 23 septembre 2023.
Accès : https://www.linkedin.com/posts/sophie-gourion_mais-tu-ne-vas-pas-partir-dun-cdi-%C3%A0-50-activity-7091696504939143168-UQ1j/?utm_source=share&utm_medium=member_android
- Image 37. Photos de stock utilisées sur le site de DesCodeuses. Page d'accueil du site web, consultée le 25 septembre 2023. Accès : <https://socialbuilder.org/>
- Image 38. Images de stock sur la page d'accueil de Social Builder, consultée le 23 septembre 2023.
- Image 39. Capture d'écran de la page Notre Équipe sur le site de Social Builder, le 25 septembre 2023.
- Image 40. Affichage de la description « alt » « femmes orientale descoduses diversité » sur la page d'accueil du site web, consulté le 15 août 2023.

- Image 41. Portrait de la fondatrice de DesCodeuses sur la page « Notre histoire », le 4 juillet 2023.
- Image 42. Portrait de la fondatrice de DesCodeuses sur la page « Notre histoire », le 4 septembre 2023.
- Image 43. Photo d'Hélène, élève de la formation offerte par l'association les Descodeuses par Teresa Suarez, dans l'article « Avec l'association les Descodeuses : “coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous”⁴⁰⁵ »

Uniquement en annexe

- Image Annexe 001. Capture d'écran d'une photo publiée en Story sur le réseau social numérique Instagram le 27 juin 2023 par le profil @descodeuses.
- Image Annexe 002. Capture d'écran d'une version archivée du site socialbuilder.org, tel qu'il apparaissait le 22 décembre 2014. Via le site web WayBack Machine.
- Image Annexe 003. Page 17/25 du Guide de l'identité visuelle d'Amnesty International, 2015. Consulté le 1er août 2023.
- Image Annexe 004. Capture d'écran du site web descodeuses.org tel qu'il apparaissait le 18 juillet 2019, grâce à l'outil d'archivage numérique WayBack Machine.
- Image Annexe 005. Typographie Inconsolata, Google Fonts.
- Image Annexe 006. Typographie Courier, Google Fonts.
- Image Annexe 007. Capture d'écran du profil LinkedIn d'une salariée de DesCodeuses utilisant des emojis dans sa description. Image anonymisée.
- Image Annexe 008. Capture d'écran du profil LinkedIn d'une salariée de DesCodeuses utilisant des emojis dans sa description. Image anonymisée.
- Image Annexe 009. Capture d'écran d'un post LinkedIn de DesCodeuses dont la légende indique qu'il s'agit d'une *start-up* sociale.
- Image Annexe 010. Bandeau de DesCodeuses avec la phrase récurrente « Sensibiliser, former, insérer les nouveaux visages de la tech ».
- Image Annexe 011. Publication Instagram de DesCodeuses, portrait d'Ada Lovelace, publiée le 4 mai 2020.
- Image Annexe 012. Publication Instagram de Social Builder, portrait d'Ada Lovelace, publiée le 6 septembre 2021.
- Image Annexe 013. Publication Instagram de DesCodeuses, citation de Souad Boutegrabet.

⁴⁰⁵Ferrari, Pauline. « Avec l'association les Descodeuses : “coder, c'est participer à tout ce qui se produit sans nous” », Usbek & Rica, 03/12/2021. Consulté le 05/08/2023. Accès : <https://usbeketrica.com/fr/article/avec-l-association-les-descodeuses-coder-c-est-participer-a-tout-ce-qui-se-produit-sans-nous>

2. Schémas et graphiques

Dans le corps du texte

- Schéma 01. Schéma des éléments de positionnement de DesCodeuses et Social Builder quant à leurs objectifs autres que lucratifs.
- Schéma 02. Schéma de l'écosystème entre les associations de formation, les structures publiques et privées et les femmes formées au code informatique.
- Schéma 03. Bifurcation professionnelle et biographique liée à l'apprentissage du code informatique.
- Schéma 04. Représentation du parcours proposé par les associations selon un schéma narratif.

Uniquement en annexe

- Graphique Annexe 001. Pourcentage des femmes diplômées d'écoles d'ingénieurs de 1972 à 2010, la rubrique informatique a été renommée STIC au début des années 2000. D'après (Marry, 2004, p.109) sauf 2005 et 2010, chiffres provenant de l'enquête du Conseil national des ingénieurs et des scientifiques de France. Schéma tiré de l'article D'Isabelle Collet « Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique⁴⁰⁶ »

3. Tableaux

Dans le corps du texte

- Tableau 01. Salaires par secteur Numérique/Ingénierie.
Source INSEE DADS, données au 31/12/2020, dans le rapport annuel 2023 de la branche Syntec.
- Tableau 02. Indexation de mots clés indiquant le positionnement de DesCodeuses et Social Builder sur leurs objectifs autres que lucratifs.

Uniquement en annexe

- Tableau Annexe 001 : grilles des ouvrages affichés en première page sur le site Fnac.com lors de la recherche du mot-clé "Féminisme", le 22 juillet 2023, pour y étudier la présence de couleur violette sur la couverture.
- Tableau Annexe 002 : indexation des publications Instagram de DesCodeuses selon leur catégorie, le 15 septembre 2023.
- Tableau Annexe 003 : indexation des publications Instagram de DesCodeuses selon leur catégorie, le 15 septembre 2023.

⁴⁰⁶Collet, Isabelle, *op. cit.*

4. Textes et transcriptions

Uniquement en annexe

- Transcription Annexe 001. Vidéo retraçant le parcours de reconversion d'Amanda Ouédraogo.
- Transcription Annexe 002. Vidéo « L'éclaireuse de la semaine, Souad Boutegrabet », Les Éclaireurs Canal Plus, 2021.

Annexe

Chapitre 1 — Coder pour être inséré.



Image Annexe 001.

Capture d'écran d'une photo publiée en Story sur le réseau social numérique Instagram le 27 juin 2023 par le profil @descodeuses, <https://www.instagram.com/descodeuses/>



Email :

Recevez notre Newsletter

- Social Builder
- Projets innovants
- Actions jeunes pros
- Formations Entreprises
- Nous
- Blog



Social Builder - "Bâtissons aujourd'hui avec les futur-e-s leaders, la mixité de demain"

Copyright © 2012 LMN



Image Annexe 002.

Capture d'écran d'une version archivée du site socialbuilder.org, tel qu'elle apparaissait le 22 décembre 2014.

Via le site web WayBack Machine, Accès : [https://web.archive.org/web/2023000000000/https://socialbuilder.org/](https://web.archive.org/web/2023000000000*/https://socialbuilder.org/)*

LA COULEUR

NUANCIER D'AMNESTY INTERNATIONAL

Le jaune est la couleur principale qui sert à identifier notre marque et à symboliser notre intervention, mais il existe aussi des couleurs secondaires. Elles doivent être utilisées avec parcimonie – par exemple dans les graphiques et encadrés de nos rapports – pour ne pas empiéter sur le jaune de l'organisation.

Pour une meilleure visibilité, les gris froids sont autorisés en ligne.

Couleurs primaires

PANTONE PROCESS YELLOW	QUADRICHROMIE C:0 M:0 J:100 N:0	À L'ÉCRAN #FFFF00	À L'ÉCRAN R:255 V:255 B:0
----------------------------------	-------------------------------------------	-----------------------------	-------------------------------------

Couleurs secondaires

PANTONE PROCESS BLACK	QUADRICHROMIE C:0 M:0 J:0 N:100	À L'ÉCRAN #000000	À L'ÉCRAN R:0 V:0 B:0
---------------------------------	-------------------------------------------	-----------------------------	---------------------------------

PANTONE COOL GREY 3	QUADRICHROMIE C:7 M:4 J:6 N:14	À L'ÉCRAN #C5C5C5	À L'ÉCRAN R:197 V:197 B:197
-------------------------------	------------------------------------------	-----------------------------	---------------------------------------

PANTONE COOL GREY 8	QUADRICHROMIE C:20 M:11 J:12 N:30	À L'ÉCRAN #939598	À L'ÉCRAN R:147 V:149 B:152
-------------------------------	---------------------------------------------	-----------------------------	---------------------------------------

PANTONE COOL GREY 11	QUADRICHROMIE C:30 M:17 J:8 N:51	À L'ÉCRAN #7A7D81	À L'ÉCRAN R:122 V:125 B:129
--------------------------------	--------------------------------------------	-----------------------------	---------------------------------------

Image Annexe 003.

Page 17/25 du Guide de l'identité visuelle d'Amnesty International, 2015. Consulté le 1er août 2023.

Accès : <https://www.amnesty.org/fr/documents/org20/1869/2015/fr/>



QUI SONT-ELLES ?

Des Femmes. Dans les Quartiers.
Connectées, émancipées, elles vont à
l'assaut du numérique !

1.6 MILLIONS DE PERSONNES

EN ILE DE FRANCE
VIVENT DANS LES QUARTIERS POLITIQUE DE LA VILLE

Icon poste à pouvoir

52%

FEMMES

Icon poste à pouvoir

1 SUR 2

ÉLOIGNÉE DE L'EMPLOI

Icon poste à pouvoir

191 000

CHERCHENT UN EMPLOI

Icon poste à pouvoir

80.000

POSTES À POURVOIR DANS LE
NUMÉRIQUE

NOTRE AMBITION : ÊTRE UN ACTEUR MAJEUR DE L'ACCOMPAGNEMENT DES FEMMES DES
QUARTIERS POLITIQUE DE LA VILLE, À INTÉGRER LE NUMÉRIQUE.

DesCodeuses

Image Annexe 004.

Capture d'écran du site web descodeuses.org tel qu'il apparaissait le 18 juillet 2019, grâce à l'outil d'archivage numérique WayBack Machine.

N° de résultat	Ouvrage affiché sur la première page de résultats	Présence de violet	Collection
1.	<i>En vacances, Simone ! Cahier d'exercices féministes</i> , Charline Vanhoenacker, Titiou Lecoq, Zoé Thouron		
2.	<i>Un féminisme décolonial</i> , Françoise Vergès, 2019		
3.	<i>Tout le monde peut être féministe</i> , bell hooks, 2020		
4.	<i>Féminismes et pop culture</i>, Jennifer Padjemi, 2023	OUI	Points Seuil
5.	<i>Cahier de vacances féministe 2023</i>, Sorocite, Elsa Pereira, Léa Drouelle, Héloïse Niord-Méry	OUI	
6.	<i>Futures - Comment le féminisme peut sauver le monde</i>, Lauren Bastide, 2022	OUI	
7.	<i>Le Corps des femmes. La bataille de l'intime</i>, Camille Froidevaux-Metterie, 2021	OUI	Points Seuil
8.	<i>Ils abusent grave. Du féminisme et des sciences humaines en BD</i>, Erell Hannah (Auteur), Fred Cham (Illustration)	OUI	
9.	<i>Féminismes & pop culture</i> , Jennifer Padjemi, 2021		(grand format)
10.	<i>Le temps des féminismes</i> Michelle Perrot, Eduardo Castillo, 2023		
11.	<i>La Terreur féministe, Petit éloge du féminisme extrémiste</i>, Irene, 2022	OUI	Points Seuil
12.	<i>Précis de culture féministe pour briller en société patriarcale</i>, Sabrina Erin Gin, 2022	OUI	
13.	<i>Nous sommes tous des féministes/Le danger de l'histoire unique</i> , Chimamanda Ngozi Adichie, 2023		
14.	<i>Cahier d'activité féministe</i> Sabrina Erin Gin (Auteur), Mathilde M. (Auteur)	OUI	
15.	<i>La Cause des femmes / Le Temps des malentendus</i> , Gisèle Halimi, 1992		
16.	<i>Ne suis-je pas une femme ? (poche) Femmes noires et féminisme</i> , Bell Hooks, 2023		
17.	<i>Ces hommes qui m'expliquent la vie</i>, Rebecca Solnit, 2023	OUI	Points Seuil
18.	<i>Être féministe, pour quoi faire ? / Collection ALT</i>	OUI	

	Camille Froidevaux-Metterie (Auteur)		
19.	<i>Nos mutineries : réponses imparables aux idées reçues sur le féminisme</i> , Eve Cambreleng (Auteur), Blanche Sabbah (Auteur)	OUI	
20.	<i>Féminisme Washing, Quand les entreprises récupèrent la cause des femmes</i> , Léa Lejeune (Auteur)	OUI	
21.	<i>Tu ne vas pas sortir comme ça ? Le féminisme expliqué à mon père</i> , Fanny Anseaume, 2021		
22.	<i>Ne nous libérez pas, on s'en charge - Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours</i> , Bibia Pavard, 2020		
23.	<i>La grande histoire du féminisme, La force d'une idée Juin 2021 Tome 63</i> , Collectif, 2021		
24.	<i>Petit manuel du féminisme au quotidien</i> , Maxime Ruszniewski, 2023	OUI	
25.	<i>Terreur féministe (La) - Petit éloge du féminisme extrémiste</i> , Irene (Auteur), 2021		
26.	<i>Brouillon pour une encyclopédie féministe des mythes</i> Manon Berthier, 2023		
27.	<i>Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme</i> , Bell Hooks, 2021		

Tableau Annexe 001. grilles des ouvrages affichés en première page sur le site Fnac.com lors de la recherche du mot-clé "Féminisme", le 22 juillet 2023, pour y étudier la présence de couleur violette sur la couverture.

Inconsolata

Designed by Raph Levien

Whereas disregard and contempt for human rights
have resulted

Select preview text:

Image Annexe 005. Typographie Inconsolata, Google Fonts.

Whereas disregard and contempt for human rights have resulted

Image Annexe 006. Typographie Courier, Google Fonts.

Chapitre 2 — Coder pour s'élever.

Transcription Annexe 001. Vidéo retraçant le parcours de reconversion d'Amanda Ouédraogo.

Titre de la vidéo transcrite : Amanda Ouédraogo : d'une carrière sportive à la tech Salesforce (3min59)

Légende de la vidéo sur Youtube : *Découvrez l'incroyable histoire de reconversion d'Amanda Ouédraogo : du triple-saut à consultante CRM chez Capgemini en passant par ParisCode, SocialBuilder et Trailhead.*

Source : vidéo publiée le 6 juin 2018 par Salesforce.

Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=y61RniPS2fI>

Transcription :

[Amanda]

Je stresse tout le temps ! Qui ne stresse pas ? Boulot, sur la piste, avant chaque piste d'élan... je réfléchis, est-ce que je vais me planter ou pas ? Faut pas que le stress soit bloquant.

Là où j'ai grandi je n'ai pas eu la chance d'avoir des rôles modèles alors j'ai décidé de prendre les devants. Je suis née à Sèvres et j'ai grandi dans un quartier populaire dans le 92 entre Meudon et Antony. On a dû se forger dans un environnement qui était hostile, où on doit se battre tous les jours.

Le sport m'a énormément apporté. On a besoin de cadres et les entraîneurs que j'ai rencontrés m'ont permis d'avoir cette discipline, cette rigueur, de s'entraîner pour un objectif. J'étais pas la meilleure mais j'ai progressé et ça m'a permis de gagner des titres.

[Entraîneur] On ne peut pas être bon si le geste technique n'est pas parfait. Amanda, si jamais ça ne va pas, elle va recommencer.

[Entraîneur 2] Elle avait absolument cette volonté d'assumer sa carrière sportive mais également sa carrière professionnelle.

[Amanda] J'étais dans ma zone de confort, tout se passait bien. J'ai obtenu une bourse d'étude pour aller étudier aux États-Unis. Dans mon cursus là-bas, j'ai commencé à découvrir un peu le monde du numérique. J'approchais de la trentaine, je me cherchais un peu... et je me suis dit que c'était le moment.

[Véronique Marimon] Avec la communauté Paris Code, pilotée par la ville de Paris, nous formons les trailblazer de demain : ce sont des personnes qui tracent leur voie, qui ont une vraie capacité d'innovation. Des pionniers, qui refusent le *statu quo* et puis, qui avancent.

[Amanda] C'est très important d'être entouré. C'est la force même des communautés. Hier c'était le sport, et aujourd'hui c'est Paris Code. J'ai eu de la chance de me former avec les Étincelles de Social Builder, et j'ai énormément appris avec toutes ces femmes. Sur l'expérience, sur la vie...

[Autre femme] On parle d'envie, de persévérance, d'envie de se dépasser d'apprendre, et c'est ce que j'ai ressenti quand j'ai pu échanger avec Amanda, et je me suis dit il faut absolument qu'on la recrute.

[Amanda] Jamais j'aurais cru que j'allais travailler dans l'univers de l'informatique ou du numérique. Pour moi l'informatique c'était plus une science un peu bizarre, c'était proche des mathématiques, ça ne me parlait pas du tout. J'ai pas diplôme d'ingénieur, je suis pas du tout technique, et là, j'ai découvert Trailhead, Trailhead est une plateforme de formation de Salesforce, c'est gratuit, c'est ludique et ça m'a permis de me former aux métiers de demain. Si moi je peux le faire, tout le monde peut le faire ! C'est excitant, c'est une reconversion... j'étais dans le marketing, la communication, je passe dans le digital... je reviens toujours pas en fait. Je suis dedans, ça me plaît, parce que c'est un monde qui est en perpétuel mouvement... Je m'envole ! et j'essaie d'aller le plus loin possible. Je contrôle ma vie, je subis pas. Je m'appelle Amanda Ouédraogo, et je suis une *trail blazer*.

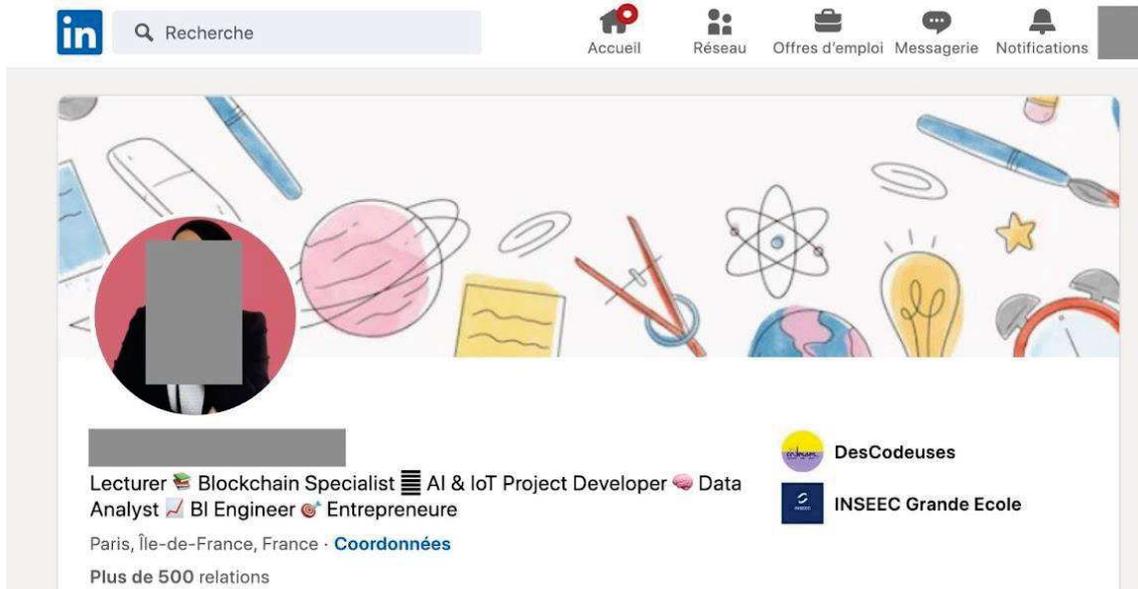


Image Annexe 007. Capture d'écran du profil LinkedIn d'une salariée de DesCodeuses utilisant des emojis dans sa description. Image anonymisée.

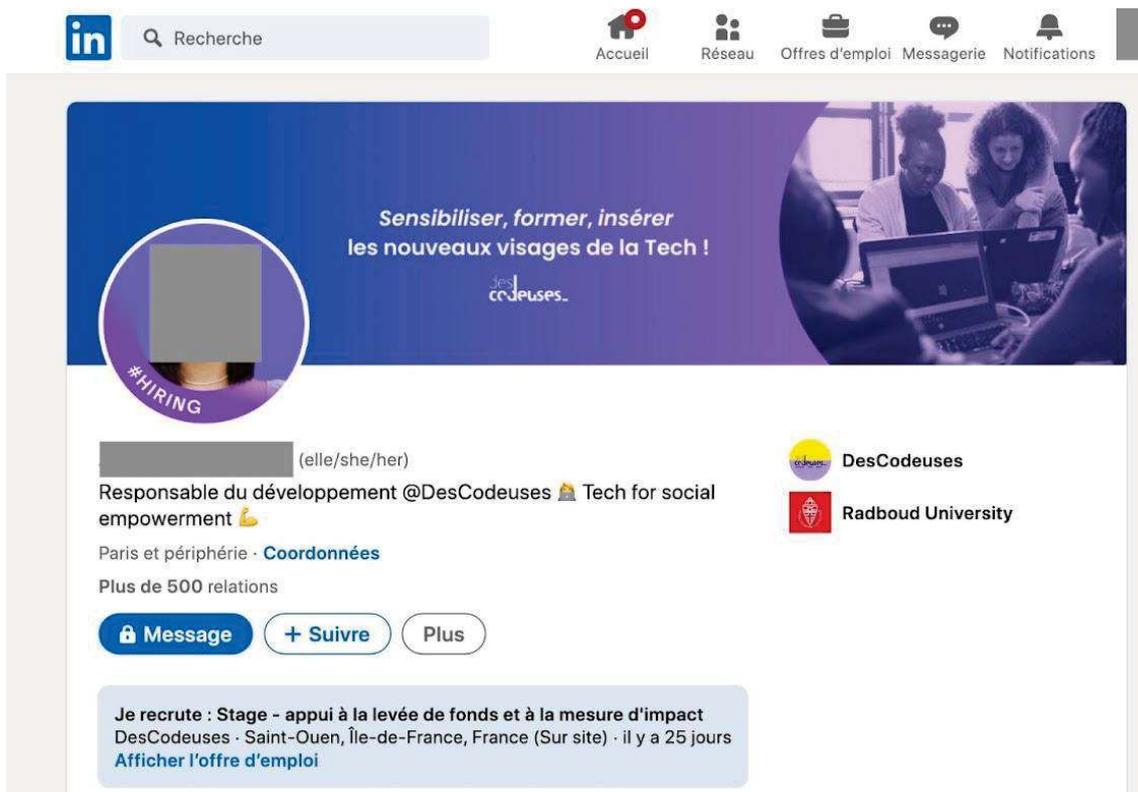


Image Annexe 008. Capture d'écran du profil LinkedIn d'une salariée de DesCodeuses utilisant des emojis dans sa description. Image anonymisée.

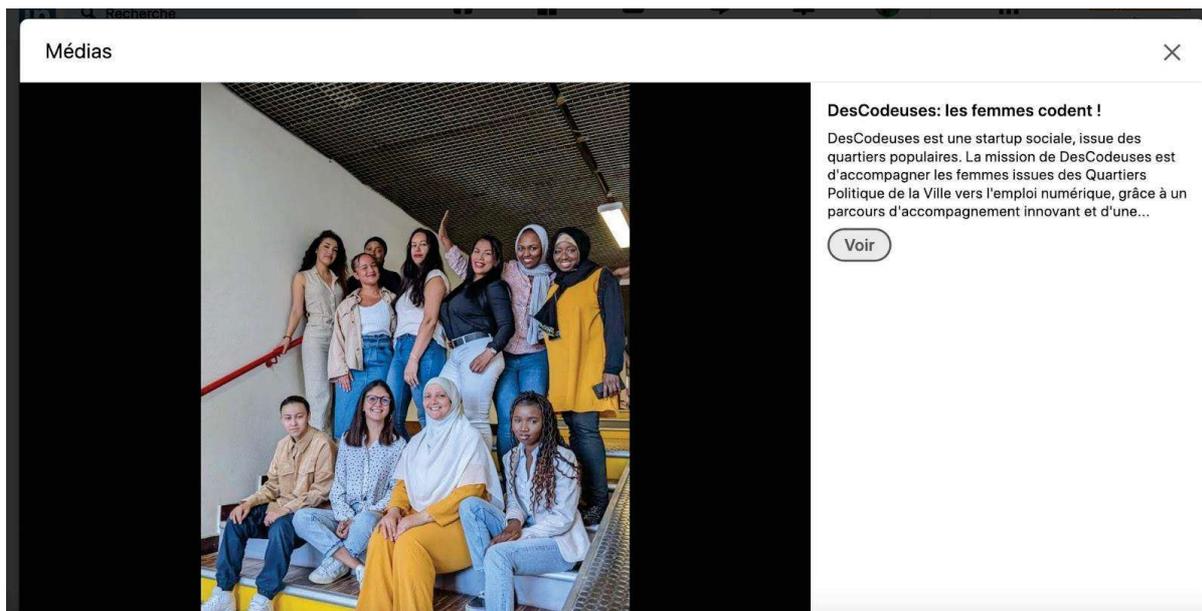


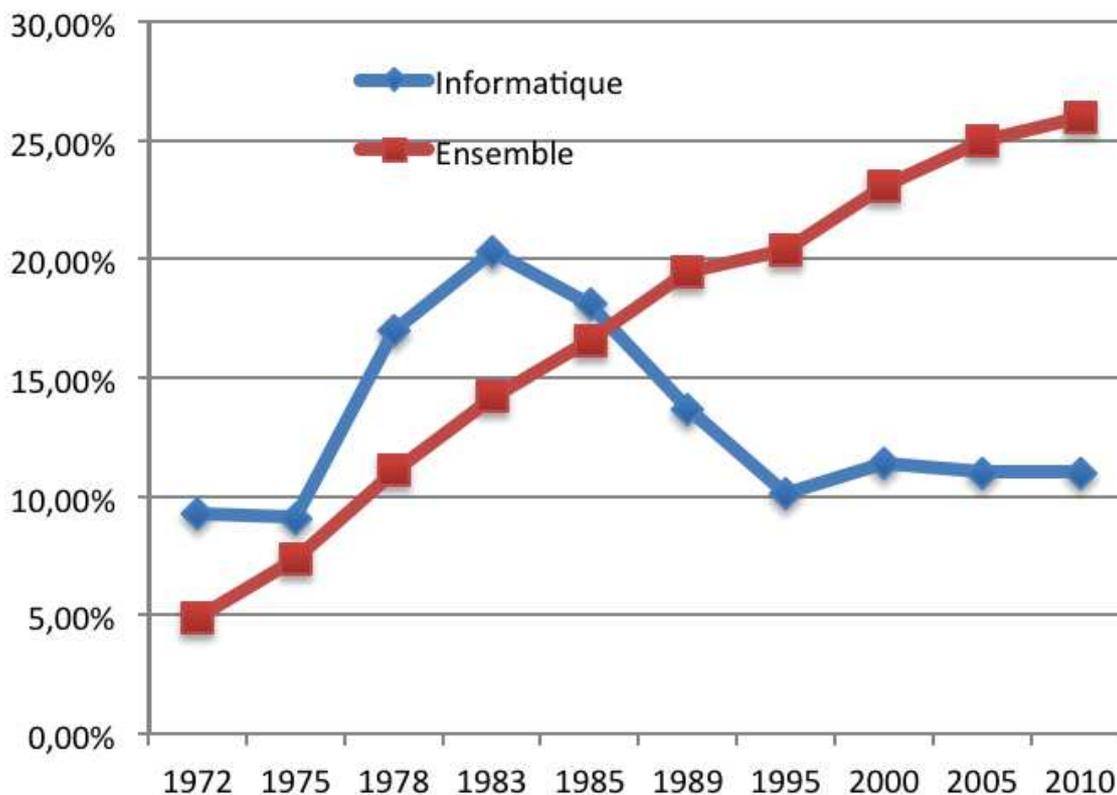
Image Annexe 009. Capture d'écran d'un post LinkedIn de DesCodeuses dont la légende indique qu'il s'agit d'une start-up sociale.

Accès : <https://www.linkedin.com/in/julie-bouquin-b9177011a/overlay/1635471533603/single-media-viewer/?type=LI&profileId=ACoAAB2oMZ0BsXQFXDaXxoxEIw-PHXu-TLe0Tb4>

Chapitre 3 — Se montrer en train de coder.



Image Annexe 010. Bandeau de DesCodeuses avec la phrase récurrente « Sensibiliser, former, insérer les nouveaux visages de la tech ».



Graphique Annexe 001.

Pourcentage des femmes diplômées d'écoles d'ingénieurs de 1972 à 20103, la rubrique informatique a été renommée STIC au début des années 2000. D'après (Marry, 2004, p.109) sauf 2005 et 2010, chiffres provenant de l'enquête du Conseil national des ingénieurs et des scientifiques de France. Schéma tiré de l'article D'Isabelle Collet « Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique »

Indexation des publications Instagram de la page @decodeuses

> Page consultée le 15 septembre 2023

> 105 publications, entre le 15/10/2019 et le 01/09/2023

Date	Présence du logo	Présence de texte	Prise de vue réelle (X) et originale (XX)	Illustration	Image de stock	Type de publication
15/10/2019			XX			RETOUR EN IMAGES
15/10/2019			XX			RETOUR EN IMAGES
15/10/2019			XX			RETOUR EN IMAGES
12/11/2019			XX			RETOUR EN IMAGES
23/11/2019			X			RETOUR EN IMAGES
11/01/2020			X			RETOUR EN IMAGES
18/02/2020			X			RETOUR EN IMAGES

18/02/2020			X			RETOUR EN IMAGES
18/02/2020			X			RETOUR EN IMAGES
27/04/2020		X		X		MÉDIATIQUE
27/04/2020		X		X		MÉDIATIQUE
27/04/2020		X		X		MÉDIATIQUE
29/04/2020		X		X		MÉDIATIQUE
29/04/2020		X				MÉDIATIQUE
29/04/2020		X		X		MÉDIATIQUE
04/05/2020		X		X		MÉDIATIQUE
04/05/2020		X		X		MÉDIATIQUE
04/05/2020		x		x		MÉDIATIQUE
06/05/2020		X				MÉDIATIQUE
06/05/2020		x		x		MÉDIATIQUE
06/05/2020		X		x		MÉDIATIQUE
15/05/2020		x		x		MÉDIATIQUE
15/05/2020		X		X		MÉDIATIQUE
15/05/2020		X				MÉDIATIQUE
14/07/2020		X		X		BUSINESS
14/07/2020		X				MÉDIATIQUE
08/12/2020		X		X		MÉDIATIQUE
08/12/2020		X		X		BUSINESS
08/12/2020		X		X		BUSINESS
08/12/2020		X		X		BUSINESS
22/12/2020						BUSINESS
22/12/2020						BUSINESS
22/12/2020						BUSINESS
10/03/2021	X	X	X			ÉVÈNEMENTIEL
12/03/2021	X	X	X			ÉVÈNEMENTIEL
15/03/2021	X	X	X			MÉDIATIQUE
16/03/2021	X	X	X			ÉVÈNEMENTIEL
17/03/2021	X	X	X			MÉDIATIQUE
22/03/2021	X	X	X			MÉDIATIQUE
25/03/2021	X	X	XX			RETOUR EN IMAGES
25/03/2021	X	X		X		BUSINESS

25/03/2021	X	X	XX			RETOUR EN IMAGES
29/03/2021	X	X	X			MÉDIATIQUE
01/04/2021	X	X	X	X		ÉVÉNEMENTIEL
10/04/2021	X	X	X			ÉVÉNEMENTIEL
12/04/2021	X	X	XX			ÉVÉNEMENTIEL + MÉDIATIQUE
17/05/2021	X	X	X			ÉVÉNEMENTIEL + MÉDIATIQUE
31/05/2021	X	X	X			MÉDIATIQUE
08/06/2021	x	X	X			ÉVÉNEMENTIEL
22/06/2021	X	X	X			ÉVÉNEMENTIEL + MÉDIATIQUE
25/06/2021	x	X			X	ÉVÉNEMENTIEL
02/07/2021	X	X	X			LÉGITIMATION SYMBOLIQUE
02/07/2021		X	X			LÉGITIMATION SYMBOLIQUE
02/07/2021		X	X			LÉGITIMATION SYMBOLIQUE
02/10/2021	X	X	XX			RETOUR EN IMAGES
10/11/2021		X				ÉVÉNEMENTIEL
23/11/2021		X				ÉVÉNEMENTIEL
25/11/2021	X	X	XX			LÉGITIMATION SYMBOLIQUE
02/12/2021	X	X				ÉVÉNEMENTIEL
05/01/2022	X	X				ÉVÉNEMENTIEL
15/02/2022			XX			RETOUR EN IMAGES
24/02/2022	X		XX			RETOUR EN IMAGES
02/03/2022	X	X		X		ÉVÉNEMENTIEL
14/03/2022	X	X	XX			RETOUR EN IMAGES
17/03/2022	x	X				BUSINESS
29/03/2022	X	X				ÉVÉNEMENTIEL
01/04/2022	X	X				ÉVÉNEMENTIEL
19/05/2022	x	x			x	ÉVÉNEMENTIEL
01/06/2022	X	x			X	ÉVÉNEMENTIEL
18/06/2022			XX			ÉVÉNEMENTIEL
27/06/2022	X	x			x	ÉVÉNEMENTIEL
30/06/2022		X	XX			RETOUR EN IMAGES
05/08/2022	X	X	XX			RETOUR EN IMAGES
07/08/2022			XX			LÉGITIMATION SYMBOLIQUE
18/09/2022			XX			LÉGITIMATION SYMBOLIQUE

30/09/2022	X	X		X		ÉVÈNEMENTIEL
12/10/2022		X	XX			LÉGITIMATION SYMBOLIQUE
17/10/2022	X	X		X		ÉVÈNEMENTIEL
14/11/2022	X	X			X	ÉVÈNEMENTIEL
30/11/2022	X	X		X		ÉVÈNEMENTIEL
27/01/2023			XX			RETOUR EN IMAGES
08/02/2023			XX			RETOUR EN IMAGES
14/02/2023	X	X		X		ÉVÈNEMENTIEL
06/03/2023	X	X		X		BUSINESS
07/03/2023		X	XX			LÉGITIMATION SYMBOLIQUE
04/04/2023	X	X	XX			ÉVÈNEMENTIEL
20/04/2023			XX			RETOUR EN IMAGES
27/04/2023	X	X		X		ÉVÈNEMENTIEL
09/05/2023	x	X		X		ÉVÈNEMENTIEL
01/06/2023	X	X		x		ÉVÈNEMENTIEL
05/06/2023	X	X	XX			ÉVÈNEMENTIEL
07/06/2023	x	x			x	ÉVÈNEMENTIEL
13/06/2023	X	X			X	ÉVÈNEMENTIEL
13/06/2023		X		X		LÉGITIMATION SYMBOLIQUE
03/07/2023	x	x	xx			RETOUR EN IMAGES
07/07/2023		X	XX			LÉGITIMATION SYMBOLIQUE
12/07/2023	X	X		X		ÉVÈNEMENTIEL
13/07/2023	X	X			X	ÉVÈNEMENTIEL
17/07/2023	x	X				ÉVÈNEMENTIEL
19/07/2023	x	X		X	X	ÉVÈNEMENTIEL
07/08/2023	X	X	XX		X	RETOUR EN IMAGES
11/08/2023	x	X	XX			ÉVÈNEMENTIEL
17/08/2023	X	X				ÉVÈNEMENTIEL
01/09/2023	X	X	XX			BUSINESS

Tableau Annexe 002 : indexation des publications Instagram de DesCodeuses selon leur catégorie, le 15 septembre 2023.

Indexation des publications Instagram de la page @socialbuilder

> Page consultée le 15 septembre 2023

> publications entre le 30/08/2021 et le 07/08/2023

À chaque cellule correspond une publication

MÉDIATIQUE 07/08/2023	RETOUR EN IMAGES 01/08/2023	MÉDIATIQUE 26/07/2023
MÉDIATIQUE 25/07/2023	RETOUR EN IMAGES 20/07/2023	MÉDIATIQUE 19/07/2023
BUSINESS 18/07/2023	BUSINESS 13/07/2023	MÉDIATIQUE 12/07/2023
MÉDIATIQUE 06/07/2023	RETOUR EN IMAGES 29/06/2023	MÉDIATIQUE 27/06/2023
MÉDIATIQUE 22/06/2023	BUSINESS 20/06/2023	MÉDIATIQUE 13/06/2023
MÉDIATIQUE 08/06/2023	ÉVÉNEMENTIEL 02/06/2023	ÉVÉNEMENTIEL 01/06/2023
ÉVÉNEMENTIEL 01/06/2023	MÉDIATIQUE 29/05/2023	MÉDIATIQUE 22/05/2023
RETOUR EN IMAGES 11/05/2023	ÉVÉNEMENTIEL 05/05/2023	MÉDIATIQUE 02/05/2023
MÉDIATIQUE 01/05/2023	RETOUR EN IMAGES 26/04/2023	BUSINESS 26/04/2023
ÉVÉNEMENTIEL 24/04/2023	MÉDIATIQUE 20/04/2023	ÉVÉNEMENTIEL 19/04/2023
MÉDIATIQUE 18/04/2023	RETOUR EN IMAGES 17/04/2023	BUSINESS 05/04/2023
BUSINESS 31/03/2023	ÉVÉNEMENTIEL 21/03/2023	BUSINESS 17/03/2023
MÉDIATIQUE 14/03/2023	MÉDIATIQUE 13/03/2023	BUSINESS 10/03/2023
MÉDIATIQUE 09/03/2023	ÉVÉNEMENTIEL 03/03/2023	ÉVÉNEMENTIEL 28/02/2023
ÉVÉNEMENTIEL 27/02/2023	MÉDIATIQUE 24/02/2023	ÉVÉNEMENTIEL 23/02/2023
BUSINESS 21/02/2023	MÉDIATIQUE 20/02/2023	BUSINESS 17/02/2023
ÉVÉNEMENTIEL 15/02/2023	BUSINESS 14/02/2023	ÉVÉNEMENTIEL 08/02/2023
ÉVÉNEMENTIEL 07/02/2023	ÉVÉNEMENTIEL 06/02/2023	ÉVÉNEMENTIEL 03/02/2023

ÉVÉNEMENTIEL 02/02/2023	BUSINESS 30/01/2023	ÉVÉNEMENTIEL 26/01/2023
ÉVÉNEMENTIEL 20/01/2023	ÉVÉNEMENTIEL 19/01/2023	ÉVÉNEMENTIEL 16/01/2023
MÉDIATIQUE 13/01/2023	ÉVÉNEMENTIEL 12/01/2023	BUSINESS 10/01/2023
ÉVÉNEMENTIEL 05/01/2023	BUSINESS 04/01/2023	MÉDIATIQUE 02/01/2023
ÉVÉNEMENTIEL 20/12/2022	ÉVÉNEMENTIEL 13/12/2022	ÉVÉNEMENTIEL 09/12/2022
MÉDIATIQUE 07/12/2022	ÉVÉNEMENTIEL 06/12/2022	ÉVÉNEMENTIEL 01/12/2022
BUSINESS 28/11/2022	ÉVÉNEMENTIEL 25/11/2022	ÉVÉNEMENTIEL 24/11/2022
ÉVÉNEMENTIEL 22/11/2022	ÉVÉNEMENTIEL 21/11/2022	BUSINESS 04/10/2022
ÉVÉNEMENTIEL 19/09/2022	ÉVÉNEMENTIEL 13/09/2022	RETOUR EN IMAGES 05/09/2022
ÉVÉNEMENTIEL 27/07/2022	ÉVÉNEMENTIEL 22/07/2022	BUSINESS 07/07/2022
ÉVÉNEMENTIEL 17/06/2022	ÉVÉNEMENTIEL 13/06/2022	ÉVÉNEMENTIEL 09/06/2022
ÉVÉNEMENTIEL 07/06/2022	ÉVÉNEMENTIEL 05/05/2022	BUSINESS 14/04/2022
ÉVÉNEMENTIEL 17/02/2022	BUSINESS 14/02/2022	LÉGITIMATION SYMBOLIQUE 10/02/2022
ÉVÉNEMENTIEL 07/02/2022	ÉVÉNEMENTIEL 02/02/2022	BUSINESS 31/01/2022
ÉVÉNEMENTIEL 21/12/2021	LÉGITIMATION SYMBOLIQUE 10/11/2021	LÉGITIMATION SYMBOLIQUE 08/11/2021
ÉVÉNEMENTIEL 28/10/2021	ÉVÉNEMENTIEL 19/10/2021	MÉDIATIQUE 20/09/2021
MÉDIATIQUE 14/09/2021	MÉDIATIQUE 10/09/2021	BUSINESS 08/09/2021
MÉDIATIQUE 06/09/2021	BUSINESS 30/08/2021	BUSINESS 30/08/2021
BUSINESS 30/08/2021	BUSINESS 30/08/2021	BUSINESS 30/08/2021
BUSINESS	BUSINESS	BUSINESS

30/08/2021	30/08/2021	30/08/2021
BUSINESS 30/08/2021		

Tableau Annexe 003 : indexation des publications Instagram de DesCodeuses selon leur catégorie, le 15 septembre 2023.

Ada Lovelace

La pionnière de la programmation.



Image Annexe 011. Publication Instagram de DesCodeuses, portrait d'Ada Lovelace, publiée le 4 mai 2020.



social_builder_ • Suivre

social_builder_ [Femmes Pionnières 🙌]

Nous sommes au XIXe siècle et une jeune femme de 25 ans s'apprête à révolutionner l'histoire des technologies 🤖... Elle s'appelle Ada Lovelace.

Ada Lovelace est à l'origine des premières "boucles" et "variables" de la programmation informatique. Elle imagine une machine dont les possibilités iraient au-delà du calcul et qui serait capable de jongler avec les mots, les images et la musique.

Malheureusement trop en avance sur son temps, le projet ne sera jamais construit, mais les notes et croquis seront utilisés pour construire le premier ordinateur, un siècle plus tard 📖

📖 Découvrez son histoire dans une biographie qui met en lumière le destin méconnu d'une pionnière qui a marqué notre civilisation par son génie et son audace : "Ada ou la beauté des nombres" de @catherinedufour_ecrivaine !

Alors faite comme elle, croyez en vous et en votre potentiel et renversez les codes.
🗨 Et vous ? Quelle est la femme qui vous inspire ?

#ada #adalovelace #pioneer #womenintech #codelife #mouvement #inclusion #femmesofcolor #netlist

54 J'aime
6 SEPTEMBRE 2021

Ajouter un commentaire... Publier

Image Annexe 012. Publication Instagram de Social Builder, portrait d'Ada Lovelace, publiée le 6 septembre 2021.



Image Annexe 013. Publication Instagram de DesCodeuses.

Transcription Annexe 002. . Vidéo « L'éclaireuse de la semaine, Souad Boutegrabet », Les Éclaireurs Canal Plus, 2021.

Titre de la vidéo transcrite : *L'éclaireuse de la semaine, Souad Boutegrabet (2min27).*

Source : vidéo publiée le 23 février 2021 par Les Éclaireurs Canal Plus.

Accès :

<https://leseclaireurs.canalplus.com/articles/decouvrir/les-descodeuses-l-ecole-de-code-pour-femmes-issues-de-quartiers-populaires>

Transcription :

Je suis Souad Boutegrabet, je suis issue d'un quartier et j'ai décidé de créer DesCodeuses, qui est la première école de code pour faire des quartiers, dans Paris. On sensibilise, on forme et on accompagne jusqu'à l'emploi les femmes qui ont trouvé dans la technologie une nouvelle carrière. J'ai créé DesCodeuses parce que je suis issue d'une population minorisée, d'une population de femmes des quartiers, et beaucoup comme moi sont passés par une période de reconversion difficile. Je me suis dit qu'il fallait que je montre comment moi je m'en suis sortie.

J'ai commencé à écrire en fait tout un tas d'ateliers pour les animer gratuitement auprès de femmes qui étaient inscrites à Pôle emploi ou à la Mission Locale, ou dans les associations socio-éducatives. Petit à petit, ça a pris de l'ampleur, je me suis retrouvée avec beaucoup de femmes qui s'inscrivaient aux ateliers, et donc on a décidé avec d'autres amies de créer un collectif qui initie vraiment toutes les femmes qui sont comme nous dans une inconnue et qui ont envie de rejoindre le monde de la tech. La suite, c'est l'ouverture d'une antenne dans le Val-de-Marne et une antenne dans l'Essonne, donc près de quartier. Trois centres de formation avec plus de femmes, plus d'entreprises qui nous contactent pour aller chercher ses femmes, pour les aider à s'insérer dans l'emploi. Là on est très contente parce qu'on a de plus en plus d'entreprises qui nous font confiance donc c'est de grands projets et de changement d'échelle pour DesCodeuses.

Dans beaucoup de quartiers, il y a beaucoup d'initiatives qui sont hyper positives, et notamment il y a de plus en plus de jeunes qui aident d'autres jeunes à trouver un emploi, alors qu'on arrête pas de nous parler de chômage. Quand on est jeune on est très optimiste, n'écoutez pas les vieilles et les vieux qui nous bassinent qu'on est trop jeune pour faire X ou Y chose... Au contraire, c'est le meilleur moment pour prendre des risques, c'est le meilleur moment pour développer ses compétences, pour aller à la rencontre de l'inconnu. Allons chercher aussi des éclaireurs qui sont dans les milieux ruraux dans les quartiers, parce qu'il y en a beaucoup qui sont invisibles et qui font des choses extraordinaires, pour l'environnement, pour le social... Il faut vraiment qu'on crée une passerelle entre les grandes villes et tous ces milieux qui sont reculés... Ce n'est qu'ensemble qu'on va pouvoir y arriver, donc quand on parle d'inclusion il faut aller les chercher.